

Premier média arts vivants en France

Très bonne année 2019

272

janvier 2019



Songs, dans la mise en scène de Samuel Achache.

© Jean-Louis Fernandez



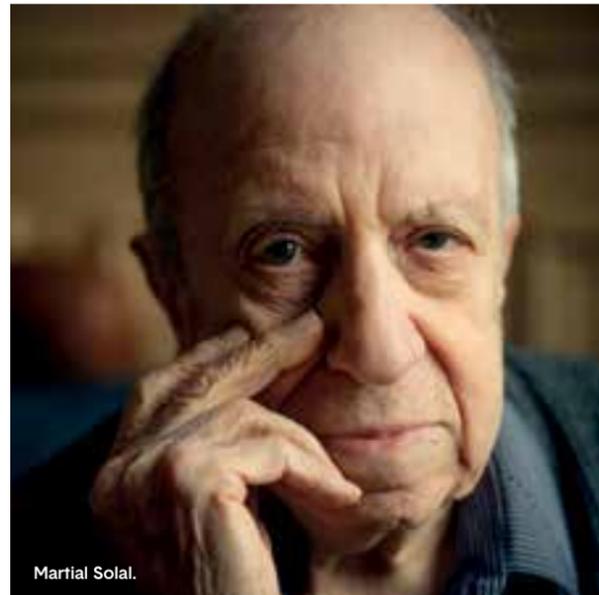
Nadine Sierra.

© Merri Cyr



Fix me, d'Alban Richard.

© Agathe Poupenev



Martial Solal.

© Jean-Baptiste Millot

focus

Le Munstrum Théâtre, un théâtre augmenté / Le Trident à Cherbourg, scène ouverte sur l'imaginaire / La compagnie Retouramont, créations verticales / La Comédie de Genève avec Lars von Trier / Festival Suresnes Cités Danse : liberté, fraternité et créativité / La Comédie de Béthune, dédiée aux écritures contemporaines / Le Carreau du Temple s'ouvre à la danse / Yves Rousseau crée Fragments Septet / Le pianiste Gaspard Dehaene



Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse

théâtre

## Pensons collectif

Politique et poétique, aux prises avec le réel et à distance du monde, le théâtre offre une grande diversité de regards. *I am Europe, Heptaméron, Le Marchand de Londres, Retour à Reims...*

4

danse

## Fix me

*Plaisirs inconnus, Fix me, Aujourd'hui sauvage, Submission, Refuge, le duende* à Nîmes et les Hivernales à Avignon : un mois de danse intense.

58

classique / opéra

## Un récital de récitals

Avec Jean-François Borrás, Yusif Eyvazov, Nadine Sierra, Patricia Petibon, Raquel Camarinha, Annette Dasch, Christian Elsner, Christoph Prégardien...

65

jazz

## Come back à Gaveau

Le pianiste Martial Solal revient en solo dans le temple du classique, où furent enregistrés certains de ses albums les plus fameux, dans les années 1960.

75



CRÉATION  
DU 17 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2019

# BÉRÉNICE

DE  
**Jean Racine**  
MISE EN SCÈNE  
**Isabelle Lafon**



Réservations: 01 48 13 70 00  
[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) – [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Telerama fnac Le Monde la terrasse TRANSFUCE

**TGP** Théâtre  
**Gérard Philipe**  
Centre dramatique national  
de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustration Serge Bloch

## théâtre

### entretiens

- 6 **THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN**  
Thomas Ostermeier adapte *Retour à Reims*, de Didier Eribon, avec la comédienne Irène Jacob.
- 9 **RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**  
Falk Richter présente *I am Europe*, conçu avec huit artistes venus de pays différents.
- 10 **THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**  
Aurélien Van Den Daele met en scène *L'Absence de guerre* de David Hare. Un thriller politique.
- 11 **THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN**  
David Lescot et Ludmilla Dabo rendent hommage à la grande Nina Simone dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*.
- 14 **RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE**  
Rachida Brakni retrouve Arnaud Meunier pour sa nouvelle mise en scène: *Je crois en un seul dieu*, de Fabrice Melquiot.
- 16 **LE CENTQUATRE-PARIS ET LE MONFORT**  
*Ruine*, un solo d'Erwan Ha Kyoon Larcher à la croisée des disciplines.
- 18 **ODEON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER**  
Anne-Cécile Vandalem crée *Arctique*, thriller politique en eaux glacées.
- 20 **THÉÂTRE ANTOINE VITEZ SCÈNE D'IVRY**  
*Les tables tournantes*, création singulière du Collectif TOC (Théâtre Obsessionnel Compulsif).
- 20 **CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS**  
Jean-Marc Diébold, un vent nouveau au Centre culturel suisse de Paris.
- 21 **LES GÉMEAUX À SCEAUX**  
Le metteur en scène Declan Donnellan crée *Le Marchand de Londres* de Francis Beaumont, contemporain de Shakespeare.
- 24 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**  
Laëtitia Guédon dessine un portrait subjectif: *Samo, a tribute to Basquiat* de Koffi Kwahulé.
- 26 **THÉÂTRE DE CHÂTILLON**  
Gilles Bouillon met en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, un drame âpre et tranchant.
- 30 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**  
Isabelle Lafon s'attaque à *Bérénice* de Racine, avec un homme et quatre femmes.
- 35 **NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL**  
Dans *Cléopâtre in love*, Judith Henry et Christophe Fiat revisitent le personnage de Cléopâtre.
- 36 **ÉPÉE DE BOIS**  
Jean-Paul Wenzel crée *Antigone 82* d'après *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon.
- 38 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN**  
André Dussolier revient à *Novecento* d'Alessandro Baricco.
- 46 **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**  
Michel Cerda met en scène *La Source des saints* de John Millington Synge, traduit par Noëlle Renaude.



Michel Cerda.

© Michel Nicolais

### critiques

- 4 **MC93**  
Sept femmes partent à l'assaut du système patriarcal. C'est *Saison Sèche*, de la metteuse en scène Phia Ménard. Du grand théâtre.
- 6 **LA COLLINE / TOURNÉE**  
Galil Stoev crée *Insoutenables longues étirements*, le dernier texte d'Ivan Viripaev. Un quatuor orchestré tout en subtilité.
- 15 **THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**  
L'ensemble baroque Correspondances et le metteur en scène Samuel Achache conjuguent leurs talents et créent un formidable *Songs*.

- 17 **THÉÂTRE DE L'ATALANTE**  
Stéphanie Loik reprend *La fin de l'homme rouge*, *Dix histoires au milieu de nulle part* de Svetlana Alexievitch. Une réussite.
- 18 **RÉGION / THÉÂTRE DU NORD**  
Christophe Rauck met en scène *Ben oui mais enfin bon* de Rémi De Vos avec les jeunes comédiens de l'École du Nord.
- 19 **THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES**  
Simon Delattre crée *La Vie devant soi*, une adaptation touchante du roman de Romain Gary, entre théâtre, marionnettes et musique.
- 28 **RÉGION / NTH8 - NOUVEAU THÉÂTRE DU 8<sup>e</sup>**  
Sylvie Mongin-Algan crée *Les Ménines / Las Meninas* d'Ernesto Anaya. Un spectacle d'une grande force théâtrale.



*Certaines n'avaient jamais vu la mer.*

© Jean-Louis Fernandez

- 30 **REPRISE / THÉÂTRE DES ABESSES**  
Reprise de la mise en scène de toute beauté signée par Eric Vigner de *Partage de midi* de Paul Claudel.
- 32 **ESPACE CIRQUE D'ANTONY**  
Le metteur en scène Pierre Guillois et la compagnie Akoreacro créent ensemble *Dans ton cœur*. Belle réussite.
- 34 **REPRISE / LA COMMUNE**  
Jean Boillot reprend *La vie trépidante de Laura Wilson* de Jean-Marie Piemme. Un théâtre choral touchant.
- 36 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**  
Artiste de la cruauté, Angelica Liddell crée *The Scarlet Letter* d'après Nathaniel Hawthorne.



*The Scarlet Letter.*

© Simon Gosselin

### gros plans / portraits

- 4 **LE CENTQUATRE-PARIS**  
Le Festival les Singuliers présente ses formes hybrides.
- 8 **THÉÂTRE DE PARIS**  
Daniel Auteuil met en scène *Le Malade imaginaire* de Molière et interprète le rôle d'Argan.
- 10 **L'ÉPÉE DE BOIS**  
Laurence Février s'empare de *Bérénice* à sa manière, avec trois femmes dans les rôles principaux (Antiochus, Titus, Bérénice).
- 12 **LES DÉCHARGEURS**  
Le Théâtre des Déchargeurs invite le metteur en scène Michel Bruzat.
- 25 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / LA SCÈNE WATTEAU**  
Nicolas Liautard s'allie à Magalie Nadaud pour traduire et porter à la scène *La Cerisaie* de Anton Tchekhov.
- 26 **REPRISE / LES BOUFFES PARISIENS**  
Claudia Stavisky reprend *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire, créé la saison dernière.
- 28 **GOETHE-INSTITUT**  
Les Journées du théâtre autrichien à Paris, 28<sup>e</sup> édition.
- 33 **THÉÂTRE JEAN ARP**  
Le Théâtre Jean Arp fête les trente ans du TOF Théâtre.

### focus théâtre

- 23 La Comédie de Genève plonge dans l'univers de Lars von Trier
- 31 La Comédie de Béthune se consacre aux écritures contemporaines
- 37 Le Munstrum Théâtre, un théâtre augmenté
- 40 Le Trident à Cherbourg, scène ouverte sur l'imaginaire

### danse

- 52 **THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABESSES**  
Adi Boutros, chorégraphe israélien prometteur, présente *Submission*. Lire notre entretien.
- 54 **THÉÂTRE DES ABESSES**  
Claire Verlet, adjointe à la programmation au Théâtre de la Ville, présente la foisonnante programmation danse aux Abbesses.
- 53 **CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
*Plaisirs inconnus* du Ballet de Lorraine: une soirée mystère avec noms de chorégraphes masqués.



*Plaisirs inconnus.*

© Arno Paul

- 58 **CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Alban Richard s'associe au dandy de l'électro Arnaud Rebotini pour créer l'énergique *Fix me*.
- 62 **MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**  
Fabrice Lambert réunit sept danseurs et un musicien pour créer *Aujourd'hui sauvage*.
- 63 **THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX / ECAM / CENTRE DES ARTS / LE PRISME**  
*Mirages - les âmes boréales* de Christian et François Ben Aim prend le parti de l'illusion.

### temps forts

- 54 **RÉGION / RENNES / LE TRIANGLE / CITÉ DE LA DANSE**  
À Rennes, le Triangle/Cité de la Danse présente le festival Agitato.
- 58 **RÉGION / AVIGNON**  
La 41<sup>e</sup> édition des Hivernales met à l'honneur les femmes.
- 59 **ATELIER DE PARIS / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**  
Focus sur Yasmine Hugonnet et sa nouvelle création *Chro no la gi cal*.
- 60 **GRAND PARIS SEINE ET OISE**  
Sur quel pied danser? Nouvelle biennale dans le Grand Paris Seine et Oise.
- 60 **RÉGION / NÎMES**  
Le duende s'invite à Nîmes avec son festival de Flamenco.
- 62 **CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Damien Jalet propose des émotions fortes avec le GöteborgsOperans Danskompani.

### focus danse

- 56 Festival Suresnes Cités Danse: liberté, fraternité, créativité.
- 61 La danse s'invite au Carreau du Temple.
- 62 La compagnie Retouramont embrasse l'espace avec des créations... verticales.

### classique

- 65 **PHILHARMONIE**  
Week-end au grand air: pleins feux sur les lieder de Schubert.
- 66 **PARIS**  
Les récitals de Jean-François Borras, Yusif Eyvazov, Nadine Sierra, Patricia Petibon et Raquel Camarina.

- 65 **OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES**  
Leonardo García Alarcón dirige Mozart et Neukomm.
- 66 **RADIO FRANCE**  
Le chef estonien Neeme Järvi dans Rachmaninov et Chostakovitch.
- 68 **RADIO-FRANCE**  
Le Quatuor Diotima poursuit son intégrale des six Quatuors de Bartók.
- 68 **FONDATION LOUIS VUITTON**  
À la tête de l'Ensemble Intercontemporain, Matthias Pintscher dirige un hommage à Jean-Michel Basquiat.
- 69 **PHILHARMONIE**  
Andris Nelsons à la tête du Gewandhausorchester Leipzig.
- 70 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Récital matinal et exceptionnel du pianiste américain Richard Goode.
- 70 **RADIO-FRANCE**  
Hommage à l'organiste André Isoir avec Michel Bouvard et François Espinasse.
- 70 **FONDATION LOUIS VUITTON**  
Alexander Malofeev, prodige russe à découvrir.
- 71 **PHILHARMONIE**  
Un week-end en hommage au compositeur Luciano Berio (1925-2003).
- 71 **ILE-DE-FRANCE / ATHÉNÉE**  
Nouvelle production d'*Amadigi* de Haendel mise en scène par Bernard Levy et dirigée par Jérôme Correas.
- 71 **OPÉRA DU CHÂTEAU DE VERSAILLES**  
*The Beggar's Opera* par Robert Carsen et William Christie, de retour sur scène.
- 72 **LYON / PARIS**  
Portrait du metteur en scène Krzysztof Warlikowski.

### focus classique

- 72 Le pianiste Gaspard Dehaene rend hommage à la littérature et à son grand-père.

### jazz / musiques du monde / chanson

- 74 **PARIS / NÎMES**  
La chanteuse andalouse Rocío Marquez avec Fahmi Alqhai pour le projet Dialogos.
- 74 **NEW MORNING**  
La « Poetic Trance » du chanteur marocain Aziz Sahmaoui.
- 75 **SALLE GAVEAU**  
Le come-back en solo à Gaveau du pianiste Martial Solal.
- 76 **NEW MORNING**  
L'accordéoniste Marc Berthoumieux signe un nouvel album: *Le bal des mondes*.
- 76 **NEW MORNING**  
Le pianiste antillais Mario Canonge signe *Zouk Out*.
- 77 **PHILHARMONIE**  
Hommage à Charlie Parker: *Bird with strings revisited*.



Charlie Parker.

© William Gottlieb

- 77 **NEW MORNING**  
Cory Henry, nouveau prophète du jazz funk.
- 78 **CORRÈZE**  
Le festival de jazz « Du bleu en hiver », de Brive à Tulle.
- 78 **NANTERRE**  
Dialogue minimaliste en duo entre Koki Nakano et Vincent Ségal
- 79 **LE PERREUX / JAZZ**  
Double plateau: Antoine Karacostas trio / Ker Ourio-Rocheman Duo.
- 79 **LE CENTQUATRE-PARIS**  
*Ici-Bas*: les mélodies de Gabriel Fauré sous influence pop

### focus jazz

- 80 Yves Rousseau se souvient et crée *Fragments Septet*.

# ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

01 44 85 40 40 / [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

# Les Idoles

un spectacle de  
**Christophe Honoré**

avec

**Youssef Abi-Ayad**  
**Harrison Arévalo**  
**Jean-Charles Clichet**  
**Marina Foïs**  
**Julien Honoré**  
**Marlène Saldana**  
et la participation de **Teddy Bogaert**

11 janv  
1<sup>er</sup> fév  
2019

Odéon 6<sup>e</sup>

Le Monde 2

# Arctique

18 janv  
10 fév  
2019

Berthier 17<sup>e</sup>

un spectacle  
d'**Anne-Cécile Vandalem**  
Das Fräulein (Kompanie)

Le Monde

avec  
**Frédéric Dailly**  
**Guy Dermul**  
**Eric Drabs**  
**Véronique Dumont**  
**Philippe Grand'Henry**  
**Epona Guillaume**  
**Zoé Kovacs**  
**Gianni Manente**  
**Jean-Benoît Ugeux**  
**Mélanie Zucconi**

THÉÂTRE DE LA PORTE S<sup>T</sup>MARTIN

AVIC  
**ANDRÉ DUSSOLLIER**

**NOUVEAU CENTO**

TRATTI  
**ALESSANDRO BARICCO**

PIANO  
**ELIO DI TANNA**

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION  
FRANÇAISE  
**ANDRÉ DUSSOLLIER**

CO-ADAPTATION  
FRANÇAISE  
**CÉRALD SIBLEYRAS**

TRONTI  
**SYLVAIN GONTARD**

CONTRÉASSI  
**OLIVIER ANDRÉS**

AVIC LA COHÉSION DE  
**STÉPHANE DE GROOT**

TRATTI  
**MICHEL BOCCHI**

DIRECTION MUSICALE  
**CHRISTOPHE CRAVERO**

PRODUCTION  
**CATHERINE BOURCHARD**

PRODUCTION  
**LAURENT CASTANET**

PRODUCTION  
**PIERRE FRANÇOIS LHERBIER**

PRODUCTION  
**CATHERINE DAT**

«ANDRÉ DUSSOLLIER VIREVOLTANT»

JDD

«UN TRÈS GRAND INTERPRÈTE, FIN, PROFOND»

LE FIGARO

«JOYEUX, SAVOUREUX»

TÉLÉRAMA

01 42 08 00 32  
PORTE S<sup>T</sup>MARTIN.COM

la terrasse inrockuptibles

## Saison Sèche

MC93 / DRAMATURGIE ET MES PHIA MÉNARD ET JEAN-LUC BEAUJULT

Sept femmes partent à l'assaut du système patriarcal. C'est *Saison Sèche*, de la metteuse en scène Phia Ménard, l'un des spectacles ayant fait sensation au dernier Festival d'Avignon. Du grand théâtre : chorégraphique, organique, métaphorique, politique.



Saison Sèche, de Phia Ménard.

© Jean-Luc Beaujault

Ce seront les seuls mots de la représentation. Ils sont prononcés par Phia Ménard au pied du plateau, un instant avant l'ouverture du rideau. Sans le moindre commentaire. De façon brute, nette, détachée : « *Je te claque la chatte* ». Chargé de toutes les oppressions et agressions auxquelles doivent faire face les femmes, au quotidien, dans notre société machiste, ce verbatim retentit comme une déflagration. Dans un même élan, les six tableaux de *Saison Sèche* vont venir faire exploser – en un peu plus d'une heure – les cadres et les normes du système patriarcal. Métaphorique et organique, loin de toute pesanteur intellectuelle ou didactique, le théâtre de Phia Ménard fait appel à nos sens, nos émotions, notre conscience, à notre faculté de ressentir, de penser, d'imaginer. Cet art profondément personnel met ici en jeu sept interprètes féminines. Tout d'abord enfermées dans un espace immaculé dont le volume varie selon les déplacements de son plafond, ces femmes vont peu à peu réussir à se libérer du joug des hommes qui régissaient jusque-là leur existence.

## Une révolution féministe

Cette émancipation passe par un maëlstrom d'ébranlements, de tensions, de chocs, d'obstructions, de chutes, de bariloages, de vrombissements, de débordements, de déchirures... Un ordre coercitif cède. Il laisse la place à un chaos éruptif, un cataclysme en mouvement. Phia Ménard ne cherche jamais à résoudre les sujets dont elle s'empare à travers une quelconque forme d'harmonie ou d'apaisement.

Issu des tréfonds de l'être, sont art se nourrit de toutes les colères et tous les engagements qui font de ses spectacles des œuvres profondément politiques. Les sept comédiennes-danseuses de *Saison Sèche* se réapproprient donc leur corps, leur environnement, tout simplement leur vie. Cette révolution féministe est d'une force incroyable. On se sent transpercés par les vagues successives d'images, d'impulsions, de sensations qui nous parviennent. Phia Ménard brouille une nouvelle fois les frontières des disciplines pour inventer un langage qui lui est propre. Après *PPP*, *Vortex*, *Belle d'Hier*, *Les Os noirs*... elle signe l'une de ses créations les plus abouties. Et s'impose comme l'une des artistes majeures de la scène contemporaine.

Manuel Piolat Soleymat

MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, 1 bd Léonie, 93000 Bobigny. En partenariat avec le Théâtre de la Ville. Les 10 et 11 janvier 2019 à 20h, le 12 janvier à 18h, le 13 janvier à 16h. Durée de la représentation : 1h10. Spectacle vu le 18 juillet 2018 au Festival d'Avignon. Tél. 01 41 60 72 72. www.mc93.com Également les 17 et 18 janvier 2019 à la Scène nationale d'Orléans ; le 5 février à L'Hippodrome de Douai ; les 13 et 14 février à la Comédie de Valence ; du 28 février au 2 mars au Théâtre national de Marseille ; le 7 mars au Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan ; les 13 et 14 mars au Grand T à Nantes ; du 20 au 29 mars au Théâtre national de Bretagne ; le 4 mai à la Scène nationale de Mulhouse.

© D. R.

## Festival les Singuliers

LE CENQUATRE-PARIS

Festival de formes hybrides au casting aussi impressionnant que l'originalité des formes qu'il propose, les Singuliers arrive au 104.

Où pourra-t-on voir Philippe Katerine et Camille chanter ensemble sur la musique de Gabriel Fauré, avec entre autres la formidable actrice et chanteuse Judith Chemla (*Ici bas*) ? Jacques Gamblin tenir autour de la thématique du climat un discours de 23 minutes exactement en forme de manifeste poétique (*Mon Climat*) ? Johann Le Guillerm questionner devant son établi le concept de banane et chercher à savoir ce qu'on peut bien trouver derrière un point (*Le pas grand chose*) ? Ou encore Olivier Dubois parcourir sa carrière de danseur dans une forme oscillant entre tribunal et peep-show (*Pour sortir au jour*) ? Au 104 bien sûr, pour le festival les Singuliers

qui porte si bien son nom, et propose des formes hors normes, concoctées par des artistes hors pair.

## Formes hétéroclitès

On pourra aussi voir Patti Smith reprendre voix pour une nouvelle vie imaginée par Claudine Galéa (*La 7ème vie de Patti Smith*). Silver Factory, le studio mythique d'Andy Warhol, se remettre à vibrer pour rêver et démythifier nos icônes de l'art (*A Silver factory*). Du folk croisé de la musique brésilienne, du rock du baroque dans un chapelet de reprises orchestrées par Rosemary Standley et Dom La Nena (*Birds on a wire*). Melissa Von Veply se trans-



Melissa Von Veply sera au Cenquatre-Paris.

© Christophe Raymond De Lage

former en régisseuse acrobate dans un ballet aérien suspendu (*Noir M1*). Sébastien Barrier lâcher la bouteille pour parler aux enfants de son chat sur un mode tendre et trash (*Gus*). Erwan Ha Kyoon Larcher, tout à la fois danseur, équilibriste, tireur à l'arc et chanteur, mener un opéra en solitaire (*Ruine*). Et enfin, un film documentaire repartir sur les traces d'Everett Ruess,

jeune aventurier de 20 ans mystérieusement disparu dans l'Utah (*La disparition d'Everett Ruess*).

Éric Demey

Le Cenquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 19 janvier au 16 février. Tél. 01 53 35 50 00.

## Zai zai zai zai

LE MONFORT / D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE FABCARO / MES PAUL MOULIN

Entre road-movie et fait divers, la bande dessinée à succès *Zai zai zai zai* de Fabcaro offre au Théâtre de l'Argument la matière d'une réjouissante fiction radiophonique en public. Où la société de consommation et les médias en prennent pour leur grade.



Zai zai zai zai.

Pour Maïa Sandoz, Paul Moulin et leur fidèle bande du Théâtre de l'Argument, toutes les formes sont bonnes pour taper sur les dérivés du néo-libéralisme. Pour questionner la liberté de l'individu à l'ère de la communication et de la surveillance. Créé la saison dernière à la Ferme du Buisson à Noisiel, dans le cadre du PULP Festival consacré au 9<sup>e</sup> art et à ses rencontres avec d'autres disciplines, *Zai zai zai zai* n'a en effet que peu de points en commun avec *Stück Plastik*, une pièce en plastique. Si ce n'est un rejet catégorique des conventions sociales. Une cruauté envers tous ses représentants, que Fabcaro et Marius von Mayenburg, auteurs des deux œuvres portées sur le plateau par la compagnie basée en région parisienne, déploient chacun avec son langage : la bande dessinée pour le premier, et le théâtre pour le second. Adaptée par Maia Sandoz et mise en scène par Paul Moulin, *Zai zai zai zai* a toute la légèreté et la folie qui font défaut à *Stück Plastik*. Dans le road-movie à bulles de Fabcaro, un auteur de bandes dessinées se retrouve en cavale pour avoir commis une faute impardonnable : l'oubli de la carte du magasin où il vient de faire ses courses.

près de quelques bruiteurs, les comédiens Aymeric Demarigny, Adèle Haenel, Emmanuel Noblet, Aurélie Verillon, Maxime Cogio, Élixa Bourreau, Christophe Danvin et Cyrille Labbé se lancent dans *Zai zai zai zai* à la manière de conteurs aussi branchés que bricoleurs. Mené tambour battant, le récit des aventures de Fabrice, sorte d'autoportrait fictif de l'auteur, laisse souvent place à des moments de jeu. Se répartissant la cinquantaine de personnages que le héros croise dans sa course – parmi lesquels des caissières de magasin, des policiers bagarreurs, des journalistes accros au scoop ou encore des hommes politiques au laïus ultra-sécuritaire –, les huit interprètes se livrent à des fantaisies vocales d'autant plus savoureuses qu'ils déploient leurs astuces à la vue, inventant pour chaque situation, pour chaque gag, une solution sonore différente, ils font appel à leurs outils techniques ainsi qu'à une panoplie d'objets du quotidien avec un plaisir manifeste. Car dans leur jeu de massacre radiophonique, c'est une énergie purement théâtrale qui les anime. Une joie qui touche au cœur.

Anaïs Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 23 janvier au 9 février 2018 à 19h30, le samedi 2 à 16h et 19h30. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr Spectacle vu à la Ferme du Buisson.

## DIDIER ERIBON

## THOMAS OSTERMEIER

## RETOUR À REIMS

CRÉATION DE LA VERSION FRANÇAISE

ESPACE CARDIN

1, AVENUE GABRIEL – PARIS 8

11 JAN. – 16 FÉV. 2019

AVEC

CÉDRIC ECKHOUT  
IRÈNE JACOB  
BLADE MC ALIMBAYE

inter arte Télérama

MAIRIE DE PARIS theatredelaville-paris.com

JANV. – MARS  
2019

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

17-20 JANV. 2019

**THOM LUZ**  
**GEORG BÜCHNER**  
LÉONCE ET LÉNA

26-27 JANV. 2019

**BORIS CHARMATZ**  
10000 GESTES

5-18 FÉV. 2019

**GAËLLE BOURGES**  
LE BAIN  
+ REVOIR LASCAUX TOUT PUBLIC

7-17 FÉV. 2019

**JOËL POMMERAT**  
LA RÉUNIFICATION  
DES DEUX CORÉES

20-24 MARS 2019

**MEG STUART**  
BUILT TO LAST

29 MARS-7 AVR. 2019

**RODRIGO GARCÍA**  
EVEL KNEIVEL  
CONTRE MACBETH

29-31 MARS 2019

**LOTTE VAN DEN BERG**  
DYING TOGETHER  
+ CINÉMA IMAGINAIRE

CRÉATION

« POLTERGEIST »

PROGRAMMATION ARTS VISUELS

**CHRISTINE REBET**  
**AERNOUT MIK**  
**MARIE LOSIER**  
**ANNE LE TROTIER**  
**CHARLOTTE KHOURI**10€  
POUR TOUS  
AVEC  
LA CARTE!nanterre-amandiers.com  
+33 (0)1 46 14 70 00

Entretien / Thomas Ostermeier

## Retour à Reims

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN / D'APRÈS DIDIER ERIBON /  
MES THOMAS OSTERMEIER

Au sein d'un studio technique, une comédienne – interprétée par Irène Jacob – enregistre la voix off d'un documentaire cinématographique réalisé à partir d'un essai de sociologie... C'est *Retour à Reims*, adaptation théâtrale d'un ouvrage\* de Didier Eribon créée par le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier.

*Retour à Reims* explore différentes réflexions liées à la sociologie, à la politique, à l'orientation sexuelle... Quelle dimension de cet essai souhaitez-vous particulièrement éclairer à travers votre adaptation théâtrale ?  
**Thomas Ostermeier** : Je crois que l'objet principal de *Retour à Reims* est d'analyser la relation qui peut être établie entre l'échec de la gauche à incarner un espoir pour les classes populaires et la montée des mouvements politiques d'extrême droite. C'est cet axe principal que j'ai suivi dans mon travail. Au sein de son essai, Didier Eribon procède à une analyse très personnelle, puisqu'il revient sur sa propre histoire en mettant en perspective l'engagement de son défunt père pour le Parti Communiste et le fait qu'une grande partie de sa famille vote aujourd'hui pour le Rassemblement National.

Quel prisme théâtral avez-vous imaginé pour donner corps à cette analyse ?

**T. O.** : Il m'a semblé important de rendre compte, concrètement, de la dimension autobiographique du livre de Didier Eribon. Pour cela, mon équipe et moi avons réalisé un film documentaire. Nous sommes allés à Reims avec lui, chez sa mère, dans sa cuisine, mais aussi dans certaines rues de Paris. Ensuite, mon idée a été d'imaginer une représentation théâtrale qui ouvre sur le travail d'une comédienne enre-

gistrant le commentaire en voix off de ce film documentaire, sous la direction du réalisateur de ce film. La dimension cinématographique du spectacle prend en charge les différentes composantes de *Retour à Reims* : bien sûr les réflexions et les analyses de Didier Eribon, mais aussi son amour pour l'art, pour l'opéra, des choses de sa vie intime comme la découverte de son homosexualité à l'adolescence... Tout cela est traité non seulement par les images du film, mais aussi par le texte enregistré par la comédienne, qui est le texte original du livre.

Vous avez conféré à la présence de cette comédienne une double fonction...

**T. O.** : Oui, car parallèlement au texte qu'elle est chargée de dire, elle met en question les choix opérés par le réalisateur du film : pourquoi il a choisi de couper à tel endroit, pourquoi il a choisi de montrer telle chose plutôt qu'une autre... Ce qui finalement donne naissance à une discussion sur l'engagement en art, que ce soit au cinéma ou au théâtre, une discussion sur les possibilités d'intervention et d'action des artistes dans le monde contemporain. Deux points de vue différents en ressortent : celui du réalisateur et celui de la comédienne.

Comme Didier Eribon, vous êtes issu d'un milieu populaire. Avez-vous l'impression, à

Critique

Insoutenables  
longues étreintesLA COLLINE / TOURNÉE / D'IVAN VIRIPAËV / TRADUCTION SACHA CARLSON ET GALIN STOEV /  
MES GALIN STOEV

Pour sa première création en tant que directeur du Théâtre de la Cité à Toulouse, Galin Stoev crée le dernier texte d'Ivan Viripaev. Un quatuor orchestré tout en subtilité, autour de quatre trentenaires perdus.

C'est un long compagnonnage qui unit l'auteur Ivan Viripaev et le metteur en scène Galin Stoev, qui l'a fait connaître en France avec *Rêves* en 2001, et y a notamment monté *Oxygène* ou *Danse Delhi*. Il crée ici *Insoutenables longues étreintes*, son dernier texte en date, semblable à *Oxygène* par son énergie tenace et par son adresse directe au public. Ce qui saisit dans l'écriture d'Ivan Viripaev, c'est sa manière singulière d'entremêler et de télescoper la médiocrité affligeante d'un quotidien sans espoir et un irréspressible besoin de sens. Comme une plongée dans le pire de l'existence qui serait néanmoins tendue de toutes ses forces vers une possibilité de beauté. Étonnante, touchante, sa langue le place parmi les auteurs majeurs de l'époque. Elle entretient une proximité saisissante entre le trivial et le spirituel, le sordide et l'onirisme. Contrairement à la partition plutôt loufoque des *Enivrés*, récemment mise en scène avec brio par Clément Poirée, cette création s'avère plus tranchante, plus sombre, car la mort y rôde sans cesse.

Galina Stoev la met en scène avec maîtrise et subtilité, il en fait résonner les échos contradictoires, il en éclaire la profonde tristesse et aussi les ouvertures vers d'autres possibles, même vaines, rageuses, cantonnées à un imaginaire fantasmagique.

Célébration paradoxale

Ils sont quatre trentenaires : Monica, Charlie, Amy et Christophe. Originaires d'Europe de l'Est pour certains, ils vivent à New York avant de partir pour Berlin, « *New York en moins cher* ». Les relations se font et se défont, sans que jamais ils ne soient satisfaits. Douleur d'un avortement, tentative de suicide, quête éfrénée d'orgasmes, cauchemars de serpents noirs, alcool, drogue, violence qui se déchaîne, traversée de l'enfer... Sinatra a beau chanter la féerie de New York, la vie est « *une vraie saloperie* ». Ce n'est pas dîner dans le meilleur restaurant vegan de la ville qui va donner un sens à l'existence. Les personnages ici racontent leur histoire ; les acteurs ne les incarnent donc pas, ou plutôt



© Élodie Lacombe

Le metteur en scène Thomas Ostermeier.

« L'objet principal de *Retour à Reims* est de retrouver la relation qui peut être établie entre l'échec de la gauche et la montée des mouvements politiques d'extrême droite. »

travers la dimension biographique de *Retour à Reims*, de mettre un part de votre intimité et de votre propre histoire personnelle dans ce spectacle ?

**T. O.** : Oui, tout à fait. Mais finalement, même si c'était sans doute moins visible, cette part de mon histoire personnelle, cette ouverture sur mes origines était également présente dans mes premiers spectacles. Par exemple, dans *Shopping and Fucking*, dans *Disco Pigs*, dans *Catégorie 3.1*... Mais on pourrait aussi dire, plus récemment, dans mes différentes mises en scène des pièces d'Ibsen, qui parlent toutes d'une certaine façon de l'angoisse de



© François Pissierini

*Insoutenables longues étreintes*, création de Galin Stoev.

les incarnent à travers le récit. Un récit troué de percées oniriques. Car au milieu de tout ce malheur émergent des voix venues de galaxies lointaines, « *la voix de l'univers* » qui trouble la linéarité et impulse de nouveaux désirs, plus vrais, plus tendres, pour aider enfin à être vivants. C'est à l'intérieur de chacun des personnages qu'elles se font entendre, et cette manière de poser des questions essentielles et d'accorder de l'importance à l'intériorité dans un monde catastrophique est très belle. Même enfermés dans une prison mentale, il demeure possible de briser les murs. Une telle partition exige un grand talent de la part des comédiens, qui doivent éviter l'écueil d'une froide distance pour trouver une distance juste, en lien avec les spectateurs, qui peuvent être déroutés par cette noirceur où le plus vulgaire – signe de l'époque – côtoie des interrogations profondes. Remarquablement dirigés, ils relèvent le défi avec un

déclassement que peut ressentir la bourgeoisie, de sa peur de descendre l'échelle sociale et de se retrouver dans une situation de précarité. Cette peur n'a cessé de s'accroître durant les dernières décennies, ce qui n'est pas sans lien, je crois, avec l'instauration du système néolibéral, du capitalisme sauvage dans lequel nous vivons.

Quelle analyse faites-vous, vous-même, de la montée des populismes et de l'extrême-droite en Europe ?

**T. O.** : Comme Didier Eribon, je pense que la gauche sociale-démocrate a oublié sa mission historique, qui était de s'occuper des gens qui vivent dans la précarité, pour mettre en place des lois néolibérales. Ce faisant, elle a perdu la confiance d'une grande partie du peuple, ce qui a je crois fortement contribué à l'émergence de la situation politique dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Entretien réalisé par  
Manuel Pliat Soleymat

\* Publié en 2009, aux Éditions Fayard.

**Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, Studio**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.  
Du 11 janvier au 16 février 2019 à 20h, le dimanche à 16h. Relâche les lundis ainsi que les 30 et 31 janvier. Durée de la représentation : 2h15. Tél. 01 42 74 22 77.  
[www.theatredeparis.com](http://www.theatredeparis.com)  
Également les 21 et 22 février 2019 à la **Scène nationale d'Albi** ; les 28 février et 1<sup>er</sup> mars à la **Maison de la Culture d'Amiens** ; du 6 au 8 mars à la **Comédie de Reims** ; les 14 et 15 mars à la **Scène nationale de Poitiers** ; du 21 au 23 mars à **La Coursive - Scène nationale de La Rochelle** ; les 28 et 29 mars aux **Scènes nationales de Belfort et de Montbéliard** ; du 5 au 7 avril au **Théâtre Vidy-Lausanne** ; les 24 et 25 avril au **TANDEM - Scène nationale de Douai** ; du 2 au 4 mai à **Bonlieu - Scène nationale d'Annecy** ; du 14 au 16 mai à **La Comédie de Clermont-Ferrand** ; les 22 et 23 mai à **L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-pontoise et du Val d'Oise**.

Scène Nationale Sceaux  
Les GêmeauxLe marchand  
de LondresD'après « *The Knight of the Burning Pestle* »

De Francis Beaumont

Mise en scène Declan Donnellan (Londres) / Cie  
Cheek by Jowl

Création en France | Coproduction

Du mercredi 16 janvier  
au samedi 2 févrierAvec les comédiens du **Théâtre Pouchkine / Moscou**  
Production **Cheek by Jowl / Londres, Théâtre Pouchkine / Moscou**  
Coproduction **Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale, Barbican Centre / Londres, Centro Dramático Nacional / Madrid (INAEM)**  
Spectacle en russe surtitré

Tél. 01 46 61 36 67

www.journal-laterrasse.fr

RETROUVEZ LA TERRASSE  
EN RESPONSIVE DESIGN  
SUR TOUS VOS ÉCRANS.



Critique

## Les Idoles

REPRISE / ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / ÉCRITURE ET MÈS CHRISTOPHE HONORÉ

Relayant ses aînés emportés par le SIDA, Christophe Honoré revient dans *Les Idoles* sur une période récente de notre Histoire.

« Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage. » Christophe Honoré affiche cette phrase d'Ézra Pound en exergue de son dernier spectacle et place ainsi *Les Idoles* sous le signe de la transmission et de l'hommage. En raison de la pandémie de SIDA qui a sévi dans les années 1980-1990, un grand nombre des artistes qui l'ont inspiré ont en effet disparu précocement. Par la magie du théâtre, Honoré les fait revivre, les réunit sur scène – Cyril Collard, Serge Daney, Jacques Demy, Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltès, Jean-Luc Lagarce – et revient avec eux sur ces années si proches et pourtant déjà oubliées. À l'instar de son précédent spectacle, *Nouveau Roman*, qui regroupait quelques figures marquantes de la littérature française, autour des Éditions de Minuit (Duras, Claude Simon,

Robbe-Grillet...), Christophe Honoré invente donc à nouveau une réunion posthume, loin



Les Idoles.

© Jean-Louis Fernandez

à être funèbre, y mélangeant interviews, écrits des artistes et propos imaginés pour l'occasion. Pour cette occasion, Alban Ho Van, son scénographe, a également créé un bel espace, lieu d'interconnexion entre bus et métros, façade blanche aux murs, panneau publicitaire vintage, un brin interlope, tel qu'il a pu fasciner de nombreux créateurs des années 1980, un lieu public, souterrain comme les Enfers, qui donne accès à la surface, et se métamorphose en espace privé.

Exercice de transmission

C'est en effet à la lisière de ces deux sphères, publique et privée, que se tient sans cesse

le propos des *Idoles*. Comment le SIDA pouvait-il devenir une arme de combat politique ? Fallait-il ou non faire l'annonce de sa maladie ? Quelle place lui donner dans son travail artistique ? Et pourquoi ne plaçait-on pas son travail sous le signe de l'homosexualité ? Ces questions morales et politiques, qui agitaient ces années-là, n'ont pas perdu de leur intérêt et croisent des récits plus intimes, notamment ceux de l'agonie des amis, des amants, de la mort qui envahit l'espace de la vie et du désir. Dans ce panthéon, chacun a sa personnalité. Cyril Collard le désirant, Serge Daney l'intello, Bernard-Marie Koltès l'enfant triste, Guibert l'engagé et Lagarce plus détaché. Avec eux, Jacques Demy, à la marge, celui qui n'a jamais assumé publiquement son homosexualité, ni annoncé sa maladie, interprété par l'exubérant Marlène Saldana. Tous les comédiens sont excellents mais c'est encore, comme dans *Nouveau Roman*, la profusion qui donne l'impression de rester à la surface des choses, nonobstant le conséquent travail de documentation effectué par Honoré. Ce dernier mélange les registres, aborde le grave avec légèreté, croise questionnements politiques et expériences personnelles, passages à textes et intermèdes pour respirer, montre comment ces artistes, figures publiques, sont avant tout des hommes, désirant, désirés, fragiles et imparfaits. L'ensemble dure 2H30, à la fois un peu long et un peu court pour toute cette matière. C'est vivant, souvent drôle, habilement monté. Mais dans cet exercice d'hommage et de transmission, l'intention – reproduire, relayer les forces vitales des aînés, leur pulsion de création – se comprend plus qu'elle ne se transmet.

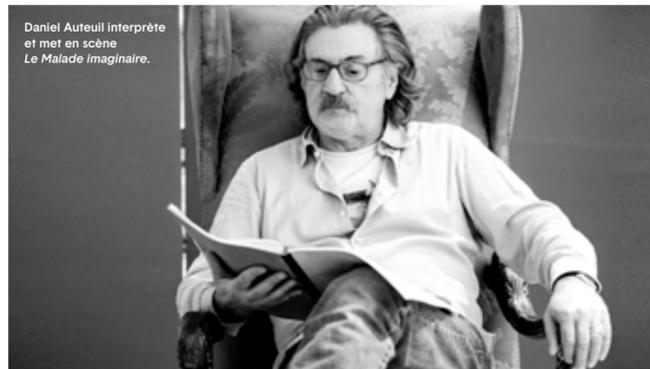
Éric Demeys

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 11 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 13h. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu

## Le Malade imaginaire

THÉÂTRE DE PARIS – SALLE RÉJANE / DE MOLIÈRE / MÈS DANIEL AUTEUIL

Daniel Auteuil interprète le rôle d'Argan, l'hypocondriaque le plus fameux du théâtre, dans une mise en scène du *Malade imaginaire* dont il le célèbre, à pleins poumons, la force et le génie comiques.



Daniel Auteuil interprète et met en scène *Le Malade imaginaire*.

© Julien Panité

« Le poumon, le poumon, vous dis-je » : la réplique de Toinette, qui cherche à réconcilier son maître avec le plaisir d'un régime fait « de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, et des marrons et des oubliés » est, à l'instar de bien des saillies drolatiques du *Malade imaginaire*, une des plus célèbres du théâtre français. En choisissant de mettre en scène cette pièce, Daniel Auteuil s'attaque donc à un monument comique. Mais personne n'ignore que cette pièce est aussi la dernière du maître, celle qui le vit mourir sur scène, et qu'elle ausculte la manière dont les hommes affrontent le mystère de la mort, selon qu'ils en redoutent l'annonce ou s'en moquent allègrement. Molière avait choisi son camp : mieux vaut laisser faire la nature en toute chose et se montrer extrêmement méfiant à l'égard de la médecine, puisque, comme le remarque Béralde, « les ressorts de notre machine sont des mystères ».

Force salvatrice de la force

À notre époque où vieillir est un fléau et où les modernes Diafoirus inventent les onguents inutilitaires et les pastilles miraculeuses qui berment

les naïfs et enrichissent leurs gourous, la satire médicale retrouve sa verve et son efficace ironie. Elle alimente une réflexion bienvenue sur l'imposture et l'erreur, et ravive la réflexion sur les délires de l'imagination, toujours encline à inventer des raisons de craindre la mort alors que le bon sens recommanderait plutôt de bien vivre tant qu'il en est encore temps. Argan est sans doute fort malade, comme le sont nos contemporains qui passent leur vie à craindre la maladie... En choisissant d'en rire, comme Molière en son temps, Daniel Auteuil remarque l'actualité de cette farce salutaire et choisit d'en ciseler les effets comiques : « tout en abordant ce grand sujet auquel on peut trouver de nombreux échos, la pièce est formidablement comique ». Entouré d'une troupe aguerrie, il interprète Argan, soit Molière lui-même, pour rappeler que le rire est bonne médecine et le théâtre excellente thérapie...

Catherine Robert

Théâtre de Paris – Salle Réjane, 15 rue Blanche, 75009 Paris. À partir du 25 janvier 2019. Du mercredi au samedi à 20h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30. Tél. 01 48 74 25 37.

Entretien / Falk Richter

## I am Europe

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MÈS FALK RICHTER

Auteur associé au TNS depuis 2015, Falk Richter y présente *I am Europe*. Huit artistes venus de pays différents y interrogent les bouleversements politiques et idéologiques qui secouent l'Union européenne.

De quel monde venons-nous et dans quel état voulons-nous le transmettre ? Telle est la question que pose ce spectacle. Comment y répond-il ?

Falk Richter : L'Europe se trouve dans une situation particulière : elle est attaquée de nombreux côtés (les inégalités, les divisions, les contradictions s'aggravent) mais naît aussi sous ces attaques l'espoir d'une société plus juste, plus égalitaire, perméable et ouverte. Autour et à l'intérieur de l'Europe, il y a de plus en plus de pays dont les gouvernements sont anti-européens. Nous assistons à une montée du nationalisme, de l'extrême droite, du fascisme. Dans ce projet, j'essaie de considérer l'Europe de manière très personnelle en la regardant avec une troupe d'acteurs qui ont connu à la fois le passé sombre et l'utopie de vivre et travailler dans plusieurs pays sans frontières. J'essaie de comprendre ce que signifie l'Europe dans la vie personnelle de chacun. Il est donc question des grands bouleversements politiques qui se produisent actuellement, mais racontés d'un point de vue personnel par les interprètes, à travers leurs expériences et leurs biographies. Ils ont souvent des histoires et identités complexes, ils ont grandi dans plusieurs pays, les parents de certains venaient des anciennes colonies, d'autres de la bourgeoisie blanche européenne, ils ont différentes identités sexuelles et cherchent à se situer face aux grandes contradictions qu'affronte l'Europe en ce moment.

Comment avez-vous choisi les interprètes de ce spectacle ?

F. R. : Selon un long processus de plusieurs années qui a commencé avec deux *master-classes* à la Biennale di Teatro à Venise en 2014 et 2015 que j'ai animées avec le chorégraphe Nir de Volf et le dramaturge Nils Haarmann. Ont ensuite eu lieu d'autres workshops à Madrid, à Tel Aviv et à Paris, toujours avec des jeunes acteurs, danseurs et performeurs entre vingt et trente-cinq ans, qui venaient de plus de quinze différents pays européens et non-européens. S'est ainsi formée une troupe transnationale qui représente en quelque sorte l'Europe dans sa diversité avec des jeunes performeurs qui habitent dans plusieurs villes, parlent plusieurs langues et travaillent ensemble de manière régulière.

Quelle forme avez-vous élaborée pour traiter ces questions ?

F. R. : Depuis 2014, nous cherchons à comprendre ensemble comment les grands bouleversements et contradictions politiques et sociaux autour de nous s'expriment dans notre vie personnelle, notre famille, notre entourage. Comment ils affectent la manière dont nous voyons l'avenir, les relations intimes que nous vivons ou voulons vivre. À des intervalles réguliers et selon des constellations qui changeaient constamment, nous nous sommes posé ces questions, comme un point de départ. Des textes théoriques et des matériaux dramatur-



Le dramaturge et metteur en scène Falk Richter.

« J'essaie de comprendre ce que signifie l'Europe dans la vie personnelle de chacun. »

giques ont aussi nourri nos discussions et animé le débat. À partir de nos échanges, nous avons improvisé au plateau, j'ai écrit des textes pour les acteurs ou les ai invités à en écrire. En même temps, Nir de Volf a commencé un travail chorégraphique avec tout le groupe, pour traduire en mouvement les thèmes abordés dans les discussions. La matière scénique est donc polyphonique, entre textes et mouvements, parties documentaires, réelles, autobiographiques et fiction. Le travail dramaturgique mené avec Nils Haarmann a consisté enfin à réaliser un montage à partir de toute cette matière.

Propos recueillis par Catherine Robert (remerciements à Nils Haarmann pour la traduction).

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 15 au 24 janvier 2019 à 20h ; relâche le 20. Tél. 03 88 24 88 24.

Théâtre du Rond-Point



8 JANVIER – 3 FÉVRIER, 20H30

NAUFRAGÉ(S)

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

GABRIEL F.

DIRECTION ARTISTIQUE ET MUSICALE

MARCO MICHELANGELO

ET AVEC GASPARD LIBERELLE

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

HIVER  
2019  
en espagnol surtitré en français

THE SCARLET LETTER  
Angélica Liddell 10 – 26 janvier

INSOUTENABLES  
LONGUES ÉTREINTES  
Ivan Viripaev – Galin Stoev 18 janvier – 10 février

en japonais surtitré en français

KAFKA SUR LE RIVAGE  
Haruki Murakami – Yukio Ninagawa 15 – 23 février

www.colline.fr  
15, rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>  
métro Gambetta

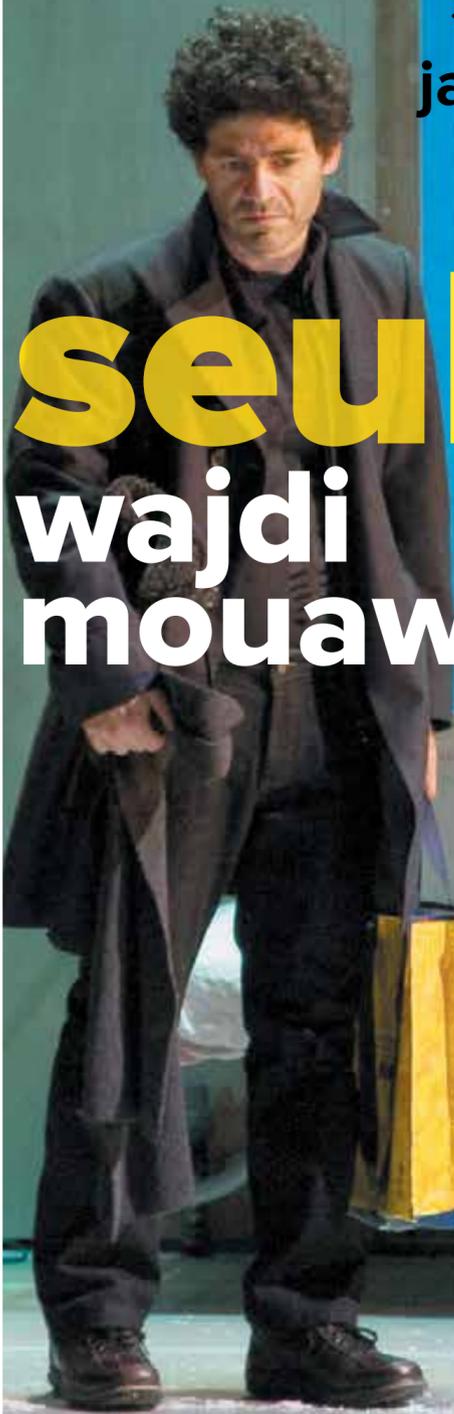
Le Monde TRANSFUGE

au  
théâtre  
la piscine  
châtenay-malabry



16/20  
janvier  
2019

# seuls wajdi mouawad



zoom - © Thibaut Baron - L'espace / Espace / Espace / Espace / Espace

theatrefirmingemier-lapiscine.fr



Entretien / Aurélie Van Den Daele

## L'Absence de guerre

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE DAVID HARE / MES AURÉLIE VAN DEN DAELE

Artiste associée au Théâtre de l'Aquarium depuis 2014, Aurélie Van Den Daele met en scène *L'Absence de guerre* de David Hare. Un thriller politique qui mêle fiction et récit historique.

**L'Absence de guerre s'inspire de la vie politique britannique du début des années 1990. Comment est née cette pièce ?**

**Aurélien Van Den Daele :** David Hare est un auteur qui travaille souvent sur la frontière entre le réel et la fiction. Il a écrit *L'Absence de guerre* en 1993, après avoir suivi Neil Kinnock, le chef du parti travailliste de l'époque, lors d'une campagne électorale. David Hare est donc entré dans les arcanes de son équipe de campagne et a imaginé, à partir de ce dont il a été témoin, une pièce de fiction. Cette pièce aurait dû être le récit d'un couronnement, puisque le parti travailliste était donné gagnant dans les sondages, mais elle s'est finalement révélée être le récit d'une chute.

**On entre donc dans cette campagne comme dans une sorte de thriller...**

**A. V. D. D. :** Oui, car *L'Absence de guerre* est

une pièce construite à partir d'un procédé de suspens assez cinématographique. On suit, pas à pas, le parcours de ce leader qui a l'air d'être quelqu'un de pur, de vouloir contribuer à une forme de vérité, d'idéal... De plus, il s'agit d'un homme qui aime beaucoup le théâtre. C'est une possibilité pour lui d'échapper à une réalité biaisée, une réalité faite de chiffres, d'analyses, de données statistiques... Il exprime, à travers sa passion pour le théâtre, un désir de fiction, d'exaltation, une soif d'absolu.

**Comment traitez-vous cette dimension, que vous qualifiez de shakespearienne, dans votre mise en scène ?**

**A. V. D. D. :** À travers des décrochés, des espaces mentaux qui correspondent à un inconscient collectif que ce leader politique cultive. Cet inconscient renvoie à de grandes



© Jessica Pinhomme

« *L'Absence de guerre* est une fable sur les sphères de la politique et sur les êtres humains qui les incarnent. »

figures de pouvoir comme Jules César ou Coriolan...

**Vous créez *L'Absence de guerre* après avoir mis en scène *Angels in America*\*, pièce**

de Tony Kushner qui porte un regard sur l'Amérique des années 1980. Quel sens donnez-vous au lien que vous établissez, de spectacle en spectacle, entre théâtre et histoire ?

**A. V. D. D. :** Ce lien est l'une des choses fondatrices de notre compagnie, le *DEUG DOEN GROUP*, sans pour cela chercher à faire un théâtre historique. J'aime me replonger dans des événements qui ont marqué l'histoire, parce qu'ils permettent une mise en perspective de notre présent. À travers cette pièce, j'ai eu envie de m'interroger sur l'évolution du monde politique depuis une trentaine d'années, sur la façon dont ce monde est tombé dans l'hyper-communication, dans la folie des sondages, dans le règne des phrases choc, de l'image au mépris des idées, du *storytelling*... *L'Absence de guerre* est une fable sur les sphères de la politique et sur les êtres humains qui les incarnent. Une fable qui résonne de manière extrêmement forte avec ce que nous vivons aujourd'hui.

**Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat**

\* Critique dans *La Terrasse* n° 238, décembre 2015.

**Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 janvier au 3 février 2019. Du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.net**

Portrait / Laurence Février

## Bérénice/fragments

ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS RACINE / MES LAURENCE FÉVRIER

Laurence Février met en scène *Bérénice* à sa manière. Celle d'une femme au parcours théâtral exigeant, passionné et éclairant. Trois comédiennes interprètent ici les rôles principaux.

Sa passion pour Racine est ancienne. À neuf ans et demi, elle lit pour la première fois *Britannicus*. Aussitôt, des frissons la parcourent. L'enfant va alors trouver son père, lui demande pourquoi elle a froid partout. « *C'est l'émotion* », s'entend-elle répondre. Depuis, Laurence Février a travaillé Racine, au Conservatoire d'abord, puis, avec Michel Hermon qui lui confie le rôle d'Aricie dans *Phèdre*, et Antoine Vitez qui lui offre *Andromaque*. De ces années 70, elle dit qu'il y avait un rapport à Racine plus violent qu'aujourd'hui : « *On était dans une relecture des classiques très forte alors que maintenant, on est plus... conformistes* ». Mais que faire quand on a joué très tôt les plus grands rôles ? Quand on est courtisé par des metteurs en scène qui sont à 90 % des hommes ? « *Où puis-je dire "je" ? Quand vais-je dire "je désire" ? Quand vais-je dire "je choisis" ?* » C'est ainsi que Laurence Février fonde sa propre compagnie dans les années 1980. Une compagnie qui travaille sur des projets liés à la politique au sens large : « *Je regarde la cité et j'en fais du théâtre* ». Ses spectacles récents en témoignent : *Je suis Voltaire* est une réponse aux attentats de Charlie Hebdo, *Tabou* dénonce la loi du silence dans les affaires de viol... Les entretiens sont souvent au cœur de ses projets sous la forme qu'elle a longtemps privilégiée : le théâtre-documentaire. « *Me Too* » avant l'heure, la metteuse en scène place également la femme au centre de son travail : « *S'il n'y a pas d'ambassade dans un pays, ce pays n'existe pas. Si nous, les femmes, nous ne sommes pas représentées, nous n'existons pas sur le plateau* ».

**Le kabuki comme déclencheur**  
Sa nouvelle création, *Bérénice/fragments*, est une sorte de synthèse de tout cela : « *Je n'avais pas envie de monter Bérénice de façon classique. Tout cela a été très bien fait par d'autres* ». Le déclencheur est venu d'une exposition Yves Saint Laurent où étaient montrés des kimonos que le créateur avait rapportés d'Asie. Elle y découvre, fascinée, que



Laurence Février, femme de théâtre.

© Margot Simonney

le théâtre kabuki fut fondé par une femme et joué à l'origine uniquement par des femmes. Cela résonne avec une de ses intuitions : « *On a dit de Racine qu'il y avait "une femme en lui". De fait, dans ses pièces, les rapports entre les personnages ne sont pas fondés sur leur sexualité mais sur les rapports d'aliénation que génère la passion : Athalie est plus monstrueuse que tous les hommes de pouvoir, Hermione aussi cruelle que tous les hommes de passion* ». Laurence Février décide alors de confier les trois rôles principaux (Antiochus, Titus, Bérénice) à des femmes, convaincue qu'évacuer l'idée de désir permet de mettre en évidence la vision au scalpel qu'a Racine de la passion. Hasard ou air du temps ? Une autre metteuse en scène, Isabelle Lafon, monte en ce moment elle aussi *Bérénice* avec une distribution atypique : 4 femmes et 1 homme.

**Isabelle Stibbe**

**Théâtre de l'Épée de bois - La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 14 janvier au 27 février 2019. Les mardis, mercredis et jeudis à 20h30. Tél. 01 48 08 39 74.**

Propos recueillis / David Lescot

## Portrait de Ludmilla en Nina Simone

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN / TEXTE ET MES DAVID LESCOT

David Lescot et Ludmilla Dabo rendent hommage à la grande Nina Simone dans l'un des portraits-spectacles itinérants imaginés par la Comédie de Caen. Créée en septembre 2017, reprise l'été dernier dans le Off d'Avignon, cette proposition entre théâtre et chant est aujourd'hui présentée à l'Espace Pierre-Cardin.

« *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est né d'une idée de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier (ndlr, respectivement directeur et artiste associée au projet de direction de la Comédie de Caen). Connaissant le lien qui unit mon travail à la musique, ils ont pensé qu'il pourrait être intéressant de me proposer d'imaginer un spectacle autour de la figure de Nina Simone. Et en effet, bien que je n'étais pas, à l'époque,



© Tristan Jeanne Valès

L'auteur et metteur en scène David Lescot.

un spécialiste de son répertoire, j'ai eu envie de me plonger dans son univers. Pour m'accompagner, j'ai immédiatement pensé à la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, avec qui j'avais envie de collaborer depuis longtemps. Et ce que j'ai découvert lorsque je l'ai contactée pour lui présenter ce projet, c'est qu'une histoire très particulière la liait à Nina Simone. Nous avons parlé ensemble de cette histoire, par certains aspects assez douloureuse, assez violente, et avons décidé d'insérer l'entretien que nous avons eu à ce propos dans le spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est donc, comme son titre l'in-

dique, un portrait de Nina Simone, mais aussi de Ludmilla Dabo.

**Une grande interprète et une citoyenne engagée**

En avançant dans cette création, j'ai découvert en Nina Simone une interprète absolument extraordinaire, avec une voix très personnelle et un groove, un sens du swing incroyable. Et puis, il y a aussi son engagement politique pour les droits civiques aux États-Unis, que Ludmilla connaissait bien. Cet engagement constitue une partie importante du spectacle, ainsi que le traumatisme qui a marqué toute son existence : ne pas avoir pu devenir une concertiste classique du fait de la couleur de sa peau. C'est Ludmilla qui a choisi les chansons qu'elle voulait chanter sur scène. Une fois la sélection faite, je me suis inspiré du thème de chacune d'entre elles pour écrire les différents chapitres du spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* traite des relations de Nina Simone avec les hommes, de son rapport à la spiritualité, de sa lutte acharnée pour les droits civiques... On traverse ainsi les grands événements de sa vie, pas forcément dans l'ordre chronologique, en nous appuyant sur les titres que nous interprétons : Ludmilla au chant, moi à la guitare.

**Propos recueillis par Manuel Pliolat Soleymat**

**Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, Studio, 11 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 9 au 27 janvier 2019. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com**  
Également le 11 mai 2019 au **Théâtre Louis-Aragon à Tremblay-en-France** et du 22 au 24 mai à **La Filature - Scène nationale de Mulhouse**.

THÉÂTRE  
SARTROUVILLE  
YVELINES  
CDN

DU 15 AU 18 JANVIER 2019

## La vie devant soi

d'après le roman de ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR)  
adaptation YANN RICHARD  
mise en scène SIMON DELATTRE

avec NICOLAS GOUSSEFF, MAÏA LE FOURN,  
TIGRAN MEKHITARIAN



© Matthieu Edet



© Matthieu Edet

production Rodéo Théâtre / coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, Théâtre Jean-Arp-Scène conventionnée de Clamart, TIP Centre dramatique national Strasbourg - Grand Est, Le Théâtre - Scène conventionnée de Laval, Théâtre Massalia - Marseille, Pôle arts de la Scène Friche de la Belle de Mai / avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA / avec le soutien financier de la DRAC Ile-de-France, d'Arcadi Ile-de-France et de l'Adami / avec le soutien des JM France *La vie devant soi* © Mercure de France, droits théâtre gérés par les Ed. Gallimard

créé du 6 au 10 novembre 2018 / Théâtre Jean-Arp / Clamart

**EN TOURNÉE**

du 15 au 18 janvier / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN  
du 24 au 26 janvier / Théâtre Massalia / Marseille  
29 janvier / Théâtre de Gresse  
1<sup>er</sup> février / La Garance, Scène nationale / Cavillon  
du 6 au 8 mars / TIP Centre dramatique national Strasbourg - Grand Est  
21 mars / Méliscène, Espace Athena / Aury  
30 avril / Théâtre de Laval



Navette A-R • Paris-Place de l'Étoile > Sartrouville

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville  
www.theatre-sartrouville.com

Licenses 1-1069722/2-1069713/3-1069714

Théâtre du PETIT S<sup>t</sup>Martin

# LA VEDETTE DU QUARTIER

TEXTE ET INTERPRÉTATION  
**RITON LIEBMAN**

MISE EN SCÈNE  
**JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN**

ASSISTANTES À LA MISE EN SCÈNE YANNICK DURET ET AURÉLIE ALESSANDRONI  
LUMIÈRES KAVIER LAUWERS - SCÉNODRAPHIE OLIVIER WIAME  
CRÉATION SONORE VINCENT GARAY - COLLABORATION VIDÉO SIMON DELECOSSÉ

LOCATION : 01 42 08 00 32  
petitmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE



Théâtre du PETIT S<sup>t</sup>Martin

# GIRLS AND BOYS

DE DENNIS KELLY  
MISE EN SCÈNE  
**MÉLANIE LERAY**

AVEC  
**CONSTANCE DOLLÉ**

SCÉNODRAPHIE VLAD TURCO - LUMIÈRES FRANÇOIS MENNO  
TRADUCTION PHILIPPE LE MOINE - CLARICHE ÉDITEUR

LOCATION : 01 42 08 00 32  
petitmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE



Entretien / Gabriel F.

## Naufragé(s)

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE, MES ET INTERPRÉTATION GABRIEL F. / DIRECTION ARTISTIQUE ET MUSICALE MARCO MICHELANGELO

Gabriel F., dramaturge et inventeur de formes, joue sa vie et son rôle en compagnie de Gaspard Liberelle, qui a traduit le texte de cette « comédie poétique avec entorses musicales » en français.

### Qui est le personnage principal ?

**Gabriel F.** : Il s'appelle Gabriel F. (comme moi !). Il est à la fois auteur, acteur et metteur en scène. Gabriel F. décide d'écrire un monologue autobiographique pour raconter au public la plus belle histoire d'amour que le monde ait connu : la sienne ! Solitaire, égoïste et égocentrique, ce personnage qui est une sorte de caricature de moi-même est nostalgique d'un passé soi-disant parfait, mais qui a déjà été altéré par le philtre de la mémoire et celui de la fiction.

### Comment la collaboration avec Gaspard Liberelle s'est-elle mise en place ?

**G. F.** : J'ai rencontré Gaspard Liberelle en 2015, alors que je travaillais déjà sur l'écriture de *Naufragé(s)*. Au début, je concevais cette création comme un monologue, puis Gaspard a déboulé dans la vraie vie pour finir par

s'introduire dans la fiction ! Personnellement, j'avais grande hâte de partager la scène avec quelqu'un d'autre et le monologue s'est ainsi transformé en dialogue. C'est une très belle rencontre qui est venue modifier la structure initiale de la création, qui en est devenue d'une certaine façon le cœur battant.

### Quelle est la place de la musique dans ce spectacle et le rôle qu'a joué Marco Michelangelo dans son élaboration ?

**G. F.** : La musique joue un rôle fondamental dans *Naufragé(s)*. Gabriel déclare qu'il ne peut imaginer sa vie sans le soutien d'une bande sonore. Ce personnage est aussi un grand habitué des karaokés. Marco Michelangelo, avec qui j'ai travaillé sur la totalité des spectacles de notre compagnie, est également auteur, acteur et metteur en scène. Nous avons fondé ensemble, il y a maintenant une dizaine

Gabriel F., dramaturge et inventeur de formes.



© Diego Bressan

« Le narcissisme du personnage crée de l'empathie avec le public. »

d'années, la Compagnie Teatro de Açúcar au Brésil, et collaboré depuis, systématiquement, sur les questions artistiques et sonores. Sur *Naufragé(s)*, Marco m'a accompagné de son regard extérieur, il a notamment composé la chanson d'amour que Gabriel F. joue sur la plage, au ukuléle.

### Comment le narcissisme revendiqué du personnage peut-il atteindre le public ?

**G. F.** : Étonnamment, je crois que le narcissisme du personnage est une des caractéristiques qui crée de l'empathie avec le public. Selon moi, quand quelque chose nous touche en tant que spectateur, c'est parce que nous sommes en capacité de nous identifier, même s'il s'agit de défauts de caractère. Nous sommes tous un peu narcissiques et donc capables d'éprouver pour ce personnage, certes plein de défauts, de l'empathie, voire de nous identifier à lui.

### Qu'apprend-on de l'amour à l'occasion de ce spectacle ?

**G. F.** : On apprend que l'amour n'a pas besoin de la fiction pour être beau. Il n'a besoin ni de bande sonore, ni de paysage parfait, ni d'illumination particulière. C'est tout à fait le contraire : l'amour arrive quand il arrive. Et quand il se produit, c'est lui qui rend tout plus beau, lui qui magnifie la lumière, nous donnant parfois la curieuse sensation de percevoir une bande sonore, dans le silence le plus absolu.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.

Du 8 janvier au 3 février 2019. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 15h30; relâche le lundi et le 13 janvier.

Tél. 01 44 95 98 21.

## Invitation à Michel Bruzat

LES DÉCHARGEURS / DE JEAN LAMBERT-WILD, JEHAN-RICTUS ET ARIANE DUBILLARD / MES MICHEL BRUZAT

Le Théâtre des Déchargeurs invite le metteur en scène Michel Bruzat, artisan du verbe et créateur du Théâtre de la Passerelle à Limoges, avec trois spectacles sur des textes de Jean Lambert-wild, Jehan-Rictus et Ariane Dubillard.



Natalie Royer dans  
*Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien.*

© Franck Roncière

« La parole poétique portée par Michel est sans repos. Elle est inquiète, craintive, généreuse, honnête, sans faille. Elle ne faiblit jamais. », dit Ludovic Michel, directeur des Déchargeurs. Il offre une carte blanche au metteur en scène qui a choisi trois textes. « Ces trois textes disent le silence de l'effacement, de la censure ou du secret, le bégaiement de l'effroi. Ils disent l'enfant, le petit au fond de soi jusqu'au bout, et sa joie et son jeu malgré tout. Ils disent la désespérance d'une nuit sans fin, le froid humide et traversant de la solitude, qui, sans vous anéantir tout à fait, vous laisse dans un dénuement sec, à l'identique d'un jour à l'autre. Ils disent l'humour forcément noir de rêveur éveillé, ils disent les yeux qui frisent à regarder un pauvre qui se voit grand. Ils disent l'amour infini aussi. » dit l'anarco-poète, ardent défenseur d'un théâtre du sens et du verbe.

### Odes aux rescapés du silence

Dans *Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien*, Natalie Royer interprète les mots rocailleux et tendres de Jean Lambert-wild, autre incandescent sémantique. Dans *Les*

*Soliloques du pauvre*, Pierre-Yves Le Louarn lance le cri de colère et de poésie de Gabriel Randon, poète des sans-dents, qui s'inventa un nom, Jehan-Rictus, crispé entre rire et douleur pour chanter le désarroi de ceux que le destin afflige et qui n'ont que leurs rêves pour éclairer les soirs de débine. Enfin, dans *Ma chanson de Roland*, Ariane Dubillard interprète l'œuvre de son père accompagnée à l'accordéon par Sébastien Debard. Trois spectacles pour « essayer de dire quelque chose sur et pour ceux qui sont ou ont été privés de parole », dit Michel Bruzat.

Catherine Robert

**Les Déchargeurs**, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. *Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien*. Du 8 janvier au 9 février 2019. Du mardi au samedi à 19h30. **Les Soliloques du pauvre**. Du 8 janvier au 9 février. Du mardi au samedi à 21h30. **Ma chanson de Roland**. Du 7 janvier au 4 février, le lundi à 19h30. Puis du 28 mai au 15 juin, du mardi au samedi à 21h30. Tél. 01 42 36 00 50.

## La Ménagerie de verre

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE TENNESSEE WILLIAMS / MES ÉRIC CÉNAT

Éric Cénat met en scène le premier grand succès de Tennessee Williams, plaçant la pièce dans un contexte actuel pour mieux toucher la jeunesse d'aujourd'hui en lui offrant un miroir à trois faces.

On sait que la famille Wingfield ressemble en bien des aspects à celle de Williams. Éric Cénat avoue qu'il découvrit avec « une émotion brutale » *La Ménagerie de verre*, et s'iden-

sona *amour secret*. Le spectacle fait le choix d'un traitement résolument contemporain, dans les costumes, les partis pris scénographiques et l'univers sonore, empruntant à



© Le Théâtre de l'Imprévu

Le Théâtre de l'Imprévu interprète *La Ménagerie de verre*.

tifia à Tom, celui qui provoque le destin et va vers l'imprévu. Le metteur en scène a d'ailleurs choisi de donner ce nom à la compagnie de théâtre qu'il dirige. En montant aujourd'hui la pièce de Tennessee Williams, il espère que les jeunes spectateurs pourront à leur tour élucider leurs propres postures existentielles en découvrant Tom, Laura et Jim. Tom est le narrateur. Il voyage en son for intérieur pour retrouver l'appartement de sa jeunesse et cet environnement familial et professionnel étouffant qu'il a fui.

### Quand tu aimes, il faut partir

Dans ses souvenirs, il retrouve Amanda, sa mère, qui « projette sur ses enfants ses désirs de réussites sociales ». Il retrouve également Laura, sa sœur fragile et rêveuse, qui a pour uniques compagnons ses animaux en verre. Il se souvient enfin de son ami Jim et de cette soirée de printemps qui « ranima la folle de sa mère et les espoirs de sa sœur, confrontée à

la Cure et à Sonic Youth pour traduire le tumulte intérieur de Laura. Éric Cénat souhaite, dans ce cadre, mettre en évidence la « dimension tchekhovienne » de la pièce : « que sont nos aspirations devenues ? Jusqu'au bonheur, combien de détours ? Que faire de ces remords qui percent le cœur ? » La scénographie joue sur les effets de transparence, matérialisant l'espace du souvenir et celui du récit par le moyen de voiles qui sont aussi le moyen de symboliser l'enfermement de Laura, tout à sa passion, tout à sa folle.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 21 janvier au 2 février 2019.

Du lundi au vendredi à 20h30; samedi à 16h et 20h30. Tél. 01 48 08 39 74. Tournée jusqu'en novembre 2019.

Scène Nationale Sceaux  
**Les Gémeaux**

# La fin de l'homme rouge

D'après le roman de Svetlana Alexievitch  
Prix Nobel de Littérature 2015

Traduction Sophie Benech

Mise en scène et adaptation Emmanuel Meirieu

Création en France | Coproduction

**Du vendredi 8 au dimanche 17 février**  
Avec : Stéphane Balmino, Evelyne Didi, Xavier Gallais, Anouk Grinberg, Jérôme Kircher, André Wilms et Maud Wylor  
Collaboration artistique, co-adaptation : Loïc Varrault  
Production : Le Bloc Opératoire, Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale, La Criée/Marseille, Dieppe/Scène nationale, L'Arc/Scène nationale du Creusot  
La compagnie Bloc Opératoire est conventionnée par le Drac Rhône-Alpes. Avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Lyon

Tél. 01 46 61 36 67

## [PLAIRE]

## ABÉCÉDAIRE DE LA SÉDUCTION

## JÉRÔME ROUGER – LA MARTINGALE

JEUDI 10 JANVIER  
VENDREDI 11 JANVIER

## MON CHIEN-DIEU

## DOUNA LOUP / CORINNE REQUENA

SAMEDI 19 JANVIER

## COSMOS 1969

## THIERRY BALASSE

## COMPAGNIE INOUÏE

MARDI 22 JANVIER

## DANS LES RUINES D'ATHÈNES

## LE BIRGIT ENSEMBLE

JEUDI 31 JANVIER

## ARTHUR ET IBRAHIM

## AMINE ADJINA ET ÉMILIE PRÉVOSTEAU

## LA COMPAGNIE DU DOUBLE

MARDI 5 FÉVRIER

JEUDI 7 FÉVRIER

## J'AI BIEN FAIT ?

## PAULINE SALES

JEUDI 14 FÉVRIER

## LE PAS GRAND CHOSE

## JOHANN LE GUILLERM

MARDI 19 FÉVRIER

SCÈNE  
NATIONALE  
de  
L'ESSONNE  
Agora  
Desnos

TOUS LES SPECTACLES  
DE LA SAISON 2018 - 2019 SUR  
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM

Critique

## F(r)iction

PARC DE LA VILLETTE / MES ANTOINE RIGOT ET ALICE RONFARD

Avec Antoine Rigot de la compagnie de cirque Les Colporteurs et la metteuse en scène Alice Ronfard, les élèves de la 30<sup>ème</sup> promotion du CNAC tentent de trouver une écriture collective pour dire leur rapport au genre et à la société.



© Christophe Raynaud de Lage

Lorsque le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) propose à Antoine Rigot de mettre en piste le spectacle de fin d'études de la 30<sup>ème</sup> promotion de l'école, il est « *autant surpris qu'impressionné* », dit-il dans le dossier de presse *F(r)iction*. « *Dix-huit jeunes artistes, ça fait une sacrée bande ! S'apprivoiser, trouver une manière de travailler où chacun s'y retrouve quand on ne se choisit pas les uns les autres est un sacré défi, un beau challenge à relever dans la société d'aujourd'hui* ». Le cofondateur avec Agathe Olivier de la compagnie Les Colporteurs a relevé ce défi. Comme dans sa dernière création *Sous la toile de Jheronimus* (2017), il a décidé pour cela de se faire accompagner de la metteuse en scène québécoise Alice Ronfard. Leur objectif : imaginer, entre cirque et théâtre, une manière de mettre en valeur chaque étudiant de la promotion. De faire entrer en dialogue, sans les dénaturer, leurs treize disciplines circassiennes nourries de cultures diverses. Ils se fondent ici sur *La Tempête* de Shakespeare. Pièce idéale, leur semble-t-il, pour exprimer le désir d'émancipation constaté chez les artistes qui s'approprient à entrer dans la vie professionnelle. Lesquels finissent par imposer leurs envies d'écriture personnelle et d'improvisation, à partir desquelles les deux metteurs en scène ont essayé de tisser quelque chose. Sans hélas y parvenir d'une manière vraiment convaincante.

## Sans genre ni maître

L'entrée en matière de *F(r)iction* dit d'emblée la quête d'ancrage du groupe dans son époque. Son désir de faire du cirque un lieu d'ouïr regarder et questionner le présent. Recouverts par une grande bâche en plastique sous laquelle

sévit une musique électro, ils dansent dans une lumière bleue. Shakespeare est loin, très loin. Lorsqu'ils sortent enfin de leur cocon, toutefois, les larges tuniques-toges qu'ils enfilent leur font faire un bond dans le temps. Quelques textes peu finement déclamés, quelques chansons de Mylène Farmer, de Claire Diterzi et de Deep Purple ne suffisent pas à ramener vers nous les numéros qui se succèdent ensuite sur la piste. Au contraire, ces transitions pleines d'une révolte contre toutes les autorités et les conventions – celles du genre surtout – ont tendance à nuire aux différentes performances qui, en soi, sont dans l'ensemble de très belle facture. Formé de Rémi Auzanneau, de Hernan Elenwaig, de Tanguy Pelayo et de Baptiste Petit, le collectif de bascule coréenne promet par exemple un bel avenir. De même que Noémie Deumière au tissu aérien, ou encore Lucille Chapolin dont les contorsions, les équilibres et les acrobaties font parfois de bien meilleures liaisons que certaines tentatives plus théâtrales ou musicales. Il y aurait un mot à dire sur chacun. Nous aurons à coup sûr d'autres occasions de le faire.

## Anaïs Heluin

Parc de La Villette, Espace chapiteaux, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 23 janvier au 17 février 2019, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75. Également du 19 au 22 mars au Théâtre municipal de Charleville-Mézières, au Cirque-Théâtre d'Elbeuf du 29 au 31 mars, du 12 au 14 avril au Manège, scène nationale de Reims, du 20 au 22 avril au Cirk'Eole à Montigny-lès-Metz.

Propos recueillis / Rachida Brakni

## J'ai pris mon père sur mes épaules

RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / DE FABRICE MELQUIOT / MES ARNAUD MEUNIER

Après *Je crois en un seul dieu*, Rachida Brakni retrouve Arnaud Meunier pour sa nouvelle mise en scène : un mélodrame épique de Fabrice Melquiot librement inspiré de *l'Enéide*.

« *J'ai pris mon père sur mes épaules* est comme une grande saga épique qui nous plonge dans la vie d'un quartier populaire. Au sein d'un même immeuble, se côtoient différents personnages dont les vies s'organisent autour du destin d'un homme atteint

par un cancer. Cette pièce résonne très fort en moi. Et je crois qu'elle résonnera en chaque spectateur selon sa propre histoire : enfant de l'immigration, personne ayant souffert de la désindustrialisation, de la difficulté à trouver un logement, un travail... Toutes ces

Critique

## Songs

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / DIRECTION MUSICALE SÉBASTIEN DAUCÉ / MES SAMUEL ACHACHE

L'ensemble baroque Correspondances et le metteur en scène Samuel Achache conjuguent leurs talents dans un joyau de loufoquerie, entre musique et théâtre. Quand l'atmosphère mélancolique de chansons anglaises du XVII<sup>e</sup> siècle rejoint la cocasserie d'une existence en délicatesse avec le bonheur...



© Jean-Louis Fernandez

Les lumières de la salle de théâtre ne sont pas encore éteintes. Une jeune femme vêtue d'une robe de mariée fait irruption parmi le public. Elle débambule, agitée, déclare être à la recherche des toilettes avant d'appuyer un baiser sur la bouche d'un jeune homme qu'on imagine être son futur époux. Puis elle monte sur scène pour rejoindre sa sœur. Sur un mode drolatique, elle lui confie ses angoisses intimes, son mal de vivre, ses idées de suicide et ses doutes au sujet de son mariage. C'est à ce moment-là que tout bascule. Les lumières font le noir sur le public. L'immense drap blanc qui recouvrait jusqu'alors le décor disparaît, engloutissant au passage la jeune neurassthénique pour ouvrir sur les panoramas de son intériorité. Nous voici plongés dans la matière de ses pensées et de ses souvenirs, qui donnent corps à toutes sortes de bizarreries et accueillent la voix de Lucile Richardot. La chanteuse fait son entrée sur scène dans le rôle de la mère des deux sœurs. Elle entame la première chanson d'un programme musical qui nous permettra de découvrir des œuvres de Matthew Locke, Robert Johnson, John Jenkins, John Blow, Robert Ramsey, Giovanni Coperario... compositeurs anglais méconnus du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Toute la fantaisie et la liberté d'une écriture de plateau

C'est pour Lucile Richardot, qui au-delà de son imposante tessiture fait preuve d'une véritable nature d'actrice, que Sébastien Daucé (cofondateur et directeur de Correspondances,

ensemble en résidence au Théâtre de Caen depuis 2016) a lancé l'idée de cette création hybride. Il en a confié la mise en scène à Samuel Achache qui – après *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* en 2013, *Fugue* en 2015 et *Orfeo, je suis mort en Arcadie* en 2017 – poursuit ici son parcours à la croisée de la musique et du théâtre. Élaboré à partir d'un processus d'écriture de plateau, *Songs* est plus qu'une réussite. Au sein d'une magnifique scénographie signée Lisa Navarro (qui joue d'effets de matières, de textures, d'accumulations, de désordres, de transparences...), les comédiennes Sarah Le Picard et Margot Alexandre, le baryton René Ramos-Premier et les sept musiciens qui les accompagnent participent aux élans d'un monde qui mène plus loin que son extravagance et sa drôlerie. Car ce magma de désirs, de regrets et de chimères nous saisit également, et peut-être même surtout, par la sensibilité et le profond poétique qui s'en dégagent.

## Manuel Pliat Soleymat

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 5 au 20 janvier 2019. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h45. Spectacle vu le 27 novembre 2018 au Théâtre de Caen. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

Également les 21 et 22 mars 2019 à la Scène nationale de Quimper; le 27 mars à la Scène nationale de Tarbes.



© Sonia Barcet

questions sont ici soulevées avec un humour incroyable.

## Se sortir du marasme du monde

La force de Fabrice Melquiot est de réussir à nous faire passer du rire aux larmes en fai-

sant naître des personnages traversés par de grandes pulsions de vie. Ce ne sont pas des êtres qui s'appesantissent sur les difficultés de l'existence. Ils cherchent en permanence à rebondir, à se sortir du marasme du monde. Bien que traitant de milieux défavorisés, cette pièce échappe totalement au pathos et à la condescendance. Je trouve cette façon lumineuse d'aborder de tels sujets extrêmement réjouissante.»

## Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Comédie de Saint-Étienne, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019 et du 9 au 11 avril 2019 à 20h. Tél. 04 77 25 14 14. Également au Théâtre de Nîmes du 6 au 8 février. Au Théâtre du Rond-Point du 13 février au 10 mars, aux Célestins à Lyon du 13 au 23 mars, à Bonlieu à Annecy les 27 et 28 mars, puis tournée jusqu'en ami 2019.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

## L'ABSENCE DE GUERRE

de David Hare

traduction Dominique Holtier / mise en scène Aurélie Van Den Daele

PARIS 12<sup>e</sup> 8 janvier → 3 février 2019 Tél. 01 43 74 99 61 theatredetaquarium.com

CRÉATION MAISON

### THRILLER POLITIQUE SHAKESPEARIEN

Aurélie Van Den Daele propose une traversée onirique et philosophique des coulisses d'une campagne électorale haletante et sans pitié.

C'est l'heure des élections en Angleterre et la gauche a enfin toutes ses chances grâce à son leader, George Jones. Homme de conviction, il passe pour un « pur ». Seulement, une fois dans l'arène, les règles du jeu électoral changent la donne... Compromis(sions) pour draguer les électeurs de tous bords, stratégies de com' qui substituent aux idées des « éléments de langage », obsession du sondage, rivalités internes...

Inspiré de faits réels, *L'Absence de guerre* est un thriller politique à dimension shakespearienne, qui nous entraîne en temps réel dans les coulisses d'une campagne électorale haletante et sans pitié. Quand l'image médiatique supplante le débat politique, quelle place reste-t-il au citoyen ?

Aurélie Van Den Daele et ses complices du Deug Doen Group poursuivent (après le splendide *Angels in America*) leur exploration des mythologies contemporaines : pour pouvoir avec nous mieux comprendre et agir. Car il y a urgence.

production DEUG DOEN GROUP. Coproduction Théâtre de l'Aquarium, Théâtre les Îlets-CDN de Montluçon, Faïencerie de Creil, Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, Fontenay-en-Scènes. Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la SPÉDIDAM, de l'ADAMI et l'aide à la résidence de la Mairie de Paris. L'auteur est représenté par Renaud & Richardson pour les pays francophones, en accord avec Casarotto Ramsay and Associates London.

# ATLAL

## CHANT POUR MA MÈRE



15 &gt; 18 JANV

MUSIQUE | UN PROJET DE NORAH KRIEF  
**THEATRE71.COM** SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 9100  
 PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIÉ

la terrasse

# LE PRINCE TRAVE

## STI OÙ L'ILLUSTRE AVENTURIER

23 JANV > 1<sup>ER</sup> FÉV

CRÉATION THÉÂTRE | MARIVAUX | YVES BEAUNESNE  
**THEATRE71.COM** SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 9100  
 PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIÉ

la terrasse

Entretien / Erwan Ha Kyoon Larcher

## Ruine

LE CENTQUATRE-PARIS ET LE MONFORT / CONCEPTION ERWAN HA KYOON LARCHER

Après une entrée remarquée dans les arts de la piste avec le collectif Ivan Mosjoukine et de nombreuses expériences auprès de metteurs en scène, chorégraphes et musiciens, Erwan Ha Kyoon Larcher signe son premier solo. Un autoportrait à la croisée des disciplines.

**Après De Nos Jours [Notes On The Circus] (2012), l'unique création d'Ivan Mosjoukine, le collectif que vous avez co-fondé se dissout. Quelle direction prenez-vous alors ?**

**Erwan Ha Kyoon Larcher :** Après la passionnante expérience du collectif, j'ai senti le besoin de me retrouver seul. De me replonger dans des questionnements et des pratiques que j'avais mis entre parenthèses pour me consacrer au spectacle qui a beaucoup tourné. Avant et même pendant ma formation au Centre National des Arts du Cirque (CNAC), où j'ai fait une année de Conservatoire, j'ai toujours aimé exercer différentes disciplines.

J'ai donc été interprète pour des artistes très divers, comme Christophe Honoré (*Métamorphoses* et *Fin de l'Histoire*), Cédric Orain (*D comme Deleuze*), Philippe Quesne (*La Nuit des Taupes*) ou encore Clédat et Petitpierre (*Ermittologie*). Avec déjà l'idée d'un solo.

**Intitulé Ruine, ce solo est interdisciplinaire. Faut-il y voir une synthèse de vos différentes expériences ?**

**E. H. K. L. :** Cette création est en effet très personnelle. Je la vois comme un autoportrait, même si j'évite d'y parler de moi de manière directe, à la première personne. J'ai écrit *Ruine*



© Erwan Ha Kyoon Larcher

« Pour mieux reconstruire, il faut parfois détruire. »

pour répondre au désir de mettre à plat mon parcours, ma vie, mais avec l'objectif d'aller plus loin. De m'ouvrir aux autres.

**Vous qualifiez votre pièce d'« opéra en solitaire ». Faut-il y voir le prolongement de votre projet musical *Tout Est Beau*, où vous êtes homme-orchestre ?**

**E. H. K. L. :** C'est plutôt une expression. La musique, dans *Ruine*, n'est qu'un des nom-

breux moyens que j'utilise pour dire ma croyance dans le fait que pour mieux reconstruire, il faut parfois détruire. Plutôt que de numéros, ma pièce est composée d'actes physiques divers, où je cherche à aller vers le geste le plus épuré possible. Cela afin d'atteindre à une certaine force symbolique.

**Vos actes physiques, dont on ne dira rien, sont reliés entre eux par un objet qui concentre une partie de cette force symbolique. Lequel ?**

**E. H. K. L. :** Au centre de la piste, j'ai en effet placé une sorte de carapace de tortue géante, qui est à la fois une cible et un oracle. Cela en référence au *Yi-King* – ou *Livre des mutations* –, texte chinois ancestral dont le fonctionnement ludique et divinatoire m'a beaucoup inspiré pour l'écriture du spectacle. Au centre de tous mes actes, elle représente en quelque sorte ma personnalité multiple. Elle dit aussi l'importance de la lenteur à une époque où l'on cherche toujours à aller plus vite. Au détriment de la pensée et de la création.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
 Du 19 janvier au 2 février 2019, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. www.t04.fr  
 Également au Monfort du 13 au 23 mars 2019.

Critique

## Seuls

REPRISE / THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER - LA PISCINE / DE ET AVEC WAJDI MOUAWAD

Wajdi Mouawad, se présente au public à travers *Seuls*, solo intimiste créé en 2008.



© Tibbeur Baron

« Mesdames et messieurs, je tiens tout d'abord à vous remercier de me donner la parole. » Prononcée par un Wajdi Mouawad vêtu d'un simple boxer noir, la première phrase de *Seuls* prend sur le plateau la saveur d'une promesse. Après plus de cent cinquante représentations à travers le monde, le solo créé en 2008 apparaît comme le premier acte d'un échange sincère avec le public. Comme une invitation à faire du théâtre l'objet d'un partage à la fois intime et politique. Ancré dans une réalité locale mais ouvert aux bruits du monde. La réception de *Seuls* est aussi transformée par une tragédie actuelle : celle des migrants, à laquelle la pièce de Wajdi Mouawad fait subtilement écho.

**L'identité dans le coma**

Écrit après le fameux quatuor épique *Le Sang des Promesses*, *Seuls* ouvre un cycle domestique et les premiers pas de son auteur dans l'écriture de plateau. Cette pièce interprétée par Wajdi Mouawad lui-même raconte le périple immobile de Harwan, un jeune chercheur en passe de terminer sa thèse de sociologie de l'imaginaire sur « le cadre comme espace identitaire dans les solos de Robert Lepage », dont l'identité fragmentée emprunte pour beaucoup à la biographie de l'auteur. Harwan s'exprime depuis un coma

aux causes d'autant plus mystérieuses que jusqu'à un coup de théâtre final, le spectateur ignore l'état du protagoniste. Malgré les indices fournis par les vidéos de Dominique Daviet, l'univers sonore métissé de Michel Maurer et Michael Jon Fink ainsi que les lumières d'Éric Champoux, Wajdi Mouawad entretient en effet l'illusion d'un Harwan bien vivant. Contrairement à son père, que ce dernier croit victime d'un accident vasculaire. Une ruse qui offre à l'auteur et interprète la possibilité du surréalisme et de l'étrange, registres qui lui sont chers. Le coma fonctionne ici comme métaphore de l'exil. Si *Seuls* évoque la guerre du Liban qu'a fuie Harwan pour s'installer au Québec, Wajdi Mouawad s'intéresse davantage à la solitude du personnage dans son pays d'accueil qu'à son passé arabe. Dans un décor de chambre sans âme, les paroles du héros ne sont pourtant pas dénuées d'espoir. La séance finale de peinture non plus, transe colorée malgré la détresse et la cécité annoncée.

Anaïs Heluin

Théâtre Firmin-Gémier - La Piscine,  
 254 av. de la Division-Leclerc,  
 92290 Châtenay-Malabry.  
 Du 16 au 20 janvier 2019.  
 Tél. 01 41 87 20 84.

Critique

## La fin de l'homme rouge / Dix histoires au milieu de nulle part

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATALANTE / DE SVETLANA ALEXIEVITCH / MES STÉPHANIE LOÏK

Avec *Dix histoires au milieu de nulle part* et *La fin de l'homme rouge*, Stéphanie Loïk poursuit en beauté un travail commencé il y a dix ans sur l'œuvre de la Biélorusse Svetlana Alexievitch.

Stéphanie Loïk n'a pas attendu l'attribution du Prix Nobel de Littérature à Svetlana Alexievitch en 2015 pour s'intéresser à l'œuvre de l'auteure et journaliste biélorusse. Dès 2009, elle adapte et met en scène avec les élèves du Conservatoire National Supérieur de Paris *La guerre n'a pas un visage de femme* et *Les cercueils de zinc*. Des romans-documents



© Michael Bunsil

*Dix histoires au milieu de nulle part*, mis en scène par Stéphanie Loïk.

– hybrides, les livres de Svetlana Alexievitch échappent à toute catégorie – composés de nombreux témoignages d'anonymes sur la Seconde Guerre Mondiale et la guerre en Afghanistan. Dès lors, la femme de théâtre se donne pour objectif de rendre hommage avec ses outils à la constance et à la ténacité de la femme de lettres et aux milliers de voix que celle-ci a recueillies et dont elle a nourri ses six ouvrages. La détermination de Stéphanie Loïk n'a pas failli. Pour preuve, le diptyque composé de *La fin de l'homme rouge* ou le temps du désenchantement et de *Dix histoires au milieu de nulle part*, où d'autres jeunes comédiens issus d'une école supérieure de théâtre – l'Académie-École Professionnelle Supérieure de Théâtre du Limousin – se font les merveil-

les passeurs de tragédies individuelles sauvegardées par Svetlana Alexievitch. Cela autour d'une nouvelle période sombre de l'histoire soviétique : l'éclatement de l'URSS.

**L'homme soviétique par l'épave**

À rebours d'une tendance à la représentation hyperréaliste des drames historiques, Stéphanie Loïk opte dans ce diptyque pour une forme épurée à l'extrême. Étrangère à toute forme de séduction, y compris par les larmes. Sur un plateau nu, plongés dans une semi-pénombre, les six interprètes – Vladimir Barbera, Denis Boyer, Vera Ermakova, Aurore James, Guillaume Laloux et Elsa Ritter –, très simplement vêtus en noir, occupent le plateau comme s'il était le dernier refuge de la parole. Mais sans la précipitation qui accompagne souvent l'urgence de dire. Au contraire. Avec une retenue et une précision en phase avec la pudeur des récits collectés par l'écrivain biélorusse, les comédiens font surgir tout un monde de leur partition de mots et de gestes. Lesquels s'arrêtent dans la première partie juste avant de devenir danse, et franchissent souvent le cap dans la seconde, également plus acrobatique et musicale. C'est qu'il y est question d'un amour. D'une passion brisée par le conflit armé qui oppose les deux peuples arméniens et azerbaïdjanais dans le Haut Karabakh entre 1988 et 1994. Sans proposer une incarnation de ces drames, le délicat théâtre rituel de Stéphanie Loïk en transmet la profondeur. Et suggère une méditation sur les répétitions de l'Histoire.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin,  
 75018 Paris. Du 6 janvier au 3 février 2019,  
 lundi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et  
 vendredi à 20h30, dimanche à 17h45.  
 Relâche les 30 et 31 janvier et le 1<sup>er</sup> février.  
 Tél. 01 46 06 11 90. Durée : 1h45 par spectacle.  
 www.theatre-latalante.com

# T2G

10 au 14 janvier 2019

JOHN MILLINGTON SYNGE  
 MICHEL CERDA



## LA SOURCE DES SAINTS

réservation(s)  
 01 41 32 26 26  
 www.theatre2gennevilliers.com

T2G - Théâtre de Gennevilliers | Centre dramatique national  
 41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers  
 M Station Gabriel Péri | navettes gratuites retour vers Paris certains soirs  
 www.theatre2gennevilliers.com /  
 facebook / twitter / instagram : @T2Gennevilliers



## Ben oui mais enfin bon

RÉGION / THÉÂTRE DU NORD / DE RÉMI DE VOS / MES CHRISTOPHE RAUCK

Entre *Grandes ballades* et *Belles sorties*, la forme brève écrite par Rémi De Vos pour les jeunes comédiens de l'École du Nord se pose sur le plateau du Théâtre du Nord : une séduisante proposition.

Le Théâtre du Nord sort de ses murs et conduit le théâtre dans des territoires privés de salles dédiées à son accueil. Le dispositif des *Grandes Ballades* installe les conditions de l'itinérance dans toute la région des Hauts-de-France; celui des *Belles sorties* dans la métropole lilloise. Formes brèves et légères peuvent

s'adapter à n'importe quel lieu. Rémi De Vos a écrit *Ben oui mais enfin bon* en tenant compte de ces contraintes autant qu'en pensant aux quatre jeunes acteurs qui l'interprètent. Sur le grand plateau du Théâtre du Nord, la scénographie reproduit ces contraintes, les spectateurs étant installés sur scène et les comédiens



Adrien Rouyard, excellent dans *Ben oui mais enfin bon*.

© Simon Gosselin

évoluant parmi eux. Le dispositif est adroit : en arrachant le public au confort habituel des fauteuils, il le force à être mieux attentif au jeu et aux péripéties de l'intrigue. Il constitue en même temps une gageure de taille pour les jeunes comédiens, davantage exposés au regard et devant adapter leur jeu en fonction de la proximité plus ou moins grande avec ceux qui les écoutent et les regardent.

### Belle facture, geste accompli et belle ouvrage

Christophe Rauck l'avait déjà brillamment prouvé avec le spectacle de sortie de la cinquième promotion de l'École du Nord présenté cet été à Avignon : il sait parfaitement quelle partition convient le mieux aux élèves. Sa mise en scène, toujours très exigeante, est en même temps parfaitement respectueuse des capacités de ceux qu'il dirige. En guidant les acteurs vers un traitement farcesque du texte de Rémi De Vos – syntaxe désarticulée, grandiloquence drolatique et arlequinade qui rappelle la pièce de Marivaux dont il s'inspire – il leur évite les chausse-trapes d'un réalisme qui aurait été quasi impossible à assumer dans de telles conditions de proximité entre

les comédiens et le public. Rémi De Vos réécrit *Arlequin poli par l'amour* et en transpose l'histoire dans le monde de l'entreprise : Adeline, la fille du patron, tombe amoureuse de Johnny, le manutentionnaire plus finaud que sa balourdise apparente ne le laisse d'abord penser. Johnny aime Marine, la jolie secrétaire, et Renaud, le DRH vicieux, manipule les trois autres. Ainsi servis par des rôles à leur mesure et dont leurs personnalités ont inspiré l'écriture, ainsi guidés par une mise en scène qui protège leur talent, les quatre comédiens font merveille et offrent un plaisant moment de grâce juvénile et de drôlerie rondement menée.

Catherine Robert

**Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Du 11 au 20 janvier 2019. Mercredi et vendredi à 20h; jeudi et samedi à 19h; dimanche à 16h. Le 30 janvier à 20h à Bouvines; le 1<sup>er</sup> février à 20h à Noyelles-les-Seqclin; le 3 février à 18h à Wambrechies. Tél. 03 20 14 24 24. Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre du Nord.**

## Arctique

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MES ANNE-CÉCILE VANDALEM

Après le succès de *Tristesses* (2016), qui explorait à travers une fiction saisissante la montée du populisme en Europe, Anne-Cécile Vandalem crée un thriller politique en eaux glacées, sans convaincre.



Arctique, dans la mise en scène d'Anne-Cécile Vandalem.

© Christophe Engels

C'est lors d'un périple au Groenland qu'Anne-Cécile Vandalem a mesuré l'importance des enjeux géopolitiques et économiques cristallisés autour de cet immense territoire, sous souveraineté danoise mais en marche vers l'autonomie. Le réchauffement climatique y rend désormais possible l'exploitation de considérables ressources minières, ce qui attise l'appétit des multinationales. Créée suite à ce voyage immersif, la pièce mêle polar politique, thriller intimiste, et dystopie glaçante. Elle entrelace divers genres et registres, assemble aussi comme dans *Tristesses* divers outils : le théâtre, le cinéma et la musique. Nous sommes en 2025, quelque part

entre le Danemark et le Groenland, sur l'*Arctic Serenity*, un ancien navire de croisière de luxe, remorqué pour être transformé en hôtel après avoir été victime d'un choc contre une plateforme pétrolière le soir de son inauguration, quelques années auparavant. Un groupe d'écologiste fut alors condamné pour cet attentat, qui coûta la vie à une militante. Sept passagers mystérieusement conviés par lettre anonyme se retrouvent à bord : une ex-Première ministre du Groenland, son ancien conseiller, une activiste repentie d'une association écologiste, un journaliste, la veuve d'un représentant de consortium, l'ancien commandant du navire et une adolescente. Ils sont à la

## La Vie devant soi

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / TOURNÉE / D'APRÈS ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR) / MES SIMON DELATTRE

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre imagine une touchante adaptation du roman de Romain Gary dans un spectacle qui mêle habilement onirisme, poésie et fantaisie.



© Mathieu Eder

Maya Le Fourn (Madame Rosa) et la marionnette du bon docteur Katz.

*Du bout des lèvres*, de Barbara, en ouverture : Nabila Mekkid, voix chaude, sensuelle et rocailleuse, en offre une interprétation frémissante qui donne le ton au spectacle. Fournure douillette, minijupe en cuir et talons vertigineux : l'effronterie, la fragilité et la tendresse des gagueuses qui vont aux asperges comme on va à la mine apparaissent d'emblée, et la comédienne suggère en trois pas et quelques accords de guitare l'ambiance du

Belleville des années 1970, qui sert de décor à la vie de Momo. Le « *fil de pute* » a été recueilli dans le clandestin pour orphelins tenu par Madame Rosa, ancienne prostituée qui élève les petits des autres. Madame Rosa n'est pas la mère de Momo, de même que Monsieur Hamil n'est pas son père, et l'enfant d'origine arabe qui a appris à réciter les prières juives ignore quasi tout de sa parentèle. Mieux que le droit du sang, mieux aussi que le droit du sol, c'est celui du cœur qui scelle les attachements : Romain Gary le dit trente ans après la Shoah, dont Madame Rosa est rescapée; Simon Delattre le rappelle aujourd'hui, alors que gronde la bêtise raciste et que d'aucuns confondent hérité et parenté...

### L'amour et rien d'autre

« *Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?* » : telle est la question qui taraude Momo. Le spectacle de Simon Delattre y répond avec douceur, sans emphase, sans élans démonstratifs ni exaltation rhétorique. Tout est dans l'évidence de la bonté qui émane de ces personnages dont les corps trop gros ou trop longs cachent des cœurs palpitants et affectueux. Le tout petit appartement de Madame Rosa, l'interminable escalier qui y mène, les trognes cabossées des marionnettes, les loupiottes qui éclairent la planque où Madame Rosa se réfugie lorsque revient l'angoisse des rafles : l'ensemble compose un univers poétique et rêveur qui ressemble à une boîte à musique ouverte par un enfant rieur et émerveillé. Tigran Mekhitarian (Momo), Maya Le Fourn (Madame Rosa), le marionnettiste Nicolas Goussef et Nabila Mekkid incarnent tous les personnages hauts en couleurs de ce roman d'apprentissage pétillant et tendre, qui valse entre gravité et humour. C'est le cœur et non pas le ventre qui fait la maman; c'est l'amour, plutôt que le genre, qui fait les parents; c'est la tendresse, mieux que les certificats de naissance, qui fonde les familles. Il est des évidences auxquelles notre époque devrait se résoudre sereinement...

Catherine Robert

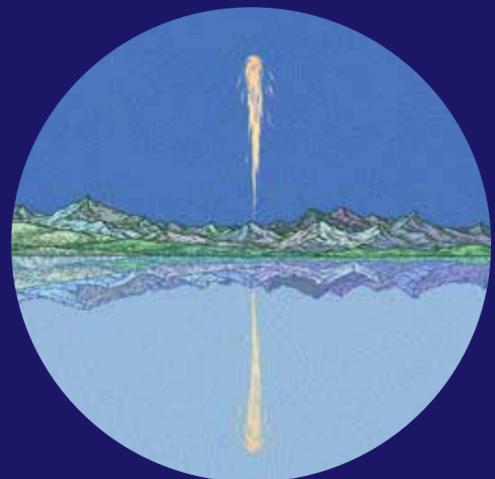
**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Du 15 au 18 janvier 2019 à 20h30 sauf le 17 à 19h30. Tél. 01 30 86 77 79. Également du 24 au 26 janvier au Théâtre Massalia / Marseille. Le 29 janvier au Théâtre de Grasse. Le 1<sup>er</sup> février à La Garance, Scène nationale / Cavallon. Du 6 au 8 mars au TJP Centre dramatique national Strasbourg Grand Est. Du 18 au 23 mars à Méliès, Espace Athena / Aury. Le 30 avril au Théâtre de Laval. Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre Jean-Arp de Clamart.**

théâtres parisiens associés

scène des arts et des sciences

LA REINE BLANCHE

DU 25 JANV. AU 03 MARS  
LE PARADOXE  
DES JUMEAUX  
LA VIE PASSIONNÉE DE MARIE CURIE



REPRISE:  
SUCCÈS  
2017

(UNE CRÉATION ET PRODUCTION LA REINE BLANCHE) (TEXTE = Jean-Louis Bauer + Élisabeth Bouchaud) (MISE EN SCÈNE = Bernadette Le Saché) (AVEC = Sabine Haudepin + Élisabeth Bouchaud + Karim Kadjar)



LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle – PARIS / reineblanche.com



**Tiago Rodrigues / Thomas Quillardet**  
Tristesse et joie dans la vie des girafes **16 - 19 JAN.**

**Anton Tchekhov / tg STAN**  
La Cerisaie **19, 20 JAN.**

**Yasmine Hugonnet**  
Le Récital des postures **22 JAN.**  
Chronological Trio **24 JAN.**

**Bruce Machart / Emmanuel Meirieu**  
Des Hommes en devenir **25, 26 JAN.**

**Les Paladins – Jérôme Correas**  
Amadigi / Haendel **6, 7 FÉV.**  
Le Roi Arthur / Purcell **8 JUIN**

**Olivia Grandville**  
À L'Ouest **8, 9 FÉV.**

**Don DeLillo / Julien Gosselin**  
Joueurs, Mao II, Les Noms **16 FÉV.**

**Dominique A**  
**21 FÉV.**

**Marion Pellissier**  
Les Petites Filles **12, 13 MARS**

**Fabrice Lambert**  
Aujourd'hui, Sauvage **29 MARS**

**Christian Rizzo / ICI – CCN Montpellier**  
D'à Côté **3, 6 AVR.**

**Racine / Chloé Dabert**  
Iphigénie **5, 6 AVR.**

**Mathieu Bauer**  
DJ set (sur) écoute **10 AVR.**

**David Gauchard**  
Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher  
**16 - 18 MAI**

**Maud Le Pladec / Ensemble Ictus**  
Concrete **24 MAI**

**Cécile McLorin Salvant & Sullivan Fortner**  
**28 MAI**

**Collectif 49 701**  
Les Trois Mousquetaires, la série **29, 30 JUIN**



**Les Rencontres InCité, arts, sciences, société #3**

**À TABLE !**  
Tables rondes & conférences, spectacles, cinéma...  
**16 - 23 MARS**  
...

**01 30 96 99 00**  
**WWW.THEATRESQY.ORG**



## Les tables tournantes

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ SCÈNE D'IVRY / MES MIRABELLE ROUSSEAU

La nouvelle création du Collectif TOC (Théâtre Obsessionnel Compulsif), coutumier de choix de textes singuliers, et dont la metteuse en scène Mirabelle Rousseau est la directrice artistique, ne propose rien de moins qu'une grande traversée de l'aventure spirite.

**Pourquoi avoir choisi, avec votre collectif, de vous intéresser au mouvement spirite ?**  
**Mirabelle Rousseau :** Cette vogue des tables tournantes venue des États-Unis dans les années 1850, arrivée via l'Angleterre avant de se répandre dans toute l'Europe, témoigne d'un irrépressible besoin de se croire capable de tenir en échec toute forme de démythification. Notre intérêt a également été éveillé par le magnifique potentiel artistique que cette expérience des tables parlantes était en mesure de générer. Ces soirées se déroulaient dans la continuité des salons littéraires ;

la forme des textes est d'emblée théâtrale puisqu'il s'agit de dialogues menés sous formes d'interrogatoires par un système de questions réponses entre les vivants et les morts. Ces textes hors normes nés d'une écriture collective, portés par une inspiration à la fois mystique et révolutionnaire, offrent une expérience unique.

**En termes de mise en scène, quelles ont été vos aspirations ?**

**M. R. :** À travers le protocole de ce qui ressemble à un jeu de société, la dictée spirite



La metteuse en scène, Mirabelle Rousseau.

© Eric Garault

« Composé de sept épisodes, le spectacle nous transporte de la maison des Fox aux États-Unis en 1848, où sont entendus les premiers coups frappés, jusqu'à vos expériences surréalistes à Paris. »

nous invite au cœur d'un phénomène qu'on voit s'incarner tour à tour dans la table, les objets, les personnes. Notre proposition, en forme d'aller-retour entre ces mondes imaginaires puissants et l'effort rationnel scientifique pour tenter de les expliquer, est attachée à rendre manifeste, sensible, la poésie particulière qui se dégage de ces

chimères. Les esprits frappeurs passent à table et se font entendre par des moyens de théâtre, sans redouter le kitsch ni la supercherie, suivant l'ordre chronologique de leurs apparitions historiques dans différentes expériences spirites et médiumniques. Composé de sept épisodes, le spectacle nous transporte de la maison des Fox aux États-Unis en 1848, où sont entendus les premiers coups frappés, jusqu'aux expériences surréalistes à Paris en passant, notamment, par ce qui fut le point de départ de notre travail : les procès verbaux des séances de tables tournantes menées par Victor Hugo et ses proches en exil à Jersey.

**Quelle est la direction de jeu donnée aux cinq acteurs ?**

**M. R. :** Ce spectacle a requis un gros travail d'adaptation et de montage auxquels suivant le principe de notre collectif les acteurs sont très largement associés. Sur cette proposition qui fait intervenir Laurent Charpentier, Perle Palombe, Claude Perron, Richard Samnut, Gonzague Van Bervesseles, il nous a semblé pertinent d'être très économes en allant chercher les règles du jeu du côté de la reconstitution protocolaire, pour serrer au plus proche les textes que nous avons adaptés dans le cadre de l'espace gothique, tendu de velours noir et propice aux apparitions, voulu par James Brandily. Nous cherchons également à jouer avec le spectateur, tantôt dupé, tantôt éclairé, témoin de tous ces phénomènes. À cet effet, nous nous sommes adjoint les services du magicien Benoît Darte. Nous voulons laisser au public le plaisir dernier : celui du ludisme, celui d'un théâtre de surprises.

**Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens**

**Théâtre Antoine Vitez Scène d'Ivry, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Le vendredi 11 janvier à 20h. Tél. 01 46 70 21 55**

## Un vent nouveau au Centre culturel suisse de Paris

CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS

En ce mois de janvier 2019, Jean-Marc Diébold prend la tête du Centre culturel suisse de Paris (CCS). En accentuant le volet spectacle vivant du lieu et en ouvrant sa programmation à des formes telles que le cirque et la marionnette, il entend poursuivre le travail réalisé par ses prédécesseurs.

**Avant de prendre la direction du Centre culturel suisse de Paris, vous étiez à la tête du bureau Théâtre et Danse de l'Institut français d'Allemagne à Berlin. Quel est votre lien avec la scène artistique suisse ?**

**Jean-Marc Diébold :** Il est très ancien, car j'ai grandi et étudié à l'Université de Genève puis de Lausanne, où j'ai démarré ma carrière professionnelle en tant que co-directeur du Théâtre La Grange de Dorigny. Pendant quatre ans, j'y ai soutenu la création romande, avec une priorité accordée à l'urgence. Je suis ensuite allé étudier la gestion d'entreprise culturelle en France, avant de m'engager dans la direction de compagnies de danse et de théâtre françaises et suisses. Après quoi j'ai intégré la scène nationale Le Merlan à Marseille, où j'ai chaque année fait produire et coproduire des artistes suisses. Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot par exemple, ou encore Massimo Furlan et Delgado Fuchs.

**Des artistes que l'on retrouve en grande partie dans le programme de votre première saison à la tête du CCS...**

**J.-M. D. :** Il était en effet important pour moi de démarrer cette nouvelle aventure avec des artistes que je soutiens de longue date. J'ai ainsi confié les deux jours de lancement,

les 17 et 18 janvier 2019, au duo Nicole Fuchs et Marco Delgado, qui avec différents invités proposera un parcours dans l'ensemble du CCS. Je souhaite que le niveau des arts vivants au CCS rejoigne celui des arts visuels, domaine dans lequel il est très réputé. Il doit devenir un repère en la matière pour les professionnels et pour le public.

**Vous introduisez aussi des disciplines et des formes jusque-là absentes du lieu. Pourquoi ?**

**J.-M. D. :** Je veux placer le CCS sous le signe de l'ouverture. Grâce à des partenariats avec de nombreux lieux, tels que Le Centquatre-Paris, Théâtre Ouvert, La Comédie-Française, le Théâtre Mouffetard, la Biennale des Arts de la Marionnette ou encore la Gaîté Lyrique, je l'ouvre à de nouvelles formes telles que le cirque et la marionnette. Et en musique, au jazz. Les artistes suisses qui pratiquent ces disciplines sont méconnus en France. Du 5 au 15 février 2019, j'organise donc un focus nouveau cirque où l'on pourra voir des créations de Stefan Hort, Melissa von Vépy et Julian Vogel & Josef Stillier. En marionnette, on découvrira au Carreau du Temple le travail de la compagnie Trickster-p (du 3 au 5 mai) et celui de Tête dans le sac (22-25 mai). Comme le champ des arts visuels, que j'ai confié à la jeune curatrice Claire Hoffman, la

## Le Marchand de Londres

LES GÉMEAUX / DE FRANCIS BEAUMONT / MES DECLAN DONNELLAN

Le metteur en scène Declan Donnellan, familier du plateau des Gémeaux, revient avec une nouvelle création : *Le Marchand de Londres*. Signé par un contemporain de Shakespeare, Francis Beaumont, ce pastiche baroque est aussi une percutante satire politique.



© Johan Persson

Le scénographe Nick Ormerod et le metteur en scène Declan Donnellan.

**Vous dites que « cette farce hilarante pose des questions très pertinentes ». Lesquelles ?**  
**Declan Donnellan :** Francis Beaumont a écrit cette comédie à l'époque de Shakespeare, à un moment où le théâtre est menacé par un public de plus en plus hostile à l'art et à la culture. Quelques années plus tard tous les théâtres seront fermés par le nouveau gouvernement révolutionnaire. À chaque fois que je lis ces pièces de Shakespeare, Beaumont, Middleton, j'ai l'impression que leurs auteurs les ont réé-

« Ces textes traversent les siècles et continuent à nous montrer la vie. »

crites pour qu'elles parlent de notre époque. Tout y semble nouveau ! Une œuvre d'art est vivante, différente à chaque fois que nous nous en saisissons. Les textes forts parlent toujours du moment présent, car ils sondent les recoins de la condition humaine d'une manière qui ne peut être expliquée. Ils n'opèrent pas rationnellement. Ces textes traversent les siècles et continuent à nous montrer la vie. Et la vie n'est pas un état, elle est un processus changeant.

**Pourquoi avoir choisi de la monter avec les comédiens du Théâtre Pouchkine ?**

**D. D. :** Nous ne choisissons pas une pièce de manière isolée, nous la choisissons parce qu'elle est inspirée par les acteurs. Nous avons donc choisi *Le Marchand de Londres* [*The Knight of the Burning Pestle*] car elle correspond aux acteurs russes avec lesquels nous travaillons depuis plus d'une douzaine d'années, à travers Pouchkine, Shakespeare, Tchekhov... C'est la première fois que nous mettons en scène une pièce de Beaumont, et nous avons hâte d'explorer son humour outrancier avec nos acteurs russes.

**Dans quel contexte scénographique souhaitez-vous, avec le scénographe Nick Ormerod, placer cette mise en scène ?**

**D. D. :** Comme moi, il débutera les répétitions sans aucune idée préconçue. Nous construisons le spectacle, y compris la scénographie, entièrement à partir de notre travail avec les acteurs. Avec nos troupes russe et française nous organisons toujours une période d'expérimentation bien avant les répétitions. Nous emmenons la troupe loin de Moscou, à la campagne, dans un endroit que nous appelons « *Les Bois* » pendant une semaine, afin d'explorer le texte. Puis Nick conçoit la scénographie, qui donne un espace à ce que nous avons découvert dans les *Bois*. Toute vision ou mise en scène préalable est futile d'un point de vue artistique si nous ne nous laissons pas surprendre par l'immédiateté de notre travail avec les acteurs. Le théâtre est faible s'il n'est pas fort visuellement, mais s'il ne parle pas de l'humain, ce n'est même pas du théâtre.

**Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens**

**Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.**

**Du 16 janvier au 2 février 2019, du mercredi au samedi à 20h45 ; dimanche à 17h. Spectacle en russe surtitré. Tél. 01 46 61 36 67.**



© Pierre-Jérôme Adéjé

Jean-Marc Diébold.

« L'écriture dramatique suisse est d'une grande vitalité. »

programmation arts vivants mettra en avant des questions de société.

**Cela notamment lors d'un focus consacré aux auteurs dramatiques suisses (9 avril - juillet 2019), une autre nouveauté.**

**J.-M. D. :** L'écriture dramatique suisse est d'une grande vitalité, dont je veux rendre compte à Paris. Les écritures féminines, surtout, sont très intéressantes et développées. Elles questionnent souvent la place de la femme dans la société. C'est le cas de Julie Gilbert, invitée à trois occasions, d'Antoinette Rychner ou encore de Latifa Djerbi. Toujours dans cette envie de faire du CCS un lieu d'art et de pensée ancré dans le présent, le film documentaire y aura aussi une place importante.

**Propos recueillis par Anaïs Heluin**

**Centre culturel suisse de Paris, 38 rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris. Tél. 01 42 71 44 50. www.ccsparis.com**

MANUFACTURE

Haute école des arts de la scène - Lausanne

Les inscriptions aux concours sont ouvertes !

Bachelor Théâtre

Master Théâtre



Dossier d'inscription sur le site

Véritable école laboratoire, La Manufacture offre aux jeunes artistes du théâtre et de la danse un espace de création et d'expérimentation unique en Europe. En 2019, les concours des Bachelor et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-e-s comédien-ne-s, metteur-e-s en scène et scénographes. Date limite d'inscription : début mars 2019

Hes-so

manufacture.ch

À PARTIR DU 16 JANVIER

INGMAR BERGMAN

FACE A FACE

Emmanuelle Bercot  
Nathalie Kousnetzoff  
Évelyne Istria  
Philippe Dormoy  
David Arribe  
Thomas Gendronneau  
Lola Le Lann

Théâtre de l'Atelier

ADAPTATION MISE EN SCÈNE  
Léonard Matton

01.46.06.49.24 WWW.THEATRE-ATELIER.COM

UN INSTANT

08—27.01.19

MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

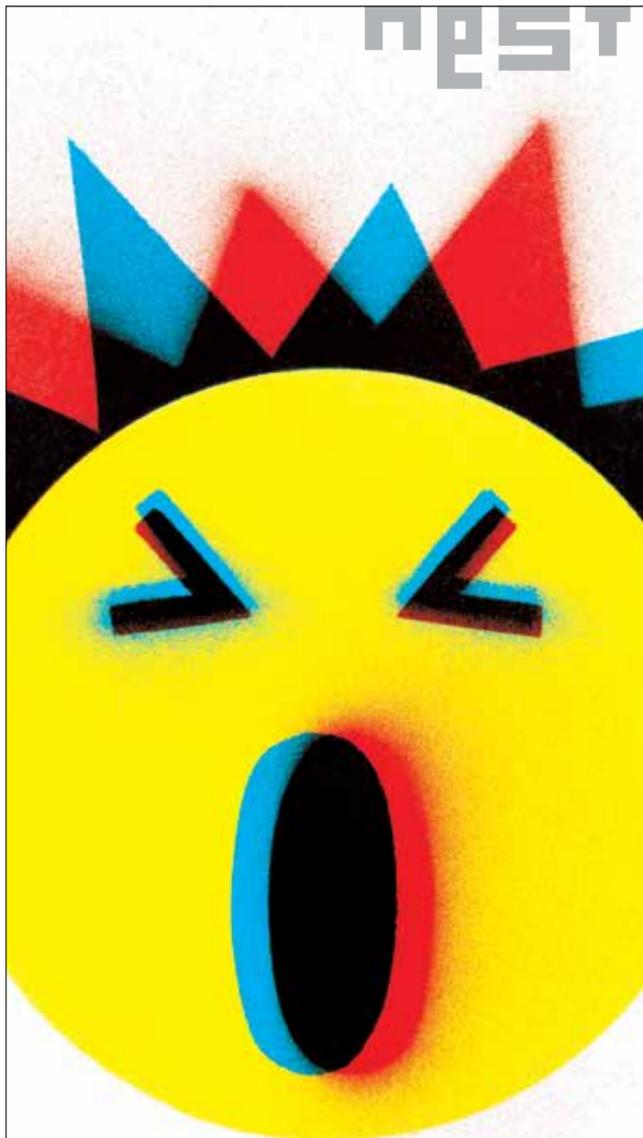
D'APRÈS MARCEL PROUST

MA—SA : 19H  
VE : 20H / DI : 17H30

THEATRE KLEBER  
MELEAU  
TKM.CH  
RENEUS SUISSE

DIRECTION : OMAR PORRAS  
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9  
1020 RENENS, MALLEY  
BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29





10 > 18 janvier 2019  
Théâtre de la Commune  
Aubervilliers

Vire, le Kremlin-Bicêtre, Verdun, Villars-sur-Glâne (Suisse), Colmar, Liège (Belgique), Metz, Nice, Troyes, Vitry-le-François, Épinal, Chaumont, Aurillac, Maubeuge

**La Terrasse** – Agnès Santi  
«Un théâtre choral précis, direct et efficace. Sans prétention et sans esbroufe.»

**L'Humanité** – Gérald Rossi  
«Un choix sans faute tant la comédienne, électrisée dès les premières notes donne corps à Laura.»

**Télérama** – Fabienne Pascaud  
«On sort joyeux d'avoir croisé cette Laura Wilson-là. Juste le cœur un peu écorché.»

# LA VIE TRÉPIDANTE DE LAURA WILSON

nest-theatre.fr  
+33(0)3 82 82 14 92

texte Jean-Marie Piemme  
mise en scène Jean Boillot  
création 2017

## Humiliés et offensés

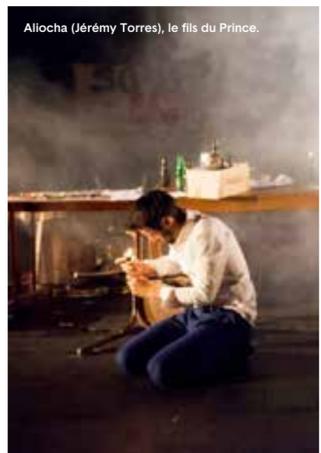
THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND / D'APRÈS PLUSIEURS ŒUVRES DE FIODOR DOSTOÏEVSKI / TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ / MES ANNE BARBOT

Le collectif Nar6, constitué autour d'Anne Barbot et Alexandre Delawarde, travaille autour de grands textes avec l'ambition de les rendre à leur portée contemporaine. Pari réussi avec cette adaptation en quatre épisodes.

Les romans de l'un des génies de la littérature russe, dont le dessin avoué était de percer ce mystère qu'est l'homme en le confrontant à la question du mal, se prêtent à l'adaptation théâtrale. Leurs personnages ont une envergure shakespearienne et se meuvent dans ces magnifiques et terribles zones grises, en lutte contre leur destinée. Il revient à la jeune metteuse en scène Anne Barbot d'en avoir décelé tout le potentiel en le libérant dans la forme choisie. En consacrant chacun des quatre épisodes qui composent sa pièce à un personnage phare – Natacha, amoureuse jusqu'à l'abandon d'elle-même du fils de celui qui orchestre la déchéance de son père; Anna, la mère de Natacha qui assiste à la descente aux enfers de son mari et pleure la perte de sa fille; Piotr Alexandrovitch, dit «Le Prince», qui, fatigué de vivre dans un monde d'hypocrites, se démasque, brutalement limpide, un soir, avec Ivan (le poète narrateur); Aliocha, le fils du Prince, que l'idéalisation de sa rencontre avec de jeunes activistes en rupture avec les valeurs dans lesquelles il a été élevé conduit à la dépression jusqu'au meurtre du père – Anne Barbot éclaire l'œuvre en suivant un fil rouge.

**Des comédiens engagés**  
«Nous sommes dans un moment» dit-elle, «où toute la jeunesse est secouée de révolte contre une société qui lui paraît injuste, obsolète, inégalitaire, répressive, anti-fraternelle. Cette société à bout de souffle que dépeint Dostoïevski, c'est la nôtre». L'organisation bi-frontale marque la volonté de permettre au public de s'approprier ce qui se passe au centre, là où tout est, de façon cathartique et métaphorique, mis en partage. Le spectateur est au carrefour de ces destinées incarnées par des comédiens si engagés qu'ils parviennent à brouiller la distance entre le réel et la fiction. Benoît Dallongeville (Ivan), Philippe Rislér (Le Prince), Anne Barbot (Natacha), Jérémie Torres (Aliocha), Aurélie Babled (Katia), Valentin Fruitier (Pierre, le révolutionnaire), l'ensemble des comédiens amateurs du Val-de-

Marne et des élèves du Conservatoire Grand Orly Scène Bièvre facilitent l'appropriation du roman dans ses résonances universelles. La scénographie minimaliste concourt à cette saisie actuelle du propos, qui fait écho aux interrogations de la fin du romantisme. A cette réussite, nous mettrions un bémol concernant la transition entre les épisodes. Force banderoles



et hommes post-catastrophiquement costumés s'expriment comme dans une défiance vis-à-vis du spectateur. Tout ne pourrait-il pas être compris dans la beauté du geste initial ?  
**Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens**

**Théâtre Romain Rolland**, 18 rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Le samedi 12 janvier à 18h et dimanche 13 janvier 2019 à 15h. Épisodes 1, 2, 3, 4. Durée: 4h10 (dont 30 minutes d'entracte). Tél. 01 49 58 17 00. Spectacle (épisodes 3 et 4) vu à l'Ecam-Théâtre du Kremlin-Bicêtre.

Entretien / Laëtitia Guédon

## Samo, a tribute to Basquiat

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE KOFFI KWAHULÉ / MES LAËTITIA GUÉDON

Pour aborder la jeunesse du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat, Laëtitia Guédon opte pour un portrait subjectif où danse et musique accompagnent un texte de Koffi Kwahulé.

Votre première mise en scène à la tête de votre compagnie 0,10, *Bintou*, était une pièce de Koffi Kwahulé. Pourquoi revenir à son écriture avec *Samo, a tribute to Basquiat* ?

**Laëtitia Guédon** : Ma rencontre avec l'écriture de Koffi Kwahulé, il y a dix ans, a été très forte. En découvrant *Bintou*, histoire d'une jeune fille française issue de l'immigration africaine, je découvrais une manière de questionner l'identité qui me parlait personnellement. Il m'a fait confiance, et j'ai monté sa pièce avec une dizaine d'acteurs au plateau, ce qui reste pour moi un grand souvenir. J'attendais l'occasion de le retrouver. C'est mon envie de travailler sur Basquiat qui nous a réunis: je lui ai passé commande d'un texte, qu'il est venu écrire en résidence à la Chartreuse de

Villeneuve-lez-Avignon avec les interprètes et moi.

Pourquoi vous être intéressée à la jeunesse de Jean-Michel Basquiat, et non à sa célébrité ?

**L. G.** : Avant de produire ses œuvres les plus connues, dans les deux années qui précèdent sa mort prématurée en 1987, il déploie une énergie incroyable pour survivre dans le climat de violence raciale du Brooklyn de l'époque. La détermination de ce jeune noir américain à devenir une star fait écho à mon goût pour les formes hybrides. Elle se déploie dans des directions diverses: les « Écritures » signées SAMO (Same Old Shit) qu'il réalise sur les murs de Manhattan, la danse, la musique...

## La Cerisaie

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / LA SCÈNE WATTEAU / DE ANTON TCHEKHOV / TRADUCTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Après avoir exploré l'univers d'Ingmar Bergman ou Harold Pinter, Nicolas Liautard s'allie à Magalie Nadaud pour traduire et porter à la scène *La Cerisaie*, ultime chef-d'œuvre du maître russe.



© Christophe Barreil / Cyril Barreil

« Avec Tchekhov, peut-être plus qu'avec tout autre, c'est dans l'esprit et le cœur du spectateur qu'a lieu le théâtre. » Nicolas Liautard et Magalie Nadaud ont sans doute raison, et c'est peut-être cette singulière résonance au creux de chacun qui explique l'indémontable succès de l'écrivain. C'est la matière même de la vie que nous reconnaissons à travers son œuvre, ses ramifications intimes et politiques, emplies de tendresse et de cruauté. Ultime pièce d'Anton Tchekhov, *La Cerisaie* se situe à la charnière de deux mondes. Tchekhov ne s'inscrit ni dans une nostalgie béate ni dans un futur prometteur: au-delà de toute analyse facile, il complexifie et densifie le présent, qui s'échappe, laisse place à l'inconnu, aux rêves secrets, aux désillusions solitaires. Lorsque Lioubov, très endettée, revient dans la chère maison de son enfance après cinq ans d'absence, le fils de moujik Lopakhine propose de racheter la cerisaie pour y construire des datchas.

**La fin d'un monde**  
Adeptes de formes qui libèrent un jeu direct et font naître une relation de proximité avec le public, Nicolas Liautard reconnaît dans cette œuvre des préoccupations contemporaines, telles que « la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes. » Ce qui résonne particulièrement aujourd'hui pour

lui dans cette pièce, et qui caractérise le basculement dans le XXI<sup>e</sup> siècle, c'est « la disparition de la Nature dans la psyché humaine. La fin d'une humanité agricole. » L'humanité désemparée ne peut-elle désormais envisager sa relation à la nature que sous un prisme économique ? Une traduction originale a été réalisée pour cette mise en scène orchestrée avec une équipe de comédiens chevronnés. Avec aussi un cheval à roulettes, des grillons, des sauterelles, des guirlandes électriques, des tréteaux, des petits pâtés, des cornichons, du vin, de la bière... et des cerises.

**Agnès Santi**

**Théâtre De La Tempête, Cartoucherie**, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 2 février 2019, du mardi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00. Tél. 01 43 28 36 36.  
**La Scène Watteau**, place du Théâtre, 94 Nogent-sur-Marne. Du 4 au 14 février 2019, tous les jours à 20h30, relâche le 10 février. Tél. 01 48 72 94 94.  
Également au **Théâtre Jacques Carat à Cachan** le 19 février 2019; au théâtre **André Malraux à Chevilly-Larue** le 21 février 2019; au **Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin** les 28 février et 1<sup>er</sup> mars 2019; au théâtre **Firmin-Gémier / La Piscine à Chatenay-Malabry** les 20 et 21 mars 2019.

**L. G.** : Faire une biographie d'artiste ne m'intéressait pas. De toutes façons, il existe très peu de documents sur la période que j'ai choisi de développer. Ce qui m'a offert une grande liberté d'imagination. Pour moi, Jean-Michel Basquiat est une incarnation de l'Amérique du début des années 1980, de la notion de révolte qui émerge à ce moment-là. C'est ce que j'ai voulu montrer en réunissant le comédien Johann Pisiou, le danseur Willy Pierre-Joseph et la musique de Blade MC Alimbaye, interprétée par Nicolas Baudino.

Cette révolte résonne-t-elle selon vous avec celles qui traversent notre époque ?

**L. G.** : Il y a chez Jean-Michel Basquiat une critique de la société de consommation que je trouve très actuelle. Dans une Amérique qui sort à peine de la Ségrégation, son désir de s'affranchir de l'Histoire est aussi très inspirant. D'autant plus qu'il n'a jamais versé dans une revendication de type Black Panthers. Sa critique passe par l'humour. Elle est subtile, oblique.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Théâtre de la Tempête**, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 janvier au 2 février 2019, du mardi au samedi à 20h30 (sauf le samedi 12 à 18h), le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr



© Baptiste Muzard

« Basquiat est une incarnation de l'Amérique du début des années 1980. »

Plutôt que de documenter cette fièvre artistique, votre pièce en propose une évocation. Pourquoi ?



**BÉRÉNICE FRAGMENTS**  
JEAN RACINE

Mise en scène  
**LAURENCE FÉVRIER**  
avec  
**LAURENCE FÉVRIER**  
**VÉRONIQUE GALLET**  
**CATHERINE LE HÉNAN**

Dramaturgie  
**BRIGITTE DUJARDIN**  
Lumières  
**JEAN-YVES COURCOUX**  
Costumes  
**CHARLOTTE VILLERMET**

Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie  
01 48 08 39 74  
www.epeedebois.com  
du 14 JANVIER au 27 FÉVRIER 2019  
Lundi, mardi, mercredi à 20H30

Antiochus aime Bérénice, reine de Palestine, qui aime Titus, empereur de Rome, qui aime « la reine des Juifs », mais qui va la répudier pour raison d'Etat. Sur les rivages de l'amour absolu, dans un Orient de rêve, la tragédie va être représentée, trois actrices disent les vers de Racine...

la terrasse

\* le théâtre de Rungis \*

18 / 19

## THÉÂTRE CONTEMPORAIN

INFIDÈLES / 10/01  
BERGMAN / TG STAN ET DE ROOVERSOTHELLO / 24/01  
SHAKESPEARE / LÉO COHEN-PAPERMANJUSTICE / 09/02  
SAMANTHA MARKOWICZ / SALOMÉ LELOUCHCYRANO / 21/02  
ROSTAND / LAZARE HERSON-MACARELAHMED REVIENT / 29/03  
ALAIN BADIOU / DIDIER GALASTOUT BRÛLE, SO WHAT ? / 09/04  
CÔME DE BELLESCIZECENDRILLON / 15/06  
JOËL POMMERAT / CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE

\*

## MUSIQUE / CHANSON

LUDMILA BERLINSKAYA & ARTHUR ANCELLE / 17/01  
SAINT-SAËNS, TCHAIKOVSKI, RAVEL, DEBUSSY, RACHMANINOFF

## ORCHESTRE COLONNE / 16/02

MARC KOROVITCH  
DELPLACE, STRAUSS, MENDELSSOHNRÉSONANCE / 02/04  
AMÉLIE RAISON / MARC HAJJAR  
DE VIENNE, BÜRGAN, PURCELL, BOULEZTEA FOR TWO / 17/04  
ONDIF / SHIYEON SUNG  
CHOSTAKOVITCH, BRITTENLE VIOLONCELLE DE GUERRE / 14/05  
EMMANUELLE BERTRAND ET CHRISTOPHE MALAVOY  
MAURICE MARÉCHAL / BACH, BRITTEN, DEBUSSY...

\*

## DANSE

THE GREAT HE-GOAT / 22/03  
CIE MOSSOUX-BONTÉ

\*

## CIRQUE

VALHALLA / 15/03  
CIE PETRI DISHDRIFTWOOD / 24/05  
CASUS CIRCUS

\*

## JEUNE PUBLIC

L'OURS QUI AVAIT UNE ÉPÉE / du 21 au 25/01  
LARDENOIS ET CIELES ENFANTS C'EST MOI / 29/01  
MARIE LEVASSEURFLYING COW / 04 et 05/04  
CIE DE STILTEQUAND J'ÉTAIS PETIT JE VOTERAI / 16/05  
BORIS LE ROY / ÉMILIE CAPLIEZ

Entretien / Gilles Bouillon

## Des couteaux dans les poules

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / DE DAVID HARROWER / MES GILLES BOUILLON

Après *La Cerisaie* en 2016, Gilles Bouillon revient au Théâtre de Châtillon avec la première pièce écrite, en 1997, par le dramaturge écossais David Harrower : *Des couteaux dans les poules*. Un drame âpre et tranchant interprété par Bastien Bouillon, Frankie Wallach et Antoine Millet.

À quel univers théâtral la pièce *Des couteaux dans les poules* donne-t-elle naissance ?

**Gilles Bouillon :** *Des couteaux dans les poules* est un conte cruel. Une histoire d'amour, de meurtre, de solitude. Se dessinent un ciel noir de pluie, l'odeur âcre des écuries, la sueur des corps, la lutte pour vivre, les regards hostiles d'un village... Un laboureur aime trop ses chevaux, il laisse sa jeune femme porter au moulin le grain à moudre. Le meunier lit des livres, et écrit. Dans ce trajet initiatique, entre la peur et le désir, la jeune femme va faire un pas de côté et découvrir la liberté.

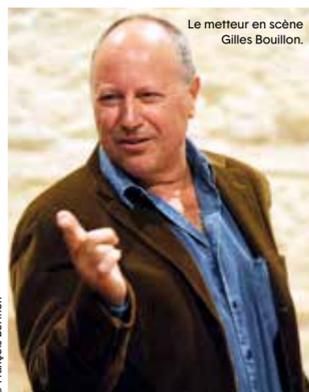
## Qu'est-ce qui vous paraît au cœur de l'écriture de David Harrower ?

**G. B. :** La beauté de la langue, sa puissance, son

étrangereté. Son rythme syncope. Les personnages ne s'expriment presque que par monosyllabes, avec ellipse de tout superflu, notamment des pronoms sujets, des conjonctions, comme chez Beckett. Comme s'ils parlaient un langage primitif émanant directement de la terre ou du subconscient, une langue écorchée, brutale, qui aurait aussi la douceur du langage poétique rêvé par Rimbaud : *de l'âme pour l'âme*.

## Comment vos interprètes s'emparent-ils de cette langue ?

**G. B. :** Ce qui me fascine dans cette pièce, c'est la radicalité, la brutalité, même, de personnages entiers, sans faux-fuyants. C'est une manière de scruter à vif les comportements



© François Berthoin

## « Une manière de scruter à vif les comportements humains sans entamer leur secret. »

humains sans entamer leur secret. Le désir et la sexualité irradiant toute la pièce. Ainsi que le contact de la peau contre la peau, la voix, le souffle, la chair des mots... Le désir de dire répond au désir des corps. J'ai travaillé à susciter l'engagement des acteurs dans le geste physique autant que dans le phrasé de cette

parole que je veux faire entendre sans écran.

## Quel espace avez-vous imaginé pour ce monde singulier ?

**G. B. :** L'intrigue est nue et tranchante : c'est une tragédie, avec meurtre, remords, exil. Mais c'est aussi une seconde naissance pour le personnage féminin qui réussit à se libérer d'un monde ancien et patriarcal. La liberté ne va pas sans arrachement. Il faut tuer le vieil homme pour que naisse l'homme nouveau. Avec la scénographe Nathalie Holt, j'ai voulu que le parcours de la jeune femme soit comme une venue au jour, à la lumière. Il se déroule dans un espace très clair : blanc comme la fleur de farine ou la page blanche. Le mystère se cache dans la lumière ! Mais si la jeune femme accède à la liberté, c'est d'abord par un travail sur le langage. Elle dit qu'elle est, elle dit qui elle est. Il s'agissait donc de faire entendre sa voix de femme libre et consciente d'elle-même, d'inventer, contre les préjugés de la haine et de l'exclusion, une langue de la vérité et de la sensation : un langage poétique.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Les 11, 12, 14 et 15 janvier 2019 à 20h30, le 13 janvier à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 55 48 06 90. [www.theatreachatillon.com](http://www.theatreachatillon.com)

Entretien / Julie Bertin et Jade Herbulot

## Les Oubliés (Alger-Paris)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE ET MES JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT

Les deux metteuses en scène du Birgit Ensemble poursuivent leur exploration de notre Histoire avec *Les Oubliés (Alger-Paris)*, spectacle revisitant la fondation de la V<sup>e</sup> République dans les temps agités de la guerre d'Algérie.

Que nous apprend la période de la naissance de la V<sup>e</sup> République ?

**Julie Bertin et Jade Herbulot :** La Vème République est un projet qui existe dès 1946, porté par De Gaulle et Michel Debré. Il va voir le jour en 1958 parce que le régime parlementaire de la IV<sup>e</sup> République est incapable de trouver une solution à ce qu'on appelait « les événements » d'Algérie. Il fallait un régime capable de tran-

ser une femme française. Au cours du repas, les liens unissant chacun à l'Algérie se révèlent et les tensions naissent. Par flash-backs, cette salle se transforme en bureau de Matignon et bureau du Président, où s'élabore la V<sup>e</sup> République. Nous nous aiderons aussi d'images et d'archives sonores.

## Vous parlez donc aussi de la France d'aujourd'hui ?

**J. B et J. H. :** Bien sûr. Il s'agit de parler du refoulé et du refoulement, de ce qu'on a eu besoin de glisser sous le tapis pour édifier cette nouvelle République. Comme en témoignent les amnisties successives qu'il a promulguées, de Gaulle voulait enterrer ce passé. Mais cela n'a pas eu les effets escomptés. Notre rapport compliqué à ceux, français, qu'on appelle toujours des immigrés, en est un signe. Par rapport à cela, nous n'apportons pas de réponses mais tentons de poser des questions.

## Vous travaillez pour la première fois avec la troupe de la Comédie-Française ?

**J. B et J. H. :** Pour ces comédiens, c'était la première fois qu'ils travaillaient dans un dispositif d'écriture de plateau, puisque nous leur avons livré des canevas de scènes, qu'ils ont ensuite improvisés au plateau, et à partir desquelles nous avons écrit le texte du spectacle. Et pour nous, habituées à la troupe du Birgit Ensemble, c'était la première fois que nous travaillions avec des comédiens plus âgés que nous, qui ne partageaient pas spontanément notre grammaire du plateau. C'était un sacré pari. Et Éric Ruf nous a laissé carte blanche, ce qui est assez merveilleux !

Propos recueillis par Éric Demeijer



© Pierre Grosbois

## « Il s'agit de parler du refoulé et du refoulement. »

cher. On a donc eu une nouvelle constitution s'en remettant à un homme providentiel, à un pouvoir exécutif surpuissant et incarné.

## Comment allez-vous relater cette naissance ?

**J. B et J. H. :** À partir d'aujourd'hui. Nous nous trouverons en 2019, dans la salle des mariages de la mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement à Paris, où se marient un homme franco-algérien et

## Rabbit Hole

LES BOUFFES PARISIENS / DE DAVID LINDSAY-ABAIRE / ADAPTATION MARC LESAGE / MES CLAUDIA STAVISKY

Dans la lignée de son exploration des écritures contemporaines, Claudia Stavisky reprend *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abair, créé aux Célestins à Lyon la saison dernière. Une pièce pour laquelle l'auteur américain a obtenu le Prix Pulitzer Théâtre en 2007.



© Simon Gosselin

Vu de loin, le thème de la pièce de David Lindsay-Abair laisse craindre les ficelles du pathos et du sentimentalisme : une famille de la *middle class* américaine se débat, suite au décès accidentel de son enfant de 4 ans, Danny, dans les sables mouvants du deuil et de la résilience. Mais *Rabbit Hole* n'a rien d'un texte démonstratif. L'histoire – qui commence huit mois après la déflagration du drame – nous fait entrer touche par touche, de façon profonde et elliptique, dans la réalité de la perte à laquelle doivent faire face Becky (Julie Gayet) et Howard (Patrick Catalifo). Ainsi, l'existence de ce couple et de ses proches (la mère et la sœur de Becky, respectivement interprétées par Nanou Garcia et Lolita Chammah – Renan Prévot incarne le rôle du jeune homme à l'origine de l'accident de voiture ayant coûté la vie à Danny) semble tout d'abord sans problème.

Claudia Stavisky, [par] les parts de secrets qu'il déploie en laissant une grande place à l'ambiguïté, à l'imaginaire, à une forme d'incertitude et de doute... Aussi, [par] cette façon qu'il a d'investir le quotidien sans jamais se restreindre à l'anecdote. Si l'histoire de *Rabbit Hole* est si belle, si poignante, c'est justement parce qu'elle dépasse le seul destin de la famille dont il est question, parce qu'elle touche à l'universel. » Cette universalité, la metteuse en scène souhaite l'investir en transcendant les petites choses du quotidien, en les décalant de quelques millimètres pour ouvrir les champs du mythique. Une façon de faire résonner l'histoire de l'humanité. De faire entendre toute l'ampleur d'une pièce qui ne restreint jamais l'infini au superficiel.

Manuel Pliat Soleymat

Les Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h. Tél. 01 42 96 92 42. Durée : 1h40.

Faire résonner l'histoire de l'humanité. Puis, peu à peu, les ombres du passé viennent éclairer le présent. « [J'ai été immédiatement captivée par] le mystère de ce texte, confie

La Terrasse, premier média arts vivants en France

JANV - FEV  
2019

14 ► 25 JANV CRÉATION

## Certaines n'avaient jamais vu la mer

JULIE OTSUKA - RICHARD BRUNEL

avec Simon Alopé - Mélanie Bourgeois - Youjin Choi - Yuika Hokama  
Mike Nguyen - Ely Penh - Linh-Dan Pham - Chloé Réjon - Alyzée Souder  
Kyoko Takenaka - Haini Wang et Natalie Dessay

28 JANV ► 8 FEV CRÉATION

## Jours tranquilles à Jérusalem

MOHAMED KACIMI - JEAN-CLAUDE FALL

avec Bernard Bloch - Roxane Borgna - Etienne Coquerneau  
Jean-Marie Deboffe - Jean-Claude Fall - Paul-Frédéric Manolis  
Carole Maurice - Nolwenn Peterschmitt - Alex Selmane

11 ► 22 FEV CRÉATION

## La Conférence des oiseaux

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE - GUY PIERRE COULEAU

avec Manon Allouch - Nathalie Duong - Cécile Fontaine  
Carolina Pecheny - Jessica Vedel - Emil Abossolo M'Bo  
Luc-Antoine Diquéro - François Kergourlay  
Shahrokh Moshkin Ghalam - Nils OhlundThéâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry  
CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DU VAL-DE-MARNEMANUFACTURE DES GILLETTS  
M<sup>e</sup> Mairie d'Ivry - [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com) - 01 43 90 11 11

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

# LA CERISAIE

## Anton Tchekhov



direction **Nicolas Liautard & Magalie Nadaud**

avec **Christophe Battarel, Thierry Bosc, Sarah Brannens, Jean-Yves Broustail, Émilien Diard-Detoeuf, Jade Fortineau, Nanou Garcia, Jean-François Guilliet, Paul-Henri Harang, Emel Hollocou, Marc Jeancourt, Fabrice Pierre, Simon Rembado, Nicolas Roncerel, Célia Rosich** collaboration technique **Muriel Sachs** costumes **Sara Bartesaghi Gallo & Simona Grassano** son **Thomas Watteau**

production Robert de profil coproduction La Scène Watteau Théâtre de Nogent sur Marne, Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, coréalisation Théâtre de la Tempête, Paris, Robert de profil est conventionné par le ministère de la culture et de la communication - drac Île-de-France, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, le soutien du conseil départemental du Val de Marne et de l'Adami. [www.robertdeprofil.fr](http://www.robertdeprofil.fr)

**10.01.19 - 02.02.19** ▶ Théâtre de la Tempête, Paris  
**04.02.19 - 14.02.19** ▶ La Scène Watteau, Nogent sur Marne  
**19.02.19** ▶ Théâtre Jacques Carat, Cachan  
**21.02.19** ▶ Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue  
**28.02.19 - 01.03.19** ▶ Le Trident, Cherbourg  
**20.03.19 - 21.03.19** ▶ La Piscine, Châtenay-Malabry

Photos : © Christophe Battarel / Cyril Battarel



## Les Ménines / Las Meninas

RÉGION / NTH8 - NOUVEAU THÉÂTRE DU 8<sup>e</sup> / D'ERNESTO ANAYA / MES SYLVIE MONGIN-ALGAN

Sylvie Mongin-Algan poursuit son exploration des dramaturgies latino-américaines avec une pièce de l'auteur mexicain (d'origine chilienne) Ernesto Anaya. Entre abstraction et corporalité, la metteuse en scène crée un spectacle d'une grande force théâtrale qui porte un regard sarcastique sur le Siècle d'or espagnol.

C'est la première fois que les mots d'Ernesto Anaya résonnent sur une scène française. Ce n'est pas un hasard si l'on doit cet événement à Sylvie Mongin-Algan, directrice du Nouveau Théâtre du 8<sup>e</sup> à Lyon, qui travaille à faire connaître en France, depuis de nombreuses années, les voix d'autrices et d'auteurs contemporains d'Amérique latine. La metteuse en scène nous a notamment permis de découvrir le théâtre de Ximena Escalante, dont elle a créé de 2011 à 2017 pas moins de six pièces (publiées aux Éditions *Le Miroir qui fume*). C'est aujourd'hui un auteur originaire du Chili, mais exilé au Mexique, qu'elle révèle à travers un admirable spectacle. Une création railleuse et pointue qui imagine les circonstances ayant donné naissance à l'une des œuvres les plus connues de l'histoire de la peinture : *Las Meninas* de Diego Velázquez. Nous voici transportés au Siècle d'or espagnol (en 1656, année d'exécution du tableau) qui s'achèvera quelques décennies plus tard avec la fin du règne des Habsbourg en Espagne.

**La musicalité de deux langues qui s'entrelacent**

Ou plutôt, c'est comme un éclat de cette période faste qui s'extirpe de l'échelle du temps pour parvenir jusqu'à nous, portant avec lui cinq figures de la toile : Velázquez, l'Infante Marguerite, la naine Maribarbola et les deux Ménines, demoiselles d'honneur au



*Les Ménines / Las Meninas*, à Lyon, au Nouveau Théâtre du 8<sup>e</sup>.

© Joran Juvin

## Journées du théâtre autrichien à Paris

GOETHE-INSTITUT / TEMPS FORT

Pour leur 28<sup>e</sup> édition, les Journées du théâtre autrichien à Paris mettent à l'honneur l'écriture de Magdalena Schrefel et de Ferdinand Schmalz. Au Goethe-Institut.

Nées en 1986, à l'initiative du traducteur et metteur en scène Heinz Schwarzingger, les Journées du théâtre autrichien à Paris (tout d'abord imaginées dans un format plus vaste et intitulées Semaines du théâtre autrichien à Paris) se sont données pour mission de révéler aux publics français de grands dramaturges autrichiens méconnus. Après une période d'une quinzaine d'années dédiée aux auteurs clas-

siques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ce sont des écrivains et dramaturges contemporains émergents qui bénéficient, depuis le début des années 2000, de la mise en lumière que représente ce rendez-vous annuel des écritures théâtrales.

**Trois lectures-spectacles**

Du 4 au 6 février, la 28<sup>e</sup> édition des Journées du théâtre autrichien à Paris présentera ainsi des

service de la princesse. Au sein d'un univers abstrait aux très beaux clairs-obscur (la scénographie et les lumières, faisant apparaître en projection des détails du tableau, sont de Yoann Tivolli), ces personnages prennent corps de façon imposante, exprimant tous les tiraillements, tous les questionnements, toutes les colères que fait peser sur eux le poids des sujétions sociales. Gabriela Alarcón Fuentes, Ana Benito, Alizée Bingöülü, Jean-Philippe Salerio et Cécilia Steiner sont les remarquables interprètes de cette échappée entre peinture et art dramatique qui fait s'entrelacer français et espagnol. Car Sylvie Mongin-Algan a eu l'excellente idée de créer une représentation bilingue. Jouant de l'abstraction comme de la corporalité, de la drôlerie comme de l'acuité d'un monde à l'agonie, la metteuse en scène signe une proposition tout en justesse et décalages. Et dévoile le talent d'un auteur qui a obtenu dans son pays, pour *Las Meninas*, le Prix national de dramaturgie Oscar Liera.

**Manuel Pliolat Soleymat**

**NTH8 - Nouveau Théâtre du 8<sup>e</sup>, 22 rue du Commandant-Pégout, 69008 Lyon.**  
**Les 11, 15, 16, 17, 21 et 22 janvier 2019 à 20h ; les 12, 13 et 20 janvier à 17h. Spectacle vu le 12 décembre 2018 au NTH8. Durée de la représentation : 1h20 (spectacle bilingue en français et espagnol, surtitré dans les deux langues). Tél. 04 78 78 33 30. [www.nth8.com](http://www.nth8.com)**

## Certaines n'avaient jamais vu la mer

MANUFACTURE DES CEILLETS / DE JULIE OTSUKA / ADAPTATION ET MES RICHARD BRUNEL

Richard Brunel et les siens créent un théâtre choral tout en élégance et subtilité. Éclairant grâce au roman de Julie Otsuka l'histoire méconnue de l'immigration japonaise aux États-Unis, ils construisent un monument éphémère contre l'oubli et l'effacement.



© Jean-Louis Fernandez

*Certaines n'avaient jamais vu la mer*, mise en scène Richard Brunel.

« Remplies de désir et de peur ». C'est en effet le cœur étroit de sentiments mêlés qu'au début du vingtième siècle des milliers de jeunes Japonaises franchissent l'océan Pacifique vers l'Amérique à la rencontre de leurs maris, des immigrants japonais venus précédemment. Trompées par des lettres et photos fallacieuses, elles furent dès leur arrivée confrontées à un sort cruel et aliénant. Souvent victimes de viols et d'humiliations, particulièrement vulnérables, prisonnières de conditions de vie éprouvantes. En portant à la scène le beau roman de Julie Otsuka, Américaine d'origine japonaise, Richard Brunel rend visible cette histoire douloureuse et méconnue. Par sa manière limpide et élégante de conjuguer les effets du théâtre, la mise en scène réinvente un présent et une présence contre l'oubli. Comme un archéologue qui façonnerait une trace tangible pour s'élever contre l'effacement, Richard Brunel et les siens fabriquent un théâtre choral, reprenant le « nous » du roman, tout en laissant voir une multitude d'éclats intimes et singuliers, de fragments bouleversants de ces existences brutalisées.

**Un théâtre choral et nuancé**

Cette communauté de destins traverse diverses étapes, comme celle du relais de générations, avec notamment la naissance d'enfants de nationalité américaine, devenus étrangers à leur culture d'origine, jusqu'à la fin tragique, lorsque l'attaque du Japon contre

Pearl Harbor en décembre 1941 déclencha l'internement dans des camps des Japonais alors désignés comme ennemis de l'intérieur. Eux et elles disparaurent du paysage. Onze comédiennes et comédiens d'origines diverses – Mélanie Bourgeois, Youjin Choi, Yuika Hokama, Ely Penh, Linh-Dan Pham, Chloé Réjon, Alyzée Soudet, Kyoko Takenaka, Haini Wang, Simon Alopé, Mike Nguyen – occupent le plateau et incarnent les protagonistes avec sobriété, délicatesse et justesse, puis laissent place dans la dernière partie à la voix de l'Amérique, celle de Natalie Dessay, qui interroge le vide de l'absence. Le théâtre se noue entre le passé et le présent, le concret et l'indicible, l'extérieur et l'intérieur, pour rendre justice à ces courageuses oubliées de l'Histoire. « L'accès au visage est d'emblée éthique » disait Emmanuel Lévinas, en défense de la fragilité des êtres. C'est ce à quoi nous invite cette pièce, bien loin des vociférations du moment.

**Agnès Santi**

**Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Ceillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine.** Du 14 au 25 janvier 2019, du lundi au vendredi à 20h sauf le jeudi à 19h, le samedi à 18h, dimanche à 16h. Relâche le mercredi. Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 2h. Spectacle vu en juillet 2018 lors du Festival d'Avignon.



© Privat

L'auteur autrichien Ferdinand Schmalz.

le deuxième volet. « Il est pour moi l'un des grands talents de la littérature et du théâtre autrichiens contemporains », disait Heinz Schwarzingger à propos de ce dramaturge, il y a un an, dans nos colonnes\*. Parallèlement aux lectures-spectacles élaborées à partir de ces deux œuvres loufoques et corrosives, les comédiennes et comédiens Dominique Boissel, Arnold Carbonnier, Delphine Chuilot, Catherine Dewitt, Thierry Pietra et Pierre-Benoist Varoclier donneront à entendre *Le Repli du paysage*, de Magda Schrefel (née en 1984), jeune auteure qui explore, dans ce texte, « l'interaction des paysages, de l'homme et [d'une] machine devenue incontrôlable ».

**Manuel Pliolat Soleymat**

\* La Terrasse n° 261, janvier 2018.

**Goethe-Institut, 17 av. d'Iéna, 75116 Paris.** Les 4, 5 et 6 février 2019 à 20h. Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Réservation conseillée au 01 44 43 92 30. Renseignements : Interscènes, 09 54 12 59 00, [schwarzinger.heinz@gmail.com](mailto:schwarzinger.heinz@gmail.com)

THÉÂTRE DE PARIS

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE ANNETTE BARTHELEMY

AVEC

ALAIN DOUTEY  
 AUREORE AUTEUIL  
 VICTOIRE BÉLÉZY  
 PIERRE-YVES BON  
 NATALIA DONTCHEVA  
 JEAN-MARIE GALEY  
 GAËL COTTAT  
 LOÏC LEGENDRE  
 CEDRIC ZIMMERLIN  
 LAURENT BOZZI

**DANIEL AUTEUIL**

LE MALADE IMAGINAIRE

MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE  
**DANIEL AUTEUIL**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE  
 ANNETTE BARTHELEMY  
 SCÉNOGRAPHE  
 JEAN-PAUL CHAMBAS  
 COSTUMES  
 CHARLOTTE BETAILLOLE  
 LUMIÈRES  
 JEAN-FRANÇOIS ROBIN

À PARTIR DU  
**25 JANVIER 2019**

LOCATION  
**01 42 80 01 81**

**WWW.THEATREDEPARIS.COM**

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

THÉÂTRE DE PARIS - SALLE RÉJANE, 15 rue Blanche, 75009 Paris • Métro : Trinité/Blanche/Saint-Lazare

ARTS LIVE la terrasse 2 fnac théâtres parisiens associés.com

## Bérénice

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / DE RACINE / MES ISABELLE LAFON

Après sa trilogie remarquée *Les Insoumises*, Isabelle Lafon s'attaque pour la première fois à un classique français. Sa création de *Bérénice* de Racine se distingue par une distribution atypique : un homme et quatre femmes.

**Pourquoi avoir choisi *Bérénice* parmi toutes les pièces de Racine ?**

**Isabelle Lafon :** Tout simplement parce que je l'aime beaucoup. Il y a dans cette pièce une simplicité d'action qui fait que le conflit, c'est la langue : se parler, faire dire quelque chose à quelqu'un... À ceux qui lui reprochent ce peu d'action, Racine écrit dans sa préface qu'« au contraire, toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien ». Et ce « rien » c'est quand même l'amour ! Je ne suis pas une spécialiste de Racine, je n'ai jamais monté un classique français, je suis même un peu intimidée car beaucoup ont dit de très belles choses sur ses pièces. Mais ce qui m'a déterminée, c'est la distribution. Je n'ai pas pensé : tel acteur va jouer Bérénice, tel autre Titus, etc. Il se trouve qu'avec Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière, Johanna Korhals Altes, Judith Périllat, nous formons une bande qui a longuement improvisé pour un spectacle qui sera joué en mai à La Colline : *Vues lumières*. J'ai pensé que ce serait faire justice à ce groupe que de se retrouver ensemble pour *Bérénice*. Je crois que partir ensemble sans savoir qui on allait jouer, c'était possible seulement avec cette pièce.

**Pourquoi pensez-vous qu'une distribution classique n'aurait pas fonctionné pour vous ? C'était trop intimidant ? Il fallait trouver une autre forme de jeu ?**

**I. L. :** J'ai vu la pièce montée par Grüber,

Vitez, Cécile Pauthe. Je ne dis pas que j'ai envie exprès de faire autre chose mais je ne serais pas à l'aise, intimement, dans une distribution dite classique. Que ce serait-il passé si nous avions été par exemple 4 hommes et 2 femmes ? Je ne sais pas. L'important, c'était plus le désir commun de cette pièce que la distribution. Mais c'est vrai que quand vous entendez une femme jouer Titus, forcément, tout à coup apparaît quelque chose d'autre sur le sens du texte. Je ne dirais pas que s'entend quelque chose de différent – ce serait trop pompeux – mais de plus complexe.

**Comment avez-vous défini les rôles ?**

**I. L. :** Ils se sont définis seulement récemment, au cours des répétitions. L'homme prend finalement le rôle d'Antiochus, celui qui s'infiltrait partout, qui parle à la place des autres. Il y aura peut-être une deuxième *Bérénice*. J'ai dans l'idée que cette pièce, ce langage sont tellement puissants, qu'il faudra peut-être à un moment demander un relais. Il n'est pas possible de dire tout cela en allant jusqu'au bout.

**Quel est pour vous le sens de la pièce ? Vous avez parlé du langage, de l'amour, mais la politique est aussi très présente. Peut-on isoler un élément ?**

**I. L. :** C'est exactement cela : « est-ce qu'on peut isoler un élément ? » Tout se mêle. J'ai du mal à me dire : « Titus veut le pouvoir et décide



« Cette pièce est de la pensée ouverte. »

de renoncer à *Bérénice*. » Il y a quelque chose de plus subtil que cela. Qu'est-ce qui se passe

avec ces alexandrins ? Qui parle ? A qui ose-t-on parler ? A qui ne parle-t-on pas ? Qui pousse la parole ? C'est quand même l'histoire de quelqu'un (Antiochus) qui est amoureux de Bérénice, elle-même amoureuse de Titus. Et Titus, qui est amoureux de Bérénice, doit régner et ne peut pas le dire donc il va demander à Antiochus de le dire. Je pars de cela. Que pensent tous ces gens ? La pièce est de la pensée ouverte, exposée. J'espère qu'on entendra cela : la puissance et la fragilité du langage, le langage du pouvoir, le langage d'amour, le rien de la parole et le tout.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

**Théâtre Gérard-Philippe – centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 17 janvier au 3 février 2019. Du lundi au samedi à 20h, sauf samedi 2 février à 18h, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Durée estimée: 1h30. Tournée: MC2 Grenoble, du 8 au 14 février 2019; Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine, Châtenay-Malabry, du 20 au 21 février 2019.**

## Partage de midi

REPRISE / THÉÂTRE DES ABBESSES / DE PAUL CLAUDEL / MES ÉRIC VIGNER

Stanislas Nordey, Alexandre Ruby, Mathurin Voltz et Jutta Johanna Weiss font vibrer *Partage de midi* de Paul Claudel. Une mise en scène de toute beauté créée par Éric Vigner au Théâtre National de Strasbourg en octobre dernier et reprise au Théâtre des Abbesses.



Voici un drame poétique qui aurait pu rester dans le secret d'un esprit et d'un cœur, loin des plateaux de théâtre. Écrit en 1905 à partir de faits puisés dans l'existence de Paul Claudel, *Partage de midi* n'a été porté aux regards du public que 43 ans plus tard, en 1948, lorsque Jean-Louis Barrault créa la pièce au Théâtre Marigny dans une version revue par l'auteur pour l'occasion. Aujourd'hui, c'est le texte originel – plus âpre, plus anguleux et abrupt – que met en scène Éric Vigner. Il accomplit de la sorte un geste artistique imposant. « C'est beau comme du Claudel ! », a-t-on envie de s'exclamer au sortir de ce spectacle qui célèbre l'éclat et la puissance d'une écriture rare. Il faut dire que les comédiens qui investissent les ambivalences et les perplexités de cette triple histoire d'amour (Stanislas Nordey joue le rôle de Mesa, Alexandre Ruby celui d'Amalric, Mathurin Voltz celui de De Ciz, quant au personnage d'Ysé, il est pris en charge par l'étonnant Jutta Johanna Weiss) font plus qu'interpréter cette œuvre. Ils la scandent, l'exaltent, la profèrent, la font sonner, résonner, vibrer. Ils rendent éclatantes son intensité poétique et sa force d'inspiration.

**Un théâtre de la langue**

Il faut aller écouter ce *Partage de midi*, ressentir la matière brûlante du théâtre auquel il donne vie. Parfois à la limite du formalisme, sans pourtant jamais délaïsser la corporalité

des mots et des métaphores dont il s'empare, ce théâtre de la langue s'extirpe des petites choses du réalisme et de la psychologie pour convoquer les élans d'un ailleurs. On est ici dans les mystères du concret, plutôt que dans les garanties du quotidien. D'une grande exigence, ce voyage au cœur des sinuosités de l'amour et des souffles du sacré ne serait pas ce qu'il est sans la présence magnétique de Jutta Johanna Weiss. L'actrice confère à son personnage une envergure qui, d'acte en acte, s'impose et se transforme par le biais de toutes sortes de visions. Tour à tour altière, espiègle, charmeuse, distante, impérieuse, démunie, combattive, docile..., l'Ysé qui se présente à nous semble porter en elle toutes les femmes. Au sein d'une scénographie (signée du metteur en scène) qui allie accents symbolistes et dépolimentement, les quatre interprètes – tels des musiciens – ne cherchent pas à résoudre les ellipses qui rendent l'écriture de Paul Claudel si particulière. Ils font confiance à la grandeur de l'œuvre qu'ils incarnent. Et nous mènent sur le chemin de ses fulgurances.

**Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 29 janvier au 16 février 2019. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 3h. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg.**

## La Comédie de Béthune: un centre dramatique national dédié aux écritures contemporaines

Depuis sa nomination à la tête de la Comédie de Béthune, en 2014, Cécile Backès travaille à faire du Centre dramatique national Hauts-de-France une fabrique de théâtre largement ouverte aux publics et aux auteurs vivants. Pour son deuxième mandat, la metteuse en scène accentue encore cet axe directeur: une façon d'intervenir dans la cité en participant à écrire les récits de ce que nous sommes et ce que nous vivons.

Entretien / Cécile Backès

## Rapprocher les spectateurs de l'acte d'écriture

A l'intérieur du centre dramatique et au cœur des territoires, les artistes de la Comédie de Béthune agissent comme des « *agitateurs de théâtre* ». Cécile Backès revient sur les principales actions mises en œuvre pour amener les spectateurs à partager l'aventure de la création.

**Qu'est-ce qui vous a décidée à faire de la mise en avant des écritures contemporaines le centre de votre projet pour la Comédie de Béthune ?**

**Cécile Backès :** Tout simplement l'envie de contribuer à développer des formes théâtrales d'aujourd'hui. Mais ma passion pour les écritures contemporaines est bien antérieure à mon arrivée à la Comédie de Béthune. Intimement liée à mon parcours de metteuse en scène, c'est elle qui a toujours donné son sens à mon travail au théâtre. Cette passion vient de la joie de découvrir une langue, un langage poétique. J'ai le goût des chocs esthétiques, que j'ai pu ressentir en découvrant les écritures d'Hanokh Levin, de Paul Claudel, de Marguerite Duras, de Jean Genet, de Bernard-Marie Koltès, d'Annie Ernaux... Bien sûr, je suis sensible aux récits que les auteurs racontent, mais peut-être encore davantage à la puissance de leur style. J'aime partir à la rencontre de nouvelles écritures, un peu comme une exploratrice. En tant que directrice d'un centre dramatique national, je me sens plus que jamais le devoir d'être une découvreuse, de consacrer du temps au repérage des textes qui s'écrivent aujourd'hui. Cela, afin de favoriser l'émergence d'artistes qui seront, peut-être, les grands écrivains et écrivaines de demain.

**Existe-t-il des points communs entre les autrices et les auteurs vivants que vous programmez à Béthune ?**

**C. B. :** Je crois qu'ils traduisent tous quelque chose de la société dans laquelle nous vivons. C'est le cas, par exemple, des deux auteurs compagnons de mon deuxième mandat, Baptiste Amann et Alexandra Badea, mais c'est aussi le cas de Guillaume Poix, auteur qui a obtenu en 2017 notre Prix Scenic Youth (ndlr, Prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre organisé par la Comédie de Béthune). J'aime les écritures qui mettent en lumière les angles morts de notre société, les choses dont on ne parle pas, les sujets polémiques, donc politiques. C'est ce qu'a fait Pauline Bureau avec *Mon Cœur*, création sur le scandale du *Mediator* que nous avons accueillie en début de saison. Ce qui m'intéresse également beaucoup, c'est de découvrir le regard que posent des auteurs d'origines étrangères sur des choses qui se passent ailleurs et chez nous. Le théâtre est un espace passionnant pour confronter les multiples réalités du monde.

### Programme Égalité des chances

Consciente du manque de diversité sociale et culturelle perceptible sur les scènes françaises, Cécile Backès a imaginé un dispositif visant à permettre aux adolescents (à partir de 16 ans) issus des milieux populaires d'accéder plus facilement au métier de comédien. Composés de stages d'immersion et de pratiques artistiques (baptisés *Brûlons les planches*) ainsi que d'une classe préparatoire aux concours d'entrée des Ecoles supérieures d'art dramatique (qui devrait voir le jour en septembre prochain), le programme Égalité des chances est réservé aux jeunes dont les parents sont non-possibles. Une façon d'ouvrir le champ des possibles à toutes et à tous, afin que la richesse de la société soit enfin représentée sur nos plateaux de théâtre.

### Des autrices et auteurs bien vivants

Ils sont dix-huit. Autrices et auteurs à l'origine d'un spectacle programmé cette saison par la Comédie de Béthune, ou participants à l'une de ses résidences. Baptiste Amann, Alexandra Badea, Pauline Bureau, Muriel Cocquet, Annie Ernaux, Samuel Gallet, Célia Houdart, Mike Kenny, Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki, Sylvain Levey, Magali Mougel, Mariette Navarro, Thomas Piasecki, Guillaume Poix, Nadège Prugnard, Yann Verburgh et Catherine Verlaquet vivent et écrivent aujourd'hui. A leurs noms viennent s'ajouter ceux des quatre finalistes du Prix des lycéens *Scenic Youth* 2019: Koffi Kwahulé, Suzanne Lebeau, Gary Owen et Gwendoline Soublin. La « preuve par 22 » d'un engagement courageux pour les écritures contemporaines.



© Thomas Favignon

Cécile Backès, directrice de la Comédie de Béthune.

« J'aime les écritures qui mettent en lumière les angles morts de notre société, les choses dont on ne parle pas. »

**Quels types de accompagnages avez-vous imaginés avec Baptiste Amann et Alexandra Badea ?**

**C. B. :** Avec Baptiste Amann, il s'agit d'un accompagnement fortement lié aux publics jeunes, notamment dans le cadre de notre programme *Égalité des chances* (ndlr, voir l'article ci-dessous). Mais plus généralement, avec l'un comme avec l'autre, l'idée est de mettre en place des actions liées à l'écriture qui puissent alimenter les différents axes de notre projet. Alexandra Badea, par exemple, va venir en résidence quinze

jours dans le cadre de notre programme européen *Meet the Neighbours*, qui propose à des artistes d'entrer en relation avec les populations de différents territoires en devenant leur voisin ou leur voisine (ndlr, projet en collaboration avec des structures artistiques des Pays-Bas, du Maroc, de Pologne et du Royaume-Uni). Derrière tout cela, il y a de ma part une envie profonde : rapprocher de manière très concrète les spectateurs de l'acte d'écriture.

**Ce qui passe par la volonté de faire de la Comédie de Béthune une fabrique de théâtre ouverte aux artistes comme aux publics. Quelles actions avez-vous mises en place pour cela ?**

**C. B. :** Il y a bien sûr les créations de saison, qui sont les spectacles que nous accueillons en répétition et en création. Nous organisons aussi ce que nous appelons des périodes « de labos », qui sont des temps de recherche proposés à des équipes de théâtre s'installant une à deux semaines chez nous pour travailler sur des projets en cours. Cette année, ce sont les équipes de Guillaume Poix, de Marie Fortuit, de Louis Berthélémy, de Muriel Cocquet, de Guy Allouche avec Nadège Prugnard qui bénéficient de ces « temps de plateau ». Et enfin, nous développons ce que nous appelons les « écritures de territoire », qui sont des résidences réalisées en dehors de nos murs. C'est le cas de notre projet *Escapes / Odyssee*.

**En quoi consiste-t-il ?**

**C. B. :** Il s'agit de quatre résidences d'écriture organisées dans des collèges de Lens, de Bruay-la-Buissière, de Sallaumines et de Béthune, en lien avec l'exposition *Homère* qui sera présentée de mars à juillet au Louvre-Lens et en partenariat avec différentes structures culturelles de l'Artois. Les auteurs et autrices Baptiste Amann, Célia Houdart, Mariette Navarro et Yann Verburgh (ndlr, lauréat du Prix Scenic Youth 2018) vont aller à la rencontre d'adolescents afin de revisiter un ou plusieurs épisodes de *L'Odyssee* d'Homère. Les textes créés à partir de ces résidences seront mis en voix et en espace, en juin prochain, au Louvre-Lens. Lancer ainsi des passerelles entre les populations et les artistes – comme nous le faisons également lorsque nous sortons de nos murs pour présenter des spectacles en itinérance ou lorsque nous mettons en place un programme comme *Meet the Neighbours* – est une façon de devenir des « *agitateurs de théâtre* ». Je crois que les créateurs du théâtre public ont un vrai rôle à jouer en tant qu'acteurs de la transformation sociale.

**Transformation qui peut également s'opérer par le biais des actions que vous proposez autour des spectacles...**

**C. B. :** Bien sûr. Ces actions font partie intégrante de notre volonté d'ouvrir les portes du théâtre. Nous invitons les spectateurs à assister à des répétitions, à des ateliers, à des stages... Nous multiplions les actions de sensibilisation afin de faire en sorte qu'un maximum de personnes puissent les portes de la Comédie de Béthune et découvrir ce qui se passe autour de l'acte de création.



Baptiste Amann, auteur en accompagnement à la Comédie de Béthune.



Alexandra Badea, autrice en accompagnement à la Comédie de Béthune.

**Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France, 62400 Béthune. Tél. 03 21 63 29 19. www.comediedebethune.org**

THÉÂTRE JACQUES CARAT CACHAN

CANDIDE – Maëlle Poésy > 10/01  
VALHALLA – Cie Petri Dish > 18/01  
1336 (PAROLE DE FRALIBS) – Philippe Durand > 22, 23/01  
LA MATE + JULIETTE – Flore Lefebvre des Noëttes > 25/01  
ODE MARITIME – Stanislas Roquette > 29/01  
JUSQUE DANS VOS BRAS – Les Chiens de Navarre > 6/02  
PETITES VIRTUOSITÉS VARIÉES – Cie 3ème étage > 9/02  
VIES DE PAPIERS – Cie La Bande Passante > 13/02  
FESTIVAL SONS D'HIVER > 16/02  
LA CERISAIE – N. Liatard & M. Nadaud > 19/02

01 45 47 72 41  
theatrejacquescarat.fr

18/19

la terrasse

DAVID HARROWER / COMPAGNIE GILLES BOUILLON

# des couteaux dans les poules

MISE EN SCÈNE  
GILLES BOUILLONAVEC  
BASTIEN BOUILLON  
FRANKIE WALLACH  
ANTOINE MILLETLA COMPAGNIE GILLES  
BOUILLON EST SUBVENTIONNÉE  
PAR LE MINISTÈRE DE LA  
CULTURE

## CRÉATION

### DU 11 AU 15 JANVIER AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON

3 RUE SADI CARNOT 92320 CHÂTILLON  
01 55 48 06 90 / THEATRECHATILLON.COM

MAISON DE LA CULTURE AMIENS

PRODUCTION DÉLÉGUÉE  
CRÉATION

## Heptaméron, récits de la chambre obscur

Marguerite de Navarre | Benjamin Lazar | Geoffroy Jourdain

d'après *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre et les madrigaux  
de Luca Marenzio, Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo

THÉÂTRE — MUSIQUE

MCA, AMIENS | 14 - 18 JANVIER  
LES BOUFFES DU NORD, PARIS | 1<sup>ER</sup> - 23 FÉVRIEROPÉRA DE REIMS | 1<sup>ER</sup> & 2 MARS

THÉÂTRE DE CAEN | 12 &amp; 13 MARS

LE TRIDENT, SCÈNE NATIONALE DE CHERBOURG-EN-COÛTENTIN | 18 &amp; 19 MARS

THÉÂTRE D'ANGOULÊME | 22 &amp; 23 MARS

THÉÂTRE DE LIÈGE | 31 MARS - 4 AVRIL



© Joseph Paris

Critique

## 20 mSv

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / CONCEPTION ET MÈS BRUNO MEYSSAT

Spectacle visuel et politique, déstabilisant, *20 mSv* donne à réfléchir et éprouver la menace radioactive dans une esthétique sans pareille.

C'était une découverte pour moi. Mon premier spectacle conçu par Bruno Meyssat, dont le 15 % consacré à la finance avait déconcentré beaucoup de spectateurs lors du Festival d'Avignon 2012. Il faut dire que Bruno Meyssat traite de sujets explosifs, mais ne donne pas au spectateur sa dose d'indignation attendue, pas plus qu'il ne lui délivre la doxa de ce qu'il faudrait penser (que souvent au théâtre tout le monde partage déjà avant le spectacle). Dans *20 mSv*, encore une fois, Bruno Meyssat fait avancer de concert une approche rationnelle du sujet et son traitement sensible, d'une grande beauté. Côté *logos*, les comédiens, une voix off ou des écrits projetés relatent péle-mêle le récit de l'accident de Fukushima, les paroles d'un liquidateur (ouvrier chargé de la décontamination) de Tchernobyl ou encore l'audition du patron d'EDF. L'ensemble est éloquent. Le sentiment qui se dégage est celui d'une irresponsabilité

générale des autorités dans un domaine où l'on aime à faire croire que tout est sous contrôle. À l'instar d'un Nicolas Lambert qui dévoile les arcanes de la politique nucléaire française dans *Avenir radieux, une fission française*, on aurait pu assister à une dénonciation efficace et éclairante des tromperies publiques sur cette question, mais le parti pris de Meyssat est tout autre.

**Des tableaux d'une grande beauté**

*20 mSv* développe parallèlement une approche sensible, poétique, de la vie soumise à cette menace invisible de la radiation. Les parois de la scène sont bâchées de plastique avant de s'ouvrir, au fond, sur d'immenses plaques mordorées, boursoufflées, comme de métal fondant. Sur le plateau, les comédiens, sans échange verbal, enchaînent des actions qui résonnent plus ou moins directement avec le propos. Pour commencer, une femme se



© Bruno Meyssat

20 mSv s'empare de la thématique du nucléaire.

couvre de plastique et va embrasser à pleine bouche celui qu'on devine être son compagnon (contaminé). Régulièrement au cours du spectacle, on se vêt, se dévêt, se revêt de combinaisons, masques ou autres surchaussures protectrices dans une gestuelle plutôt lente, chorégraphiée et hypnotique. Dans l'ensemble, des actions stylisées du quotidien se mêlent à d'autres plus énigmatiques en des tableaux d'une grande beauté. Les adeptes du sens en seront pour leurs frais. C'est au spectateur, ici, de tisser les liens, de se composer un chemin. Il s'agit à travers un univers contaminé par les radiations de rendre visible, perceptible, de donner à éprouver véritablement ce que repré-

sentent la menace radioactive et la vie en zone irradiée. Le théâtre de Bruno Meyssat donne à toucher ce qu'on ne sait que concevoir en travaillant toute la matière du théâtre – verbe, corps, lumières et sons. Un travail documenté de fouille du réel, que, paradoxalement, seule peut exprimer une certaine poésie.

Éric Demey

**Théâtre National de Strasbourg**, 1 av. de la  
Marseillaise, 67000 Strasbourg.  
Du 8 au 18 janvier à 20h, relâche le 13 janvier.  
Tél. 03 88 24 88 00. Durée : 1h45.  
Spectacle vu à la MC93 à Bobigny.

Critique

## Dans ton cœur

ESPACE CIRQUE D'ANTONY / MÈS PIERRE GUILLOIS

Belle réussite que la rencontre entre le metteur en scène Pierre Guillois et la compagnie Akoreacro. Ensemble, ils nous parlent d'amour, mélangeant romantisme et réalisme, joie et drame, fantasmie et angoisse. Mais toujours avec fantaisie !



Des corps qui volent dans tous les sens et qui touchent au cœur.

© Richard Haughton

La vie n'est pas un long fleuve tranquille, nous disent ces artistes : c'est par un drame urbain, au cœur d'une nuit d'orage, que commence le spectacle. Presque un cauchemar, vécu par une jeune femme aux abois. Changement de décor et d'ambiance, et nous voici à l'usine. C'est le travail à la chaîne, puis la machine qui se grippe et qui embarque les corps. Coup de foudre dans ce qui peut devenir une scène d'anthologie circassienne, où les corps sont manipulés comme des marionnettes. Ça vole dans tous les sens, et le public, selon qu'il est placé devant ou derrière le vrai-faux castelet, se régale soit des coulisses de l'action, soit des prouesses acrobatiques à la mécanique implacable. Quand, d'intérieur usine on passe à intérieur cuisine, c'est une autre scène mémorable qui se déroule sous nos yeux : le couple est installé, le bébé impose son rythme, dans une chorégraphie de l'impossible en mode toujours plus haut... Lorsque chauffer un biberon devient de plus en plus difficile et témoigne d'un certain délitement...

**Que reste-t-il de nos amours ?**

Une histoire, des situations, des scènes de cinéma, une myriade de détails qui portent loin le langage acrobatique : Pierre Guillois

a fait de sa collaboration avec Akoreacro un terrain fertile pour l'imaginaire. Ils nous racontent l'histoire d'un amour, passant par toutes les étapes de la passion, de la déliquescence, des rêves d'ailleurs, des fantômes, des conflits, de la reconquête. On passe allègrement de l'apparition cabaretique sexy à la violente dispute, presque choquante. Il pleut des coups de toutes parts, dans une virtuosité déconcertante qui laissera la femme sur le carreau. Le metteur en scène, plus tard, la rhabillera en héroïne façon super woman. Tout en musiques, en danses, en acrobaties et en prouesses, le spectacle n'élué pas les difficultés du sujet. Avec ses nuances, ses variations, il en offre une vision où la fantaisie sait laisser la place à des zones d'ombre, tout en sublimant le langage des corps.

Nathalie Yokel

**Espace Cirque d'Antony**, rue Georges-Suant,  
92160 Antony. Du 25 janvier au 10 février 2019.  
Tél. 01 41 87 20 84.  
Puis du 28 au 31 mars 2019 à Bègles ; du 4 au  
10 avril 2019 à l'Agora de Boulazac ; du 2 au 8  
mai 2019 à La Coursive de la Rochelle ; du 15  
au 26 mai à l'Espace chapiteau de La Villette.  
Spectacle vu au festival Circa à Auch.

## Le Théâtre Jean Arp fête les trente ans du TOF Théâtre

THÉÂTRE JEAN ARP / MARIONNETTES ET MÈS ALAIN MOREAU

Scène conventionnée pour les Arts de la marionnette, le Théâtre d'objets et les autres formes d'arts mêlés, le Théâtre Jean Arp présente trois créations de la compagnie de marionnettes belge le TOF Théâtre.



Soleil couchant, du TOF Théâtre.

© Méliès Stein.

Elles ont ouvert les portes de leur imaginaire à des spectatrices et spectateurs du Maroc, du Canada, du Brésil, du Vietnam, du Burkina Faso, d'Italie, d'Israël, du Royaume-Uni, de Biélorussie... En ce mois de janvier, c'est à Clamart, au Théâtre Jean Arp et au Conservatoire Henri Dutilleul, que les marionnettes du TOF Théâtre vont donner corps à leur univers de fantaisie, de sensibilité, de poésie. Cela, à travers trois spectacles que la compagnie belge présente à l'occasion de la célébration de ses trente ans d'existence. Trente années « guidées par une fraîche insouciance et une furieuse envie de s'amuser », déclare le comédien, scénographe, marionnettiste, auteur et metteur en scène Alain Moreau, qui a fondé le TOF Théâtre en 1987 en créant *Le Tour du Bloc*, premier spectacle de la compagnie qui a été joué plus de 500 fois à travers le monde.

**Des marionnettes miniatures  
comme à taille humaine**

Aujourd'hui, ce sont trois autres créations d'Alain Moreau que programme le Théâtre Jean Arp pour cet anniversaire. *Piccoli Senti-*

*menti* (le 19 janvier à 16h, pour jeunes publics à partir de 2 ans et demi), spectacle muet qui donne vie, au sein d'un cirque miniature, à un petit vermisseau à tête de clown. *Pourquoi pas !* (le 22 janvier à 19h30, pour jeunes publics à partir de 6 ans), création qui explore les stéréotypes du genre en mettant en jeu la vie burlesque d'un père et de son enfant nouveau-né. *Soleil Couchant* (le 25 janvier à 20h30, pour tous publics à partir de 15 ans), proposition sans paroles qui nous fait partager la dernière soirée d'un homme, entre convocation de ses souvenirs et évocation du temps qui passe. D'une marionnette à l'autre, à travers des techniques de manipulation à vue, le TOF Théâtre nous ramène ainsi aux petites choses de l'essentiel en explorant la part de grâce du quotidien.

Manuel Pliolat Soleymat

**Théâtre Jean Arp**, 22 rue Paul-Vaillant-  
Couturier, 92140 Clamart. Du 19 au  
25 janvier 2019. Tél. 01 71 10 74 31.  
www.theatrejeanarp.com

THÉÂTRE  
STUDIOUn spectacle en  
partenariat avec  
la terrasse

# LE JOURNAL D'UN FOU

D'après la  
nouvelle de  
NIKOLAÏ  
GOGOLavec  
EIMANTAS  
PAKALKA

## mise en scène OSKARAS KORSUNOVAS

productions  
OKT/VILNIUS  
CITY THEATRE,  
LITHUANIAN  
ACADEMY OF  
MUSIC AND  
THEATRE

### 3 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES 31.01 - 01.02 - 02.02

### RÉSERVATION - 01 43 76 86 56 OU SUR LA BILLETTERIE WWW.THEATRE-STUDIO.COM OU SUR LE SITE DE THÉÂTRE ON LINE

## WWW.THEATRE-STUDIO.COM



## Antigone 82

ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS SORJ CHALANDON / MES JEAN-PAUL WENZEL

Jean-Paul Wenzel a adapté avec Arlette Namiand *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon, prix Goncourt des lycéens 2013. L'histoire d'un homme, Georges, qui promet à son ami Samuel Akounis de réaliser son idée folle de monter l'*Antigone* d'Anouilh dans Beyrouth en guerre, avec une troupe représentant tous les ennemis en présence. L'occasion de parler – entre autres – des utopies au théâtre.

**Comment avez-vous découvert *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon ?**

**J.-P. W. :** J'aimais beaucoup Sorj Chalandon quand il était correspondant de guerre pour Libé. C'était une des plumes du journal, il écrivait des articles incroyables qu'on avait envie de lire. J'avais vu aussi des spectacles à partir de ses deux magnifiques romans sur l'Irlande du Nord, et puis des copains à moi avaient fait un travail sur la vie de Johnny Hallyday. Sorj Chalandon en avait écrit le texte et on m'avait demandé de le lire.

**Qu'est-ce qui a déclenché l'envie d'adapter le roman au théâtre ?**

**J.-P. W. :** Ce roman a été un choc pour moi. Il parle bien sûr de théâtre, mais le plus important réside à mes yeux dans la complexité des personnages, leur humanité, cette aventure théâtrale impossible, inimaginable. Sorj Chalandon raconte tout cela avec une dynamique, une vivacité et une écriture qui appellent le théâtre. J'ai réuni une équipe d'acteurs venant d'horizons très divers, comme le fait le personnage de Georges dans le roman. J'ai engagé ceux qui étaient présents dans *Tout un homme* comme Hammou Graïa et Fadila Belkbla, d'an-

ciens de mes élèves au Conservatoire comme Pauline Belle ou Nathan Gabily... Au fond c'est tout simple : j'ai rassemblé une équipe de personnes pour faire le théâtre que j'aime : un théâtre-récit qui s'invente sur place. C'est pour cela que j'ai choisi un dispositif triffontal, qui fait tomber le quatrième mur tout de suite.

**Quelle corde ce roman fait-il le plus résonner en vous ? Vous disiez que ce n'était pas seulement le théâtre ?**

**J.-P. W. :** Ce qui m'a touché, c'est comment cet homme, Georges, se laisse petit à petit prendre par la guerre. Au départ, il suit le désir fou de son copain, Samuel Akounis, qui meurt avant d'avoir pu le réaliser. Il part à Beyrouth et à chaque fois qu'il revient à Paris, il ne peut pas vivre la paix. Tout à coup, cette folie humaine, ces moments extrêmes, la présence permanente de la mort créent une théâtrale impossible, inimaginable. Sorj Chalandon raconte tout cela avec une dynamique, une vivacité et une écriture qui appellent le théâtre. J'ai réuni une équipe d'acteurs venant d'horizons très divers, comme le fait le personnage de Georges dans le roman. J'ai engagé ceux qui étaient présents dans *Tout un homme* comme Hammou Graïa et Fadila Belkbla, d'an-

**Justement, ce n'est pas votre premier récit-**



Jean-Paul Wenzel.

© D.R.

« Le théâtre ne vise pas à créer une utopie de vivre ensemble, mais à créer des chocs qui peuvent amener une réflexion. »

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

**Théâtre de l'Épée de bois – La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 3 février 2019. Du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée: 1h50.**

Critique

## The Scarlet Letter

THÉÂTRE DE LA COLLINE / D'APRÈS NATHANIEL HAWTHORNE / MES ANGELICA LIDDELL

Angelica Liddell, en artiste de la cruauté, court au secours des hommes et d'une société qui s'enfonce dans la répression des pulsions.



*The Scarlet Letter*, par Angelica Liddell.

© Simon Gosselin

Angelica Liddell déclare son amour aux hommes. Après avoir souvent abordé la violence qu'ils exercent sur les femmes, voilà qu'elle prend leur parti face à leurs congénères qui, en partie, seraient en train d'opérer une réaction morale de grande envergure. *The Scarlet Letter* n'est pas très Metoo, il faut le dire, vraiment pas politiquement correct, mais l'on sait que cette catégorie échappe complètement à l'artiste espagnole. Qu'elle se fait même un plaisir de s'attaquer aux valeurs les plus partagées. *The Scarlet Letter* se base pourtant sur la souffrance d'une femme. Dans le roman gothique de Nathaniel Hawthorne, grand classique de la littérature américaine, une jeune femme mariée devient en effet paria pour avoir été mise enceinte par un pasteur qu'elle ne veut pas dénoncer. La lettre A autour de laquelle tourne le spectacle, que Liddell décline en Angelica, en Artiste, entre autres, c'est celle que la jeune femme paria doit porter sur elle comme le signe de son péché (A pour adultère). Cette lettre écarlate, l'héroïne d'Hawthorne la brode d'or et la transfigure en œuvre. Pour Liddell, au cœur de son travail, être artiste, c'est être paria, prendre en charge les vices de l'humanité pour en faire naître de la beauté.

**Domestication des instincts**  
Ambiance religieuse au programme pour commencer. Chants de messe et couleur pourpre envahissante accompagnent longtemps les évolutions d'Angelica Liddell et de huit performeurs beaux comme des peintures

classiques. Comme toujours, elle apparaît en maîtresse de cérémonie. Recouverte d'une grande robe noire à panier, elle évolue au milieu de ces hommes domestiqués, aux allures d'enfants, jamais menaçants, souvent dansants. Les images déployées sont un peu convenues et le spectacle peine à prendre son envol jusqu'au premier monologue de Liddell sur les femmes qui ont passé la quarantaine, comme elle. Pamphlet, diatribe drôle et provocatrice qui lance *The Scarlet Letter* sur la voie d'une dénonciation de cet actuel retour du puritanisme qui porte pour Liddell le rêve social d'une domestication des instincts. La metteuse en scène remet alors du rythme, complexifie le sens, nous embarque dans des méandres où l'on ne peut que la suivre, dans des provocations plutôt soft et drôles, dans une esthétique du mélange des genres, sans jamais perdre de vue que la société morale qui se construit est anti-art, car la beauté naît de cette fange des instincts et des pulsions dont nous sommes faits. C'est intransigeant, excessif et implacable. C'est Angelica Liddell qui nous ouvre sur nos parts sombres, nos monstres, bien vivants mais inacceptables.

Éric Demeij

**Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 10 au 26 janvier, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée: 1h45. Spectacle vu au CDN d'Orléans.**

**spectacle. Qu'est-ce que vous aimez dans cette forme ?**

**J.-P. W. :** C'est un théâtre un peu brookien – j'ai travaillé avec Peter Brook en 1974 à l'ouverture des Bouffes du nord. Ce souci de popularité au théâtre me touche beaucoup. J'en ai fait ma vie. J'ai dirigé les Fédérés pendant trente ans avec Olivier Perrier, à Montluçon, cette petite ville ouvrière où nous propositions du théâtre contemporain avec une ouverture de sujets qui n'empêchait pas l'exigence de la recherche. Le théâtre est encore un lieu où on peut rassembler des gens, pour les diviser peut-être. Il ne vise pas à créer une utopie de vivre ensemble, mais à créer des chocs qui peuvent amener une réflexion. Je trouve que le théâtre est encore un lieu où on peut parler de la complexité humaine.

## Le Munstrum Théâtre, un théâtre augmenté

Fondée en Alsace en 2012, la compagnie Munstrum Théâtre creuse un sillon original et forge des créations singulières, saisissantes, qui s'adressent autant à l'esprit qu'aux sens. Elles se distinguent par leur manière unique de conjuguer tous les artifices du théâtre, en embrassant la fragile complexité de notre humanité, en préservant l'espoir et la beauté.

Entretien / Louis Arene et Lionel Lingelser

## Et si on montrait Sisyphes heureux ?

Pour chacune de leurs créations, Louis Arene et Lionel Lingelser fabriquent des univers étonnants, qui s'emparent de problématiques contemporaines.

**Comment s'est construit votre univers théâtral ?**

**Lionel Lingelser :** Nous nous sommes rencontrés au Conservatoire National à Paris, où nous avons partagé un goût commun pour un théâtre engagé, physique, performatif. Nous y avons notamment rencontré Mario Gonzalez et Christophe Patty, dont le travail avec le masque a constitué un choc esthétique et libéré pour nous des énergies de jeu très fortes. Juste

« Le masque est pour nous un outil théâtral qui agit comme révélateur. »

Lionel Lingelser

après le Conservatoire, j'ai rejoint la troupe d'Omar Porras et interprété, masqué, le rôle-titre des *Fourberies de Scapin*, une expérience incroyable. Notre univers s'est construit grâce à divers apprentissages et rencontres, au mûrissement d'une réflexion nourrie de savoirs et de techniques que nous nous sommes appropriés puis que nous nous sommes efforcés de réinventer. La compagnie rassemble aujourd'hui divers créateurs à part entière qui participent à l'écriture scénique en conjuguant tous les effets du théâtre. Le nom de Munstrum – qui m'a été soufflé par ma grand-mère, en dialecte alsacien – rappelle à la fois la dimension spectaculaire de notre théâtre, et son étrangeté questionnante. Que veut-on montrer ? Qu'est-ce que cela raconte de nos vies, de l'état du monde ?

**Louis Arene :** Notre théâtre en effet se saisit de nos inquiétudes, de nos angoisses et de nos aspirations. Nous nous emparons de problématiques contemporaines, telles que le désastre écologique, la violence du monde, les fondements de la société qui se craquent. Avec une charge, une densité, et souvent un onirisme décalé qui s'inscrivent dans une tension entre tragique et comique, entre ombre et lumière. Car c'est dans l'ambivalence qu'émerge quelque chose de vrai, de beau, qui questionne l'imaginaire. Le théâtre est un art particulier, qui touche et émeut. Je me souviens que lorsque nous travaillions au Conservatoire avec Alain François sur des textes d'Edward Bond ou Samuel Beckett,



Lionel Lingelser, comédien et metteur en scène.

Louis Arene, comédien, metteur en scène, plasticien et créateur de masques.

il nous disait de prendre conscience de la douleur du monde avant de monter sur le plateau, d'embrasser cette douleur. Notre travail cependant préserve l'espoir, aspire à la beauté. Nous avons besoin d'ouvrir le cœur des gens, de célébrer la tolérance et la complexité contre le formatage et les idées arrêtées. Pour créer nos univers scéniques, nous mobilisons tous les outils dont le théâtre dispose : masques, sons, lumières, costumes, scénographie... Lorsque j'étais pensionnaire de la Comédie-Française, je me suis beaucoup nourri de l'expérience exceptionnelle des corps de métiers qui y œuvrent.

**De quelle manière réinventez-vous le masque ?**

**L. L. :** Ancestral, le masque initie un rituel qui permet d'atteindre quelque chose de plus grand que soi. Loin de tout archétype, le masque est pour nous un outil théâtral qui agit comme révélateur. Il crée un trouble, une étrangeté. Il nous déplace, nous transforme de manière ténue mais essentielle. Plusieurs de nos spectacles sont ancrés dans des atmosphères de fin de monde, où les humains essaient de se reconstruire et de s'aimer. Les masques que Louis fabrique, parfois semblables à une seconde peau, créent une sorte d'homme augmenté. Le masque oblige à une sincérité extrême, à une profondeur et une justesse étonnées de toute grandiloquence. Chaque spectacle génère un masque singulier, jusqu'au nez rouge du clown.

## Le Chien, la nuit et le couteau

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE CHATEAUVALLON / DE MARIUS VON MAYENBURG / MES LOUIS ARENE

Dans un dispositif bi-frontal, la compagnie Munstrum Théâtre met en scène le texte de Marius von Mayenburg. Une épopée théâtrale originale, entre conte archaïque et course-poursuite déjantée.



© Bekir Ayvan

*Le Chien, la nuit et le couteau.*

Une nuit de fin de monde, dans une ruelle inconnue. Un homme se raccroche à un vague souvenir : « J'ai mangé des moules ». Com-

mence alors une épopée nocturne aux allures de cauchemar, une traque chaotique où tour à tour il devient proie ou prédateur. À la fois

## focus

**L. A. :** Le masque nous a permis de travailler la transformation du personnage en prolongeant le plaisir ludique des comédiens que nous sommes. Il implique un travail choral et une respiration en commun. Il permet de réaliser un grand écart entre le comique et le tragique, entre l'effroi et l'enfance. Ce qui nous fascine, ce n'est pas tant le nouveau visage ainsi créé, mais ce qu'on ne voit pas, qui met en action l'imaginaire du spectateur. C'est pourquoi nos masques sont presque neutres, ils suppriment l'expressivité pour créer une émotion en creux, une projection. J'aime la rigueur et la technique que le masque impose. Pour *Le Chien, la nuit et le couteau*, j'ai travaillé une matière utilisée pour fabriquer des prothèses orthopédiques, très fine et légère, avec la couleur de la peau.

**Comment avez-vous abordé ce texte de Marius von Mayenburg ?**

**L. A. :** Ce texte retrace la traque nocturne du jeune M., perdu

« C'est dans l'ambivalence qu'émerge quelque chose de vrai, de beau. »

Louis Arene

sur une route inconnue, qui rencontre ses démons, ses peurs, ses amours et ses rêves. La pièce nous rappelle *Alice au Pays des merveilles*, une fable qui a hanté notre enfance, mais aussi *L'Etranger* ou *Le mythe de Sisyphes* de Camus. Confronté à la barbarie de l'époque, M. découvre le libre arbitre, la possibilité de la révolte. Je me suis inspiré des films de David Lynch ou des peintures de Francis Bacon pour définir l'atmosphère de la pièce, qui prend en charge l'effroi pour le dépasser : les yeux derrière le masque ont soif de vie, de lumière, comme si Sisyphes pouvait envisager une forme de liberté et de bonheur. **L. L. :** La pièce se déploie comme une épopée kafkaïenne, qui interroge la perte d'identité, mêle le grotesque, la folie, l'étrange et le sublime. Le théâtre nous permet de réenchanter un réel violent, à travers une plongée onirique. Par un effet de miroir légèrement déformant, nous interrogeons notre humanité, le montre en nous. Notre prochaine création, *40° sous zéro*, déploiera aussi une poésie étrange, où la douleur est mise à distance dans un éclat de rire. En compagnie d'un auteur cher à notre cœur, Copi\*.

\*40° sous zéro, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer et Les quatre jumelles*. Création du 5 au 8 mars 2019 à La Filature à Mulhouse. Le 23 mars au Théâtre de Vanves dans le cadre du Festival Artdanthé.

TOURNÉE EN COURS / MES LOUIS ARENE ET LIONEL LINGELSER

## Clownstrum

Artistes associés à La Filature de Mulhouse depuis janvier 2018, Louis Arene et Lionel Lingelser y ont créé hors les murs cette clownerie post apocalyptique.



© Danek-Strauter

Des silhouettes tremblantes, beckettiennes, blanchies par la catastrophe. Dans un monde dévasté, trois spécimens humains réapprennent à vivre, et réapprennent l'exercice du pouvoir. Monarchie ? Tyrannie ? Démocratie ? Le lieu même de la représentation déclenche de folles rivalités, convoitises et passions. Éclate alors face à la désespérance un rire joyeux, un rire politique. Avec Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu.

Tournée en cours.

www.munstrum.com

Focus réalisé par Agnès santi



LE THÉÂTRE  
JEAN ARP  
CLAMART

théâtre  
châtillon

© 09 8781

© 31404, 2-100

© 31404, 2-100

© 31404, 2-100

© 31404, 2-100

© 31404, 2-100

CRÉATION

## L'ÉCOLE DES FEMMES

CIE LES GÉOTRUPES,  
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN ESNEY • THÉÂTRE  
BORD DE SCÈNE JEU 31 JAN.  
NAVETTE GRATUITE AU DÉPART DE PARIS, MER. 30 JAN.  
Création soutenue et co-accueillie par le Théâtre Jean Arp  
et le Théâtre de Châtillon/Fontenay-aux-Roses

DU  
30  
JAN.  
AU  
2  
FÉV.  
2019

22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart • résa. 01 71 10 74 31 theatrejeanarp.com

**L'Atalante**  
direction Alain Alexis Baracco



**DU 20 FEVRIER AU 11 MARS**  
Réservations : 01 46 06 11 90  
www.theatre-latalante.com

**LA PLACE DU DIAMANT**  
de Merce Rodoreda

mise en scène Gilles Bouillon  
avec Martine Pascal et Gregor Daronian

CORÉALISATION COMPAGNIE G. BOUILLON ET THÉÂTRE DE L'ATALANTE

théâtres associés

**STUDIO MARIGNY**  
direction Jean-Luc Choplin

Kirsty McLaren Damian Tharkey

**Marry me a little**  
Une comédie musicale sur des "songs" de Stephen Sondheim

du 30 | 01 AU 24 | 02 | 2019

CHANSONS  
**STEPHEN SONDHEIM**

CONCEPTION ET DÉVELOPPEMENT  
CRAIG LUCAS & NORMAN RENE

MISE EN SCÈNE  
MIRABELLE ORDINAIRE

DÉCORS  
PHILIPPINE ORDINAIRE

LUMIÈRES  
NATHALIE PERRIER

PRODUCTION OFF-BROADWAY DE DIANE DE MAILLY EN ASSOCIATION AVEC WILLIAM B. YOUNG  
CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

PRODUCTION ORIGINALE - THE PRODUCTION COMPANY  
EN ACCORD AVEC DRAMA - PARIS (WWW.DRAMAPARIS.COM) POUR LE COMITÉ DE MUSIC THEATRE INTERNATIONAL - MTE (EUROPE) (WWW.MTSHOWS.ES)

FIMALAC CULTURE

RÉSERVATIONS  
THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12 | FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

france-tv LE FIGARO la terrasse fnac un événement Télérama

**Novecento**

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE ALESSANDRO BARICCO / MES ANDRÉ DUSSOLLIER

Molière du meilleur comédien en 2015 dans *Novecento*, André Dussollier repart en tournée avec ce spectacle qu'il a lui-même adapté. Il y endosse le rôle du pianiste imaginé par Alessandro Baricco : un homme qui refuse de descendre à terre, préférant rester sur le transatlantique où il est né.

Comment avez-vous découvert le texte d'Alessandro Baricco ?

André Dussollier : Il m'avait beaucoup plu dans les années 2000, mais il était joué par Jean-François Balmer à la Pépinière-Opéra et les droits n'étaient pas libres. Dix ans plus tard, à la faveur d'une discussion avec un producteur qui recherchait un spectacle alliant les mots et la musique, j'ai repensé à *Novecento*. Je l'ai relu et il m'a paru idéal. Cette histoire d'enfant abandonné sur un bateau dans les années 1920 est bien sûr un monologue mais le texte parle tellement de musique qu'elle m'a semblé avoir sa place comme un personnage à part entière et non comme un accompagnement. Au départ, Alessandro Baricco n'était pas favorable à la présence de musiciens sur scène, il pensait qu'il fallait laisser le public rêver à la musique. Moi, j'ai eu tout de suite les morceaux en tête, je trouvais que la musique avait, à certains moments, la faculté de prolonger l'émotion du récit et des mots. L'auteur a finalement été convaincu !

Novecento est-il un homme libre qui vit comme il l'entend, ou, au contraire, a-t-il peur de se confronter aux autres ?

A. D. : À chaque fois que je me retrouve sur la passerelle [de laquelle Novecento refuse de descendre plus de trois marches vers la terre, NDLR], je me dis qu'on peut penser qu'il a peur du monde, de la réalité que nous sommes contraints d'affronter, alors que là réside le courage humain. Cette option existe, mais elle est démentie à d'autres moments car Baricco n'en fait pas un exemple. Souvent, quand on est au milieu des autres, on essaie de faire son trou, et dans cette bataille, on risque de perdre sa singularité. *Novecento* raconte cela : qu'on descende ou non à terre, il ne faut pas se perdre.

Justement, de quoi ce conte est-il la parabole ?

A. D. : On peut dire que c'est une parabole de la création artistique : qui veut être proche

LA REINE BLANCHE / D'APRÈS ÉRIC ROHMER / ADAPTATION ET MES COMPAGNIE LES ÉCRIS

**Contes d'amis**

Margot, Blanche, Gaspard et Fabien passent de l'écran à la scène : la compagnie Les Écrisés s'inspire de *L'Ami de mon amie* et de *Contes d'été*, d'Éric Rohmer, pour un périple poétique au pays du Tendre.



Margot, Blanche, Gaspard et Fabien explorent le pays du Tendre.

Chez Éric Rohmer, la surface est le masque de la profondeur. Sa poésie légère croque la vie à traits légers et dit l'amour selon les fragments de son discours et les palpitations presque imperceptibles des cœurs. Reprenant des scènes de *L'Ami de mon amie* et de *Contes d'été*, le spectacle conçu et interprété par Éléonore Alpi, David Brémaud, Manon Preterre et Quentin Van Eeckhout accueille la limite entre l'amitié et l'amour. Ballades interminables, discussions sans fins, grands espoirs et grandes envolées : deux couples cherchent à démêler la pelote des attachements en voyageant « en train, en skate, en avion, en cerf-volant, en rêvant, en parlant, en débattant, en criant... » Il est question d'amour et de solitude dans une atmosphère estivale faussement insouciance et une esthétique de bulles poétiques. Les deux couples sont le reflet l'un de l'autre et l'écho relayé de scène en scène fini par nommer le désir et la nature de son objet.

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 23 au 26 janvier 2019 à 19h. Tél. 01 40 05 06 96.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC YOLANDE MOREAU ET CHRISTIAN OLIVIER

**Prévert**

Yolande Moreau et Christian Olivier rendent un hommage libre et fervent au poète des feuilles mortes en n'oubliant pas le Prévert souvent ignoré, celui du groupe Octobre et des textes virulents contre profiteurs et patrons.



Yolande Moreau et Christian Olivier.

On cantonne un peu trop souvent Jacques Prévert dans les petites classes, en faisant de ses œuvres l'occasion de citations gentiment fantaisistes et en oubliant sa dimension politique. Yolande Moreau le rappelle : Prévert est « un poète engagé, il combat par sa poésie toutes les formes de pouvoir, il dénonce la guerre et la misère. Il raconte l'exploitation des ouvriers, les luttes sociales. » La comédienne, femme et artiste inclassable, est de ces libertaires inventifs dont Prévert est un des plus malicieusement représentés. Avec Christian Olivier, qui a aussi roulé sa bosse hors des sentiers battus de la gloriole officielle, elle compose un portrait kaléidoscopique de Prévert, en rires et en chansons, en musique et en émotions.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 janvier au 10 février 2019, à 18h30 sauf le lundi et le 20 janvier. Réservations au 01 44 95 98 21. Tournée jusqu'en mai 2019.



© Christian Garnier

André Dussollier.

« C'est en restant fidèle à soi-même qu'on touche le bonheur le plus grand. »

de son art va plus loin avec les 88 notes de son piano qu'en s'éparpillant. Mais la parabole vaut pour tous les métiers. Même si on doit passer toute une vie à être proche de soi, sans faire de concessions – ou le moins possible –, c'est en restant fidèle à soi-même qu'on touche le bonheur le plus grand. La plus grande souffrance, c'est de divorcer avec soi-même, de se séparer de ses envies ou de ses idées profondes. Personne n'est à l'abri de ce risque. Même quand on a suivi le métier de créateur, d'auteur ou du comédien, on n'est pas l'abri du confort qui pourrait être

une sorte de voie de garage ou d'enterrement. Il faut toujours essayer de tendre vers quelque chose qui va vous surprendre et vous entraîner vers un terrain que vous ne connaissez pas et qui va aussi entraîner les autres. Mais quand on est seul à choisir, on est vraiment tout seul, sans connaître le résultat : vous pouvez avoir de bonnes surprises... et peut-être pas.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 9 janvier au 31 mars 2019. Du 9 janvier au 24 février : du mardi au vendredi à 20h, samedi 20h30, dimanche 16h. Du 28 février au 31 mars : du jeudi au vendredi 20h, samedi 20h30, dimanche 16h. Tél. 01 42 08 00 32.

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / D'APRÈS NIKOLAI GOGOL / MES OSKARAS KORSUNOVAS

**Journal d'un fou**

Après son imposant *Tartuffas* présenté au dernier Festival d'Avignon, le metteur en scène lituanien Oksaras Korsunovas adapte la nouvelle *Journal d'un fou* de Nikolai Gogol.



© D. Merveilles

Journal d'un fou.

Parmi la soixantaine de pièces qu'a montée Oksaras Korsunovas, le théâtre et la littérature russes tiennent une place centrale. Il a notamment mis en scène *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov ainsi que des textes de Daniil Harms. C'est aujourd'hui à *Journal d'un fou* de Nikolai Gogol qu'il s'intéresse. Une nouvelle parue en 1843, en même temps que plusieurs autres textes célèbres comme *Le Manteau*, *Le Nez* et *Le Portrait*. Pour l'artiste lituanien, l'histoire du fonctionnaire Popritchchine qui tombe amoureux de la fille de son patron, et sombre dans la démence au point de s'auto-proclamer roi d'Espagne, est une « histoire prophétique sur la genèse du fascisme, qui prend source dans l'ordre et la justice, sur leur perversité qui mène à la mégalomanie, au désir de changer le monde et finalement, à la folie absolue ». Dans le rôle de l'anti-héros, Eimantas Pakalka incarne toute cette démesure. Cette folie des grandeurs dont les ressemblances avec certains faits actuels ne sont pas fortuites.

Anais Heluin

Théâtre-Studio Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 31 janvier au 2 février 2019 à 20h30. Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER – LA PISCINE / CONCEPTION JUAN ESTEBAN VARELA

**From the dark**

Le magicien chilien Juan Esteban Varela aime à rebattre les cartes de la magie. Pour preuve *From the dark*, spectacle de magie dans le noir conçu à l'origine pour les non-voyants, qu'il présente en France pour la première fois.



From the dark.

Tombé en illusionnisme à l'âge de six ans, et magicien professionnel depuis ses vingt ans, Juan Esteban Varela met au point dans chacune de ses créations un dispositif original pour exercer sa discipline. Son art de tromper l'esprit. Dans *Don't blink. Come a little closer* par exemple, il rompt l'habituelle distance entre magicien et spectateurs en invitant ceux-ci à un singulier tête-à-tête. Dans *A dinner with the dead*, il reconstruit autour d'un diner une séance de spiritisme de l'époque victorienne. Tandis que dans *From the dark*, il offre l'expérience d'un spectacle entièrement dans le noir. Guidant le public par sa voix, il attribue à chacun un rôle précis dans le déroulement de la séance. Et lui donne à ressentir la magie au creux de ses mains. Car si l'art de Juan Esteban Varela est avant tout affaire d'esprit, elle ne méprise pas les sens.

Anais Heluin

Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, 254, avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Les 8 et 9 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr Également du 17 au 19 janvier au WIP Villette.

NOUVELLE SCÈNE NATIONALE  
Cergy-Pontoise / Val d'Oise

**B. THÉÂTRE & VIDÉO**

Frédéric Sonntag  
Artiste en résidence

**ÉNIGME**

**Tra**

**ven**

MUSIQUE LIVE

jeu 10 jan, 19h30  
ven 11 jan, 20h30

Théâtre des Louvrais  
Pontoise

Billetterie 01 34 20 14 14  
nouvellescenenationale.com

la terrasse



la Scala  
PARIS



DU 4 AU 27 JANVIER, 21H



DU 29 JANVIER AU 3 FÉVRIER, 21H

DES SPECTACLES DE  
**MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL**

lascala-paris.com | 13, bd de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup> | Strasbourg - S-Denis

ANOUS PARIS FIGARO 30054 arte

arte

arte

PLATEAUX SAUVAGES ET  
THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'INGMAR BERGMAN  
(TEXTE FRANÇAIS DE LUCIE ALBERTINI ET  
CARL GUSTAF BJURSTRÖM) /  
ADAPTATION ET MES LÉONARD MATTON

## Face à face

Bergman explore un de ses thèmes de prédilection, le suicide, à travers l'histoire de Jenny, interprétée par Emmanuelle Bercot, une psychiatre qui peine à distinguer les raisons de vivre et celles de mourir...



Emmanuelle Bercot dans Face à face.

Jenny, psychiatre apparemment comblée, passe ses vacances sans son mari et sa fille. Une tentative de viol la plonge dans la dépression et l'autodestruction, et elle s'effondre alors que son métier et sa personnalité semblaient la mettre à l'abri. Bergman décrit cet écroulement, ainsi que les efforts terribles que Jenny devra effectuer pour se ressaisir. Face à face a d'abord été diffusé à la télévision dans une version longue avant d'être projeté au cinéma. Liv Ullmann interprétait le rôle de Jenny Isaksson. « *Convaincu par ses mots*, dit Léonard Matton, nous souhaitons, d'une certaine et humble façon, « collaborer » avec Bergman en continuant d'explorer son écriture. » Pour ce faire, Yves Collet invente une scénographie qui permet d'osciller « entre psyché et réalité » : « tout devient, comme dans l'inconscient, à la fois vrai – présent – et faux. » En faisant voir ce qui n'est pas vraiment et en interrogeant le statut des représentations, le théâtre se fait double du thérapeute et herméneute de la narration.

Catherine Robert

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 7 au 11 janvier 2019 à 20h. Tél. 01 40 31 26 35.

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 16 janvier au 24 février. Du mardi au samedi à 21h, dimanche 15h. Tél. 01 46 06 49 24.

RÉGION / LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

## Invasion Genre et Transgenre

On ne naît pas plus homme que femme, on le devient : s'il n'y a rien de naturel en l'homme, force est d'admettre que le sexe aussi est affaire de culture. La Crieë convoque chercheurs et artistes pour en exposer l'évidence.

Le samedi 26 janvier, La Crieë organise une journée Genre et transgenre. À 11h, conférence de Marie-Hélène Brousse et Hervé Castanet, psychanalystes et universitaires ; à 14h, conférence animée par Nicolas Laffitte pour questionner le thème entre anthropologie, histoire et théâtre ; à 16h, lecture de *L'Affaire Harry Crawford* suivie d'un débat. En parallèle, des ateliers (à 15h avec Leslie Bourgeois et à 18h avec Carole Errante) et un documentaire sur le transgenre, projeté à 18h. À 20h, le spectacle *Névrolog Hôtel*, de Michel Fau, et à 21h15, un bal dans La Crieë. L'exposition *La Galaxie de l'Amour Instantané*, d'Hervé Lassince sera visible pendant toute la durée de la manifes-



La sublime Miss Knife fait ses Premiers adieux à Marseille...

tation. Et trois spectacles le ponctueront : du 18 au 24 janvier, *La Mexicaine est déjà descendue*, dans une mise en scène de Carole Errante. Du 23 au 26 janvier, *Névrolog Hôtel*, où l'on retrouve Michel Fau en diva, et le 2 février, *Les premiers adieux de Miss Knife*, avec Olivier Py, sublime, forcément sublime...

Catherine Robert

La Crieë - Théâtre National de Marseille, 30, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Du 8 janvier au 5 février 2019. Tél. 04 91 54 70 54. Site: www.theatre-lacree.com

THÉÂTRE DE L'AGORA / MES GUY ALLOUCHERIE

## No Border

Au centre de *No Border* mis en scène par Guy Alloucherie, le long poème de Nadège Prugnard dit la vie des personnes rencontrées à Calais pendant ses trois ans d'immersion. Leurs combats et leurs peines.



No border.

Nadège Prugnard se définit comme une auteure de terrain. Portée par sa foi dans un « théâtre critique de son temps », elle s'est forgée une écriture « qui prend à bras le corps et interroge l'actualité ». Lorsque Guy Alloucherie, dont la compagnie HVDZ est basée à Loos-en-Gohelle dans le Nord, lui propose d'écrire sur les « migrants de Calais », elle n'hésite pas. Elle part à la rencontre non seulement de migrants, mais aussi de bénévoles et d'habitants. Et au bout de trois ans, la voilà prête à porter sur scène ses propres mots, auprès des quatre danseurs et circassiens et du musicien réunis pour l'occasion. « *La solidarité des gens, des associations, et des groupes de migrants entre eux, des fêtes qui s'organisent dans les camps, des chants, de la musique, de la vie qui s'organise malgré tout dans la Jungle*... Malgré l'impossibilité poétique que représente le cri, son poème tente de tout dire. De tout faire revivre.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Agora, allée de l'Agora, 91000 Évry. Le 24 janvier 2019 à 19h. Tél. 01 64 62 77 77.

www.scenenationale-essonne.com Également le 12 février à CIRCA, Pôle national cirque à Auch, le 14 février à l'Agora, Pôle national cirque Boulazac-Aquitaine, le 27 février au Vivat, scène conventionnée d'Armentières, le 13 mars au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque et les 22 et 23 mai à la Comédie de Clermont-Ferrand.

Critique

## Kanata – Épisode I – La Controverse

THÉÂTRE DU SOLEIL / MES ROBERT LEPAGE / AVEC LES COMÉDIENS DU THÉÂTRE DU SOLEIL

Robert Lepage et le Théâtre du Soleil que lui confie Ariane Mnouchkine créent une fresque ample, intense et captivante, qui éclaire l'histoire douloureuse des Autochtones du Canada et interroge l'humain avec lucidité et tendresse.



Kanata, une fresque captivante.

Lors de la scène inaugurale du spectacle paraît parmi d'autres œuvres le portrait de l'autochtone Joseph Ourné par le peintre Joseph Légaré (1795-1855). Leyla Farrozhad, restauratrice au musée des Beaux-Arts du Canada, et Jacques Pelletier, commissaire d'exposition, regardent, admirent, dialoguent, évaluent. Une double rencontre se noue : entre Leyla et Jacques, entre l'œuvre et ceux qui l'appréhendent. Dans le prolongement de cet échange, le spectacle non seulement éclaire l'histoire méconnue des Premières Nations du Canada mais aussi interroge la transmission de cette histoire, à travers une multiplicité d'intrigues qui s'imbriquent et se répondent, nourries par une pluralité de regards et d'outils qui les traduisent – de la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle au documentaire tourné aujourd'hui à Vancouver par Tobie. L'écriture scénique captivante donne corps à ce foisonnement en traversant divers espaces et époques. Une forêt détruite par les tronçonneuses ; un enfant arraché des bras de sa mère Louise, qui fut elle-même arrachée à son environnement et placée dans un sinistre pensionnat ; la rue Hastings à Vancouver, quartier de misère, drogue et prostitution, où échouent de nombreuses autochtones, dont la jeune Tanya ; un loft voisin où s'installent Miranda, peintre en devenir, et son compagnon Ferdinand, apprenti comédien – écho à *La Tempête* shakespearienne ; une salle de shoots où se démène la travailleuse sociale Rosa ; un commissariat qui reçoit mollement une plainte pour la disparition de Tanya ; une porcherie où sévit un tueur en série, Robert Pickton, nom d'un meurtrier réel condamné à la prison à perpétuité en 2007 (Maurice Durozier est absolument glaçant). À la manière virtuose du Théâtre du Soleil dans les mises en scène d'Ariane Mnouchkine – vigie attentive tout au long du projet –, les comédiens manipulent les éléments du décor avec vivacité. Quelques flottements dans l'interprétation de certains lors des premières représentations ont été peu à peu corrigés.

Un théâtre de la rencontre

La controverse mentionnée dans le titre de la pièce fait suite au projet d'exposition de Miranda, amie de Tanya, qui trouve un sens à son art lorsqu'elle décide de peindre les âmes des femmes autochtones disparues.

Le projet affronte des « vents contraires » : elle n'a pas demandé l'autorisation des familles, et certains refusent qu'une étrangère réalise de tels portraits. Cette controverse rappelle l'intense polémique née l'été dernier lorsqu'une tribune publiée dans la presse canadienne dénonça l'absence de comédiens autochtones dans le spectacle. Le projet fut dans un premier temps annulé, avant un ressaisissement. Fort heureusement. Car la pièce est une subtile mise en jeu qui rencontre l'altérité et interroge l'humain dans un geste lucide, âpre, mais aussi magnifiquement tendre. En plusieurs langues, elle affirme sa recherche de compréhension, sa solidarité avec une communauté cruellement meurtrie. L'ensemble célèbre la création artistique autant que l'amour dont les humains sont capables, sans surplomb ni pathos. Les exils qu'ont connus de nombreux comédiens du Théâtre du Soleil imprègnent le jeu et l'intrigue même, comme lorsque Leyla (interprétée par Shaghayegh Beheshli), mère adoptive de Tanya, s'exprime de manière déchirante en persan lors d'une très belle scène. « *Je est un autre* » au théâtre. Comme le poète, Robert Lepage et la troupe du Théâtre du Soleil posent leur regard curieux et aigu sur le monde. Au-delà des étendards, des injonctions, des cadres figés, des idéologies exclusives, de la confrontation trop souvent instrumentalisée entre colonisateur et colonisé (un domaine où la réparation s'impose), de l'accusation en l'espèce absurde d'« appropriation culturelle », ils ont ensemble fabriqué cette fresque en mouvement qui embrasse des histoires qui ne sont pas les leurs, en déployant une quête obstinée, bouleversante, universelle. Ce moment suspendu offert en partage est à voir absolument. À vos agendas !

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 décembre 2018 au 17 février 2019, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h (et aussi à 20h à partir du 12 janvier), le dimanche à 13h30. Tél. 01 43 74 24 08. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Durée: 2h30, entracte inclus.

TNS  
50 ans!

20 mSv  
Bruno Meyssat  
8 | 18 janv

I am Europe

CRÉATION AU TNS  
Falk Richter  
15 | 24 janv

Je m'appelle  
Ismaël

CRÉATION AU TNS  
Lazare  
27 fév | 9 mars

TNS Théâtre National de Strasbourg  
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns1819

just

szentik

arte

scèneweb.fr

3

grand est

l'rockuptibles

TRANSFUCE

**TENNESSEE WILLIAMS**

# LA MÉNAGERIE DE VERRE

TRADUCTION ISABELLE FAMCHON  
MISE EN SCÈNE ÉRIC CENAT

DU LUNDI 21 JANVIER  
AU SAMEDI 2 FÉVRIER

**THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**  
Cartoucherie, Paris 12<sup>e</sup>  
www.epeebois.com

**THÉÂTRE DE L'IMPRÉVU**  
theatredeleprevu.com

La pièce est présentée en partenariat avec l'Université de Gennes (University of the South), Tennessee, États-Unis

NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL-D'OISE / TEMPS FORT

## Génération(s) #2

La Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise présente le deuxième volet de son temps fort de programmation *Génération(s)*.



*Désobéir*, de Julie Berès, programmé dans le cadre de *Génération(s) #2*.

Le projet de la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise affirme, comme l'explique sa directrice, Fériel Bakouri, « la conviction que la scène artistique est un activateur de rencontres au cœur de la cité (...) qui débordent du théâtre pour investir d'autres modes relationnels... » Nouvelle preuve par l'action de cette belle profession de foi, *Génération(s) #2* propose de croiser et de mêler des publics de tous âges autour de spectacles, de concerts, d'ateliers, de conférences conçus pour et avec les jeunes générations. Du 24 au 26 janvier, spectatrices et spectateurs du Val-d'Oise pourront ainsi découvrir *À Vif* (joute verbale interprétée par Kery James et Yannik Landrein) ou encore *Désobéir* (création de Julie Berès en prise directe avec le territoire et ses habitants). Mais au-delà de ces spectacles, des actions et des propositions participatives feront des trois théâtres de la Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise

et du Val-d'Oise, plus que des espaces d'expression artistique, de véritables lieux de vie.  
**Manuel Pliat Soleymat**

Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300, Pontoise.  
Théâtre des Arts, place des Arts, 95000 Cergy Grand Centre.  
Théâtre 95, allée des platanes, 95000 Cergy Grand Centre.  
Du 24 au 26 janvier 2019. Tél. 01 34 20 14 14.  
www.nouvellescenenationale.com

THÉÂTRE 71 / D'APRÈS LE POÈME D'IBRAHIM NAGI CHANTÉ PAR OUM KALSOUH / ÉCRITURE ET DRAMATURGIE NORAH KRIEF ET FRÉDÉRIC FRESSON

## Al atlal, chant pour ma mère

Norah Krief, entre lutin malicieux et pythie inspirée, vampirise la scène lorsqu'elle s'y installe pour chanter. Dans ce nouvel opus, elle rend hommage à Oum Kalsoum et aux femmes d'Orient.



Norah Krief rend hommage à Oum Kalsoum.

Petite paysanne du delta devenue phare de l'Égypte, surnommée la quatrième pyramide d'un pays avec lequel elle entretint une relation passionnée, la diva aux lunettes noires et au foulard à la main fit rêver tout le monde arabe en évoquant l'amour et ses difficultés, la beauté des choses, les plaies et les espoirs de son pays. Les chansons d'Oum Kalsoum, qu'on écoutait dans l'extase du narguilé, l'oreille collée aux retransmissions radiophoniques des concerts du jeudi soir, provoquaient le mazaag, ce sentiment si particulier que l'on n'éprouve que dans le miracle levantin du temps qui glisse en caresses mélancoliques et tendres. Dans une scénographie évocatrice et suggestive, Frédéric Fresson, Lucien Zerrad et Mohanad Aljaramani accompagnent Norah Krief « dans un imaginaire lointain et imagé, avec la douceur nécessaire à ce voyage intérieur ». Enfin en paix avec ses souvenirs longtemps réprimés, « Norah Krief, réconciliée avec ses vieux démons, rend hommage à sa mère, à tous les déracinés et leurs descendants ».

**Catherine Robert**

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 15 au 18 janvier 2019. Mercredi et jeudi à 19h30; mardi et vendredi à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00.

WIP VILLETTE / CONCEPTION THIERRY COLLET

## Dans la peau d'un magicien

Qui n'a jamais rêvé de tout savoir sur la vie des illusionnistes ? C'est la promesse de ce spectacle, qui s'aventure dans l'intime tout en sachant garder ses secrets...

Thierry Collet est magicien. De ceux qui élèvent la prestidigitacion au rang d'art, et ont fait du mentalisme une discipline prompte à prendre sa place sur les plateaux des théâtres. Pour ce solo, il a choisi de revenir sur son



Thierry Collet Dans la peau d'un magicien, mis en scène par Éric Didry.

propre parcours, de son apprentissage à son intégration dans un milieu professionnel, jusqu'à ses succès et à la construction de sa démarche artistique. Un spectacle sur le mode du je et du jeu, qui nous livre au passage de savoureux moments de magie où tout est dit, mais rien n'est dévoilé... Comme à son habitude, le public est largement inclus dans la performance, non pas dans une dimension spectaculaire, mais réflexive. Alors que le Magic Wip entame sa saison 2 à La Villette, Dans la peau d'un magicien reste un incontournable qu'il faut avoir vu avant de se plonger dans les autres surprises qui jalonnent ces quatre mois consacrés à la magie.

**Nathalie Yokel**

Wip Villette, porte de la Villette 75019 Paris. Le 31 janvier. Les 1<sup>er</sup> et 2 février 2019 à 20h30. Tél. 01 40 03 75 75.

TQI / DE MOHAMED KACIMI / MES JEAN-CLAUDE FALL

## Jours tranquilles à Jérusalem

Créé par Adel Hakim en 2015 à Jérusalem puis à Ramallah, *Des Roses et du jasmin* interrogeait la tragédie du conflit israélo-palestinien. Jean-Claude Fall met en scène le journal de cette aventure, écrit par Mohamed Kacimi.



Jean-Claude Fall met en scène le journal de la dernière création d'Adel Hakim.

En 2014, Adel Hakim proposa aux comédiens de Théâtre National Palestinien le projet de retracer l'histoire de la Palestine, de l'époque du mandat britannique jusqu'à la première Intifada. Le dramaturge Mohamed Kacimi accompagna cette aventure et tint « la chronique de cette mise en scène impossible ». Il y narre, non sans humour, les conflits idéologiques, les difficultés matérielles, les tracasseries administratives que rencontrèrent les artistes. Jean-Claude Fall, frère en humanisme d'Adel Hakim, lui rend hommage avec ce spectacle, en même temps qu'il célèbre le théâtre, qui compose avec la folie des hommes et lutte contre l'empire des passions tristes. Il défend « la vie, oui, le désir, hélas inatteignable aujourd'hui, d'en finir avec cette déraison, d'en finir avec la haine, avec l'empêchement, avec cette non-vie, avec l'inertie ».

**Catherine Robert**

TQI, Manufacture des Céillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 28 janvier au 8 février 2019. Lundi, mardi, vendredi à 20h; jeudi à 19h; samedi à 18h; dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11.



Amours et quiproquos dans Les Jumeaux vénitiens.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / DE CARLO GOLDONI / MES JEAN-LOUIS BENOIT

## Les Jumeaux vénitiens

Jean-Louis Benoit revisite Goldoni avec une virevoltante énergie, dirigeant, dans une mise en scène intelligente et rythmée, des comédiens aux magnifiques talents conjugués. Un spectacle remarquable!

Tonino et Zanetto, jumeaux séparés à la naissance et élevés, l'un dans la brillante Venise, l'autre dans la campagne de Bergame, se retrouvent par hasard à Vérone. Le jeune raffiné et le rustre idiot ne se connaissent pas mais se ressemblent tellement que quiproquos et embrouillaminis farfelus vont s'enchaîner, provoquant des rires en cascade, jusqu'à ce que la comédie du malentendu tourne au drame. Comme toujours les benêts, Zanetto est un peu trop naïf pour n'être pas victime de l'odieuse tartuffe que campe avec une belle gravité Olivier Sitruk. Maxime d'Aboville interprète le double rôle des jumeaux avec un talent éblouissant. S'il rend Tonino sympathique en interprétant avec maestria sa bravoure et son panache, il offre surtout à Zanetto une profondeur, une humanité, une gentillesse qui le fait véritable gentilhomme. Le rire qu'il fait naître avec ce rôle est matiné de tendresse: il parvient avec génie à rendre aimable le rustaud. La mise en scène de Jean-Louis Benoit est extrêmement fluide et le décor de Jean Hass sert à merveille les bondissements et gambades de tout ce petit monde en plein désarroi. La sympathie pointée en permanence sous le comique et l'ensemble compose un très beau spectacle.

**Catherine Robert**

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 31 janvier à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90.

ACADÉMIE FRATELLINI / MISE EN PISTE FRED BLIN

## L'apéro cirque selon Fred Blin

Le rendez-vous artistique et convivial du mois de janvier à l'Académie Fratellini promet rires et musiques sous la direction de Fred Blin.

L'Apéro cirque, c'est deux dates seulement pour un moment unique en son genre, chaque mois renouvelé: la réunion d'élèves de l'Académie dans un travail de création express avec un artiste invité. Cette fois, c'est Fred Blin qui se prend au jeu. Ce clown issu du Samovar mais également ancien élève de l'Académie Fratellini est l'un des trois fondateurs des Chiche Capon, fameuse troupe où l'humour et la musique font bon ménage et qui s'est notamment illustrée sous la forme d'un cabaret déjanté. Pas moins de sept circassiens, apprentis en 1<sup>ère</sup> année, vont mettre

leur énergie et leurs techniques respectives au service de cette rencontre. Mais cette fois, ils sont rejoints par dix étudiants musiciens du PôleSup'93, soit l'excellence des musiciens de demain! Double challenge donc, que le public découvrira dans la convivialité, grâce aux spécialités culinaires concoctées par les associations locales.

**Nathalie Yokel**

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Le 25 janvier 2019 à 18h et le 27 à 16. Tél. 01 49 46 00 00.

RÉGION / TNBA - THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE / DE SOLENN DENIS / MES COLLECTIF DENISYAK

## SStockholm

Premier spectacle - créé en 2014 - du collectif Denisyak, associé au TnBA, *SStockholm* explore le syndrome du même nom en une vertigineuse réflexion sur la banalité du mal et sur son ambiguïté.



Le collectif Denisyak interroge la banalité du mal.

Principe de contagion émotionnelle et d'empathie avec son bourreau ou son géolier, le syndrome de Stockholm sert de thème au premier spectacle du collectif Denisyak, composé d'Erwan Daouphars, Solenn Denis et Faustine Tournan. Créateurs et interprètes de cette performance qui « part à l'abordage de l'horreur », ils « exhument ce qu'il reste d'humain au milieu du terrible ». Proches du théâtre total d'Angelica Liddell, de Vincent Macaigne ou de Rodrigo Garcia, ces jeunes artistes adoptent néanmoins un parti pris intimiste en enfermant le drame dans une boîte noire: « le dispositif scénographique, dans lequel le spectateur devient à la fois proie et voyeur, ne fait qu'aiguiser sa puissance hypnotique et angossante ». Le texte de Solenn Denis entend déjouer le manichéisme et la morale et installe la réflexion dans le trouble de la limite entre le bien et le mal, où se tiennent les personnages, Solveig et Franz, otages d'une terrifiante dialectique des affects.

**Catherine Robert**

TNBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 15 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019. Mardi à vendredi à 20h et samedi à 19h. Tél. 05 56 33 36 80.

I THÉÂTRE Jean ARP CLAMART

Le Théâtre Jean Arp fête les 30 ans du TOF Théâtre avec 3 spectacles de marionnette!

# PICCOLI SENTIMENTI

MARIONNETTE & ARTS PLASTIQUES • DÈS 3 ANS  
SAMEDI 19 JANVIER | 16H

# POURQUOI PAS!

CRÉATION • MARIONNETTE • DÈS 6 ANS  
MARDI 22 JANVIER | 19H30

# SOLEIL COUCHANT

MARIONNETTE • DÈS 15 ANS  
VENDREDI 25 JANVIER | 20H30

FOCUS TOF théâtre

22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart • résa. 01 71 10 74 31 theatrejeanarp.com

# J'AI PRIS MON PÈRE SUR MES ÉPAULES

Fabrice Melquiot | Arnaud Meunier

29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019 |  
9 au jeu. 11 avril 2019 |  
La Comédie de Saint-Étienne  
13 février au 10 mars 2019 |  
Théâtre du Rond-Point - Paris  
en tournée jusqu'en mai 2019 |

Production créée à La Comédie

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

LOIRC La Région Auvergne-Rhône-Alpes

THÉÂTRE  
MARDI 22 JANVIER

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

## FAHRENHEIT 451

D'APRÈS LE ROMAN DE RAY BRADBURY  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :  
FLORIAN GOETZ ET JÉRÉMIE SONNTAGTHÉÂTRE  
JEUDI 24 JANVIER  
CENTRE D'ART ET DE CULTURE

## VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE

RAPHAËL PERSONNAZ

CHANSON / FOLK  
SAMEDI 26 JANVIER

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

## FÉLOCHE

THÉÂTRE  
JEUDI 31 JANVIER  
CENTRE D'ART ET DE CULTURE

## LES JUMEAUX VÉNITIENS

DE CARLO GOLDONI  
AVEC MAXIME D'ABOVILLEMUSIQUE BAROQUE ET DANSE  
SAMEDI 2 FÉVRIER

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

## ADN BAROQUE

CIE UP THE MOON

JAZZ  
MARDI 5 FÉVRIER

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

## YAZZ AHMED

SAISON  
CULTURELLE

2018-2019

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50  
billetterie.cac@mairie-meudon.fr  
billetterie.meudon.fr  
Locations : fnac.com  
0 892 68 36 22 (0,34€/mn) / Carrefour

SORTIES.MEUDON.fr

Ville de Meudon

Entretien / Michel Cerda

## La Source des saints

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / DE JOHN MILLINGTON SYNGE /  
TEXTE FRANÇAIS DE NOËLLE RENAUDE / MES MICHEL CERDA

Martin et Mary étaient pauvres, aveugles et heureux jusqu'à ce qu'ils recouvrent la vue et découvrent le monde... Michel Cerda choisit le texte français de Noëlle Renaude et revisite Syngue en l'éclairant par l'écoute !

**Pourquoi choisir la traduction de Noëlle Renaude ?**

**Michel Cerda :** Cette traduction non encore éditée va sortir à l'occasion de la création du spectacle aux Éditions Théâtrales. Je ne l'ai pas commandée à une autre occasion – mais j'ai été d'emblée conquis par son travail quand elle me l'a envoyé. C'est dans cette traduction que je voulais monter le texte. Noëlle Renaude est restée au plus près de la langue de Syngue, qui n'est ni de l'anglais, ni de l'irlandais, peut-être plus proche du gaélique, mais surtout qui est une langue singulière, créée par lui. Cette traduction cherche à s'approcher de cette langue monosyllabique, en respectant sa longueur et sa respiration. Le texte que j'ai choisi n'est pas une adaptation qui cherche

rait à créer une langue qui serait équivalente à celle de Syngue. C'est impossible. Disons, plutôt, qu'il s'agit d'un texte français singulier, écrit par Noëlle Renaude, considérée en tant qu'auteur !

**Que raconte La Source des saints ?**

**M. C. :** C'est l'histoire d'un couple d'aveugles. Ils ont un peu vu, il y a longtemps. Ils passent leur vie à mendier. Mais ils ont le désir de voir le monde, car les voyants leur disent qu'il est beau. Ils s'aiment et se trouvent beaux, eux-mêmes. Mais puisqu'ils le veulent, on va le faire ! C'est la vertu du théâtre ! Ils acceptent les effets de la source miraculeuse, car ils ont envie d'aller vers la certitude et la vérité. Mais c'est la catastrophe ! Ils se voient, voient le monde et sont horrifiés. On leur a promis la

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR / D'APRÈS

LE PROCÈS DE FRANZ KAFKA /  
MES PIERRE-YVES CHAPALAIN,  
GÉRALDINE FOUCAULT ET LAURENT GUTTMANN

## Dossier K

Cette adaptation, qui prend la forme d'un seul en scène, est portée par l'envie de mettre en lumière la force comique de Franz Kafka.



En scène, l'auteur et comédien Pierre-Yves Chapalain

Inspirée du Procès, empruntant aussi au Terrier, une nouvelle également signée par le célèbre écrivain pragois, cette fiction dramatique met en scène un homme « ordinaire », notre contemporain, qui, concrètement, tente d'éclaircir « la sorte de mise en accusation dont il fait l'objet ». « Pour K. », note l'auteur de ce « Dossier K » Pierre-Yves Chapalain – lequel incarne également cet anonyme animé par un farouche désir de se défendre, contrairement au héros kafkaïen – « il s'agit de stopper la culpabilité à l'œuvre pour se libérer en constituant un énorme dossier, une requête exhaustive dépliant toute sa vie, destiné à trouver où, éventuellement, il aurait commis une faute ». L'intention de jeu entend puiser dans la vitalité, la spontanéité, la force tragi-comique de la figure clownesque pour tenir à distance le fatalisme en ouvrant sur la possibilité, offerte à chacun, de prendre son destin en main.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

**Théâtre l'Échangeur**, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du vendredi 25 janvier au samedi 2 février 2019.

À 20h30. Le jeudi 31 janvier à 14h30 et à 20h30. Relâche le dimanche 27 janvier. Tél. 01 43 62 71 20.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL /  
COORDINATEUR ARTISTIQUE RÉGIS TRUCHY

## Speakeasy

Les Rat Pack se sont spécialement formés pour donner naissance à ce spectacle : des acrobates de haut vol pour une histoire rocambolesque sur fond de prohibition des années 1930.



Ambiance bar à gangsters américains, signée par les Rat Pack.

On pénètre dans Speakeasy (du nom des bars clandestins qui faisaient les grandes heures de la prohibition) comme on entre dans un film. Il y a du Scorsese, du Tarantino, des mafieux, des gangsters, des prostituées, des flingues, de l'alcool et des cigarettes. Mais il y a surtout de la virtuosité et un savant casting d'interprètes réunis autour de Régis Truchy : main à main, cerceau, Roue Cyr, mât chinois, tout est bon pour nous transporter dans des scènes où des personnages hauts en couleur se disputent un territoire comme on se dispute une femme. La tension est palpable, mais le burlesque n'est pas loin ! Ça danse, ça s'envole dans tous les sens, le tout porté par un cocktail explosif de sons et de musiques savamment mixés par les Chinese Man, groupe de DJ de trip hop puisant dans des références aussi cinématographiques que télévisuelles, ainsi que dans des sources musicales populaires.

Nathalie Yokel

**Maison des Arts de Créteil**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 18 et 19 janvier 2019 à 19h30. Tél. 01 45 13 19 19.



© Michel Nicolas

## « L'œuvre de Syngue est davantage mythologique que folklorique. »

beauté du monde mais ils découvrent la laideur, la prison du travail et la peine...

**Pourquoi cette pièce ?**

**M. C. :** La réalité de ces deux aveugles est sonore (les bruits, les oiseaux) ; ils n'ont pas besoin de la vision pour que le monde existe. En voyant, ils s'aveuglent. S'aveugler, c'est un

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE /  
D'APRÈS ALI ZAMIR / MES GUILLAUME BARBOT

## Anguille sous roche

En 2016, le Comorien Ali Zamir faisait une entrée fulgurante sur la scène littéraire avec son premier roman *Anguille sous roche*. Grâce à l'adaptation de Guillaume Barbot, c'est maintenant au théâtre que résonne sa singulière écriture-fléuve.



© Barbara Lukumuena

Déborah Lukumuena, interprète de *Anguille sous roche*.

« Encore une histoire de naufragés », dit Guillaume Barbot de *Anguille sous roche* (Le Tripode, 2016). Après avoir adapté *Les Naufragés avec les clochards de Paris* de Patrick Declerck, c'est en effet à une autre noyade que se consacre le metteur en scène et fondateur de la compagnie Coup de Poker. Au sens propre, cette fois-ci. Longue phrase syncopée de plus de 300 pages, le premier roman très remarqué du Comorien Ali Zamir raconte une disparition dans l'Océan Indien. Celle d'une prénommée Anguille, 17 ans, « solaire, pleine d'uppercut, là mais déjà absente, sans attache, insaisissable ». Sur le plateau, deux musiciens et une actrice qui fait ses premiers pas au théâtre : Déborah Lukumuena, remarquée pour son interprétation dans le film *Divines* de Houda Benyamina, sorti la même année que le livre d'Ali Zamir. Cette *Anguille sous roche* multiplie les belles promesses.

Anaïs Heluin

**CDN Théâtre Gérard Philippe**, 59 Bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.

acte qu'on fait tous les jours. L'aveuglement est différent de la cécité. L'aveuglement est un acte qui consiste à se compromettre, et à faire des compromissions avec soi-même. L'œuvre de Syngue est davantage mythologique que folklorique. Le forgeron, c'est Vulcain ; la forge, c'est les Enfers. Le paradis des aveugles devient l'enfer quand ils recouvrent la vue.

**Quels acteurs avez-vous choisis ?**

**M. C. :** J'ai choisi des acteurs qui avaient des voix singulières. Je suis très sensible aux voix au théâtre. Anne Alvaro accompagne depuis longtemps ce projet, ainsi que Yann Boudaud et Christophe Vandeveld. J'ai fait une distribution vocale, polyphonique, avec des voix particulières. J'avais aussi envie de poser la question suivante : est-ce que le son ça se voit ? C'est vraiment un projet qui tourne autour de ce qu'on voit, de ce qu'on entend, dans un espace sonore et musical (jusqu'à la scénographie, au sol métallique), dans une langue aux échos et aux répétitions sonores, qui rappelle peut-être que Syngue lui-même était musicien.

Propos recueillis par Catherine Robert

T2G - Théâtre de Gennevilliers.

41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 20 au 24 janvier 2017. Lundi, jeudi et vendredi 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26.

THÉÂTRE OUVERT / DE HAKIM BAH /  
MES FRÉDÉRIC FISBACH

## Convulsions

Frédéric Fisbach met en scène *Convulsions* de l'auteur guinéen Hakim Bah, lauréat du prix Théâtre RFI 2016 pour ce conte vertigineux.



Convulsions.

Troisième volet d'une trilogie intitulée *Face à la mort*, *Convulsions* revisite *Thyeste* de Sénèque. Ramenée dans l'Afrique contemporaine, la tragédie des Atrides déploie ses mouvements de violences familiales tout en interrogeant le thème de la maladie de la possession ou celui de l'immigration. « J'aime l'écriture d'Hakim Bah », déclare Frédéric Fisbach, *il fait partie d'une génération d'auteurs qui insufflent une vitalité nouvelle et une urgence à prendre la parole sur les plateaux. Ils sont la preuve vivante de la nécessité, pour penser et cultiver l'humain en nous, de tout ce qui n'est pas nous : l'étranger, le différent, l'autre.* Sur le plateau de Théâtre Ouvert, le metteur en scène dirige les comédiennes Ibrahimia Bah, Maxence Bod, Madalina Constantin, Lorry Hardei, Nelson-Rafaell Madel et Marie Payen dans ce « conte d'anticipation effrayant ». Un conte qui, de scène en scène, éclaire les mouvements de la cruauté et de la colère : jusqu'au bout de leur absurde.

Manuel Pliot Soleymat

**Théâtre Ouvert**, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 18 janvier au 9 février. Tél. 01 42 55 55 50.

DU 31 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2019

SCÈNE  
NATIONALE

LE LIBERTÉ

PARALLÈLE

BIENNALE DES IMAGINAIRES  
NUMÉRIQUES

TOULON

LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE DE TOULON  
THEATRE-LIBERTE.FR - @THEATRELIBERTE



CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET

Nuit de lecture

SAMEDI 19 JANVIER

14H à 17H Vernissage de l'exposition *Dévoration*

Venez sculpter et cuire votre pain en compagnie de Didier Bodelot, artiste boulanger, et son four mobile. Exposition organisée par l'École municipale des Arts et la médiathèque, espace jeunesse, du 19 janvier au 2 février

17H Dédicace du roman de HK, *Le cœur à l'outrage*, éditions Riveneuve

20H30 *Le cœur à l'outrage*

Théâtre / Concert, d'après le roman de HK

Paris, un vendredi 13...

C'est une histoire d'amour entre Elsa et Mohamed, entre Paris et Tunis, en dépit des attentats terroristes, des blessures dans la chair et dans l'âme, des tragédies migratoires, des débats et des déchirements. C'est une histoire pour s'interroger sur les drames de notre époque, ceux qui nous touchent, ceux qui nous frappent.

Réservations 01 48 90 24 24  
billetterie en ligne  
www.centre-culturel-orly.fr

Le café Aragon sera ouvert de 19h à 20h pour vous proposer une petite restauration. Le bar sera aussi ouvert une heure après le spectacle.

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET  
1, place Gaston Viens - 94310 Orly  
www.mairie-orly.fr  
facebook.com/villeorly

2018  
2019  
LES PLATEAUX SAUVAGES

LÉONARD MATTON / AZR COMPAGNIE  
FACE À FACE  
D'APRÈS INGMAR BERGMAN  
7 au 11 JANVIER

VANASAY KHAMPHOM-MALA / COMPAGNIE LAPISUS CHEVELU  
ORPHÉE APHONE  
présenté de L'INVOCATION À LA MUSE  
11 au 16 MARS

MAËLLE FAUCHEUR & DAVID COSTE / COMPAGNIE LE DAVID  
LA FIERTÉ, D'OU VIENT CET ENFANT QUI PARLE?  
25 MARS au 5 AVRIL

LES PLATEAUX SAUVAGES / ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS  
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS - 01 40 31 25 35 - WWW.LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR  
Mairie de Paris 20 la terrasse Mouvement Télérama

## Saint-Félix – Enquête sur un hameau français

RÉGION / MC2: GRENOBLE / TEXTE ET MES ÉLISE CHATAURET

L'autrice et metteuse en scène Élise Chatauret présente une proposition de « théâtre documenté » à partir d'une enquête menée dans un hameau de la campagne française. Un spectacle en forme de patchwork, qui ne parvient pas à trouver la voie de l'universel.



Saint-Félix - Enquête sur un hameau français, d'Élise Chatauret.

© Hélène Harder

De janvier à juin 2017, Élise Chatauret a effectué plusieurs séjours à Saint-Félix, hameau d'une vingtaine d'âmes qu'elle a découvert alors qu'elle était à la recherche d'un endroit isolé, au plus profond de la France paysanne, « portée par l'intuition qu'un monde, là, était en train de s'éteindre doucement ». Lors de ces différents voyages, accompagnée de chaque membre de son équipe, l'autrice et metteuse en scène (qui travaille, depuis la création de la Compagnie Babel en 2008, à un théâtre puisant dans l'expérience du réel) a donc passé du temps à découvrir la vie de cette campagne et de ses habitants. Ces périodes d'immersion ont donné lieu à des discussions, puis à des interviews : conversations enregistrées à partir desquelles Élise Chatauret a élaboré *Saint-Félix – Enquête sur un hameau français*. Cette proposition entre fiction et enquête, interprétée par Solenne Keravis, Justine Bachelet, Charles Zévaco et Emmanuel Maïte, tente de mettre en perspective, à travers une représentation disparate, les thèmes de l'identité, de la désertification des zones rurales, du rapport à la nature, à la modernité, à la différence...

**La nature, la modernité, la différence...**

Tout débute dans une obscurité totale au sein de laquelle percent les voix des comédiens. Ces derniers rendent compte de l'histoire de Saint-Félix et du processus de création imaginé pour le spectacle. Puis le plateau finit par apparaître, sous l'effet d'une lente montée de la lumière qui révèle un espace à la nudité radi-

cale. La parole circule d'un interprète à l'autre, sans véritable idée de personnages. Dans le même temps, les comédiens remplissent peu à peu le vide de la scène de maquettes de bâtiments. Ce que l'on suppose être Saint-Félix prend forme sous nos yeux. Le ton se veut léger, badin. Les paroles des interviewés se succèdent, peinant à faire sens, à sortir du particulier pour engendrer des réflexions plus profondes, plus pénétrantes sur les questions abordées. Il manque à tout cela une forme d'authenticité. Il manque surtout de l'âme. Ni réellement à la hauteur de l'évidence du documentaire, ni réellement à la hauteur de la force du théâtre, cette *Enquête sur un hameau français* flotte entre deux sphères. On reste à la frontière de Saint-Félix : sans réussir à s'attacher au destin de cette terre et de ses habitants.

Manuel Piolat Soleymat

MC2: Grenoble, 4 rue Paul-Claudé, 38000 Grenoble. Du 22 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019. Les mardis et vendredis à 20h30, les mercredis et jeudis à 19h30. Durée de la représentation : 1h15. Spectacle vu le 6 décembre 2018, lors de sa création à la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise. Tél. 04 76 00 79 00. www.mc2grenoble.fr Également du 12 au 23 mars 2019 au Centquatre-Paris; du 26 mars au 14 avril au Théâtre de La Tempête à Paris; le 17 mai au Pôle culturel d'Alfortville.

MC93 / DE CHRISTINE CITTI / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

## Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

Jean-Louis Martinelli met en scène le texte écrit par Christine Citti à l'issue d'ateliers menés avec des jeunes recueillis en foyer d'urgence. Un spectacle pour donner la parole à ceux qui en sont privés.

L'aveuglement et la surdité des pouvoirs publics s'appuient – c'est une amère évidence de le rappeler – sur une volonté politique de relégation et d'effacement de ceux qu'on ne veut ni voir ni entendre. Christine Citti a passé du temps avec des mineurs en foyer d'accueil d'urgence et essayé de leur donner les moyens d'exprimer leurs vies bouleversées. Avec une modestie qui l'honore, elle avoue la difficulté



Christine Citti et Jean-Louis Martinelli contre le mutisme social.

© Christine Citti

de cet engagement dans le texte qu'elle a écrit : « tous les personnages sont dépassés par la situation, les encadrants sont réduits à du bricolage social, chacun cherche à s'en sortir du mieux qu'il peut. » À l'issue de ce travail, elle tente de restituer la langue et la réalité sociale de ces jeunes malmenés et brutalisés, « loin des caricatures et sans angélisme aucun ». Jean-Louis Martinelli, qui réaffirme sa volonté

## B. Traven

REPRISE / NOUVELLE SCÈNE NATIONALE - THÉÂTRE DES LOUVRAIS / TEXTE ET MES FRÉDÉRIC SONNTAG

Frédéric Sonntag a achevé sa *Trilogie fantôme* avec un spectacle remarquable de maîtrise, de beauté et d'intelligence. Une passionnante enquête et une indéniable réussite théâtrale, servie par des comédiens éblouissants.



La compagnie AsaNiMasa sur les traces de B. Traven.

© D.R.

Un « homme sans empreintes », selon le titre du roman d'Éric Faye qui s'inspire de sa vie ; un homme né en Prusse brandebourgeoise et dont les cendres furent dispersées au-dessus du Chiapas en 1969 ; une multitude de pseudonymes ; un roman célèbre porté à l'écran par John Huston et devenu un film culte, mais aussi une cinquantaine d'ouvrages à son actif : B. Traven, dont on ignore jusqu'au prénom, demeure un mystère. Frédéric Sonntag s'en empare et compose, à partir de ce matériau biographique, une fresque extraordinaire qui croise les époques et mêle les arts de la scène avec un équilibre subtil et une intelligence joyeuse. On découvre en parallèle cinq histoires : celle du poète boxeur Arthur Cravan, arrivé en Amérique en 1916, celle d'un scénariste américain victime du maccarthysme dans les années 50, celle de deux journalistes sur les traces de B. Traven à Mexico en 1977, celle d'un squat parisien en 1994 et celle d'une documentariste travaillant sur l'histoire des occupants de ce squat en 2014. Le tissage des épisodes de cette traversée du XX<sup>e</sup> siècle, brillamment agencé, offre aux comédiens l'occasion de passer d'un rôle à l'autre avec un sidérant talent, une rapidité et une fluidité stupéfiantes.

**Hétéronymes et hétérodoxie**

Fils conducteurs du spectacle (de Trotsky croisé par Cravan sur le bateau de l'exil à l'admiration d'un des squatteurs pour le sous-commandant Marcos), la critique du capitalisme et de ses ravages et un magnifique tableau de l'anarchisme (de l'évocation des marins de

Kronstadt liquidés sur ordre de Trotsky à la scène hilarante de l'organisation fédéraliste du squat). Ni Dieu ni maître : tel était justement la maxime de B. Traven, l'homme au masque, refusant la prison de l'état civil, rétif à tous les embrigadements, à toutes les sommations et à tous les stigmates. La portée politique du spectacle de Frédéric Sonntag apparaît alors dans toute son acuité. Elle constitue une magnifique réponse à notre époque, qui soumet les humains au flicage des mégadonnées tout en prospérant sur la haine identitaire. B. Traven apparaît comme le héros d'un anonymat revendiqué, qui est le vrai visage de la liberté. Tous les personnages de ces histoires croisées trouvent, dans leur quête commune de la figure de l'anarchie, trois choses qui valent bien davantage qu'une identité : l'amour, du sens à donner à sa vie et les conditions de la création artistique. L'impeccable narration ouvre sur une réflexion philosophique et politique sagace, qui rappelle que les identités sont toujours multiples et que l'assignation est un piège stérile et haineux. La mise en scène, les images (magnifique travail de collecte des archives), la musique, le chant, le jeu : tout concourt à faire de ce spectacle une réussite complète et particulièrement aboutie.

Catherine Robert

Nouvelle Scène nationale - Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95000 Pontoise. Jeudi 10 janvier à 19h30 et vendredi 11 à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

de « donner la parole à ceux que l'on n'entend pas assez », met en scène ce texte en forme de « brûlante chorale » qui dit l'irrépressible espoir de gagner de ceux qui partent vaincus.

Catherine Robert

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 16 au 25 janvier 2019. Du mardi au jeudi à 19h30; le 18 janvier à 18h et le 25 à 20h30; dimanche à 15h30. Tél. 01 41 60 72 72.

RÉGION / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / D'APRÈS TCHEKHOV / MES BENOÎT LAMBERT

## Le rêve de Lopakhine

Benoît Lambert réunit deux acteurs chevronnés et les élèves du COP Théâtre pour s'attaquer pour la première fois à Tchekhov.

À ceux qui l'oublient parfois, les CDN ne

Théâtre Dijon Bourgogne, 30 rue d'Ahuy, 21000 Dijon. Du 15 au 17 janvier à 20h, le 18 à 18h30, le 19 à 17h. Tél. 03 80 30 12 12.

T.E.C. THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

LES INASSOUVIS  
LA TRILOGIE D'ELIZABETH CZERCZUK

PROLONGATION

du 19 01 au 17 02 2019  
samedis à 19 h et dimanches à 16 h  
Relâches les 2 et 3 février

“Kantor et Grotowski sont pour la directrice du T.E.C des phares qui l'éclairent, l'un pour le corps, l'autre pour l'espace, sans pour autant chercher à les imiter.”  
Jean-Pierre Thibaudat, Blog Mediapart Balagan

“Un ballet impressionnant de poupées désarticulées.”  
Magall Hamard, L'officiel des spectacles

“Un moment hors du temps, hors de la réalité”  
Lucas Javelle, Le Bonbon

“Un rêve hallucinatoire, une expérience cathartique qui unit dans un même élan tout ce qui la compose.”  
Agnès Santi, La Terrasse

“Une invitation à passer de l'autre côté du miroir.”  
Marie Plantin, Pariscope

www.TheatreElizabethCzerczuk.fr  
20 rue Marsoulan = 75012 Paris

## PAYSAGES AUTRICHIENS

Journées du théâtre autrichien à Paris  
28<sup>e</sup> édition

**Ferdinand Schmalz**  
**À l'exemple du beurre**  
Traduction Henri Christophe

lundi 4 février / 20 h

**Magdalena Schrefel**  
**Le repli du paysage**  
Traduction Katharina Stalder

mardi 5 février / 20 h

**Ferdinand Schmalz**  
**Le croque-cœurs**  
Traduction Henri Christophe

mercredi 6 février / 20 h

Avec : Dominique Boissel, Arnaud Carbonnier, Delphine Chuillot, Catherine Dewitt, Thierry Pietra, Pierre-Benoist Varoquier.

Conception et réalisation  
**Heinz Schwarzingger**

Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Réservation conseillée.

**Goethe-Institut Paris**  
17 avenue d'Iéna, 75116 Paris  
Tél. 01 44 43 92 30

Métro : Iéna, Boissière



## Léonce et Léna

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS GEORG BÜCHNER / MES THOM LUZ

Créateur d'un théâtre musical empreint d'onirisme, le metteur en scène suisse Thom Luz s'empare de *Léonce et Léna* de Georg Büchner. Un spectacle facétieux, fragmentaire, irrégulier, qui ne tient pas les promesses de l'ailleurs qu'il propose.

Certains titres sont trompeurs. En intitulant sa dernière création *Léonce et Léna*, Thom Luz nous invite à penser que ce spectacle mêlant les langues (l'allemand, le français, l'italien) et les genres (la musique, le théâtre) vise à mettre en scène la pièce de Georg Büchner. Mais ce n'est, en fait, pas vraiment le cas. Car la proposition présentée au Théâtre Nanterre-Amandiers du 17 au 20 janvier ne rend compte que de loin de la comédie en trois actes écrite par l'écrivain en 1836. Les spectatrices et spectateurs qui ne connaissent pas ce classique de la littérature dramatique allemande auront sans doute du mal, au vu de la seule représentation conçue par l'artiste suisse, à saisir les tenants et aboutissants de cette histoire d'amour entre une princesse et un prince – jeunes gens qui, s'élevant contre les projets de mariage de leurs pères (qui prévoient de les unir sans qu'ils ne se soient jamais vus), s'enfuient de leurs palais respectifs, font connaissance au hasard d'une nuit et tombent, sur le champ, amoureux l'un de l'autre... La création entre musique et théâtre présentée par Thom Luz s'adosse à cette trame sans réellement la traiter, préférant développer des ornements oniriques et burlesques qui parfois séduisent, parfois tirent en longueur.

**Un sentiment de manque**

Dans cette proposition, la musique (qui s'apparente à un véritable personnage) n'a pas vocation à venir accompagner ou illustrer quoi que

ce soit, mais à instaurer un rapport particulier au temps et à l'imaginaire, à ouvrir une porte sur des territoires inconnus à explorer. À la façon d'un puzzle théâtral, cette vision éclatée et fragmentaire de *Léonce et Léna* s'attache ainsi davantage aux climats et aux motifs poético-humoristiques qu'à la substance dramaturgique de la pièce. Ce parti pris pourrait bien



Léonce et Léna, revisité par Thom Luz.

© Sandra Then

REPRISE / THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / TEXTE JEAN-LOUIS BAUER ET ELISABETH BOUCHAUD / MES BERNADETTE LE SACHÉ

## Le paradoxe des jumeaux

La pièce éclaire la vie passionnée de Marie Curie, entre carrière scientifique et déboires personnels. À travers ce prisme, elle dresse aussi un portrait social de l'époque.



Le paradoxe des jumeaux.

Elle fut la première femme à recevoir un prix Nobel et sa dépouille repose depuis 1995 au Panthéon. Marie Curie, figure iconique française, née Maria Salomea Skłodowska en Pologne, a eu fort à faire avec la domination masculine à la bascule du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ce que nous apprend *Le paradoxe des jumeaux*, qui croise l'histoire d'amour entre Marie Curie et Paul Langevin, et le récit d'une femme scientifique au travail dans une France patriarcale où sourdent le racisme et la pensée réactionnaire. Marie Curie est incarnée par Elisabeth Bouchaud, qui rend convaincant son personnage de femme forte et déterminée, mais aussi sensible et fragile. Avec elle, sa sœur et le fameux Paul Langevin. Nous sommes en 1911 quand Marie Curie vient recevoir à Stockholm son second prix Nobel – le premier avait été attribué à elle et son mari, Pierre, décédé depuis dans un accident de calèche. Marie Curie affronta la tourmente qui se compliqua d'une forme de lâcheté de son amant, alors que leur relation était relayée dans la presse. Ce sont les quatre années qui menèrent à

sûr, en d'autres circonstances, donner lieu à des tableaux captivants qui, dépassant le texte de Büchner, ne laisseraient pas naître le sentiment de manque qui ici nous tenaille. Mais les tableaux élaborés par Thom Luz (qui signe également la scénographie, la direction musicale est de Mathias Weibel) se succèdent comme une suite de scènes inégales qui donnent trop souvent l'impression d'exercices de style et de stéréotypes. L'ensemble manque d'évidence, de puissance, d'ampleur. L'ailleurs qui semble vouloir surgir à la faveur de cette version de *Léonce et Léna* ne nous parvient que par brefs sursauts.

**Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre Nanterre-Amandiers**, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Les 17 et 18 janvier 2019 à 20h30, le 19 janvier à 18h, le 20 janvier à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Spectacle multilingue surtitré en français, vu le 28 novembre 2018 au Maillon, à Strasbourg. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com

cette situation de crise qu'ont décidé d'éclairer les auteurs. Apparaissent ainsi les bouleversements d'une science en pleine ébullition, mais aussi les raideurs et les hypocrisies d'une société en transition.

**Éric Demy**

**Théâtre de la Reine Blanche – Scène des Arts et des Sciences**, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 25 janvier au 3 mars, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 15h. Tél. 01 40 05 06 96.

CENTRE DES BORDS DE MARNE / THÉÂTRE 71 / DE MARIVAUX / MES YVES BEAUNESNE

## Le Prince travesti ou l'illustre Aventurier

Après *La Fausse Suivante*, le metteur en scène Yves Beaunesne revient à Marivaux.

Créé en 1724, *Le Prince travesti* n'est pas la pièce la plus connue de Marivaux mais on y retrouve bien des tropismes du dramaturge : travestissement, valets et maîtres, rire grinçant et situations piquantes. L'action se situe en Espagne où le prince de Léon se fait passer pour un aventurier sous le nom de Léléo puis s'engage comme mercenaire dans l'armée de la princesse de Barcelone. Devenu son favori, il retrouve à la Cour Hortense, une jeune princesse qu'il avait sauvée d'une attaque de brigands. Alors qu'ils s'aiment secrètement, la princesse de Barcelone, elle aussi amoureuse de Léléo, charge Hortense de déclarer sa flamme ! Quiproquos, valets astucieux, fin sous forme de double mariage : bien entendu, il ne s'agit pas que d'amour. Selon Yves Beaunesne, « c'est surtout la France de la Régence qui nous est donnée à voir : période d'entre-deux où les valeurs de l'Ancien Régime battent de l'aile ». Au-delà de la sphère privée, la pièce est à ses yeux « directement politique où l'enchevêtrement des histoires d'amour, des négociations internationales, de l'obsession



© Guy Delahaye

Jean-Claude Drouot et Nicolas Avinée dans *Le Prince travesti*.

sécuritaire, du contrôle toujours accru des individus et des rapports de classes paraît plus inextricable que jamais.»

**Isabelle Stribbe**

**Centre des Bords de Marne**, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 10 janvier 2019. Tél. 01 43 24 54 28. **Théâtre 71, scène nationale de Malakoff**, 3 place du 11-Novembre, 92240 Malakoff. Du 23 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 2h20. Tournée : du 6 au 10 février 2019 au **Théâtre Montansier** (Versailles) ; le 26 février à la **Scène nationale 61** (Alençon) ; le 21 mars au **Théâtre Jacques Cœur** (Lattes) ; les 28 et 29 mars au **Grand Théâtre de Calais** ; le 4 avril à la **Maison de la culture Nevers Agglomération** (Nevers).

RÉGION / COMÉDIE DE CAEN / D'APRÈS RAINER WERNER FASSBINDER / MES PIERRE MAILLET

## Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)

Dans le cadre du Festival *Écritures partagées* de la Comédie de Caen, Pierre Maillet adapte au théâtre trois films de Rainer Werner Fassbinder.



© D. R.

Le comédien et metteur en scène Pierre Maillet.

La quatrième édition de *Écritures partagées* interroge la question des minorités en dénonçant le racisme, l'homophobie, la haine de l'autre... C'est à l'occasion de ce festival programmé par la Comédie de Caen que Pierre Maillet crée *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)*, un hommage rendu à Rainer Werner Fassbinder à travers l'adaptation de trois de ses films : *Le droit du plus fort*, *Maman Küsters s'en va au ciel* et *Tous les autres s'appellent Ali*.



© D. R.

Spring, une nouvelle fantaisie chorégraphique jonglée créée par Gandini Juggling.

Au sein d'une troupe de neuf comédiennes et comédiens, l'artiste associé au Centre dramatique national de Normandie propose ainsi un triple éclairage de « la comédie humaine » que représente l'œuvre du cinéaste et homme de théâtre allemand. Glissant d'un scénario à l'autre, Pierre Maillet nous transporte dans un monde peuplé de « laissés pour compte trop souvent marginalisés », un monde fondé sur « les petites histoires qui racontent la grande ».

**Manuel Piolat Soleymat**

**Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie**, 1 square du Théâtre, 14200 Hérouville-Saint-Clair. Du 21 au 23 janvier 2019 à 19h. Durée de la représentation : 3h30 avec entracte. Tél. 02 31 46 27 29. www.comediedecaen.com Également du 5 au 7 février 2019 à la **Comédie de Saint-Étienne**.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / MES SEAN GANDINI

## Spring

Les « rois du jonglage » sont de retour pour une nouvelle création où la danse occupe encore le haut de l'affiche.

Les « Gandini », comme on les appelle, sont incontestablement la compagnie internationale la plus reconnue dans le champ du jonglage. Cela fait plus de 20 ans que Sean Gandini et Kati Ylä-Hökkala ont hissé leur art au-delà du simple divertissement de cirque, produisant des spectacles où le seul lancer de balle déploie un langage et un imaginaire fertiles. Avec une haute dose de virtuosité et, selon les projets, un élan vers l'abstraction ou la théâtralité. À travers *Spring*, ils ne font que confirmer leur talent pour faire du mouvement dansé une composante incontournable. Déjà, avec leur précédent 4 X 4, la ligne mathématique se confondait avec l'arabesque du ballet, dans une collaboration avec le Ballet Royal de Londres. Auparavant, ils avaient flirté, dans *Smashed*, avec le tanztheater de Pina Bausch. La signature de cette nouvelle pièce va davantage explorer la danse contemporaine, avec son énergie terrienne, à l'image du titre, en hommage aux secousses telluriques du *Sacre du Printemps*.

**Nathalie Yokel**

**Maison des Arts de Créteil**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 18 et 19 janvier 2019 à 21h. Tél. 01 45 13 19 19.



# akoreacro/ dans ton cœur pierre guillois

25 jan/10 fév 2019



theatrefirmingemier-lapiscine.fr



# CENTRE ↗ CULTUREL SUISSE ↙ PARIS ↗ ↘

17 / 18. JANVIER 2019  
LANCEMENT DE LA NOUVELLE SAISON  
AVEC DELGADO FUCHS & GUESTS

PERFORMANCES | CONCERTS | SPECTACLES Tarif unique : 5€



JANVIER - JUILLET 2019 Tout le programme sur : [www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)

## SCÈNES

Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Edouard Hue, Stefan Hort, Mélissa Von Vépy, Julian Vogel, Josef Stiller, Antoine Jaccoud, Augustin Rebetez, Martin Zimmermann, Les sœurs H, Gustavo Giacosa, Julie Gilbert, Jérôme Richer, Foofwa d'Imobilité, Trickster-p, Maya Bösch, Antoinette Rychner, Lukas Bärffuss, Wolfram Höll, Emanuelle delle Piane, Katja Brunner, Ursina Greuel, Latifa Djerbi, Dominik Busch, Marina Skalova, Anna Pabst, Cécile Chevalier et Franck Fedele

## JAZZ

Elina Duni, Marc Perrenoud, David Enhco, Yannick Barman, Nicolas Stocker, Tobias Preisig, Arthur Henry, Giulia Dabalà, Gauthier Toux

## EXPOSITIONS

Lauren Huret, Pedro Wirz, Doris Stauffer, Nives Widauer, Reto Pulfer, Julie Gilbert, Wearable/Unwearable Art

+ DÉBATS | PROJECTIONS | ATELIERS

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Centre culturel suisse. Paris [www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)  
32-38, rue des Francs-Bourgeois F-75003 Paris

## danse

Entretien / Adi Boutrous

### Submission

THÉÂTRE DE LA VILLE, LES ABBESSES / CHOR. ADI BOUTROUS

Adi Boutrous s'est d'abord fait connaître en France comme « l'arabe israélien » de *We Love Arabs* d'Hillel Kogan. Mais il est surtout, à 29 ans, l'un des chorégraphes israéliens les plus prometteurs du moment. Il présente sa cinquième pièce au Théâtre de la Ville, *Submission*.

On a pu voir *It's Always Here* à la dernière Biennale de la danse de Lyon, un duo sur l'identité et le genre, cette fois vous créez *Submission*, toujours autour de ces mêmes thèmes. Pourquoi ?

**Adi Boutrous :** J'avais créé *It's Always Here* à partir d'une réflexion sur la masculinité et l'identité. Comme israélien, comme danseur, l'identité n'est pas seulement un symbole ou une question abstraite, c'est ce qui s'inscrit dans le corps, qui est aussi un - notre - outil, qui a un savoir qui lui est propre et transmet d'autres langues. Quand on vit en Israël, on est toujours en état de guerre, larvée ou non. Donc notre corps ne peut que refléter ce genre d'environnement ou de menace permanente. C'est inscrit dans

notre expression corporelle, dans notre rapport aux autres, dans nos relations. L'une des principales sources d'influences qui nourrit ces relations de façon continue est notre situation politique régionale. En voyant cette pièce qui ne dure qu'une trentaine de minutes, Claire Verlet, programmatrice du Théâtre de la Ville, m'a sollicité pour une création d'une heure. C'est alors que j'ai eu l'idée de créer en miroir un duo de filles, de façon à évoquer plus clairement encore les perceptions de genre. Si la masculinité est particulière en Israël, avec une violence souvent à fleur de peau, la façon dont les rôles se distribuent avec les filles, surtout en danse, ce que l'on considère comme féminin à travers la ballerine, censée être légère, fili-

MICADANSES

### Faits d'Hiver

Onze lieux sont réunis cette année autour de ce festival de danse qui multiplie les formats et invite toutes les générations de créateurs à s'emparer de la scène.



Ces gens là !, nouvelle création de Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou.

Le voyage commence avec Thomas Lebrun, et se termine avec... Thomas Lebrun ! Et c'est presque par une fête de la danse que cette boucle se clôt, avec le principe très simple de faire se rencontrer plusieurs générations de danseurs. Les duos se forment sous l'œil facétieux du chorégraphe, qui a sorti pour l'occasion sa plus belle playlist musicale. Mais avant cette soirée *Blitz*, on aura pu voir comment Sylvère Lamotte se charge, à sa façon, de cette question. Son *Echo d'un infini* rassemble trois duos où se répondent les gestes dans l'infini d'une relation, quelles que soient les expériences vécues, fouillant les mémoires gestuelles au plus profond des cellules. Autre création parmi les 16 propositions artistiques : *Ces gens là !* d'Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou. Ils avaient frappé fort avec leur pièce précédente *Narcese* ; ce nouvel opus réunit le même noyau d'interprètes et montre qu'ils ne se sont pas endormis depuis.

Nathalie Yokel

Micadanses, 15 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Du 14 janvier au 20 février 2019. Tél. 01 71 60 67 93.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. THOMAS LEBRUN

### Another look at memory

Le joli cadeau fait par Thomas Lebrun à ses interprètes est devenu une pièce essentielle sur le temps, la trace, et la dépose du geste au-delà des corps.



Une danse de la trace et de la mémoire signée Thomas Lebrun.

*Another look at memory* fait partie des pièces à l'écriture stricte et rigoureuse parmi le répertoire de Thomas Lebrun, qui compte aussi quelques perles d'humour et de délire confondus. Ce répertoire permet de constater le chemin parcouru, qu'on ait traversé quelques interprètes dont les corps sont devenus parfois indissociables de l'œuvre. Anne-Sophie Lancelin, Anne-Emmanuelle Deroo et Raphaël Cottin sont de ceux-là. Et c'est comme un hommage à la lente sédimentation qui s'opère dans le corps des danseurs, après dix ans de création, que le chorégraphe rend à travers cette pièce. Dans leur carré de lumière, ils sont les dépositaires d'une écriture millimétrée, rigoureusement comptée, construite par citations. Ils sont plus tard rejoints par un jeune danseur, Maxime Aubert. L'image est belle d'un passage de relais, d'un territoire à conquérir que le jeune homme embrasse et fait sien.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Les 14 et 15 janvier 2019 à 20h30. Tél. 01 43 13 50 50.



© Tamar Lamm

Adi Boutrous.

### « Le corps peut-il aussi signifier la rencontre ? »

forme, fait différer la chorégraphie. Je pense que ces symboles sont toujours actifs dans les spectacles de danse.

Y compris dans les spectacles de danse contemporaine ?

**A. B. :** Ils ne sont pas toujours présents, mais je sens qu'ils existent. Ils font partie de notre imaginaire féminin. D'ailleurs, les parties les plus

complexes, les plus acrobatiques, les plus athlétiques de la danse sont toujours réservées aux hommes. Or les femmes et les hommes sont égaux, donc c'est ce qu'on devrait attendre de voir sur scène. C'est pourquoi j'ai créé *Submission*. C'est aussi la signification spirituelle de ce mot, c'est-à-dire lâcher prise et accepter la réalité. Accepter de partager le même espace, et que notre existence est ce qu'elle est, mais aussi laisser tomber les préjugés, y compris sur le spectacle. C'est ce que nous essayons de traduire sur le plateau : le corps peut-il aussi signifier la rencontre ?

Vous parlez de partage d'espace. Quand on est israélien, cela prend tout de suite une connotation politique...

**A. B. :** Il y a toujours une grande connexion, dans le concept même de partage de l'espace, avec l'autre quel qu'il soit, un étranger, quelqu'un qui s'est échappé. On rencontre aussi ce genre de problème par exemple aux Etats-Unis avec les immigrés mexicains, ou entre les Noirs et les Blancs... Mais bien sûr, ici, partager l'espace définit notre identité parce que nous vivons dans cet environnement particulier depuis soixante ans.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville, Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 24 au 26 janvier à 20h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h00. Également, le 29 janvier à la Faïencerie-Théâtre de Creil, à 20h30.

Critique

## Plaisirs inconnus

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / BALLET DE LORRAINE

Une soirée mystère avec noms de chorégraphes masqués. Sauriez-vous les reconnaître ?



© Anno Paul

*Plaisirs inconnus* du Ballet de Lorraine réunit cinq chorégraphes anonymes. Une idée sensationnelle pour faire voir la danse autrement... Constitué de quatre pièces, plus un intermède très raffiné, subtil et souvent chanté entre chacune d'entre elles, le programme est une réussite totale. La première pièce, plutôt minimaliste, s'attache à la figure du cercle. Les danseurs en T-shirts blancs marqués d'une lettre et pantalons noirs y explorent donc la circularité : rondes, voltes, tours sur soi-même, sur une musique répétitive qui se prête à merveille à cette révolution permanente. Brevement, les danseurs en ligne font apparaître la phrase « The World is Burning », signifiant que notre monde ne tourne pas rond, avant de retourner tourner. La seconde création dégage une atmosphère de clair-obscur. Les danseurs se rencontrent, s'entrelacent et se délaçant, dans une gestuelle toujours fluide et organique, agrémentée de grands sauts plongés, de portés étherés qui se résolvent dans une écriture fuguée et de faux unissons.

Réussite totale

La troisième, avec ses justaucorps académiques jaune métallisé est écrite, c'est sûr, par l'enfant caché de Forsythe et Cunningham. Par

tant de figures classiques, bientôt abâtardies par une façon très contemporaine de prendre le mouvement, la gestuelle accélère et s'altère, laissant entrer du chaos dans ce bel ordonnancement. La musique, qui distord la *Marche funèbre* de la *Symphonie N°3* de Beethoven est passionnante dans le rapport qu'elle établit avec la chorégraphie. Enfin, on ne sait qui est la (le ?) chorégraphe de la quatrième, mais elle (il ?) s'est éclaté(e) sur le *Boléro*. S'amusant à reprendre les coups de bassins sensuels qui ont fait la gloire de celui de Bédart, elle se livre à une sorte de chorégraphie d'une ironie sauvage, et d'une drôlerie absolue. On se dit aussi que ce principe de l'anonymat a dû libérer les chorégraphes qui se sont prêtés à ce jeu, et, surtout, que l'ensemble met en valeur les danseurs exceptionnels du Ballet de Lorraine, capables de passer d'un style à l'autre avec une facilité déconcertante et une maîtrise absolue.

Agnès Izrine

Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 17 au 25 janvier. Jeu 17 à 19h45, ven. 18, mar. 22, mer. 23, à 20h30, sam. 19 à 19h45. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h15.

# Atelier de Paris

© Françoise Weber

CDCN

## Yasmine Hugonnet

Chro no lo gi cal  
18 et 19 janvier

## Ashley Chen

Rush - création  
31 janvier et 1<sup>er</sup> février

## Sylvère Lamotte

L'Écho d'un infini - création  
en coréalisation avec Faits d'hiver  
15 et 16 février

## Marc Lacourt

Tiondeposicom - jeune public  
23 mars

## Oona Doherty

Lady Magma - création  
en coréalisation avec La Briqueterie  
CDCN du Val-de-Marne  
3 et 4 avril

## Temps fort danse au Théâtre de la Bastille

Shira Eviatar - Oona Doherty - Nina Santes - Simon Mayer  
du 8 au 18 avril

## Save the date Festival JUNE EVENTS

du 1<sup>er</sup> au 22 juin

Atelier de Paris  
Centre de développement  
chorégraphique national

Cartoucherie - Paris 12<sup>e</sup>  
01 417 417 07  
[www.atelierdeparis.org](http://www.atelierdeparis.org)





18-19  
MAISON  
DE LA MUSIQUE  
DE NANTERRE

SAMEDI 19 JANVIER  
À 20H30  
MAISON DE LA MUSIQUE  
DANSE  
AUJOURD'HUI  
SAUVAGE  
FABRICE LAMBERT  
ARTISTE ASSOCIÉ

www.maison  
delamusique.eu  
RER A  
Nanterre ville



Entretien / Claire Verlet

## Janvier danse aux Abbesses

THÉÂTRE DES ABBESSES

Ils viennent de France, de Grèce, d'Israël, de Londres...  
Que nous dit l'écriture affirmée de ces chorégraphes ?  
Claire Verlet, adjointe à la programmation au Théâtre de la Ville,  
nous parle de ces artistes singuliers.

**Quatre spectacles font l'actualité aux Abbesses en janvier. Réunis au départ pour leur capacité à « semer les graines de l'utopie », comment a évolué aujourd'hui votre vision sur ces projets ?**

**Claire Verlet :** Aujourd'hui, je ne sais pas si je pourrais réunir ces projets sous ce même terme d'utopie. Les choses vont dans des directions tellement différentes. Au vu des événements récents, j'ai peur qu'on les prenne sous un angle qui n'était pas là au départ, et qu'elles résonnent de la mauvaise façon. Ce qui me gêne, c'est le risque de prendre le mot utopie dans un sens trop orienté, car aucun de ces chorégraphes ne se reconnaît dans un discours purement politique. Pourtant, chacun de ces projets a une dimension politique.

**C'est-à-dire ?**

**C. V. :** Dans *Refuge* de Vincent Dupont, il

s'agit des mouvements de deux manutentionnaires dans un centre de tri, avec tout ce que cela peut produire comme mécanisation du mouvement. On n'est pas loin du film de Chaplin *Les Temps modernes*, avec la même poésie qui transcende le sujet. Cette question du travail, de la répétition de la tâche, est éminemment politique. Le travail de Kat Valastur est très différent : elle pose avec *Oilinity* la question de l'énergie. Là encore, la démarche résonne avec ce qui se passe aujourd'hui, à travers le sujet de notre dépendance au pétrole. Si Kat Valastur est attentive aux questions de société, son travail est assez abstrait. À la fois mystérieux et dégageant quelque chose d'essentiel. Quant au projet d'Adi Boutrous, *Submission*, il s'intitulait au départ *It's always here*. C'était un duo d'hommes de trente minutes, et j'ai proposé à Adi de faire, en



© Crégère Eloy/Tendance Floue

Claire Verlet, adjointe à la programmation au Théâtre de la Ville.

« Chacun de ces projets a une dimension politique. »

regard, un duo de femmes, pour voir comment la question de ce qui se passe entre eux pouvait être déplacée. Enfin, Igor et Moreno créent *Andante*, un bain de sensations, un voyage, y compris olfactif, un vrai moment de rencontre humaine. En ce sens, c'est sans doute la pièce la plus utopique.

Tous deux viennent d'endroits où l'on partage des repas, des fêtes – Igor est basque et Moreno est sarde – et cela se ressent.

**Y a-t-il des passerelles, des dialogues de l'une à l'autre des quatre pièces ?**

**C. V. :** Souvent, ce genre de connexions ne sont pas là au départ, et on les découvre a posteriori. Ces créateurs ont ici en commun d'être des artistes qui s'affirment autour d'une question récurrente : celle du partage de l'espace. Chez Vincent Dupont, l'espace se remplit de cartons, le territoire se partage entre l'humain et l'objet. Dans *Oilinity*, une grande tache d'huile se répand petit à petit, et transforme l'espace des danseurs. *Andante* partage l'espace en utilisant une sorte de toile qui remonte jusqu'au public avec des fumées, des parfums... Quant à *Submission*, c'est le sujet de la pièce : le partage du mouvement entre deux personnes, alors même que le partage du territoire est une question prégnante en Israël.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

**Théâtre des Abbesses**, 51 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.  
**Refuge**, de Vincent Dupont, du 8 au 11 janvier 2019 à 20h.  
**Oilinity**, de Kát Valastur, du 14 au 16 janvier 2019 à 20h.  
**Andante**, d'Igor et Moreno, du 18 au 20 janvier 2019 à 20h.  
**Submission**, d'Adi Boutrous, du 24 au 26 janvier 2019 à 20h.

## Agitato

RÉGION / LE TRIANGLE / CITÉ DE LA DANSE / FESTIVAL

À Rennes, le Triangle/Cité de la Danse, centre culturel engagé pour l'art chorégraphique et implanté dans le quartier du Blossne, présente une nouvelle édition du festival Agitato.



Un Tracé, création de Brigitte Chataigner et Catherine Legrand.

© Caroline Ablan

Autrefois en juin, le festival se déplace au cœur de la saison. Agitato a toujours été un festival qui aime à montrer la danse dans toute sa diversité, avec une volonté d'ouverture vers d'autres horizons. Il se porte naturellement vers des voix singulières, aux influences multiples, mais qui se résument toutes au mot de Danton : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ». Ainsi, se côtoient là de jeunes chorégraphes, pressés de lire notre monde actuel pour en prédire l'avenir, comme de vieux briscards de la danse qui réinventent sans cesse leur art et transmettent leur univers.

**Une édition riche en créations surprenantes**

Cette édition sera riche en créations surprenantes, comme *Un Tracé* qui réunit Catherine Legrand, interprète exceptionnelle de Dominique Bagouet et Brigitte Chataigner, spécialiste de Mohini Attam, une danse indienne traditionnelle réservée aux femmes. Dans un tout autre registre, *The Perfect Moment* rassemble Léonard Rainis et Katell Hartereau pour une danse à l'animalité dévorante. Toujours au chapitre création, Simon Tanguy inventera une

« chorégraphie catastrophe » mais burlesque autour de la fin du monde, *Fin et suite* et *The Siberian Trombinoscope* de Pilot Fishes présentera un univers entre fiction, composition musicale, chant et danse. Les autres propositions sont également des spectacles rares à ne pas manquer, comme l'excellent *Adieu et merci* de Latifa Laâbissi, le hip-hop hyper virtuose de Bruce Chieffare dans *Influences*, le délicat *Pode Ser* de Leila Ka, et le O.K. de Florence Casanave qui utilise une « table-harpe magique » et conjugue les harmonies de Bach aux vibrations sonores de Florent Colautti. Enfin, Marco Chenevier proposera une sorte de jeu où le public et les deux danseurs interagissent, et Flore Détraz une pièce entre chant et danse alliant le grotesque à l'imaginaire médiéval... sans oublier un film 3D, une installation d'arts visuels et une performance dansée in-situ. Beau programme !

**Agnès Izrine**

**Festival Agitato**, du 29 janvier au 8 février.  
**Le Triangle, Scène conventionnée danse**, bd de Yougoslavie, 35000 Rennes.  
Tél. 02 99 22 27 27.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ABOU LAGRAA

## Wonderful One

Abou Lagraa investit Chaillot avec *Wonderful One*, un diptyque qui réconcilie féminin et masculin et célèbre la liberté.



© Jeanne Garraud

*Wonderful One* d'Abou Lagraa.

« Être merveilleux c'est, pour moi, la capacité de ne pas se définir comme un homme ou une femme, mais c'est s'affirmer et se remplir des deux à la fois. » Avec *Wonderful One*, dont il emprunte le titre à Jimmy Page, Abou Lagraa continue de questionner la place de l'homme et de la femme dans nos sociétés tout en célébrant la liberté. Celle de deux danseurs d'abord qui, sur *Le combat de Tancredi et Clorinde* de Monteverdi, se scrutent, se battent, se débattent, s'unissent, s'enlacent, dans une gestuelle ample qui tient à la fois du féminin et du masculin. Partant du sol, ils s'élèvent dans un état proche de la transe vers un questionnement spirituel. Celle de trois femmes ensuite qui, portées par les voix emblématiques de l'égyptienne Oum Kalthoum et de la libanaise Sœur Marie Keyrouz, se meuvent avec force au milieu de moucharabieh mobiles, avant de connaître, elles aussi finalement délivrées de toute tension, une sorte d'extase sur la musique soufie des Percussions de Fez.

**Delphine Baffour**

**Chaillot – Théâtre National de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris.  
Les 16, 18, 22, 23 et 24 janvier à 19h45,  
le 17 janvier à 20h30, le 19 janvier à 15h30.  
Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

RÉGION / STRASBOURG / PÔLE SUD / CHOR. AMALA DIANOR

## The falling stardust

Artiste associé au CDCN Pôle Sud, le talentueux Amala Dianor y présente sa nouvelle création, *The falling stardust*.



© Jeff Rabillon

*The falling stardust* d'Amala Dianor.

Il est l'une des figures les plus prometteuses des jeunes chorégraphes de la scène urbaine. Autodidacte du hip-hop puis formé au CNDC d'Angers, Amala Dianor fut un interprète d'exception avant d'écrire ses propres pièces. Du remarqué *Extension* en duo avec BBoy Junior au solo *Man Rec* en passant par l'enthousiasmant *Quelque part au milieu de l'infini*, il développe une gestuelle singulière qui mêse danses africaine, contemporaine et hip-hop et cultive l'art de la rencontre. Pour sa prochaine création, il ajoute une nouvelle esthétique à sa palette puisqu'il convie sur scène, parmi neuf interprètes, des danseurs classiques. Une scénographie de cristal, une musique signée par le brillant Awir Leon, des artistes virtuoses à la forte personnalité et le talent d'Amala Dianor font de *The falling stardust* un spectacle très attirant.

**Delphine Baffour**

**Théâtre de HautePierre**, 13 place André-Maurois, 67200 Strasbourg.  
Du 16 au 18 janvier à 20h30.  
Tél. 03 88 40 71 21. Durée: 1h. Dans le cadre de la programmation du CDCN Pôle Sud.  
Également le 22 janvier au Théâtre de Saint-Nazaire; le 29 janvier aux Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupréau-en-Mauges; les 5 et 6 février au Grand R, La Roche-sur-Yon.



THÉÂTRE  
NATIONAL DE  
LA DANSE  
chailloT



Photo: Amel Paul

Un programme prestigieux à découvrir à l'aveugle. Saurez-vous reconnaître les cinq chorégraphes mystères ?

CCN  
Ballet de Lorraine

*Plaisirs inconnus*

17 – 25 janvier 2019

1 place du Trocadéro, Paris  
www.theatre-chailloT.fr

## focus

## Festival Suresnes Cités Danse : liberté, fraternité et créativité

Si le festival est devenu un tel point d'ancrage, c'est sans doute parce qu'il a su non seulement susciter un formidable foisonnement créatif, mais aussi parce qu'il a su inventer et cultiver de féconds compagnonnages et croisements artistiques. En alliant fidélité et curiosité, confiance et ouverture, chaque édition renouvelle le rayonnement d'un festival fondé sur la diversité de la scène hip hop et contemporaine. En préservant toujours un esprit de fête et de rencontre !

Entretien / Olivier Meyer

### L'art de l'écoute et de l'accompagnement

Directeur et créateur du festival Suresnes Cités Danse, qui célèbre sa 27<sup>e</sup> édition, Olivier Meyer nous livre les secrets de sa programmation.

**Comment choisissez-vous les artistes invités à Suresnes Cités Danse ?**

**Olivier Meyer :** Il y a ceux dont je connais le travail et le talent depuis longtemps, auxquels je peux faire confiance sur une nouvelle production. C'est, bien sûr, le cas de Mourad Merzouki et Kader Attou avec *Danser Casa*, de Mickaël Le Mer qui poursuit sa quête d'un mouvement exigeant et sensible avec *Cross Over*, ou de *Presqu'îls* de Farid Berkî, un hymne à la curiosité dédié au jeune public. En outre, nous suscitons à chaque édition des commandes. Suresnes Cités Danse a toujours eu la fibre de la production et de l'accompagnement sur le long terme. C'est le cas de *La Finale* de Josette Baïz. J'avais envie d'un spectacle joyeux, libre et métissé pour l'ouverture de cette 27<sup>e</sup> édition. Ce n'est pas seulement le ou la chorégraphe, mais aussi le spectacle et l'alliage artistique inattendu qu'il provoque qui m'intéressent. C'est ainsi que j'ai associé à Josette Baïz un compositeur qu'elle ne connaissait pas, Thierry Boulanger, ou que j'ai demandé à Anthony Egéa une dédicace spéciale, *Muses*, à Emilie Sudre et Emilie Schram, accompagnées de deux pianistes, et de Franck Il Louise. Enfin, j'étudie toutes les propositions de danseurs voulant devenir chorégraphes, qui ont souvent un passé d'interprètes



© Didier Pivroy

« Je trouve merveilleux le courage et l'engagement des danseurs. »

Entretien / Josette Baïz

### La Finale

Josette Baïz ouvre le festival en orchestrant un métissage de danses joyeux et débridé. Avec huit excellents interprètes, et une partition musicale créée par Thierry Boulanger.



© Cécile Marini

« Cette commande est un projet jubilatoire et dynamique. »

**Quelles sont les qualités que vous avez privilégiées en choisissant vos danseurs ?**

**J. B. :** Ils sont très virtuoses, très pointus, chacun dans leur technique : pop, krump, old style, new style, house, dance hall...



© Dan Aucante

« Les danseurs sont des personnages intrépides. »

**L. B. :** Cette chorégraphie, entre danse urbaine, danse moderne et nouveau cirque, présente un jeu de vie et de mort qui invite à réfléchir sur les émotions et instincts humains dans une nouvelle perspective. Les danseurs sont des personnages intrépides qui forment un clan dans un monde dominé par des jeux de

avec le festival, et dont j'essaie de discerner le talent. C'est le cas de Junior Bosila (Bboy Junior), de Raphaël Smadja et même de Chantal Loïal !

**Le festival a également une forte dimension internationale...**

**O. M. :** Avec notamment une soirée spéciale dédiée aux Comores, avec une création de Salim Mzé Hamadi Moissi pour quatre danseurs et un solo de Akeem H. Ibrahim. La danoise Lene Boël, d'origine inuit, très peu représentée sur les scènes françaises, avait repéré le festival et m'a envoyé une proposition autour des mythes nordiques. Nous avons construit un programme ensemble, qui recrée la création de *Super Human* avec des danseurs de Suresnes.

**Quelle est la place de Suresnes Cités Danse aujourd'hui ?**

**O. M. :** Le festival est un point d'accroche professionnel et amical pour les danseurs et les chorégraphes. Ils aiment venir et travailler à Suresnes, y présenter leur spectacle. Il reste à l'écoute de ce qui peut advenir, et j'ai la volonté et le désir de rester dans l'artisanal, car ce qui me plaît, c'est d'être dans une forme de liberté et d'espace fraternel. Je trouve merveilleux le courage et l'engagement des danseurs. Pour moi, pour le festival, une idée doit s'incarner dans la chaleur de la vie, dans les corps en mouvement. En dehors de Suresnes, nous diffusons et suivons nos productions, mais je n'ai jamais voulu en faire une machine de guerre médiatique. Et puis cela fait 27 ans que le festival existe. Une génération de danseurs y est passée, les premiers ont pris leur retraite. Suresnes a créé une communauté transgénérationnelle. C'est incroyablement touchant. On a accompagné tellement de danseurs, tellement de chorégraphes... C'est une maison. Une bonne maison...

Propos recueillis par Agnès Izrine

J'essaie de les sortir de leur zone de confort en leur apprenant le métissage propre à Grenade. Ce n'est pas du collage au sens où chacun s'exprime de manière aboutie dans son style et doit se confronter à la technique de l'autre. Tout le monde doit faire des claquettes, même en baskets, y compris les krumpeurs. Ce qui revient, pour eux, à trahir leur communauté. Mais tous l'acceptent, avec beaucoup de gentillesse, même si c'est un énorme travail. Je sens une belle énergie, beaucoup de plaisir. J'ai dû choisir instinctivement des gens qui ont une énergie très positive. C'est une très bonne équipe.

**Comment se passe la création avec le compositeur Thierry Boulanger ?**

**J. B. :** Je ne le connaissais pas, c'est Olivier Meyer qui me l'a proposé. Thierry Boulanger façonne une écriture musicale très cinématographique, très profonde, qui crée un décalage avec le plateau. Cette commande est un projet jubilatoire et dynamique. Au sein de cette rencontre, nous amenons de la pulsation et de l'humour, du mouvement et de la fantaisie.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Du 11 au 13 janvier à 21h, dimanche à 17h. Durée : 1heure.

pouvoir tout à la fois cruels, obscurs et humoristiques, et durant lesquels on ne peut se fier à personne. Ils sont des guerriers dotés des pouvoirs des dieux nordiques, des créatures mi-homme mi-bête et des Valkyries. Cet univers m'a été inspiré par le film *The Hunger Games*.

**Pouvez-vous nous parler de Super Human, votre dernière création ?**

**L. B. :** *Super Human* explore les limites du corps humain dans une performance qui redéfinit les êtres en une nouvelle version améliorée. Son langage chorégraphique repose sur une étude des différents états mentaux de l'humain « optimisé », traduits par des mouvements physiques extrêmes. Cette création est inspirée par le transhumanisme, les films de science-fiction, les super héros. La science, à l'aide des nouvelles technologies, n'a de cesse de réparer les corps souffrants. Elle ne ménage pas non plus ses efforts pour améliorer et optimiser le corps humain, même quand celui-ci est en bonne santé. Mais quelles sont les conséquences si l'être humain est « optimisé » au-delà de ses capacités mentales et physiques actuelles ?

Propos recueillis par Delphine Baffour

Les 29 et 30 janvier à 21h. Durée : 1h30.

### Cercle égal demi cercle au carré

Chantal Loïal fait dialoguer le quadrille de Guadeloupe, la haute taille de Martinique, la boulangère de Guyane, avec le hip hop, le wacking, le voguing, le krump... Avec dix danseurs et cinq musiciens.

« Le titre de la pièce exprime à la fois un rapport à l'espace, et aux danses traditionnelles des Antilles. Le cercle appartient à ces danses, notamment aux danses animistes venues d'Afrique et reproduites aux Antilles. Le demi-cercle est celui formé par les musiciens et le danseur qui vient improviser avec le public autour. Quant au carré, il renvoie aux danses traditionnelles appelées contredanses, qui se sont propagées dans les Antilles et en Guyane avec la colonisation. Ces danses sont encore très vivantes

### Danser Casa

Imprégné par Casablanca, le spectacle propose une sorte de voyage à travers les époques et les styles du hip-hop signé Kader Attou et Mourad Merzouki.

Une énergie décoiffante, une virtuosité ébouriffante, et une chorégraphie fascinante, telle est la recette de *Danser Casa* qui réunit huit jeunes danseurs marocains – dont une femme d'origine congolaise – sous la houlette de Kader Attou et Mourad Merzouki. Depuis 1994 et la création d'*Athina*, nos deux pointures du hip-hop n'avaient plus chorégraphié ensemble, même s'ils avaient déjà collaboré pour un opus semblable avec *Mekech Mouchkin* présenté en 2003 en Algérie. Entre-temps, chacun a développé sa veine créatrice singulière. Ils se rejoignent autour de ce projet qui a pour ambition de créer

### Rencontres hip hop

Le programme éclaire les propositions de trois chorégraphes phares du hip hop d'aujourd'hui : Anthony Egéa, Junior Bosila et Michaël Le Mer. Avec la virtuosité comme dénominateur commun.

Puisque le chorégraphe bordelais Anthony Egéa offre à Suresnes sa nouvelle création *Muses*, pourquoi ne pas replonger dans une de ses pièces de son répertoire qui fit grand bruit ? *Soli 2* était interprété par Emilie Sudre, et c'est une autre Emilie - Emilie Schram - qui reprend le flambeau, se glissant dans les talons aiguilles de la première comme on se jette dans la bataille. Car l'expression de la féminité – on est alors en 2005 – n'allait pas de soi sur les plateaux de la danse hip hop, et l'interprète aura essayé insultes

### Cités danse connexions

Trois programmes réjouissants avec notamment un voyage du côté des Comores, et deux créations par le collectif Original Magik Step et Rafael Smadja.

Mettant à l'honneur de petites formes, des formats courts et des danseurs ou chorégraphes émergents, les Cités danse connexions offrent toujours de très belles surprises. En ouverture, les Cités danse connexions #1 proposent un voyage du côté des Comores. Akeem H. Ibrahim, plus connu sous le nom de Washko, présente *Jusqu'à L*, un étonnant dialogue pas de deux entre le corps d'un danseur et la lumière. Salim Mzé Hamadi Moissi, aussi appelé Seush, membre fondateur du premier groupe hip hop comorien, crée quant à lui *Soyons fous*, une invitation à une révolte salvatrice. En clôture, les Cités danse connexions #3 convient le pionnier Farid Berkî. Avec *Presqu'îls*, spectacle tout public à partir de six ans, il se penche

### Finding Now

Andrew Skeels a su s'imposer comme un chorégraphe incontournable de Suresnes cités danse. Après l'acclamé *Street dance club* en 2016 et le poétique duo *Fleeting* en 2017, l'américain installé à Montréal clôturait l'édition 2018 avec *Finding Now*. Auréolée du Grand Prix de la critique 2018, cette pièce qui marie hip hop et musiques baroques revient pour notre plus grand plaisir.

Delphine Baffour

Les 18 et 19 janvier à 21h. le 20 janvier à 17h.



© Dan Aucante

Une recherche historique et esthétique menée par Chantal Loïal.

aujourd'hui. Dans mes pièces, j'incorpore des ingrédients patri-moniaux concernant la musique, la danse et la voix, en explorant ce qu'on appelle les cultures populaires. Avec la compagnie Difé Kako, je m'inscris dans un travail de réappropriation culturelle et identitaire, qui se sont propagées dans les Antilles et en Guyane avec la colonisation. Ces danses sont encore très vivantes



© Dan Aucante

une troupe de danseurs marocains. Bourré d'audace, chacun d'entre eux a sa spécialité souvent apprise en autodidacte : acrobate, cirque, popping, locking, parkour, new style, house et même danse contemporaine. Au dynamisme sans faille des jeunes marocains, venus de Casablanca mais aussi de Meknès



© Dan Aucante

Addiction, la nouvelle création de Junior Bosila.

et sifflets avant de rabattre le caquet des plus grincheux par son impertinente virtuosité. Qu'en sera-t-il aujourd'hui, alors que les femmes ont pris leur place dans ce champ de la danse, et que le joug masculin est de plus en plus questionné ? Cette reprise fait partie d'un programme où paraît une autre personnalité de



© Topik Boïna

Soyons fous de Salim Mzé Hamadi Moissi.

avec tendresse sur les étapes qui permettent la construction d'un individu, de l'enfance à l'envol.

**Créations percussives et généreuses**

Entre ces rendez-vous, les Cités danse connexions #2 offrent deux créations. Emmenée par Jean-Claude Marginale, figure de la scène hip hop, la compagnie Original Magik Step pro-



© Dan Aucante

Finding Now d'Andrew Skeels.

### Muses

L'artiste et sa muse, tout un sujet qu'Anthony Egéa a choisi de traiter sous la forme d'un quatuor féminin. La danse est ici la muse de la musique, et inversement. Les deux danseuses – Emilie Sudre et Emilie Schram – et les deux pianistes s'en donnent à cœur joie. Le concert dansé laisse le champ libre à quatre personnalités divines.

Nathalie Yokel

Les 22 et 23 janvier 2019 à 21h.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place stalingrad, 92150 Suresnes. Du 11 janvier au 3 février 2019. Tél. 01 46 97 98 10. www.suresnes-cites-danse.com

vage et colonisé, a fait de ces danses importées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles ont été très longtemps méprisées, car proches des colons, mais les esclaves se sont approprié les danses des maîtres, et cela a donné lieu à des transformations, à des réinventions.

**La créolité comme réinvention poétique**

Toutes ces danses ont des noms différents selon que l'on est en Guyane, en Guadeloupe ou en Martinique, mais leur parcours chorégraphique est à peu près le même. Elles se pratiquent en cercle, en carré, en vis-à-vis avec un partenaire par deux, par quatre, dans un quadrille de huit personnes. Pour cette création, je m'intéresse aussi à un autre type de danses sociales, les danses urbaines. Elles aussi ont leurs codes, et j'ai choisi de faire dialoguer ces deux univers. Quand le hip hop rencontre le quadrille, on trouve des similitudes, et on joue sur la distorsion et le détournement. C'est une confrontation stimulante. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le 12 janvier 2019 à 18h30, le 13 à 15h, les 15 et 16 janvier à 21h.

ou Rabat, habitués des battles ou acrobates de haut niveau, répond l'expérience de la scène que Kader et Mourad possèdent au plus haut degré.

**L'avenir radieux du hip-hop**

C'est ce qui fait tout le sel de ce spectacle. Ils ont su à la fois développer et mettre en valeur le style propre à chacun d'entre eux, et les faire danser « collectif ». Ils racontent à travers leurs gestuelles des moments de leur vie, avec des explosions de joie et un engagement de tous les instants. Ce faisant, ils nous montrent un hip-hop à l'avenir radieux, plein de fougue et de virtuosité. Une poétique du geste et des corps se déploie, et la danse nous raconte la condition humaine de part et d'autre de la Méditerranée.

Agnès Izrine

Du 1<sup>er</sup> au 3 février. Vendredi à 21h, samedi à 15h et 21h, dimanche à 17h. Durée : 1 heure.

la danse : la danseuse grecque Kalliopi Tarasidou.

**Une histoire de croisements**

Elle va s'illustrer aux côtés de Junior Bosila dans la nouvelle création du chorégraphe, *Addiction*. Quand on sait la technicité de ce dernier, spécialiste du break et créateur de figures singulières portées à bout de bras, la rencontre avec cette danseuse debout adepte du popping et du tutting promet de faire des étincelles ! Le reste du programme est consacré au regard que Michaël Le Mer portait, à l'automne 2017 sur le break avec *CrossOver*. Les croisements induits par le titre sont à lire tout autant dans le traitement de l'espace et dans la toile tissée par les huit interprètes que dans le lien avec la danse contemporaine, aux frontières du métissage.

Nathalie Yokel

Les 25 et 26 janvier 2019 à 21h, le 27 à 17h.

pose *Répercussions*, un spectacle tout en jeux de jambes. Aux trois membres du collectif s'associent une spécialiste des claquettes, un interprète de malambo argentin et un danseur de hip hop musicien, pour une fusion percussive réjouissante. Puis Rafael Smadja, repéré à Suresnes alors qu'il interprétait *Compact* aux côtés de Jann Gallois, présente *El Gedji*. Accompagné en live par des musiques klezmer et orientale, il narre en solo une histoire de déracinement et d'héritage, inspirée par l'aventure de Ruben, un égyptien arrivé en France dans les années 1950.

Delphine Baffour

Cités danse connexions #1 le 19 janvier à 18h30

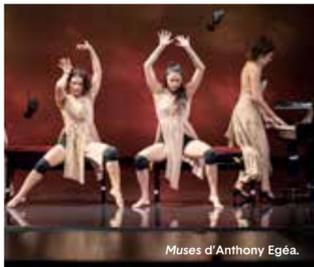
et le 20 janvier à 15h.

Cités danse connexions #2 le 26 janvier à 18h30,

le 15 janvier à 15 h et le 28 janvier à 21h.

Cités danse connexions #3 le 2 février à 18h30

et le 3 février à 15h.



© Dan Aucante

Muses d'Anthony Egéa.

Du 11 au 20 janvier



© Visuel Eddie Pons

ANA MORALES • KIKI MORENTE  
BALLET FLAMENCO DE ANDALUCÍA  
ARCÁNGEL • ROCÍO MÁRQUEZ  
DANI DE MORÓN • LEONOR LEAL  
NIÑO DE ELCHE • CHICUELO...

CONFÉRENCES • CINÉMA • EXPOSITIONS  
MASTER CLASS...

RENSEIGNEMENTS 04 66 36 65 00

RÉSERVATIONS 04 66 36 65 10

theatredenimes.com  
scène conventionnée d'intérêt national – art et création  
danse contemporaine

Critique

## Fix me

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ALBAN RICHARD

Alban Richard, directeur du CCN de Caen en Normandie, s'associe au dandy de l'électro Arnaud Rebotini pour créer *Fix me*.

Ils sont quatre danseurs, trois femmes et un homme, qui accueillent souriants le public dans les travées de la salle. Sur le plateau les attendent, encore sagement alignés, autant de podiums de carton ondulé. Sur un cinquième se dressent les précieux claviers vintage d'Arnaud Rebotini, dandy star de l'électro française récemment récompensé d'un César pour la bande originale de *120 battements par minute*. Quand se met à résonner la voix d'une évangéliste noire américaine, chacun à son tour rejoint la scène, sa scène. Pendant une heure, au rythme d'une symphonie jouée live, chacun va s'efforcer de voler l'attention, de se faire entendre en usant de l'énergie débridée de son corps. Pour ce nouvel opus, Alban Richard et ses danseurs se sont inspirés de prêches, étudiant leurs variations rythmiques et d'intensité, leur expressivité, mais aussi de chanteuses hip-hop. Ils se sont demandés comment prendre le pouvoir en attirant le regard

à soi, comment transcrire corporellement ces harangues capables de fasciner les foules. Sur scène, sans que cela ne soit jamais perceptible par les spectateurs, chaque interprète reçoit un discours qu'il traduit de ses mouvements et n'entend pas la musique.

### Un shoot d'énergie jubilatoire

Cette autonomie de la danse par rapport à la musique est d'ailleurs l'un des autres enjeux de la pièce. Un moyen de rompre l'autorité de l'une par rapport à l'autre. Pour répondre à l'électro riche, complexe, puissante d'Arnaud Rebotini, le geste doit mobiliser toutes ses armes. Usant de la lumière, d'arrière et premiers plans, de constructions d'estrades sommaires montées et démontées à l'environnement, le faisait les précheurs et militants noirs américains avec leurs « saopboxes » au début du XX<sup>e</sup> siècle, le chorégraphe guide



© Agathe Poupiney

notre œil de l'un à l'autre des interprètes, de la danse au concert, avec maîtrise et habileté. Il l'enjôle en créant l'image monumentale et séduisante d'une *Liberté guidant le peuple*, drapeau noir brandi dans l'air enfumé, pour mieux le saturer plus tard d'une multitude de gestes trop intenses. *Fix me* signifie « regarde-moi » ou « répare-moi ». Il peut aussi faire allusion au shoot d'un drogué. De fait, cette nouvelle pièce d'Alban Richard est un shoot d'énergie pure jubilatoire, une irrésistible invite à la liberté.

Delphine Baffour

Chaillet-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 29, 30 janvier et le 1<sup>er</sup> février à 19h45, le 31 janvier à 20h30, le 2 février à 15h30. Tél. 01 53 63 30 00. Durée: 1h. Également les 11 et 12 janvier au Manège, Reims; le 17 janvier à La Manufacture, Bordeaux; le 26 mars à l'Opéra de Rouen; le 2 avril au Volcan, Le Havre; le 6 avril au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France; le 19 avril à la Maison de la Musique de Nanterre; le 14 juin au Quai, Angers.

## Les Hivernales

RÉGION / AVIGNON / FESTIVAL

La 41<sup>e</sup> édition des Hivernales met à l'honneur les femmes, chorégraphes et interprètes.



Quand j'ai vu mon ombre vaciller de Mélanie Perrier.

© Mélanie Perrier

Dans les pas de Françoise Héritier, décédée il y a un an, le festival Les Hivernales, qui se déroule à Avignon et alentours, met à l'honneur les femmes, contribuant par là même à lutter contre ce que l'anthropologue appelait « l'effacement du féminin ». On peut ainsi y découvrir notamment le travail engagé de Lia Rodrigues, qui a monté sa compagnie au cœur de la plus grande favela de Rio et présente sa dernière et bouleversante pièce *Fúria*, celui tout aussi impliqué de Manon Avram qui a collaboré pour *Quand on se retrouve entre nous chacun reprend sa place* avec de jeunes migrantes installées à Marseille, ou encore *i-clit* dans lequel Mercedes Dassy « dénonce l'utilisation faite du corps et de la sexualité des femmes comme monnaie d'échange ».

### Les hommes aussi

Dans un registre plus apaisé, Mélanie Perrier rend avec *Quand j'ai vu mon ombre vaciller* hommage à la psychanalyste Anne Dufourmantelle en se penchant avec douceur sur les mystères de la relation à l'autre, entre réminiscences et présences marquantes. Meytal Blanaru quant à elle développe sans

*We were the future* sa gestuelle fine et précise inspirée de la méthode Feldenkrais. Mais mettre à l'honneur les femmes ne signifie pas exclure les hommes, qui eux aussi s'impliquent dans cette quête d'un meilleur équilibre entre les sexes. Ainsi, José Montalvo célèbre avec *Carmen(s)* un personnage mythique, libre et rebelle, quand, avec la sensibilité et la générosité qui le caractérisent, Mickaël Phelippeau met en scène dix *Footballeuses* en clôture du festival. Le CDCN avignonnais n'oublie pas le jeune public, qui grâce aux HiverOmomes, peut découvrir six spectacles insolites et poétiques à voir en famille, pour tous les âges. Last but not least, chacun est invité à entrer dans la danse grâce à de nombreux ateliers et à un grand bal participatif, imaginé par le jeune collectif ES, dont le cri de ralliement emprunté à Whitney Houston est *I wanna dance with somebody* et le dresscode, briller!

Delphine Baffour

Les Hivernales, 84000 Avignon. Du 30 janvier au 16 février. Tél. 04 90 82 33 12. www.hivernales-avignon.com

## Focus sur Yasmine Hugonnet

ATELIER DE PARIS / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. YASMINE HUGONNET

Cette chorégraphe suisse au parcours singulier s'est fait (re) connaître en France avec son solo *Le Récital des Postures*. À voir ce mois-ci, avec sa nouvelle création *Chro no lo gi cal*.

Pour *Le Récital des Postures*, Yasmine Hugonnet a reçu en 2017 le Prix Suisse de Danse (création). Une belle distinction en son pays, qui récompense une création, et souligne aussi un parcours étonnant. Après une petite enfance passée au Mali, elle étudie la danse classique, puis intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. Contact, improvisation, butô, analyse du mouvement, et même ventriloquie

même : sans musique ni décor, juste son corps diaphane et ses long cheveux noirs avec lesquels elle joue. Sa performance traverse un répertoire de postures corporelles qu'elle revisite en étirant le temps à sa manière. Elle interroge de fait notre regard qui fait galoper l'imaginaire, au creux d'une immobilité mettant en jeu l'organique. Au plus proche d'une énergie activée uniquement par les flux internes et la respiration, la danse se forge dans une matière-corps transcendant tous nos repères.

### Une nouvelle étape

Avec sa nouvelle pièce *Chro no lo gi cal*, elle continue de se poser la question de l'écoulement du temps, mais avec trois performeurs. Corps et voix sont ici mêlés, comme pour confirmer le postulat de son *Récital*. Ici aussi le répertoire des gestes est simple et recouvre des actions quotidiennes qu'elle accompagne de mouvements du visage, le tout intrinsèquement lié au son. C'est dans une composition complexe qu'elle se lance, jouant sur les phrases, les répétitions, les flux, les vitesses, créant des ellipses, des coïncidences, des interrelations entre les langages et les corps. Au spectateur ensuite de tricoter librement avec ces mouvements, ces rythmes et ces corps.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. *Chro no lo gi cal*, le 18 janvier 2019 à 20h30 et le 19 à 18h. Tél. 01 47 417 07. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. *Le Récital des Postures*, le 22 janvier 2019 à 20h30. *Chro no lo gi cal*, le 24 janvier 2019 à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.



© Anne-Laure Lechar

Une nouvelle création de Yasmine Hugonnet.

viennent nourrir cette tête chercheuse. En 2014, *Le Récital des Postures* s'intègre à un travail autour du solo, qu'elle met en scène dans le plus simple dépouillement d'elle-

DIRECTION ALBAN RICHARD

# CHORÉGRAPHIQUE NATIONALE EN NORMANDIE

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

PROGRAMMATION 2019

Catherine Contour Ana Rita Teodoro Arnaud Rebotini Alain Buffard et Matthieu Doze François Chaignaud Nino Laisné Marie-Pierre Bréban Mickaël Phelippeau Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon Jérôme Combier Cécile Brossard et Sylvain Julien	Marlene Monteiro Freitas Sophie Perez et Xavier Boussiron Simon Mayer Mélanie Perrier Anne Collod Eszter Salamon Cassiel Gaube Herman Diephuis Ayelen Parolin
---	--

Marco Da Silva Ferreira, artiste associé  
Mette Edvardsen, artiste associée  
Michel Schweizer, artiste compagnon

ccncn.eu

www.journal-laterrasse.fr

RETROUVEZ  
LA TERRASSE  
EN RESPONSIVE  
DESIGN  
SUR TOUS  
VOS ÉCRANS.



Porté par le théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national tournée vers la danse contemporaine, le festival Flamenco est un temps fort incontournable dans la programmation et dans la ville. Ici, c'est le flamenco dans son entièreté et sa diversité qui est mis en avant : dans sa dimension musicale et chorégraphique, bien sûr, mais aussi dans toutes les composantes de sa culture, que l'on retrouve au fil des expositions photographiques, des conférences, de la projection d'un documentaire... À noter également l'attention portée aux scolaires, avec *Aquel Silverio* par le Ballet Flamenco de Andalucía ou *MamZelle FlamenKa*, à découvrir directement dans les écoles. Côté danse, on compte autant sur les valeurs sûres que sur les découvertes. Le Ballet Flamenco de Andalucía se déplace pour initier les élèves aux fondamentaux du flamenco, mais il vient également présenter au grand public sa toute dernière création, fraîchement remontée de la Biennale de Séville.

#### Des danseuses d'exception

C'est à un tourbillon de danse et de musique auquel il faut s'attendre, mais pas seulement : plane sur ce spectacle l'ombre du poète Federico García Lorca, dont les textes sont aux sources du travail de recherche. C'est aussi une ancienne soliste de ce ballet, Ana Morales, qui se montre, avec *Sin permiso - Canciones para el silencio*, au sommet de son art. Un art mûri aux quatre coins du monde, et qu'elle réinterroge à l'aune de sa propre

## Le duende s'invite à Nîmes

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES

Le flamenco prend ses quartiers d'hiver depuis 29 ans à Nîmes. Un festival, ou plutôt une institution, qui compte dans le paysage national et international.

histoire. Le public de Nîmes la connaît, elle ne fera que confirmer son talent, dans l'épure et



Ana Morales à revoir au Festival de Nîmes.

© Benjamin Mengelle

## Sur quel pied danser ?

GRAND PARIS, SEINE-ET-OISE / FESTIVAL

La danse sous toutes ses formes s'installe pour un mois dans quatorze communes du Grand Paris Seine-et-Oise.

Sous la houlette du Centre de la danse Pierre Doussaint, la Seine-et-Oise va vivre pendant un mois au rythme de toutes les danses. Une vingtaine de représentations et une cinquantaine d'actions pédagogiques dans vingt-quatre lieux partenaires, c'est tout un programme, celui de la biennale *Sur quel pied danser ?* édition 2. Côté spectacles, les danses urbaines seront à l'honneur puisqu'une battle de breakdance concoctée par la Kenlaw Dance Academia ouvrira les festivités. Le collectif Jeux de jambe, spécialiste du jazz rock, leur emboîtera le pas, comme les très talentueux Amala Dianor et Jann Gallois. Les amateurs de classique pourront découvrir *Les Quatre saisons* ou *Cendrillon*, ceux de contemporain la compagnie En Quarantaine et ceux de danse égyptienne la compagnie Al Banat Noor. Le jeune public ne sera pas en reste avec les opus d'Olivier Lefrançois, Catherine Dreyfus et Sandra Abouav. Enfin, lors des rencontres chorégraphiques de l'ENM - Conservatoire du Grand Paris Seine-et-Oise -, différentes écoles présenteront une chorégraphie de leur choix.

**De multiples actions pédagogiques**  
Cette biennale de la danse sera également l'occasion de découvrir lors d'une exposition itinérante le travail de Benoîte Fanton, photographe pour le CCN de Créteil comme pour l'Opéra de Paris, ou d'assister à des conférences sur la danse dans le cinéma et sur Alvin Ailey. Vincent Chaillat, premier danseur de l'Opéra de Paris et le collectif Jeu de jambes donneront des masterclass et de multiples ateliers permettront de pratiquer ou de s'initier au flamenco, au Bollywood, au hip-hop, à la danse orientale ou contemporaine et même

la simplicité. Il découvrira aussi une danseuse singulière en la personne de Leonor Leal, qui ne cède pas aux images toutes faites du flamenco et sait s'entourer de musiciens et d'un créateur sonore hors pair. Sa *Nocturno* trace une route contemporaine vers un voyage qu'elle entend comme un « rêve ». Un univers à mille lieux de celui de la star Eva Yerbabuena, qui livre à Nîmes son *Cuentos de Azúcar*.  
**Nathalie Yokel**

**Théâtre de Nîmes**, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 11 au 20 janvier 2019. Tél. 04 66 36 65 00.

Entretien / Sandrina Martins

## Créativité et croisements : un foisonnement stimulant

Sandrina Martins, directrice du Carreau du Temple, a choisi de consacrer la programmation de ce lieu hors-norme à la danse.

**Pourquoi éditez-vous votre première brochure de saison alors que le Carreau du Temple fête ses cinq ans en avril ?**

**Sandrina Martins :** Le lieu a dû trouver sa place dans le paysage artistique parisien, et son équilibre avec un projet qui rassemble des associations sportives et culturelles, des cours de sport et de bien-être, des projections, des rencontres, des élèves du quartier qui viennent pour leur cours d'EPS, des salons d'art contemporain, une bibliothèque... J'ai donc choisi, à mon arrivée, de travailler d'abord sur sa dimension locale, son implantation sur le territoire, afin de favoriser son appropriation, par tous ses usagers (environ 4 000 par semaine), avant de lancer une programmation.

**Cette programmation est majoritairement dédiée à la danse contemporaine. Pourquoi ?**

**S. M. :** J'ai choisi de dédier Le Carreau du Temple à la danse,



© D. R.

## « Être à un endroit qui réponde aux besoins de diffusion des compagnies. »

car c'est mon point d'ancrage de départ. Mais surtout parce que la danse contemporaine est moins bien lotie que l'offre théâtrale, notamment à Paris. Je souhaitais être à un endroit qui réponde aux besoins de diffusion des compagnies. Au départ, nous n'avions pas de moyens financiers, j'ai donc travaillé en partenariat avec des structures, principalement des festivals que j'ai sollicités. Puis, grâce à une visibilité accrue du Carreau,

j'ai commencé une programmation et édité une brochure pour afficher notre singularité et nos choix.

#### Comment choisissez-vous les artistes que vous invitez ?

**S. M. :** Cette saison la programmation est presque 100% féminine, sans l'avoir vraiment voulu, mais il se trouve que les rencontres ont pour thème « les femmes dans l'espace public ». Je choisis des spectacles qui m'ont marquée, car je ne veux pas présenter seulement des créations, mais aussi des pièces qui n'ont pas été assez vues. C'est le cas de Gaëlle Bourges, avec *À mon seul désir*, ou de Martine Pisani, chorégraphe très subtile qui reste un peu méconnue. Johanne Leighton est l'une des chorégraphes les plus intéressantes aujourd'hui et Marion Lévy est partie prenante de la collaboration avec le festival Faits d'Hiver, mise en place depuis quatre ans. Chaque année, nous choisissons avec son directeur Christophe Martin un spectacle que nous produisons. Marion Lévy, qui est venue plusieurs fois en résidence au Carreau, est une artiste très franche, très touchante, et assez irrévérencieuse. J'ai également développé un partenariat avec Concordance, et là, c'est Jean-François Munier qui nous propose ses binômes chorégraphes/auteurs littéraires. Dans le même ordre d'idée, entre danse et poésie sonore, Valeria Giuga et Anne-James Chaton mettent en résonance Mary Wigman et Georges Orwell, sur une création musicale d'Alva Noto dans ZOO. Ce qui m'intéresse dans la programmation c'est de pouvoir montrer des pièces fortes, où le geste est essentiel, à travers lesquelles le public est sensibilisé à différentes esthétiques. Et notre plateau est un espace parfait pour la danse.

**Propos recueillis par Agnès Izrine**

© Fernando Javier Urquijo Studio Milou

festival de danse  
41<sup>e</sup> édition

les hivernales

30 janvier ... 16 février 2019

183 rue de la République  
13001 Marseille

04 28 70 43 43  
hivernales-avignon.com

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE / PHOTO PHILIPPE DEPPEZ



Trait d'Union d'Amala Dianor.

© D. R.

à la valse ou au foxtrot. De quoi se demander sur quel pied danser !

**Delphine Baffour**

**Biennale de la danse Sur quel pied danser ?**  
Du 10 janvier au 10 février. www.gpseo.fr/services-au-quotidien/sortir-bouger

## Training



© Joachim Olava

Training de Marion Lévy.

De son passage chez Anne Teresa De Keersmaecker, Marion Lévy a gardé la fluidité, la vitalité et la précision du geste. Depuis qu'elle a fondé sa compagnie Didascalie, elle ne cesse de faire dialoguer sa danse avec l'univers d'autres artistes, compositeurs, réalisateurs, plasticiens et surtout auteurs. Pour son nouvel opus *Training*, elle retrouve les mots de la dramaturge Mariette Navarro. Ensemble, elles nous content avec malice le parcours, un brin autobiographique, d'une femme à l'heure du culte de la performance, et réveillent le côté clown de la danseuse chorégraphe.

**Delphine Baffour**

Les 23 et 24 janvier à 19h30. Durée : 1h.  
Festival Faits d'Hiver.

## Songlines



© Laurent Philippe

Songlines de Joanne Leighton.

Un tapis de danse rose qui évoque les lacs de

sel, un titre qui fait référence aux sentiers inscrits dans la terre par des figures ancestrales selon la tradition aborigène : avec *Songlines*, Joanne Leighton, installée depuis de longues années en France, replonge dans ses racines australiennes. Poursuivant son étude sur la marche, elle invite au plateau sept danseurs qui, de lignes en rondes, tracent un nouveau chemin, inventent un rituel contemporain. Sur la musique minimaliste et répétitive de Terry Riley, leur communauté en mouvement fascine.

**Delphine Baffour**

Les 21 et 22 février à 19h30. Durée : 1h10.

## Festival Concordan(s)



© Delphine Michéel

En armes de Yvann Alexandre et Sylvain Pattieu.

Pour la quatrième année, le Carreau du Temple se fait l'écho du festival Concordan(s) qui invite à la rencontre auteurs et chorégraphes. Pour cette édition, Julie Nioche s'associe à Gwenaëlle Aubry et à la compositrice Sir Alice. Avec *La taille de nos âmes*, elles nous invitent à une séance d'« inorcisme », c'est-à-dire à accueillir en nous d'autres corps, humains, animaux ou fantômes. Yvann Alexandre et Sylvain Pattieu inventent quant à eux, dans *En armes*, un ailleurs où retrouver les êtres disparus et usent des mots et de leurs corps pour résister à la tristesse. Pascale Houbin et Carole Martine, enfin, se lancent avec *Entre nos mains, entre nos jambes* dans une exploration du désir et du plaisir féminins.

**Delphine Baffour**

Le 5 avril à 19h30. Durée : 1h30.

## Undated



© Margarida Ribeiro

Undated de Martine Pisani

Voilà plus de 25 ans que Martine Pisani écrit ses propres créations, qu'elle invente un théâtre dansé dépouillé d'artifices et de mouvements virtuoses. Pour *Undated*, elle réunit dix fidèles interprètes et revisite avec eux son répertoire. Qualifiant ce travail de « forme prospective à motifs rétrospectifs », elle a sélectionné dans une dizaine de ses pièces les attitudes, les états récurrents, toujours pertinents aujourd'hui. Gestes incontrôlés, empêchés, chutes inexplicables s'enchaînent pour notre plus grand plaisir. Jouant de la singularité de chacun, elle crée une petite humanité dissonante, incongrue, aussi touchante qu'hilarante.

**Delphine Baffour**

Les 18 et 19 avril à 19h30. Durée : 1h.

## Zoo

Valeria Giuga a étudié la danse à Naples avant de travailler avec David Wampach ou Sylvain Prunenec. Devenue notatrice, elle collabore avec Noëlle Simonet qui monte des pièces du répertoire écrites en cinégraphie Laban. Pour *Zoo*, son nouvel opus, elle s'associe au poète sonore Anne-James Chaton et s'inspire de *La Ferme des animaux* de Georges Orwell autant que d'exercices choisis de la chorégraphe expressionniste Mary Wigman. À la lisière du bestiaire et de l'étude d'éthologie, les deux artistes interrogent les usages du langage, de ses vertus

émancipatrices à ses possibles récupérations totalitaires.

**Delphine Baffour**

Les 16 et 17 mai à 19h30. Durée : 55 mn.

## À mon seul désir



© Thomas Geel

À mon seul désir de Gaëlle Bourges.

De pièce en pièce, Gaëlle Bourges ne cesse d'interroger nos façons de voir le monde et de le représenter à travers des œuvres emblématiques de l'histoire de l'art. *À mon seul désir* reconstitue en six séquences la fameuse série de tapisseries *La Dame à la licorne*. Le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue : chacun de ces panneaux représente l'un des sens. Mais alors le sixième ? En redonnant vie à cette jeune femme qu'une licorne et divers animaux accompagnent la chorégraphe cherche à percer le mystère. Et en profite, bien sûr, pour ouvrir une réflexion sur les représentations de la virginité dans l'art européen.

**Delphine Baffour**

Les 13 et 14 juin à 19h30. Durée 45 mn. En partenariat avec L'Atelier de Paris - Festival June Events.

**Le Carreau du Temple**,  
2 rue Perrée, 75003 Paris.  
Tél. 01 83 81 93 30.  
www.carreaudutemple.eu

## carnet de bord

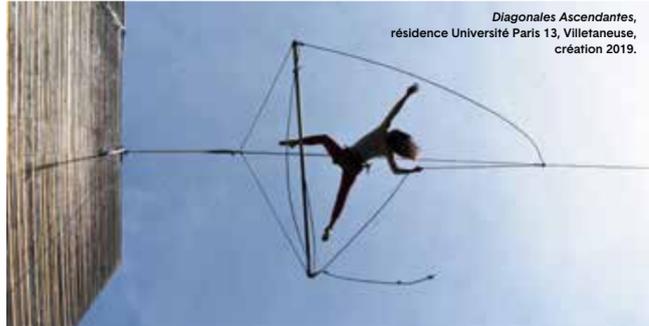
## La danse verticale, quand les limites mènent à la liberté

À l'aube de son trentième anniversaire et du projet européen "La Danse Verticale en Kit", la compagnie Retouramont poursuit sa démarche originale qui s'élève et déjoue la gravité. Au programme *Diagonales Ascendantes*, création programmée en mai 2019, et un foisonnement de projets avant une nouvelle création en 2020.

Entretien / Fabrice Guillot

## Utopie et réflexions

Pionnier de la danse verticale, chorégraphe et directeur artistique de la compagnie Retouramont, Fabrice Guillot explicite son parcours de créateur.



*Diagonales Ascendantes*, résidence Université Paris 13, Villetaneuse, création 2019.

© Olivier Penel

Qu'est-ce qui vous a conduit à la pratique de la danse verticale ?

**Fabrice Guillot :** Au départ, j'étais grimpeur. Les premières lignes verticales qui ont attiré mon attention, ce furent les falaises. Plus elles paraissaient infranchissables, plus elles étaient provocantes, car le grimpeur éprouve une espèce d'intolérance à l'obstacle, un peu comme ce qu'exprime Henri Michaux dans le poème *L'attaque de la montagne*, lorsque la colère d'un homme le jette contre « cette grosse géneuse de montagne ». Dans une ascension, il y a quelque chose de cet ordre-là. La verticalité oblige à réaliser un condensé de toutes nos énergies : il faut observer, analyser, inventer des gestes et des trajectoires qui n'étaient pas prévisibles. Puis j'ai transposé ma pratique dans un environnement urbain, en cultivant le plaisir de transcender les limites physiques et réglementaires des villes. Cette idée de franchissement des limites est pour

## « La danse verticale explose les codes et embrasse l'espace. »

actions culturelles que nous organisons, ces pièces ne sont pas des créations in situ, elles peuvent toutes s'adapter à des lieux très différents, en dialogue avec le site et dans une économie de moyens qui évite des montages trop contraignants.

Quelle est la création programmée ce printemps ?

**F. G. :** Ma démarche artistique s'oriente de plus en plus vers l'utilisation d'agrs mobiles. Avec mon collègue directeur technique Olivier Penel, j'ai créé pour cet opus une pyramide qui s'écartera du mur, où habitent deux magnifiques danseuses au parcours exceptionnel, Cybille Soulier et Fanny Gombert. *Diagonales ascendantes* évoque ces stratégies que le corps humain est obligé d'imaginer pour évoluer à la verticale, grâce à des courbes ou diagonales. Nous travaillons entre un premier plan et un second plan, dans un jeu surprenant de trajectoires qui bifurquent à tout instant.

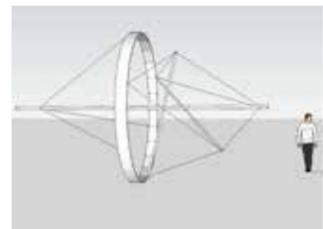
D'autres projets sont-ils prévus ?

**F. G. :** Nous créons en 2020 *La Drôle de traversée*, qui questionne la mobilité dans l'espace public urbain. À cette fin, nous avons construit en collaboration avec l'urbaniste du mouvement Stéphane Lemoine un nouvel agrès qui se déplace au sol et s'élève à la verticale grâce à l'action des danseurs. Ce prototype rappelle les véhicules utopiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous mettons en place aussi tout au long de l'année un travail de terrain qui fait sens. Nous avons rencontré plusieurs structures dont l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, le service culturel de l'université Paris 13, et noué des partenariats avec notamment la ville de Villetaneuse, l'établissement public territorial Plaine Commune. Dans le prolongement des pièces, ces actions renouvellent et interrogent la perception de soi et les manières d'habiter la ville.

Propos recueillis par Agnès Santi

*Diagonales Ascendantes*, création le 17 mai sur le site de la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du Festival Temps Danse de la Coopérative 212c.

**Pôle de danse verticale**, 197 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. Tél. 01 43 96 95 54. [www.retouramont.com](http://www.retouramont.com)



Esquisse du prototype de l'agrs de *La Drôle de Traversée*, création 2020.

© Stéphane Lemoine

moi directement reliée à l'art, qui toujours fait naître des ouvertures. La danse verticale explose les codes et embrasse l'espace : le mur devient un terrain de jeu ouvert à la danse, et la ville offre alors un potentiel où inscrire des narrations nouvelles, inattendues, dans des espaces jusqu'alors inutilisés.

Comment votre écriture de la danse verticale a-t-elle évolué ?

**F. G. :** À travers diverses étapes. Pendant presque une vingtaine d'années, nous avons mené un projet de l'ordre de la performance qui s'appelait « réflexion de façades ». Puis j'ai voulu maîtriser et inventer une écriture, prendre le temps de créer des pièces pour l'espace public. Nous avons créé la compagnie en mai 1989, et les pièces de notre répertoire tournent en France et à l'étranger. Elles induisent chaque fois l'invention d'un agrès spécifique, parfois d'objets qui se greffent dans l'architecture. Comme les

## Skid

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. DAMIEN JALET

Damien Jalet avec le GöteborgsOperans Danskompani propose des émotions fortes et une danse renversante. De quoi vous faire chavirer.

Damien Jalet a concocté une création très physique, au double sens du terme, pour le GöteborgsOperans Danskompani. En effet, *Skid* se joue sur un plan incliné à 34 degrés qui plonge directement dans la fosse d'orchestre. Le décor est lui-même inspiré de la mesure de l'accélération de la pesanteur établie à 9,8 mètres/s<sup>2</sup>. Cette pente a été conçue par les artistes Jim Hodges et Carlos Marques da Cruz, tandis que les costumes espionnes et polyvalents sont l'œuvre du styliste Jean-Paul Lespagnard. Si l'on ajoute les lumières de Joakim Brink qui s'étoilent en autant d'ombres pour égarer notre regard, et les dix-sept superdanseurs de la GöteborgsOperans

Danskompani, tous les ingrédients sont réunis pour vous plonger dans une chorégraphie vertigineuse.

Une technique étourdissante

Damien Jalet, complice de longue date de Sidi Larbi Cherkaoui, est un habitué de la recherche de sensations fortes, dont la réalité matérielle peut être perçue ou vérifiée. Il a créé sa propre technique basée sur la force centrifuge dans de nombreux pays et pour diverses institutions, dont la compagnie de Pina Bausch, et plus près de nous à l'Atelier de Paris. Cette fois, il s'attaque à la gravité avec sa force d'attraction universelle, pour nous

Critique

## Aujourd'hui sauvage

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHOR. FABRICE LAMBERT

Chorégraphe résident à la Maison de la Musique de Nanterre, Fabrice Lambert réunit sept danseurs et un musicien pour une danse intuitive qui convoque nos mouvements fondamentaux.

Malgré son titre un peu performatif, en forme d'agenda, *Aujourd'hui sauvage*, création de Fabrice Lambert, s'attache plutôt à nous plonger dans une sorte de va et vient entre intimité et extériorité. Les interprètes débordent même le cadre de scène pour prendre l'air de la salle et la température du public. Les sept « sauvages » ne le sont pas tant, même si parfois ils sont enfermés dans une légère cage de tissu translucide. À la fois très physique et très « sensationnelle », la pièce, illuminée par Philippe Gladieux, joue des clairs-obscur et des passages de

s'incarnent, chair et os bien visibles, sauts enlevés, bras levés, mais aussi sentiment d'urgence qui tord d'un coup les torsos et impatientes les jambes. Les mouvements surgissent en pleine liberté, les gestes sont portés à incandescence ou dans l'éther, tout en phrases suspensives, avec les membres qui flottent dans l'air. La scénographie de Sallahdyn Kahtir est somptueuse avec ses fragiles membranes colorées, sa lumière qui se met à danser et nous fait vaciller. On retrouve à travers elle la grotte de *Jamais assez*, précédente pièce de Lambert, et cette forme



Fabrice Lambert: *Aujourd'hui sauvage*.

© Jean-Louis Fernandez

l'ombre à la lumière. Dans ces alternances, le corps se voile ou se dévoile, et les danseurs mêlent leur propre impulsion au flot de la chorégraphie. S'il n'y a ni dents aiguës, ni griffes acérées, il y a une sorte de chaos, de désordre irrépressible, qui ne peut se calmer qu'au sein de cette enveloppe matricielle, corps bercés aux sons de la musique de Marek Havlicek, tandis que la sauvagerie se déchaîne sous les coups du « percuteur » Benjamin Colin, qui sature l'espace d'heurts et d'impacts.

Lendemain incertains

Au fond, ce que veut nous montrer Fabrice Lambert avec ses souffles de gaze, c'est un monde autour de nous dont la réalité se dissout. Peut-être tout cela n'existe-t-il pas ? Peut-être sous cette machine des apparences y a-t-il en réalité vacance, absence ? Quand ce dispositif irisé se soulève, les interprètes

Agnès Izrine

**Maison de la musique de Nanterre**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 19 janvier à 20h30. Durée 1h00. Tél. 01 41 37 94 20. Du 6 au 9 février au Centre Pompidou, Paris avec le Théâtre de la Ville Hors-les-Murs et le festival Faits d'Hiver; le 15 février au Théâtre Molière de Sète, scène nationale archipel de Thau; le 7 mars au CCM de Limoges; le 20 mars au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines; le 13 avril au Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne.



© Marc Becker

*Skid* de Damien Jalet avec le GöteborgsOperans Danskompani.

bouleverser totalement. Tour à tour épique, dangereux, humoristique ou émouvant, *Skid* (ou dérapage en anglais), dessine un nouveau paysage de possibilités corporelles, et nous confronte aux lois inflexibles d'une force terrestre invisible.

Agnès Izrine

ChailLOT - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 31 janvier au 2 février. Jeu 31 à 19h45, ven. 1<sup>er</sup> à 20h30, sam. 02 à 15h30 et à 19h45. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 45 minutes.

Critique

## Mirages – les âmes boréales

THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX / ECAM / CENTRE DES ARTS / LE PRISME / CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

La toute nouvelle création de Christian et François Ben Aïm prend le parti de l'illusion et du fantôme pour sublimer une vision du Grand Nord.



© Patrick Berger

L'univers très onirique du Grand Nord selon Christian et François Ben Aïm.

Chez Christian et François Ben Aïm, le Grand Nord et ses étendues de glace ne se résument pas à un espace immaculé et vierge. Bien au contraire. Avec la scénographie de Camille Duchemin, tout en espaces de projection, d'apparitions et de disparitions, les éléments et les corps deviennent des surfaces où les couleurs se superposent dans une symphonie visuelle rappelant les aurores boréales. Une danseuse et un danseur, un igloo, et le conte peut commencer. La danse est limpide, mais le duo explore son milieu sans pour autant raconter une histoire : on ne saura finalement guère s'ils sont humains ou animaux, même s'ils distillent quelques signes au gré de leurs évolutions – ici un geste, là un changement de costume.

Un grand bain de beauté visuelle

Qu'ils cherchent de leurs volutes de bras un ailleurs à portée de ciel, ou qu'ils deviennent des marionnettes manipulées à hauteur de buste, les danseurs sont portés par l'univers visuel. L'effondrement d'une partie de leur environnement figure la fonte inexorable des neiges, l'espace se transforme et l'on devine alors le drame. Pour autant, les chorégraphes ont choisi de rester dans la dynamique fascinatoire du début. Dans un parti pris de laisser le spectateur dans l'illusion, l'imaginaire s'arrête à la beauté qui ne quitte pas la scène.

Nathalie Yokel

**Théâtre André Malraux**, 102 av. du Général-de-Gaulle, 94550 Chevilly-Larue. Le 9 janvier 2019 à 19h30. Tél. 01 41 80 69 60. **ECAM**, 2 place Victor-Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Le 11 janvier 2019 à 10h et 14h30, le 12 à 16h. Tél. 01 49 60 69 42. **Centre des Arts**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 20 janvier 2019 à 15h, le 21 à 10h. Tél. 01 30 10 85 59. **Le Prisme**, 2 allée du théâtre, 78990 Élancourt. Le 31 janvier et le 1<sup>er</sup> février 2019 à 10h et 14h. Tél. 01 30 51 46 06. Spectacle vu au théâtre de Châtillon. Et les 4 et 5 février au Tangram, Scène nationale d'Évreux-Louviers; du 5 au 9 mars au Théâtre de la Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort; les 19 et 20 mars au Centre culturel Marc Sangnier, Mont-Saint-Aignan; les 25 et 26 mars au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec; le 30 mars au Stereolux à Nantes; le 31 mars, les 1<sup>er</sup> et 2 avril au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff; du 7 au 9 avril à La Machinerie, Théâtre de Vénissieux; les 11 et 12 avril au Lux, Scène nationale de Valence; du 2 au 4 mai à Théâtres en Dracénie, Draguignan; les 9 et 10 mai au Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin; du 16 au 18 mai au Théâtre de Villefranche; les 23 et 24 mai à Fontenay en Scènes, Fontenay-sous-Bois.

GRAND PARIS SEINE & OISE PRÉSENTE

CIE AMALA DIANOR | CIE BURNOUT - JANN GALLOIS COLLECTIF JEUX DE JAMBES  
CIE METATARSE - SANDRA ABOUAV | CIE ACTE 2 - CATHERINE DREYFUS  
| CIE ESPACE DES SENS - OLIVIER LEFRANÇOIS | CIE EN QUARANTAINE  
CIE AL BANAT NOOR | CIE MÊME PAS MAL - JUNIOR BOSILA | CIE LES 1000 SAUVES  
CIE KDA | RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES DE L'ENM  
BATTLE BREAKDANCE JUST DO ART #4

Sur quel pied danser ?

DU 10 JANVIER  
AU 10 FÉVRIER 2019

Biennale de danse

PROGRAMME COMPLET GPSEO.FR

**cdld** CENTRE DE LA DANSE POUSSANT GRAND PARIS SEINE & OISE

GRAND PARIS SEINE & OISE COMMUNAUTÉ URBAINE

MC93 / CHOR. ALAIN PLATEL

## Out of context - For Pina

Alain Platel et les Ballets C de la B reprennent *Out of context - For Pina*.



*Out of context - For Pina* d'Alain Platel.

Pour Alain Platel la découverte de Pina Bausch, qui fut l'une des premières à donner une identité à ses danseurs, dévoilant leur personnalité et leur fragilité sur scène, fut fondamentale. S'inscrivant dans sa lignée, il décide au moment de son décès d'ajouter au titre de la pièce *Out of context*, alors en cours de création, la dédicace *For Pina*. Fasciné depuis son expérience de psychopédagogue auprès d'enfants handicapés physiques et mentaux par les gestes incontrôlés, les spasmes, les convulsions, les tics, qui donnent une voie aux émotions enfouies et sont le signe d'un rapport hypersensible au monde, le chorégraphe flamand en fait la matière de ce spectacle, les confrontant à l'hyperconscience et à la virtuosité des danseurs. Sur un plateau nu, les corps enfouis sous des couvertures se dévoilent et disent toute la violence et la beauté de la vie. Créée en 2009 et dansée par ses neuf interprètes originels, *Out of context - For Pina* est la seule pièce que les Ballets C de la B reprennent.

**Delphine Baffour**

MC 93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Les 17 et 18 janvier à 20h, le 19 janvier à 18h. Tél. 01 41 60 72 72. Durée: 1h25.

HOUDREMENT / COORDINATION MATHIEU DESSEIGNE-RAVEL

## Des gens qui dansent

Conduits par Mathieu Desseigne-Ravel, cinq acrobates défient la verticalité et bousculent le discours.

Cela commence par un monologue, une adresse directe au public qui interroge notre posture de spectateur, et celle des artistes en représentation. La question de l'espace, la question des attentes, l'idée du quatrième mur... Le mouvement advient dans un premier solo, qui dit la naissance d'un geste, et, en filigrane, ce qui peut nous mouvoir. Ces



Les acrobates-danseurs de Naïf Production.

*Gens qui dansent*, que le titre affirme haut et fort, sont des hommes acrobates pris dans une contagion du mouvement que rien ne semble arrêter. Le premier solo donne lieu à une danse désarticulée, proche du hip hop ; on ne sait si c'est une force extérieure qui le met en mouvement, ou une chose intérieure étrangère qui ne demande qu'à sortir. Le reste se déploie en chutes, glissades, en appuis sur la tête ou sur un bras qui font se retourner tout le corps. L'énergie de cette création collective est belle à voir et à ressentir, et mots et gestes se déroulent à l'envi.

**Nathalie Yokel**

Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 26 janvier 2019 à 19h, précédé de *En mouvement # 1*. Tél. 01 49 92 61 61.

LA SCALA PARIS / DE MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL

## Amor

Dans le prolongement de *Kiss & Cry* et *Cold Blood*, Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael créent *Amor. Seule en scène*, Michèle Anne De Mey danse la renaissance après une expérience traumatique.



Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey, ici dans le décor de *Cold Blood*.

Après *Kiss and Cry* et *Cold Blood*, La Scala Paris invite à découvrir une nouvelle création du cinéaste Jaco Van Dormael et de la danseuse-chorégraphe Michèle Anne De Mey. Alors que ces deux pièces constituent de parfaits exemples de leur écriture singulière, qui mêle cinéma, danse et théâtre, et crée des nano-univers oniriques où les mains et les doigts dessinent de délicates partitions, *Amor* met en scène Michèle Anne De Mey qui danse, seule, comme en lévitation. Silhouette fragile au cœur d'une tempête de neige. La pièce se fonde sur un fait réel, sa chute à l'aéroport de Toronto et l'expérience d'un coma brutal qui l'emporta. « *Je suis heureuse d'être en vie, il y a une certaine peur qui m'a quittée. Et la plus belle raison d'être ici, c'est l'amour* » confie-t-elle aujourd'hui. Sensorielle, intense, la pièce rend compte de cette expérience inouïe, extrême, de l'autre côté du miroir.

**Agnès Samti**

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 29 janvier au 2 février à 21h, le 3 à 19h. Tél. 01 40 03 44 30. Durée: 1h20. Site: lascala-paris.com

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED

## L.A. Dance Project

La troupe de Benjamin Millepied offre un programme de trois pièces signées par le chorégraphe lui-même, pour certaines inédites.



La danse de Benjamin Millepied au Théâtre des Champs-Élysées.

Avant de découvrir cette année le travail de Benjamin Millepied au cinéma en tant que réalisateur inspiré par *Carmen*, on pourra apprécier ce programme porté par sa compagnie américaine. Créé en 2012, le L.A Dance Project a toujours été, plutôt qu'une compagnie, une plateforme où des chorégraphes, plasticiens, musiciens ont été invités à créer pour des danseurs de haut vol. Le Théâtre des Champs-Élysées accueille aujourd'hui trois chorégraphies signées par le patron, où se révèle son attention à la musique. *Homeward* travaille sur la singularité rythmique de la partition de *Ahyem*, de Bryce Dessner, compositeur et musicien qui n'a jamais voulu choisir entre le rock et le classique. Dans *Orpheus Highway*, le chorégraphe mêle le mythe d'Orphée à la musique de Steve Reich, sur une création vidéo. Quant à *Bach Studies* (part 2), dont c'est la création mondiale à Paris, elle déploie une rencontre au sommet entre Jean-Sébastien Bach et le compositeur David Lang, que la danse unit dans une écriture complexe mais délicate.

**Nathalie Yokel**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2019 à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

CENTRE CULTUREL SUISSE / CHOR. LAURENCE YADI & NICOLAS CANTILLON – ÉDOUARD HUE

## Today et FORWARD

Soirée soli avec les chorégraphes Laurence Yadi et Édouard Hue

Après avoir fêté ses nouvelles identité et programmation, les 17 et 18 janvier dans ses murs, le 19 au Centquatre, par trois jours de danse, performance, arts visuels et musique avec Delgado Fuchs et ses invités, le Centre culturel suisse participera pour la première fois au festival Faits d'hiver. Au programme, une soirée partagée par deux soli. Laurence Yadi, d'abord, interprétera l'envoutant *Today*, corps luttant contre d'incessants spasmes, présence magnétique. Elle et son compagnon Nicolas Cantillon développent depuis la création de leur compagnie 7273 en 2003 un vocabulaire



FORWARD de et avec Édouard Hue

singulier dont la source est à chercher du côté du Moyen-Orient. Édouard Hue, ensuite, dansera *FORWARD*, née d'une proposition de Philippe Saire. Le jeune chorégraphe formé au Ballet Junior de Genève, puis interprète d'Hofesh Shechter, Olivier Dubois ou Damien Jalet y « *tente de solder les diverses influences et références d'un parcours déjà riche* », et nous offre une danse tout à la fois aérienne et explosive.

**Delphine Baffour**

Centre culturel suisse, 32-38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Du 29 au 31 janvier à 20h. Tél. 01 42 71 44 50. www.ccsparis.com. Durée : 1h. En partenariat avec le festival Faits d'hiver.

CDCN ATELIER DE PARIS / CHOR. ASHLEY CHEN

## Rush

Sondant le concept de la course, et les états qui lui sont associés, Ashley Chen s'interroge sur le besoin d'avancer à tout prix auquel nous sommes tous soumis.



Le duo *Rush* par Ashley Chen.

Notre société urbaine contemporaine est rythmée par un état d'urgence permanent. Les individus se pressent, se dépêchent, se croisent, s'évitent, et même parfois s'étreignent, ou se heurtent, tout en courant, toujours plus vite, toujours plus fort... Jusqu'au rush ! Le chorégraphe, ancien danseur de Cunningham et du Ballet de l'Opéra de Lyon, sait ce qu'écrit la danse signifie. Il aime à s'affranchir de toute narrativité ou d'un certain lyrisme du mouvement pour se concentrer sur ceux qui sont susceptibles d'entraîner des atmosphères insolites. Pour *Rush*, il s'inspire des fondamentaux inventés en son temps par Rudolf Von Laban, tels que l'effort, le poids, l'espace, le flux, pour composer ce duo avec Julien Monty, danseur et chorégraphe, et pousser le corps dans ses derniers retranchements... et en vitesse !

**Agnès Izrine**

CDCN Atelier de Paris, 2 route du Champ-de-Manoeuvre, 75012 Paris. Jeudi 31 janvier et vendredi 1<sup>er</sup> février à 20h30. Tél. 01 41 71 41 07. Durée: 1h00.

## classique / opéra

## Week-end au grand air

PHILHARMONIE DE PARIS / RÉCITALS VOCAUX

Pleins feux sur les lieder à la Philharmonie à travers six récitals dominés par Schubert.

La Philharmonie affectionne les week-ends thématiques qui permettent d'imaginer des parcours musicaux féconds. Fin janvier, elle met en valeur plusieurs facettes du lied, ce genre à la croisée de la poésie et de la musique. Sans surprise, Franz Schubert y figure en bonne place. L'intégralité de son *Voyage d'hiver* est donnée le samedi 26 janvier par le ténor Christian Elsner et Gérold Huber au piano, ainsi que le cycle de *La Belle Meunière*, le dimanche 27 janvier, interprété par le ténor Christoph Prégardien accompagné de Michael Gees. Si on ne se lasse jamais de ces deux petits bijoux d'art vocal, plus original est le concert du vendredi 25 janvier intitulé « Temps perdu ». Le baryton-basse Florian Boesch s'attaque aux grands du répertoire romantique (Schubert, Schumann,

Brahms, Mahler) mais s'intéresse aussi au *Volkslied*, ces chants populaires allemands qui ont précisément influencé le *Kunstlied* (la chanson savante). À la voix du baryton-basse, accompagné de l'ensemble de type fanfare Musicbanda Franui, s'ajoutent les images minimalistes signées du vidéaste Jonas Dahlberg. Tout aussi prometteur est le récital du dimanche 27 janvier (15h) consacré à André Schuen. Accompagné du pianiste Daniel Heide, le jeune baryton, natif de la province italienne du Tyrol du sud où l'on parle trois langues – le ladin, l'allemand et l'italien –, a imaginé un récital qui reflète ses origines. Aux côtés de lieder de Schubert, figurent ainsi des chansons traditionnelles ladinnes comme celles de Jopele Frontull (1864-1930) ou des airs italiens de Francesco Paolo Tosti. Les élèves du Conser-

des Songes, formé par le violoncelliste Noé Natorp et le pianiste Jean-Baptiste Doucet, lauréat du Swedish Duo Competition, dialogue dans des œuvres de Debussy, Stravinski et Richard Strauss le 2 février.

**Jean Lukas**

Lycée Louis-le-Grand, amphithéâtre Patrice Chéreau, 123 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Les samedis 12 et 24 janvier, et 2 février à 19h. Tél. 01 40 20 09 20. Places: 6 à 19 €. (gratuit pour les moins de 12 ans).

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / MUSIQUE SACRÉE

## Mozart : Messe du couronnement / Neukomm : La Résurrection

Nés tous deux à Salzbourg à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Mozart et Neukomm se rejoignent le temps d'un concert en partie inédit.



Leonardo García Alarcón.

Qui dit Salzbourg dit Mozart. On sait qu'elle fut la ville natale de Mozart qui entretint avec elle des rapports houleux sous la férule du prince archevêque Colloredo. On sait moins qu'elle fut aussi celle de Sigismond Neukomm, né 22 ans après Mozart, en 1778. Ce Français d'adoption, élève de Michael et de Joseph Haydn, composa près de 2000 œuvres dont



La soprano Annette Dasch.

vatoire de Paris proposent quant à eux deux concerts-promenades à travers les siècles et les répertoires de la France (dimanche 27 janvier, 14h30 et 15h30).

Partage et transmission Dédié aux adultes et enfants à partir de six ans, leur voyage débute au XVII<sup>e</sup> siècle avec des airs de cour, se poursuit aux XVIII<sup>e</sup> et

une *Résurrection* sur le même plan que l'oratorio de Haendel de 1708. Jamais donnée en France, cette partition de 1828 est exhumée aujourd'hui par l'inlassable défricheur de raretés Leonardo García Alarcón. La première a lieu à l'Opéra de Versailles, déjà tombé sous le charme de Neukomm en 2016 à l'occasion de la reconstitution par Jean-Claude Malgoire de sa *Messe de Requiem* dédiée à la mémoire de Louis XVI – une commande de Talleyrand pour le Congrès de Vienne de 1815. Dans ce programme figure également l'une des œuvres

XIX<sup>e</sup> siècle avec des chants patriotiques de Méhul et Gossec, sans oublier la compositrice Hélène de Montgeroult, puis atteignent les rives de la mélodie française : Fauré, Ravel, Debussy. Le week-end thématique met également en parallèle les grands lieder romantiques et les mélodies post-romantiques. Le samedi 26 janvier, la soprano Annette Dasch, connue en Allemagne pour ses « *Daschsalongen* » – jeu de mots avec *Waschsalong*, laverie ! –, apprécie « *quand les artistes sont naturels, qu'ils donnent vraiment de leur personnalité, qu'ils ne jouent pas les divas hors du monde* ». Cette conception du partage et de la transmission, elle la met au service de lieder de Mahler, de Korngold mais aussi de Viktor Ullmann ou de Hans Heissler. Un concert qui permet de mesurer le chemin emprunté par les compositeurs à la fin de l'époque romantique, où les voix sont poussées vers les extrêmes et les couleurs deviennent plus hardies. Et comme le chant n'est pas réservé qu'aux professionnels, des ateliers permettent aux enfants ou aux adultes d'interpréter à leur tour chansons ou chœurs. Y a d'la voix !

**Isabelle Stibbe**

Cité de la musique – Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 25 au 27 janvier 2019. Tél. 01 44 84 44 84.

sacrées les plus populaires de Mozart, la *Messe du couronnement*. Deux partitions dans lesquelles le cœur de chambre de Namur aura fort à faire.

**Isabelle Stibbe**

Opéra royal du Château de Versailles, Chapelle royale, 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Dimanche 13 janvier 2019 à 16h. Tél. 01 30 83 78 89. Durée: 2h entracte inclus.

**athénée**

comédie musicale  
mise en scène  
Stéphane Druet  
direction musicale  
et arrangements  
Emmanuel Bex  
musique  
Gaston Gabaroché  
Pierre Chagnon  
Fred Pearly

**azor**

livret  
Albert Willemetz  
Max Eddy  
Raoul Fraxy  
conception  
Compagnie Quand  
on est Trois  
Emmanuelle Gozé  
Gilles Bugeaud  
Pierre Méchanick

20 déc 2018 - 13 janv 2019

**amadigi**

opéra  
Georg Friedrich  
Haendel  
direction musicale  
Jérôme Correas  
Les Paladins  
mise en scène  
et scénographie  
Bernard Levy

25 - 30 janv 2019  
athenee-theatre.com  
01 53 05 19 19

## Un récital de récitals

PARIS / VOIX

Une pléiade de voix à découvrir cet hiver. Gros plan sur nos coups de cœur pour se construire au fil des timbres et des semaines un parcours riche, coloré et vivace, un récital de récitals...

Il est des périodes où la vie musicale est telle à Paris qu'elle finit par induire tant de dates qu'on ne s'y repère même plus, tant de noms qu'on ne sait plus s'ils sont poulains fringants ou chevaux de retour. Commençons par un artiste qui nous vient de Monaco. Pourquoi aller écouter Jean-François Borras ? C'est tout simple. Parce qu'il est l'un des seuls à nous donner constamment, et comme par routine, l'exemple vivant d'une voix en phase avec le corps et l'homme qu'elle habite. Voici l'exemple parfait d'une fondation intime du son, d'un appui de ce son sur un souffle sûr, que l'on ne trouve guère aujourd'hui. Et par-dessus tout, cette chaleur, ce velours unique qui l'a fait triompher dans *Werther* au Met en remplacement de Kaufmann, et l'honneur en ce moment en Alfredo à Bastille. Un velours que l'on vous conseille de découvrir dans l'intimité du dôme sous lequel se déroule l'Instant Lyrique, à l'occasion d'un récital avec le pianiste Antoine Palloc. Jamais l'appellation ténor dramatique n'a aussi bien porté son nom qu'avec Yusif Eyvazov. Le timbre indéfinissable, à la fois clair dans ses contours, avec une improbable estompe dans le registre grave, autorise des tenues tremblées à l'effet particulièrement pénétrant. Et avec cela, ce regard comme centré, ces lèvres qui se révoltent dans le cri, cette stature qui est déjà naturellement celle d'un Calaf. Mais où donc trembler au grand geste tchaïkovskien qui sera le sien le jeudi 7 février ? À Gaveau pardi, où l'on gage que

sa voix résonnera longtemps entre les moulures dorées.

### Deux ténors, trois sopranos

Comme certaines de ces consœurs de la nouvelle génération, Nadine Sierra a la conscience aigüe de son siècle. Le public la sait capable d'abandonner sur scène sa traîne de diva, de se montrer sous son vrai jour : celui avant tout d'une femme de son temps qui n'a que faire d'étoffes et de perruques d'époque. Si de la sienne, Nadine en possède la bougeotte, elle a aussi su garder ce rare scrupule qui n'est plus de notre temps : celui de ne jamais risquer d'en faire trop, de savoir refuser plutôt que de bâcler. Est-ce ce même scrupule qui lui a permis d'atteindre une telle liquidité du son, ce modelé phénoménal du souffle, et partout une telle netteté du discours ? Offrir le 12 janvier au public du Théâtre des Champs-Élysées de renouveler son écoute des grands classiques au travers d'un parcours qui les jalonne si audacieusement : il fallait l'oser.

### Phonogénie

Patricia Pefibon est bien plus que cette rousseur excentrique à laquelle certains aiment la résumer. Ce n'est pourtant pas non plus une voix vierge que l'on redemande – la sienne s'est couverte de la patine des années –, mais son élasticité, sa fraîcheur, sa promptitude à s'imposer à notre attention. Chez Pefibon, ce rarissime ensemble de qualités s'est préservé sur plus de 20 ans de carrière, avec un chic



Raquel Camarinha.

© Paul Montag

d'exécution, une phonogénie, un poli de style peut-être bien uniques sur la scène française. Autant de bonnes raisons pour filer Avenue Montaigne l'écouter un lundi 21 janvier dans le récital éclectique (Granados, Bacri, De Falla, Bernstein) qu'elle donnera avec l'Orchestre Janáček d'Ostrava. L'audacieuse Raquel Camarinha ! Jamais trouvera-t-on la jeune chanteuse d'origine portugaise en flagrant délit de médiocrité. Exploratrice infatigable du répertoire contemporain, on la sent s'ap-

procher au plus près de l'étincelle créatrice, s'y mesurer aux côtés du compositeur, avant de la défendre avec ardeur devant son public. Le regard est de gratitude, mais il sait parfois prendre sur scène les yeux flamboyants, instables, d'une lionne blessée. C'est qu'on sent en Raquel Camarinha une comédienne tout autant qu'une chanteuse, condition nécessaire pour faire vivre ainsi la *Voix Humaine* de Poulenc, ou l'expérimentale *Passion selon Sade* de Bussotti. Les rôles ont beau l'être, jamais rien n'est sévère dans le timbre, dans cette voix qui diffuse une humanité prégnante. Dieu fasse qu'elle nous apparaisse sous son meilleur jour à l'occasion du Lundi Musical qui lui est consacré le 11 février.

Julien Hanck

**Jean-François Borras**, dans la série « L'Instant lyrique » lundi 14 janvier à 20h au **Centre Éléphant Paname**, 10 rue Volney, 75002 Paris. Tél. 01 49 27 83 33.

**Yusif Eyvazov**, dans la série « Les Grandes Voix », jeudi 7 février à 20h30. **Salle Gaveau**, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Tél. 01 49 53 05 07.

**Nadine Sierra**, dans la série « Les Grandes Voix », samedi 12 janvier à 20h au **Théâtre des Champs-Élysées**. Tél. 01 49 52 50 50.

**Patricia Pefibon**, dans la série « Les Grandes Voix », lundi 21 janvier à 20h au **Théâtre des Champs-Élysées**. Tél. 01 49 52 50 50.

**Raquel Camarinha**, dans la série des « Lundis musicaux », lundi 11 février à 20h à l'**Athénée Théâtre Louis-Jouvet**. Tél. 01 53 05 19 19.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

## Benjamin Levy

Le chef français dirige un programme 100% Berlioz à la tête de l'Orchestre Lamoureux.



© D. R.

Après y avoir dirigé l'opéra *Pelléas et Mélisande* en mai dernier, Benjamin Levy retrouve le Théâtre des Champs-Élysées cet hiver dans Berlioz.

Benjamin Levy développe un superbe parcours organisé autour de deux formations dont il a la responsabilité de directeur musical, l'Orchestre de chambre Pelléas, phalange démocratique, autogérée et indépendante qu'il a créée en 2004 avec des amis musiciens, et l'Orchestre de Cannes où il a été nommé en 2016 pour réveiller ce bel orchestre trop longtemps endormi. Le jeune chef français au tempérament de feu mène aussi une carrière de chef invité, souvent au-delà de nos frontières, mais parfois aussi à l'intérieur comme aujourd'hui à Paris où il dirige l'Orchestre Lamoureux dans un programme entièrement consacré à Berlioz. En cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du compositeur français, deux de ses partitions les plus célèbres sont au programme : *Les Nuits d'été*, avec la mezzo-soprano Albane Carrère, et la *Symphonie fantastique*.

Jean Lukas

**Théâtre des Champs-Élysées**,  
15 av. Montaigne, Jeudi 17 janvier à 20h.  
Tél. 01 49 52 50 50.

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

## Neeme Järvi

Le chef estonien dirige deux symphonies bien différentes à la tête de l'Orchestre national de France : la *Première* de Rachmaninov et la *Sixième* de Chostakovitch.



© Simon van Bortel

Neeme Järvi, défenseur passionné du répertoire russe, dirige l'Orchestre national de France.

Neeme Järvi est l'un des plus prolifiques chefs d'orchestre de toute l'histoire du disque ; son nom est attaché à la diffusion enthousiaste des répertoires nordiques (de Grieg à Sibelius en passant par Stenhammar et Arvo Pärt) et du legs symphonique russe. La *Première Symphonie* (1895) de Rachmaninov est la démonstration de vigueur et de maîtrise d'un musicien alors déjà auréolé de ses succès pianistiques (en particulier le *Premier Concerto*). La *Sixième* (1939) de Chostakovitch est l'un des innombrables pieds de nez du compositeur aux attentes officielles : cette « *symphonie sans tête* », fuite en avant d'un *largo* dramatique vers deux *scherzos* échevelés, est d'une audace formelle étonnante.

Jean-Guillaume Lebrun

**Maison de Radio France**, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris, Jeudi 17 janvier à 20h.  
Tél. 01 56 40 15 16.

**Opéra**

**Du 21 janvier  
au 2 février 2019**

**De la  
maison  
des morts**

**D'après Dostoïevski  
Opéra de Leoš Janáček**

**Mise en scène  
Krzysztof Warlikowski**

8

**OPERA de LYON**

**Réservation  
De 10 à 85 €**  
opera-lyon.com

f o t w

Photographie © Clive Barck / © CHCS / Patrick Lemaire  
Collection CHCS CNP

350 ANS

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

MODERNE DEPUIS 1669

En 2019, l'Opéra national de Paris fête un double anniversaire :  
les 350 ans de l'institution, créée en juin 1669,  
et les 30 ans de l'Opéra Bastille, inauguré en juillet 1989.  
Ne manquez rien de la saison anniversaire sur

operadeparis.fr/magazine/350-ans

DREAM ON D'abord créé par Dream On, d'après des photographies de Brobeck & de Bambaut et de Patrick Toumisauf / Tendence Floue - ES - 1-1076037-1-1076038-2-1076039-3-1076040

#ONP1819  
#SAISONANNIVERSAIRE  
OPERADEPARIS.FR

PARTENAIRES MAJEURS DES 350 ANS DE L'OPÉRA DE PARIS

**ROLEX**  
MONTRE EXCLUSIVE  
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

**CREDIT AGRICOLE**  
MAGASIN DE LA DAME AUX CAMÉLIAS  
ET DE LA TRAVATA

*Opéra de Paris*  
PARTENAIRE DU GALA  
DES 350 ANS DE L'OPÉRA DE PARIS

www.journal-laterrasse.fr

RETROUVEZ  
LA TERRASSE  
EN RESPONSIVE  
DESIGN  
SUR TOUS  
VOS ÉCRANS.



RUNGIS / PIANO

## Ludmila Berlinskaya et Arthur Ancelle

Dialogue franco-russe entre deux pianistes, de Saint-Saëns à Rachmaninov.



L'amour comme source de la musique : le duo des pianistes Ludmila Berlinskaya et Arthur Ancelle.

La rencontre en duo, à deux pianos ou à quatre mains, de deux magnifiques interprètes : la Russe Ludmila Berlinskaya et le Français Arthur Ancelle. Complices à la ville autant qu'à la scène – époux suite à leur rencontre à l'École Normale de Paris où Ludmila Berlinskaya fut la professeure d'Arthur Ancelle –, ils ont signé ensemble il y a quelques mois le premier volet d'une aventure discographique en quatre volumes intitulée « Belle Époque » (sur l'historique label russe Melodiya, au catalogue mirobolant), consacré à des compositeurs souvent négligés tels que Louis Aubert, Reynaldo Hahn ou Cécile Chaminade. Aucune rareté par contre dans ce programme présenté dans le cadre original de la Grange Sainte Geneviève de Rungis, où ils font dialoguer quelques-uns

des compositeurs les plus connus de l'Histoire de la musique : Tchaïkovski (*Casse-Noisette*) et Rachmaninov (*2e Suite op. 17*) pour les Russes, Saint-Saëns (*Danse Macabre*) Ravel (*La Valse*) et Debussy (*Prélude à l'après-midi d'un Faune*) pour les Français.  
Jean Lukas

Grange Sainte Geneviève, 5 rue Sainte-Geneviève, 94150 Rungis. Jeudi 17 janvier à 20h30. Tél. 01 45 60 79 05.

NANTERRE / ALTO ET ENSEMBLE

TM+

Un programme en miroir – ou à tiroirs – comme Laurent Cuniot aime les concevoir pour l'ensemble TM+. Laissez-vous guider par le son (et la voix) d'alto!



Avec TM+, l'altiste Marc Desmons interprète Morton Feldman et Gérard Pesson.

Le compositeur parfois délègue à un instrument le soin d'être son double aux oreilles de l'auditeur. Dans *Harold en Italie*, Berlioz choisit l'alto, personnification musicale du héros byronien et du compositeur lui-même. Pendant le miroir à l'œuvre de Berlioz, Gérard Pesson à son tour a composé son *Panorama, partitcolari e licenza* (2006) comme une réflexion sur l'imaginaire berliozien, en un montage qui emprunte autant au cinéma qu'à la rêverie – l'alto (ici, Marc Desmons) se double, s'hybride à la voix de Sylvia Vadimova. C'est un autre paysage, intime, tenu, qui se dessine dans *The Viola in My Life II* (1970) de Morton Feldman. Entre les deux, le *Conte fantastique* (1923) d'André Caplet, inspiré par un conte d'Edgar Poe, où la harpe figure la Mort.  
Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 18 janvier à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

RADIO-FRANCE / MUSIQUE DE CHAMBRE

## Quatuor Diotima

Poursuite de l'intégrale des six Quatuors de Bartók.

Après avoir déjà choisi de confronter deux quatuors de Bartók à la musique de Schubert pour le premier volet de cette intégrale, le Quatuor Diotima approfondit les ressources de cet alliage musical original en associant les

Le Quatuor Diotima inaugure cette saison une résidence de trois ans à Radio-France



*Quatuor à cordes n°3 et n°5* du Hongrois et le *Quatuor à cordes n°14 en ré mineur D810* du Viennois. « Il fallait trouver des pièces qui soient capables d'attendrir un peu la musique de Bartók qui est d'une grande exigence mais qui peut pour le public sembler un petit peu agressive. Schubert a cette qualité extraordinaire de partager sa douleur de manière universelle et cela met un peu de baume sur la musique de Bartók » explique Franck Chevalier, l'altiste du quatuor Diotima. « Bartók est un vrai génie car il a donné de nouvelles règles au quatuor à cordes. Ce sont des œuvres diablement difficiles, mais extraordinairement expressives » poursuit-il au moment où paraît chez Naïve l'enregistrement de cette prometteuse intégrale.  
Jean Lukas

Maison de la Radio, auditorium de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 20 janvier à 16h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 25 €.

FONDATION LOUIS VUITTON / MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Hommage à Jean-Michel Basquiat

Dans l'auditorium de la Fondation Louis Vuitton, Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain font écho à la rétrospective consacrée au peintre new-yorkais qui s'achève le 14 janvier.



L'Ensemble intercontemporain célèbre en musique l'œuvre de Basquiat.

Évoquer la peinture par la musique est toujours une gageure. Pour accompagner l'œuvre de Jean-Michel Basquiat, surgie hors de toute école, l'Ensemble intercontemporain s'aventure vers John Cage (*7 haïkus* pour piano) et George Crumb (*Vox balanae, Black Angels*), des musiques qui se préoccupent moins de perfection formelle que de l'écoute du monde. Cage fut d'ailleurs une inspiration forte pour le peintre, qui à son tour a stimulé l'imaginaire du guitariste et compositeur Bryce Dessner et de Matthias Pintscher, compositeur et directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, dont sera créée une pièce pour deux trompettes.  
Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Lundi 21 janvier à 20h30. Tél. 01 40 60 96 00.



Andris Nelsons revient à la Philharmonie.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO ET ORCHESTRE

## Gewandhausorchester Leipzig

Avec son nouveau directeur, le Letton Andris Nelsons, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig redécouvre ses propres racines : Mendelssohn et Schumann.

À vrai dire, l'orchestre plus que bicentenaire – il a été fondé en 1781 – n'a jamais négligé son arbre généalogique. Comment le pourrait-il ? Il fut l'orchestre de Mendelssohn, qui en assura la direction de 1835 à 1847 ; il y créa nombre de ses œuvres (dont l'ouverture *Mer calme et heureux voyage* au programme ce 21 janvier) et fit entendre celles de son ami Robert Schumann, dont le *Concerto pour piano* et la *Deuxième Symphonie* (donnés respectivement les 21 et 22 janvier, avec Hélène Grimault en soliste du concerto). Le dialogue entre les deux compositeurs se poursuit avec la *Symphonie « rhénane »* de Schumann le 21 et la *Symphonie « italienne »* de Mendelssohn ainsi que son ouverture pour *Ruy Blas* le 22.  
Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 21 et mardi 22 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / VIOLON ET ORCHESTRE

## Filarmonica della Scala

Riccardo Chailly dirige l'orchestre milanais dans des pages de Chostakovitch (avec Maxim Vengerov en soliste) et Bartók.



Le grand Riccardo Chailly revient à la Philharmonie avec l'orchestre de la Scala de Milan.

La création de l'Orchestre philharmonique de la Scala par Claudio Abbado en 1982 a doté la célèbre maison d'opéra milanaise d'une saison symphonique et l'Italie de l'une de ses plus belles phalanges. Directeur musical du Teatro alla Scala, Riccardo Chailly prend plaisir à partager avec ses musiciens une connaissance du répertoire symphonique développée auprès des orchestres prestigieux qu'il a dirigés au cours de sa carrière (directeur musical du Radio-Symphonie-Orchester Berlin, du Concertgebouw d'Amsterdam puis du

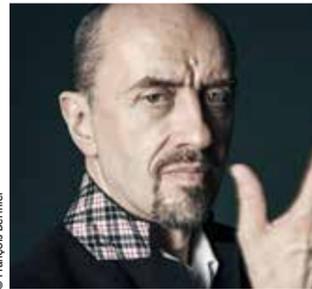
Gewandhaus de Leipzig notamment). Deux partitions majeures du cœur du XX<sup>e</sup> siècle sont au programme : le *Concerto pour violon n°1* de Chostakovitch (avec Maxim Vengerov) et le *Concerto pour orchestre* de Bartók.  
Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 25 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

OPÉRA DE VERSAILLES / MUSIQUE SACRÉE

## Cherubini : Requiem à la mémoire de Louis XVI / Plantade : Requiem pour Marie-Antoinette

L'Opéra royal de Versailles ressuscite deux partitions dédiées à la mémoire de Louis XVI et Marie-Antoinette.



Le chef d'orchestre Hervé Niquet.

« Plantade, c'est une catastrophe comme nom, ça effraie les producteurs ! », s'exclame Hervé Niquet dans un vidéo désopilante sur YouTube. Cela n'a pourtant pas fait reculer le Palazzo Bru Zane et l'Opéra de Versailles qui ont décidé d'associer au *Requiem à la mémoire de Louis XVI* de Cherubini, la messe des morts pour Marie-Antoinette de Charles-Henri Plantade. Une œuvre inédite que le maestro Hervé Niquet trouve d'abord à la lecture « un peu vieillotte », avant de découvrir au cours des répétitions « une merveille d'épure : du Philippe Starck ou du André Putman musical ! ». On souhaite aux spectateurs de la Chapelle royale d'être saisis par la même émotion au cours de ce concert qui ne vise pas à réhabiliter les monarques guillotins – comme le fit la Monarchie restaurée en 1815 avec des cérémonies en leur honneur – mais plutôt à montrer les facettes d'un style musical monumental aussi hiératique que sobre, où n'intervient aucun soliste.  
Isabelle Stibbe

Opéra royal du Château de Versailles, Chapelle royale, 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Samedi 26 janvier 2019 à 19h. Tél. 01 30 83 78 89. Durée : 2 heures avec entracte.

« Une des productions baroques les plus prometteuses de la saison »  
Jean Lukas - La Terrasse

Les Paladins présentent  
Direction musicale Jérôme CORREAS  
Opéra de G.F. Haendel  
Création scénique 2019  
Mise en scène Bernard LEVY  
Rodrigo FERREIRA  
Amel BRAHIM-DJELLOUL  
Aurélié LEGAY  
Séraphine COTREZ

Tournée hiver 2019  
12-13/01 - Théâtre-Sénart  
17/01 - Centre des Bords de Marne - Le Perreux  
25-26-27-29-30/01 - L'Athénée - Paris  
2/02 - Théâtre de Maison-Alfort  
6-7/02 - Théâtre de St Quentin en Yvelines  
16-17/02 - Opéra de Massy  
8/03 - Théâtre Impérial de Compiègne



## LEÇONS DE TÉNÈRES

François Couperin

NOUVEL ALBUM

Jean-François LOMBARD  
Romain CHAMPION, haute-contre

Jérôme CORREAS, direction, clavecin et orgue

Une version théâtrale du chef-d'œuvre de François Couperin pour deux voix d'hommes, selon les suggestions du compositeur dans l'avertissement au lecteur de l'édition originale.

www.lespaladins.com

18  
saison  
19

théâtre de Caen

# Un mois, un opéra !

## JENŮFA

LEOŠ JANÁČEK  
jeudi 17 et samedi 19 janvier  
Czech Virtuosi  
Stefan Veselka direction  
Yves Lenoir mise en scène

## LE NAIN

ALEXANDER VON ZEMLINSKY  
mardi 5 et jeudi 7 février  
Orchestre Régional de Normandie  
Franck Ollu direction  
Daniel Jeanneteau mise en scène

## DER FREISCHÜTZ

CARL MARIA VON WEBER  
vendredi 1<sup>er</sup> et dimanche 3 mars  
Insula Orchestra  
accentus  
Laurence Équilbey direction  
Compagnie 14:20 mise en scène

WWW.THEATRE.CAEN.FR

CAENA  
NORMANDIE

## Richard Goode

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Né à Brooklyn en 1943, Richard Goode remporte en 1973 le Concours Clara-Haskil. Depuis, les Français ont eu plus souvent de ses nouvelles par le disque – admirables intégrales des sonates et des concertos de Beethoven chez Nonesuch –, que par ses concerts et récitals.

Goode a baigné très tôt dans la diaspora artistique et musicale européenne, installée aux États-Unis dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fuyant d’abord les pogroms russes, l’antisémitisme prégnant de l’Europe centrale, puis le nazisme et sa volonté d’anéantir les juifs d’Europe. Entre Brooklyn, Boston, Philadelphie et Los Angeles se retrouvèrent des musiciens pauvres comme Job, portant en eux la musique européenne comme le géant Atlas porte le monde sur

ses épaules. Richard Goode est l’héritier de monde-là, le trésor inestimable d’une culture qui aurait pu se perdre.

**Un événement**

Gamin, il fréquente le Mannes College où il travaille avec Claude Franck, l’élève d’Artur Schnabel et de Paul Dessau, avec Nadia Reisenberg, l’assistante de Josef Hoffman au Curtis Institute où il termine ses études avec Rudolf

serkin et Mieczyslaw Horszowski ! Goode est lui-même professeur : il a été adoubé codirecteur artistique – avec Mitsuko Uchida –, par les musiciens-professeurs du Festival de Marlboro, fondé dans le Vermont par le Quatuor Busch, le flûtiste Marcel Moyse et Serkin. Plutôt une académie, un lieu de transmission qu’un festival. Le récital de Goode au TCE est un événement. Le 27 janvier, à 11 heures, les



Le pianiste américain Richard Goode.

© D.R.

Serkin et Mieczyslaw Horszowski ! Goode est lui-même professeur : il a été adoubé codirecteur artistique – avec Mitsuko Uchida –, par les musiciens-professeurs du Festival de Marlboro, fondé dans le Vermont par le Quatuor Busch, le flûtiste Marcel Moyse et Serkin. Plutôt une académie, un lieu de transmission qu’un festival. Le récital de Goode au TCE est un événement. Le 27 janvier, à 11 heures, les

méломanes parisiens n’auront rien de mieux à faire que venir au TCE l’écouter jouer Berg, Beethoven et Chopin.

**Alain Lompech**

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 27 janvier à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 30 €.

l'oncelle) appelle deux amis musiciens à la rescousse pour défendre un superbe programme chambriste. Ce concert à l’heure du brunch se partagera entre le *Quatuor à cordes, op. 76, n°4* de Haydn et le *Quintette pour clarinette et cordes, op. 34* de Carl Maria von Weber. Deux pages magistrales : la première sous-titrée « *Lever de soleil* » (en raison des premières notes délicatement irradiantes de son premier mouvement), avec le concours de Magdalena Sypniewski (second violon) ; puis le véritable « *concerto en miniature* » pour la clarinette de Weber, servi par l’exceptionnel Florent Puj Julia en soliste, grande personnalité de son instrument à connaître absolument.

**Jean Lukas**

**Théâtre 71**, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Dimanche 27 janvier à midi (repas) ou 13h30 (concert). Tél. 01 55 48 91 00. Places : 5 à 14 € avec ou sans brunch (12 €/repas).

PHILHARMONIE DE PARIS / VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

## Orchestre national d’Île-de-France

Le jeune chef anglais Jamie Phillips dirige un programme à dominante russe, avec le violoniste Nicolas Dautricourt.



Le japonais Dai Fujikura, compositeur en résidence de l'ONDF.

Peu encore familier du monde musical français, le jeune chef anglais Jamie Phillips s’est distingué en 2012 en remportant le premier prix du concours de direction d’orchestre du Festival de Salzbourg. Dès l’année suivante, il y revenait comme chef invité. Après avoir été chef en résidence à l’Orchestre philharmonique de Los Angeles, où il fut l’assistant de Gustavo Dudamel, le jeune chef anglais est depuis juillet 2015 chef associé du prestigieux Orchestre Hallé de Manchester. Ce programme partagé entre les sublimes *Danses symphoniques* de Rachmaninov, le *Concerto pour violon n°2* de Prokofiev (avec Nicolas Dautricourt) et une œuvre de musique contemporaine devrait s’avérer un terrain de jeu idéal pour faire sa connaissance.

anciens élèves du Maître, unironr leurs talents pour lui rendre hommage. En toute logique, c’est Bach qui sera au programme, mais dans un choix original de transcriptions (d’airs ou chœurs de cantates en particulier) de la main d’André Isoir, réplique de leur enregistrement paru chez La Dolce Volta en 2016.

**Jean Lukas**

**Maison de la Radio, auditorium de Radio-France**, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Mercredi 30 janvier à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

## Alexander Malofeev

Le jeune prodige russe affronte un programme de choc, de Rachmaninov à Liszt et de Prokofiev à Tchaïkovski.



Alexander Malofeev, pianiste, 17 ans.

© D.R.

Il vient de fêter ses 17 ans, mais il est déjà un vétéran à la poitrine bardée de médailles remportées de haute lutte dans des concours de piano prestigieux. Alexander Malofeev est pourtant toujours élève de l’Institut Gnssine de Moscou, une école qui « prépare » au Conservatoire Tchaïkovski et a vu passer par ses classes tant de pianistes russes aujourd’hui célèbres, dont Evgeny Kissin et Nikolay Lugansky qui furent eux aussi des prodiges et le sont restés. Malofeev a déjà joué dans de nombreux pays européens, en Chine, en Australie, en Israël, au Japon et aux Etats-Unis ! Il a déjà mis le feu à La Roque-d’Anthéron, et le voici à Paris, invité de la Fondation Vuitton pour un programme extraordinaire qui n’est vraiment pas fait pour les gamins !

**Alain Lompech**

**Fondation Louis Vuitton**, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 31 janvier à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.

PHILHARMONIE DE PARIS / MUSIQUE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### Week-end Berio+

La Philharmonie consacre tout un week-end au compositeur italien Luciano Berio.



Pascal Rophé dirige la Sinfonia de Berio à la Philharmonie.

Au côté de Boulez, Ligeti ou Stockhausen, Luciano Berio (1925-2003) est l’une des

grandes figures de l’avant-garde musicale de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son goût pour l’expérimentation, qui se manifeste dans son travail sur le matériau sonore et l’électronique, est celui d’un joueur plus que d’un théoricien : le fabuleux canevas de citations de la *Sinfonia* (dirigée le 2 février

par Pascal Rophé) ou les *Sequenze* pour instrument soliste en témoignent. Ces dernières inscrivent le compositeur dans l’héritage très italien des musiciens virtuoses que parcourt le violoniste Michael Barenboim (le 3 février à 15h) ; un ancrage dans l’histoire de la musique revendiqué également avec sa relecture de

## opéra

## Les Paladins à l’œuvre

ILE-DE-FRANCE / ATHÉNÉE / NOUVELLES PRODUCTIONS

Opéra de l’amour et de la jalousie, *Amadigi*, dixième opéra de Haendel, est le nouveau terrain de jeu de l’ensemble Les Paladins et de son directeur musical Jérôme Correas. Cet expert de l’art lyrique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, familier de l’œuvre du compositeur, rencontre pour la première fois dans cette nouvelle production le metteur en scène Bernard Levy.

Riche de sa double expérience de claveciniste et de chanteur, notamment auprès de William Christie, Jérôme Correas s’est imposé comme un magnifique chef lyrique baroque. Son exploration de cet ouvrage de Haendel, souvent délaissé (au disque Minkowski en a gravé en 1991 un précieux enregistrement), créé à Londres en 1715, est une magnifique nouvelle. « *Écrit en un mois, c’est l’un des plus beaux opéras de Haendel, avec de nombreux airs poignants, récitatifs accompagnés, ou airs de vengeance. Nous allons, au-delà d’une vision illustrative de situations très baroques (scène de prison, incantations, serment amoureux, évanouissement, apparition de fantôme, transformation d’un personnage) faire vivre intensément aux quatre protagonistes ce parcours chaotique* ».

**Parlé-chanté**

Au diapason de son metteur en scène, Correas éclaire ce huis clos sur fond de tragédie amoureuse à travers l’urgence de l’instant scénique, en faisant vivre pleinement l’intrigue intime et souvent douloureuse : Dardano rêve d’Oriana qui ne le voit pas, Amadigi ignore Melissa qui se désespère…

REPRISE / OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Retour sur la scène de l’Opéra royal de Versailles de ce spectacle musical créé aux Bouffes du Nord au printemps dernier.



William Christie et Robert Carsen ressuscitent The Beggar’s Opera, très rarement porté à la scène.

Bien avant *L’Opéra de quat’sous* (dont il a inspiré les auteurs), *The Beggar’s Opera* (L’Opéra des gueux) inventait pour la scène une forme à la limite du théâtre, du cabaret et de l’opéra, comédie musicale avant l’heure, où l’esprit de provocation et de transgression avait toute sa

## opéra

L’*Orfeo* de Monteverdi (le 1<sup>er</sup> février à 20h30). **Jean-Guillaume Lebrun**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 3 février. Tél. 01 44 84 44 84.

*personnages se révèle le plus. Nous travaillerons avec les chanteurs sur la technique du parlé-chanté dont le contraste avec le lyrisme des arias Da Capo sera d’autant plus saisissant. Nous nous donnerons aussi la liberté, comme le fait Haendel dans Agrippina, de briser parfois le carcan de ces airs à la structure rigide, en interrompant une phrase, en faisant deviner au public certains mots-clés, ou encore en dialoguant avec les instruments concertants de l’orchestre*» indique Correas. La signature de Bernard Levy à la mise en scène confirme le parti pris d’une approche théâtrale et contemporaine, en particulier par l’emploi de la vidéo. « *Tout est possible avec la vidéo : montrer, mais aussi suggérer, et emmener le spectateur dans des univers parallèles. Tout le propos de l’opéra baroque, en quelque sorte…* » conclut Correas. L’événement lyrique baroque de cette année qui débute.

**Jean Lukas**

Avec: Amel Brahim-Djelloul (soprano), Oriana; Aurélie Legay (soprano); Melissa; Rodrigo Ferreira (contre-ténor); Amadigi; Séraphine Cotrez (contralto); Dardano.

**Théâtre-Sénart, Scène Nationale**, 8 allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Le 12 janvier à 20h30, le 13 à 16 h. Tél. 01 60 34 53 60.

Et aussi: le 17 janvier au **CDBM Le Perreux** (94). Tél. 01 43 24 54 28.

Les 25, 26, 27, 29 et 30 janvier au **Théâtre de l’Athénée** (75). Tél. 01 53 53 05 19

Le 2 février au **Théâtre de Maison-Alfort** (94). Tél. 01 41 79 17 20

Les 6 et 7 février au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale** (78).

Tél. 01 30 96 99 00.

Les 16 et 17 février à l’**Opéra de Massy** (91).

Tél. 01 60 13 13 13.

Le 8 mars au **Théâtre Impérial de Compiègne, Scène Nationale de l’Oise** (60).

Tél. 03 44 40 17 10.

VAL DE MARNE / THÉÂTRE MUSICAL

## Traviata – Vous méritez un avenir meilleur

Le superbe spectacle mis en scène par Benjamin Lazar poursuit sa tournée avec Élise Chauvin dans le rôle-titre.



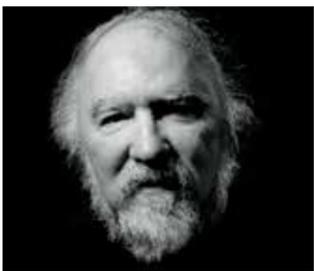
Traviata – vous méritez un avenir meilleur.

Créé en 2016 aux Bouffes du nord par l’incandescente Judith Chemla avec Benjamin Lazar à la mise en scène, le spectacle *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur* a rapidement enflammé la critique et le public. Difficile en effet d’être insensible à cette proposition originale et poétique où la célèbre partition de Verdi prend une dimension

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO ET ORCHESTRE

### Radu Lupu

Le grand pianiste répond à l’invitation de l’Orchestre de Paris dirigé par Paavo Järvi.



© Julien Nignon

Radu Lupu, géant du piano dans le Quatrième Concerto de Beethoven.

Calé contre le dossier de sa chaise, les bras tendus vers le clavier, Radu Lupu joue les concertos de Beethoven, comme il joue les sonates de Schubert ou les préludes de Debussy, au superlatif du *piano*, forçant ainsi notre écoute, celle du chef d’orchestre et des musiciens de l’orchestre qui dialoguent alors avec lui, bien plus qu’ils ne l’accompagnent. Le pianiste nous fait alors découvrir un monde qui ne doit plus rien à l’héroïsme batailleur que le post romantisme nous a légué. Beethoven n’est plus ce créateur qui prend le destin à la gorge, mais un compositeur dont la musique « *issue du cœur retourne au cœur* » selon ses propres mots. Quel concerto mieux que le *Quatrième* peut nous faire appréhender le radicalisme poétique et sonore du pianiste roumain ? **Alain Lompech**

**Théâtre de Poissy, Hôtel de Ville, place de la République**, 78300 Poissy. Samedi 9 février 2019 à 20h30. Tél. 01 39 22 55 92.

MALAKOFF / MUSIQUE DE CHAMBRE



Le violoniste Pierre Fouchenneret, membre du Trio Opus 71.

Le trio « maison » du Théâtre de Malakoff composé des irréprochables Pierre Fouchenneret (violon), Nicolas Bône (alto) et Éric Picard (vio-

Quel univers impitoyable que l’opéra ! Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, se joue une lutte impitoyable entre Porpora, compositeur attiré de la compagnie Opera of the Nobility – fondée par le chanteur Senesino, brouillé avec

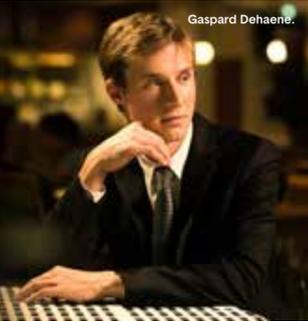
Portraits en série

## Génération Spedidam

CLASSIQUE / PIANO

Gaspard Dehaene  
Hommage  
à la littérature  
et à son grand-père

Le jeune pianiste français, né en 1987, signe un nouvel enregistrement intitulé *Vers l'ailleurs* consacré à Liszt, Schubert et au compositeur contemporain Rodolphe Bruneau-Boulmier. Un hommage à son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec.



Gaspard Dehaene.

**Comment avez-vous conçu le programme de ce nouvel enregistrement ?**

**Gaspard Dehaene :** J'ai pensé ce programme comme un double hommage : celui de Liszt à Schubert et un hommage personnel à mon grand-père Henri Queffélec, grand écrivain de la mer trop oublié à mon goût. Il aimait énormément la musique, notamment Schubert, et l'évoquait très souvent dans ses écrits. Je souhaite modestement que ce disque soit comme un hommage en retour : de la musique à sa littérature. L'œuvre centrale du disque est la *Sonate D 959* de Schubert, une œuvre majeure dans ma vie de musicien que j'ai eu récemment la chance de jouer pour Alfred Brendel. Ce fut une rencontre inoubliable, et un choc immense de découvrir, avec son aide, encore tant de richesses dans cette sonate.

**Quels liens tissez-vous entre ces trois compositeurs ?**

**Gaspard Dehaene :** J'ai articulé les pièces en fonction des différents voyages qu'elles suggèrent : voyage à travers les mers, avec le lied *Auf dem Wasser zu singen*, pièce qui part de la danse des flots pour s'élever vers les cieux, et aussi avec *Quand la terre fait naufrage* de Rodolphe Bruneau-Boulmier, qui au contraire, s'enfonce dans les abîmes de la mer ; voyage à travers les terres avec la mélodie hongroise de Schubert, le lied *Aufenthal*, et la *Rhapsodie Espagnole* de Liszt ; et enfin voyage à travers le temps de la vie, dont le *Wanderer* de Schubert nous livre un témoignage poignant.

**Cet enregistrement comprend une œuvre d'un compositeur contemporain : Rodolphe Bruneau-Boulmier...**

**Gaspard Dehaene :** Les interprètes ne seraient rien sans les compositeurs. Il est de notre devoir de faire résonner également la musique de notre temps, de renvoyer l'ascenseur en quelque sorte. La rencontre avec le compositeur est toujours passionnante, car on s'aperçoit que la question de l'interprétation laisse toujours une mystérieuse souplesse : il n'y a jamais qu'une seule et unique solution. On doit faire des choix... sans jamais les vouloir définir !

**Propos recueillis par Jean Lukas**

Goethe Institute. 17 Avenue d'Iéna, 75016 Paris. Lundi 22 Janvier à 20h. Tél. 01 44 43 92 30.

**SPEDIDAM**  
LES ARTISTES LES ARTISTES LES ARTISTES

\*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.  
[www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

JAZZ / ACCORDÉON

## Vincent Peirani



Après un concert de sortie triomphal en novembre dernier à Paris au Café de la Danse, l'accordéoniste star du jazz européen, fort de son nouvel opus *Night Walker* paru sur le label allemand Act, second album à la tête de son « Chamber Rock Music Orchestra », est en tournée française (Angoulême, Sens, Lannion, Elancourt, Niort) et européenne (Allemagne, Belgique) avant un retour parisien le 15 juin par la grande porte de la Philharmonie. Son groupe « Living Being » est composé de Émile Parisien (saxophones), Tony Paeleman (claviers), Julien Herné (basse et guitare électrique) et Yoann Serra (batterie).

JAZZ / SAXOPHONE

## Sylvain Rifflet



Alors qu'il vient de terminer l'enregistrement d'un nouvel album sous son nom à paraître en septembre 2019, *Troubadours*, avec le trompettiste finlandais Verneri Pohjola et le percussionniste Benjamin Flament, le saxophoniste poursuit sur scène l'aventure de son album *Re-Focus*. Un disque marqué par le prestigieux label Verve (Universal), où il revisite le format et l'instrumentation du légendaire album *Focus* de Stan Getz gravé un demi-siècle plus tôt. Prochains concerts *Re-Focus* le 26 mars à Quimper, le 12 avril Massy (91), et en mai au festival Jazz à Saint-Germain-des-Près.

CLASSIQUE / BARYTON

## Laurent Deleuil



En 1786, l'opéra *Le Nozze di Figaro* marque le début de la fructueuse collaboration entre Mozart et Da Ponte qui se prolongera avec Don Giovanni et *Così fan tutte*. Les Musiciens du Louvre se sont emparés de cette trilogie sous la direction de Marc Minkowski dans une mise en scène d'Ivan Alexandre à l'Opéra Royal de Versailles. En écho chambriste à cette production des Noces, le jeune baryton franco-canadien Laurent Deleuil défend en tournée décentralisée autour de Grenoble une petite forme lyrique, en tandem avec la soprano Judith Fa, comme lui diplômée du Conservatoire d'Amsterdam. Du 18 janvier à Virville au 3 février à Miribel-les-Echelles.

intime avec seulement huit instrumentistes. Musique et théâtre fusionnent dans un univers fantasmagorique d'une grande beauté, reflet du « parfum entêtant et paradoxal de rêve et de réalité [qui] flotte autour de *La Traviata*, comme si la vie et la mort de cette femme dite "dévoyée" semblaient à la fois plus réelles et plus insaisissables que celles des autres héroïnes lyriques », selon les mots du metteur en scène. Judith Chemla, dont on découvrirait la jolie voix de soprano forgée au conservatoire d'Aubervilliers, était une Violetta fascinante, tour à tour frémissante, ironique, délicate, fatale. C'est aujourd'hui à Élise Chauvin – souvent entendue avec l'en-

semble *Le Balcon* de Maxime Pascal – qu'il revient d'incarner le destin de la courtisane, avec à ses côtés Florent Baffi, Safir Behloul et Jérôme Billy.  
**Isabelle Stibbe**

**La Scène Watteau, Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne**, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Samedi 19 janvier à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Durée: 2h.  
**Centre des bords de Marne**, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Vendredi 15 février 2019 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

Opéra / Temps forts

## Krzystof Warlikowski

LYON / OPÉRA BASTILLE / PORTRAIT

C'est l'un des metteurs en scène européens les plus intéressants d'aujourd'hui. Tourmenté, sensible, décapant, le Polonais livre des propositions denses et personnelles, qui souvent troublent ou divisent. Il signe cette saison deux nouvelles productions lyriques : *De la maison des morts* à l'Opéra de Lyon et *Lady Macbeth de Mzensk* à Bastille.



Le metteur en scène Krzystof Warlikowski.

«*Où sont les lavabos ?* » Dans les années 2000, lorsque le public français commença à devenir familier des mises en scène d'opéra de Krzystof Warlikowski, c'était une boutade qui revenait souvent. Il faut dire que la faïence blanche est l'un des fétiches du metteur en scène. Quelle bronca en 2006 lorsque son *Phigénie en Tauride* de Gluck, révélé à l'Opéra de Paris par Gérard Mortier, dévoila une maison de retraite avec carrelage, alignement de sanitaires et coin télé ! Mais comme pour l'urinoir de Marcel Duchamp, la présence récurrente de la faïence blanche dépasse la provocation. Elle pourrait signifier que l'opéra, loin d'être un sanctuaire, est le lieu des passions et des paroxysmes. Haro sur les images aseptisées ! Place à l'hyperréalisme et sa cohorte de sang, de bile, de trivial et de chair ! Ce qui nécessite des chanteurs plus que les poses convenues et vieillottes parfois encore en vigueur sur les scènes lyriques. Ouverture d'esprit, engagement physique et psychique – voire dans le meilleur des cas, incandescence –, tels sont les prérequis indispensables pour le jeu d'acteurs au cordeau qui fait la signature de Warlikowski. Les théâtrophiles le savent, qui ont découvert le travail du Polonais au Festival d'Avignon, avec *Hamlet* en 2001, suivi l'année suivante de *Purifiés* de Sarah Kane. Dans chacune de ces productions était louée la direction d'acteurs hors pair tout comme se faisait remarquer le travail de sa scénographe attitrée, Malgorzata Szczesniak, qui est à Warlikowski ce que représentait Richard Peduzzi pour Patrice Chéreau.

**Les fantômes et les plaies de la Pologne**

Si l'on peut parfois reprocher à Krzystof Warlikowski une surcharge, notamment dans les effets vidés, force est de reconnaître que le

metteur en scène a atteint aujourd'hui la maîtrise de son langage scénique, reconnaissable immédiatement aussi du fait de l'équipe qui l'entoure – toujours la même. Au fil des interviews, il affirme qu'il arrive sur le plateau sans une vision ou des réponses déjà prêtes. On comprend pourquoi il a souvent monté Shakespeare : comme le dramaturge anglais, ne reconnaît-il pas que le théâtre est le meilleur endroit pour questionner le monde ? Et il ne s'en prive pas. Né d'un père catholique et d'une mère juive non pratiquante, en 1962, à Szczecin, ville allemande devenue polonaise après la guerre, il est le fruit de cette identité tourmentée. De la Pologne avec laquelle il vit une relation ambivalente, il prend les fantômes en face, gratte les plaies de son histoire, taille dans le vif de ses traumas et démons comme l'homophobie (*Angels in America* de Tony Kushner en 2007) ou l'antisémitisme (*Les Français d'après* *À la recherche du temps perdu* de Proust en 2016). D'une manière générale, c'est la condition humaine dans toute sa complexité qu'il ne cesse d'explorer. Avec le dernier opéra de Janacek, *De la maison des morts*, inspiré par l'expérience carcérale de Dostoïevsky, et *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch où l'héroïne est en prise à une société violente et patriarcale, voilà une matière brûlante pour exercer sa critique au vitriol. Avec ou sans lavabos.

**Isabelle Stibbe**

**De la maison des morts**. Opéra de Lyon, 1 place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 21 janvier au 2 février 2019. Tél. 04 72 00 45 00. Places: 10 à 85 €. **Lady Macbeth de Mzensk**. Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 2 au 25 avril 2019. Tél. 08 92 90 90.

**TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE POISSY VOUS SOUHAÏTE  
UNE ANNÉE QUI SCIINTILLE DE BONHEUR**

**LE CIRQUE INVISIBLE**  
SAMEDI 2 FÉVRIER 20H30  
DIMANCHE 3 FÉVRIER 16H

**PORPORA VS HANDEL**  
SAMEDI 9 FÉVRIER 20H30

**L'ÉCOLE DES FEMMES**  
VENDREDI 12 AVRIL 20H30

**FRED PELLERIN**  
DIMANCHE 19 MAI 16H

**SALUT SALON**  
VENDREDI 22 MARS 20H30

**25 ANS DE HIP HOP**  
VENDREDI 29 MARS 20H30

**HOROWITZ  
LE PIANISTE DU SIÈCLE**  
VENDREDI 10 MAI 20H30

**THÉÂTRE DE POISSY**

**THÉÂTRE DE POISSY**  
HÔTEL DE VILLE  
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE  
78300 POISSY

**POISSY**

[www.theatre-poissy.fr](http://www.theatre-poissy.fr)  
Tél 01 39 22 55 92



LES FOUTEURS DE JOIE  
• DES ÉTOILES ET DES IDIOTS •

LE 12 FÉVRIER  
À LA CIGALE - 20H  
1ÈRE PARTIE : LE SIFFLEUR

LOC 01 48 65 97 90 WWW.SRCSPECTACLES.COM  
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

www.journal-laterrasse.fr

RETROUVEZ  
LA TERRASSE  
EN RESPONSIVE  
DESIGN  
SUR TOUS  
VOS ÉCRANS.

la terrasse

## Les mélodies du bonheur de Marc Berthoumieux

NEW MORNING / JAZZ

L'accordéoniste signe son cinquième album sous son nom : **Le bal des mondes** (label Sous La Ville / Absilone / Socadisc), agrémenté d'une chanson co-écrite et chantée par Claude Nougaro, **La Fleur Bleue**. Solaire.

Musicien discret de la scène française, Marc Berthoumieux n'en finit pas d'abreuer son jazz à la source de la mélodie et de l'amitié. Chacun de ses disques, qu'il prend le temps de peaufiner avec la passion et la patience d'un artisan d'art, est un petit trésor de métissages musicaux et humains, fruit de ses innombrables rencontres, du jazz à la chanson en passant par les musiques du monde. « *Ce qui m'importe, c'est le partage, c'est de jouer avec des artistes que j'aime. Que l'accordéon soit plus en avant ou pas n'est pas l'essentiel, il est déjà là le fil rouge, le "chanteur sans parole". L'équilibre et la place de cet instrument est à réinventer à chaque fois en dehors de tous clichés. Au moment de l'écriture, la mélodie est essentielle pour moi et je peux lui consacrer beaucoup de temps.* » affirme d'emblée Marc Berthoumieux.

### Chanson sans parole

Vingt ans après son premier disque sous son nom, **Les Couleurs d'ici**, l'accordéoniste « *renoue avec le son et les inspirations de ce premier album* » en s'appuyant sur un casting de rêve : Giovanni Mirabassi au piano, Louis Winsberg à la guitare, Laurent Vernerey à la basse et Stéphane Huchard à la batterie,



Marc Berthoumieux.

© D. R.

mais aussi sur de nombreux invités à croiser au fil des titres dont, ô miracle, Claude Nougaro en personne dans une chanson quasi inédite, souvenir d'une collaboration de 2003, et Pierre Bertrand à la tête d'un luxueux orchestre à cordes de dix-sept musiciens. « *Cette Fleur Bleue est une chanson que nous avions écrite ensemble avec Claude Nougaro et que sa famille m'a permis de faire revivre dans cet album. Elle est placée en plein milieu de l'album comme un*

*bijou dans un écrin. C'est aussi grâce à cette chanson que j'ai eu envie d'enregistrer certains morceaux avec un orchestre à cordes.* » explique l'accordéoniste. L'album provoque d'autres voyages : Brésil, Caraïbes, Madagascar, Espagne, Maroc... Les couleurs et les inspirations de Marc Berthoumieux sont résolument plurielles : « *Ce Bal des Mondes est une révérence à toutes les musiques du monde, celles qui font danser, celles qui incitent justement au voyage.* » confirme l'accordéoniste, musicien de la couleur, du partage et du bonheur. Bonheur, le mot est lâché, qui lui va si bien... « *Le bonheur, c'est d'arriver à reproduire ce que l'on a dans la tête. C'est de faire sonner mon accordéon comme je l'ai*

*imaginé. Si les gens qui écoutent ma musique se sentent bien, que le bonheur est là, alors le but est atteint. Le bonheur, c'est de chercher la « note bleue » et de la trouver.* » conclut-il. Du pur **Feel Good Jazz**.

**Jean-Luc Caradec**

**New Morning**, 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 29 janvier à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

NEW MORNING / JAZZ

## Mario Canonge

Le pianiste antillais traduit dans son nouvel album, **Zouk Out**, sa vision d'un jazz aux influences caribéennes.



Le clarinettiste Yom, toujours en position de recherche.

Yom mêlera pièces de son vaste répertoire et originaux taillés pour ce nouveau projet.

**Jacques Denis**

**La Dynamo de Pantin**, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Vendredi 25 janvier à 20h30. Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.



Le pianiste Mario Canonge.

© Patrick Sorrenne

Grande figure du continent musical caribéen, le pianiste martiniquais Mario Canonge est un jazzman familier des courants musicaux les plus variés, du zouk à la variété (Nicole Croisille, Michel Jonasz, Laurent Voulzy, etc.) en passant par le jazz fusion (il fut l'un des fondateurs du groupe Ultramarine). Parisien d'adoption depuis 1979, pilier de la programmation du Baiser Salé, le club de la rue des Lombards, il n'avait plus joué au New Morning depuis des lustres. Il y fait son retour pour présenter un nouvel album, le quatorzième de sa superbe carrière : « *Zouk Out, c'est le reflet d'un jazz rendant hommage aux origines du zouk, à mon peuple. C'est l'expression de ce que je suis, un jazzman proche de ses racines, qui invite à la découverte de phrases authentiques résolument modernes.* » explique-t-il.

**Jean-Luc Caradec**

**New Morning**, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Samedi 26 janvier à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

PHILHARMONIE DE PARIS / JAZZ

## Charlie Parker / Bird with strings revisited

L'histoire du jazz s'écrit aussi en revisitant certains classiques. Pour preuve, cette soirée placée sous le signe de l'oiseau libre du bebop.



© William Gottlieb

Charlie Parker est le sujet du nouvel hommage de Jazz at The Philharmonie.

Depuis quelques années, Jazz at The Philharmonie, explicite référence à la série de concerts produits dès les années 1940 par Norman Granz, se propose de célébrer le répertoire du jazz autour de soirées thématiques. Classique parmi les classiques, le **Bird with Strings** publié sur Clef, avec une couverture signée David Stone-Martin, permit au visionnaire Charlie Parker de réaliser un vieux rêve en se parant des atours du classique. Un siècle plus tard, cette formule est le prétexte tout trouvé pour permettre à Christophe Dal Sasso de déployer sa science des arrangements et l'occasion pour quelques artificiers du jazz actuel (les saxophonistes Géraldine

Laurent, Pierrick Pédrion, Logan Richardson, Thomas de Pourquery) de s'illustrer sur une poignée de standards. Ce qui devrait titiller les oreilles de ceux qui aiment le jazz.

**Jacques Denis**

**Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 27 janvier à 20h30. Places : de 20 à 35 €. Tél. 01 44 84 45 00.

NEW MORNING / JAZZ

## Cory Henry

Le nouveau prophète du jazz funk passe par le temple parisien. De quoi faire se lever tous les adeptes.



Le claviériste Cory Henry devrait réchauffer le New Morning.

Certains ne jurent que par lui, décelant dans sa musique le futur d'un jazz qui groove ; d'autres se montrent plus circonspects devant celui qui publia **The Revival**, un hommage à l'orgue Hammond. Révélé au sein des Snarky Puppy, repéré sur de nombreux projets (de Kenny Garrett à The Roots), le claviériste et produc-



© Félix Vigne

La chanteuse Linda Olah ravive au sein du Umylwood Orchestra le souvenir de Fred Astaire et Ella Fitzgerald.

teur Cory Henry prêche avec une réelle ferveur les vertus du gospel, cette spiritualité qui irrigue toutes (ou presque) les musiques afro-américaines. Celui qui connut ses premiers émois à l'Apollo Theater s'en inspire pour délivrer une fusion terriblement efficace à défaut d'être incroyablement avant-gardiste.

**Jacques Denis**

**New Morning**, 7 et 9, rue des Petites-Écuries, 75010. Samedi 2 février à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 34 €.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / JAZZ

## Umylwood Orchestra

Augmenté d'une section de cordes, l'**Umlaut Big Band** revisite le répertoire fastueux des productions musicales de Hollywood.

Il fut un temps où, pour polir l'énergie folle du jazz et donner à leurs productions un lustre

classieux, les grandes maisons de disques américaines associaient, autour d'un vocaliste vedette, un big band à un ensemble à cordes, confiant le tout aux plumes expertes des arrangeurs de New York ou Hollywood. Pour revisiter ce répertoire à la fibre sentimentale un brin désuète mais dans lequel les auteurs se plaisaient à conjuguer leur double amour du swing et du classicisme, l'**Umlaut Big Band** – ce grand orchestre composé de jeunes jazzmen français surdoués qui se plaisent à s'immerger dans l'âge du swing – se pare d'une section de cordes et se métamorphose en Umylwood Orchestra, un écran pour la chanteuse Linda Olah en charge de convoquer les mânes de Fred Astaire, Ella Fitzgerald ou Bing Crosby. Rétro-swing, les voilà !

**Vincent Bessières**

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Tél. 01 30 96 99 00. Samedi 2 février, 20h30. Places : de 14 à 29 €.

LIBERTÉ  
ÉCARTÉ  
THÉÂTRE

THÉÂTRE  
Antoine Vitez  
SCÈNE D'IVRY

© Gerard Paris, Châtel

DU 11 AU 20 JANVIER	LES TABLES TOURNANTES Théâtre - Mirabelle Rousseau / cie le T.O.C
LE 03 FÉVRIER 16H LE 10 FÉVRIER 16H LE 17 FÉVRIER 16H	ELF, LA POMPE ARIQUE UN AVENIR RADIEUX LE MANIEMENT DES LARMES Théâtre - Nicolas Lambert
LE 19 FÉVRIER 20H	SONS D'HIVER Serge Teyssot-Gay & Khaled Aljaramani / Hamid Drake & Maâlem Mokhtar Gania
LE 14 MARS 20H	LOÏC LANTOINE EN DUO AVEC FRANÇOIS PIERRON Chanson
DU 15 AU 17 MARS	ROUGE ROUGES Théâtre - Gerard Astor / La Girandole
LE 23 MARS 20H	HARD TO BE SOFT Biennale de danse du Val-de-Marne - Oona Doherty
LES 12 & 14 AVRIL	WORLD IS A BLUES Paroles et musique / Kristoff K. Roll
LE 18 AVRIL 20H	LILI CROS & THIERRY CHAZELLE Chanson
DU 09 AU 11 MAI 20H	LE TARTUFFE Théâtre - Molière / Nicolas Hocquenghem
LE 19 MAI 16H	FOOTBALLEUSES Danse - Mickaël Phelippeau
LE 14 JUIN 20H	ABOU DIARRA Blues mandingue

RÉSERVATIONS 01 46 70 21 55

IVRY  
VITINE

## Riccardo Del Fra

Le contrebassiste est de retour avec son projet *Moving People*, nouvel album sorti chez Cristal Records. Avec le Stéphane Kerecki « *French Touch* » Quartet en première partie.



© Christian Ducasse

Le contrebassiste Riccardo Del Fra.

La première image qui lui colle à la peau (et s'en plaindrait-il ?) reste celle d'avoir été le partenaire régulier de Chet Baker, écrivant pendant près de dix ans à ses côtés un pan de l'histoire du jazz... Mais Riccardo del Fra est aussi, en particulier depuis la fin de l'aventure auprès du génial trompettiste, un authentique leader et un compositeur dont les champs d'expression sont larges, de la musique de films auprès de Lucas Belvaux à la composition classique comme pour l'Ensemble Intercontemporain et Dave Liebman en 2009. Son nouvel opus, résolument jazz, composé pour une équipe effervescente de musiciens pour la plupart européens, sonne comme une ode à l'Autre. « *Je crois profondément que les différences sont une richesse car elles nous poussent vers une multiplicité de points de vue, elles nous permettent d'élargir nos connaissances et même d'élever notre*

## Du bleu en hiver

RÉGION / CORRÈZE / FESTIVAL

Un festival de jazz de Brive à Tulle, des rives de la Corrèze à celles de la Vézère.

Du bleu bien sûr mais aussi et peut-être surtout du beau et du bon sont au programme de ce jeune et brillant festival, qui compte déjà treize éditions à son actif. Accueillie sous la bannière de L'Empreinte, la nouvelle scène nationale de Brive-Tulle, la programmation se déploie aussi hors-les-murs au fil de 28 concerts (dont la

moitié sont gratuits), autour du goût assumé et revendiqué « *de s'aventurer dans les genres musicaux les plus variés pour le plaisir de la découverte et de l'émotion* ». Impossible de citer tous ses invités mais l'affiche du festival convoque à la fois des forces musicales locales reconnues (on pense au remuant collectif Le



Supersonic, le groupe de Thomas de Pourquery, invité du Festival « Du bleu en hiver ». © D.R.

âme. » confie-t-il. C'est ce croisement et ce bruissement de sensibilités et de personnalités qui font la réussite de cet album. « *Composé pour des improvisateurs est un travail particulier de réflexion sur la forme, sur l'équilibre entre l'écrit et l'improvisé. Comme leader, j'ai essayé d'amener les interprètes-improvisateurs à signifier le message central du projet, un peu comme un*

réalisateur avec ses acteurs... », explique Del Fra. Avec Kurt Rosenwinkel à la guitare, Jan Prax et Rémi Fox aux saxophones, Tomasz Dabrowski à la trompette, Carl-Henri Morisset au piano et Jason Brown à la batterie. En première partie, un autre contrebassiste et leader, Stéphane Kerecki et son « *French Touch* » Quartet inspiré par la scène électro, avec Julien Lourau (saxophone), Jozef Dumoulin (piano, Fender Rhodes) et Fabrice Moreau (batterie).

Jean-Luc Caradec

**Studio 104 - Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.**  
**Samеди 2 février à 20h30. Places : de 10 à 25 €.**  
**Tél. 01 56 40 22 22.**

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /  
 MUSIQUE DE CHAMBRE

## Koki Nakano et Vincent Ségal

Aller au-delà des clichés, c'est tout l'art et la manière de ce dialogue instruit par deux musiciens curieux du monde.

« *Le piano et le violoncelle sont des outils sombres mais ils ont une mémoire, un ADN, une histoire, et ces outils vénérables, volumineux et peu pratiques à l'heure de la dématérialisa-*

tion ») et des artistes de premier plan qui font l'actualité au niveau national et international.

Casting de choc

À remarquer prioritairement au programme : le trio « *Love of life* » du violoncelliste Vincent Courtois inspiré par l'écrivain américain Jack London, le trio Un Poco Loco (avec Fidel Fourneyron au trombone) dans deux programmes et hommages (« *Feelin' Pretty* » autour de Leonard Bernstein et « *Ornithologie* » pour saluer Charlie Parker), le saxophoniste Emile Parisien pour les dix ans de son quartet dans le répertoire du nouvel album « *Double Screening* », le rayonnant Super-sonic Quintet de Thomas de Pourquery, le passionnant et jeune trio Three days of forest récemment distingué par Jazz Migration, et le White Desert Orchestra de la pianiste et compositrice Eve Risser, l'une des plus singulières aventures de grande formation en Europe, ou encore le pianiste Roberto Negro qui dans « *Celui qui porte des œufs ne se bagarre pas* », s'empare des mots du romancier congolais Fiston Mwanza Mujila. Avant de finir sur le dancefloor, en concert de clôture, avec le Rai fiévreux du chanteur Sofiane Saïdi associé aux musiciens de Mazalda, entre électronique et derbouka.

Jean-Luc Caradec

À Brive, Tulle et Boulazac. Salle Latreille, impasse Latreille, 19000 Tulle.  
 Du 24 janvier au 2 février. Tél. 05 55 22 15 22.



Le Français Vincent Ségal et le Japonais Koki Nakano.

tion sont de merveilleux magiciens. Grâce à eux, sans échanger un mot, il y a des questions, de la sueur, de l'ardeur, du rire, de l'acrobatie, de l'agacement, la peur de mal faire, l'art de bien faire, de la plénitude. » Difficile de mieux écrire que ces mots de Vincent Ségal, posés après l'enregistrement pour le label Nø Fø-mat de ce duo avec le Japonais Koki Nakano. Le cadet a pour l'occasion composé des pièces, un répertoire chambriste qui intègre la musique répétitive d'un Reich et l'art des miniatures mélodiques d'un Satie. Que ces deux musiciens s'entendent à transcender pour les porter dans le champ contemporain.

Jacques Denis

**Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 7 février à 19h30. Places : de 5 à 24 €. Tél. 39 92.**



**Tirage**  
 Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.  
 Déclaration de tirage

sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur SAS Eliaz éditions,  
 4, avenue de Corbéra 75012 Paris  
 Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08  
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr  
 La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.  
 Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715  
 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

**Directeur de la publication** Dan Abitbol  
**Rédaction / Ont participé à ce numéro :**  
 Théâtre Éric Doney, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe  
**Danse** Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel  
**Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz** Jean-Luc Caradec  
**Musique classique et opéra** Alain Hanck, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe  
**Jazz-musiques du monde-chanson** Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.  
**Secrétariat de rédaction** Agnès Santi  
**Maquette** Luc-Marie Bouët  
**Conception graphique** Aurore Chassé  
**Webmaster** Ari Abitbol  
**Diffusion** Nicolas Kapetanovic  
**Imprimé par** Imprimerie Saint Paul, Luxembourg  
 Publicité et annonces classées au journal

## Ici-Bas

LE CENTQUATRE-PARIS / INCLASSABLE

Les mélodies de Gabriel Fauré sous influence pop, avec une kyrielle d'interprètes. Un pari quasi impossible...

La création de ce projet singulier et audacieux avait clôturé le dernier festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Un cadre glorieux, à ciel ouvert, où un casting de stars, de Camille à Judith Chemla, de Piers Faccini à Philippe Katerine, d'Élise Caron à

revisiter les mélodies de Fauré dans de nouveaux arrangements. L'idée paraissait bonne mais d'emblée risquée – l'ampleur du lieu, le caractère insaisissable de ces chefs-d'œuvre sertis dans une forme initiale parfaite – et le moins que l'on puisse dire est que le coup de foudre ne fut pas au rendez-vous.

Des arrangements banals

Un album plus tard, le projet *Ici-Bas* et sa kyrielle d'interprètes ont repris le chemin de scènes plus adaptées sur le plan acoustique. Reste l'ambiguïté d'un projet originel où l'on ne comprend pas vraiment l'intérêt de mobiliser un nombre aussi important d'interprètes, surtout dans des arrangements ni respectueux ni transgressifs, finalement banals, où le violoncelle occupe trop souvent, par nature, le même spectre sonore que celui des voix qu'il accompagne. Pourtant personne sur scène ne démerite (nos préférences vont à Sandra Nkaké, Elise Caron et Philippe Katerine), mais il y a des paris impossibles ou presque à relever. Avec Simon Dalmais (piano), Anne Gou-verneur (violin), Maëva Le Berre (violoncelle) et Olivier Mellano (guitare, direction musicale).

Jean-Luc Caradec

La magnifique Elise Caron est l'une des interprètes des mélodies de Fauré, réarrangées sous la direction musicale d'Olivier Mellano.

John Greaves, de Kyrie Kristmanson à Sandra Nkaké, et quelques autres, tentait de relever le pari imaginé par BAUM et Sonia Bester de



Le trio du pianiste Antoine Karacostas.

LE PERREUX / JAZZ

## Karacostas Trio & Ker Ourio-Rocheman Duo

Un pianiste en trio et un duo harmonica-piano : double plateau sur les bords de Marne.

Début 2017, le jeune pianiste français d'origine grecque Antoine Karacostas signait avec *Trails* (chez Parallel Records) son premier album en tant que leader, à la tête d'un trio composé de Simon Bernier à la batterie et Anders Ulrich à la contrebasse. « *Depuis les débuts du groupe en 2014, nous avons pris le temps de laisser notre répertoire mûrir. Le groupe offre un jazz singulier au lyrisme enté-*

tant, mêlant les influences du jazz moderne de New-York et du Moyen-Orient à celles de la musique grecque traditionnelle... », explique-t-il. Une musique voyageuse et méditerranéenne, discrètement imprégnée de souvenirs et de parfums d'ailleurs, qui a logiquement séduit Jean-Marie Machado, programmeur des concerts du Centre des Bords de Marne. Autre rencontre, autres ailleurs : l'harmoniste réunionnais (de lointaine origine bretonne) Olivier Ker Ourio poursuit son dialogue avec le pianiste Manuel Rocheman, enfant du jazz et de Ravel, mais aussi amoureux du Brésil et de l'Océan Indien, dans un dialogue libre et inclassable où il est beaucoup question de Bill Evans et de Toots Thielemans, glorieux aînés toujours inspirants...

Jean-Luc Caradec

**Auditorium Maurice Ravel, 62 av. Georges-Clemenceau, 94170 Le Perreux-sur-Marne.**  
**Mardi 5 février à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.**

## la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
 DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN,  
 SOIT 11 NUMÉROS  
 DE DATE À DATE

**60 €**

PAYS ZONE EUROPE : 90 €  
 PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement



**OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE**

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de  60€ en zone nationale  90€ en zone europe  100€ autres zones par  chèque  mandat  mandat administratif  virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/BAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)  
 RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPYB  
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 272

## THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION  
 Jean-Luc Choplin

# PEAU D'ÂNE

FÉERIE MUSICALE

D'APRÈS UN FILM DE JACQUES DEMY  
 ADAPTÉ DE CHARLES PERRAULT  
 MUSIQUE DE MICHEL LEGRAND

ACTUELLEMENT

AVEC  
 MARIE OPPERT,  
 MICHAEL DENARD,  
 EMMA KATE NELSON,  
 MATHIEU SPINDSI / OLIVIER FREDJ,  
 MARIE-AGNÈS GILLOT,  
 CHRISTINE GAGNIEUX,  
 FRANCK LOPEZ  
 ET LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE  
 CLAIRE CHAZAL

DIRECTION ARTISTIQUE  
 EMILIO SAGI. AVEC DANIEL BIANCO,  
 PEPA OJANGUREN, EDUARDO BRAVO  
 ET NURIA CASTEJON

DIRECTION MUSICALE  
 THIERRY BOULANGER / PATRICE PEYRIERAS  
 ORCHESTRE ET CHEURS  
 DU THÉÂTRE MARIGNY

CRÉATION ET PRODUCTION  
 THÉÂTRE MARIGNY / FINALAC CULTURE

RÉSERVATIONS  
 THEATREMARIGNY.FR 01 76 49 47 12  
 FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

théâtres  
 parisiens  
 Reservations.com



ACCOR HOTELS  
 Feel Welcome



Conception et réalisation : Bulle de Graph. © Tous droits réservés. Photo Bertrand Deshayes. Sur une idée de Daniel Bianco.

france-tv

LE FIGARO

la terrasse

fnac

un événement  
 télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

## Yves Rousseau : fragments d'un discours harmonieux

Le contrebassiste et compositeur Yves Rousseau dessine sous son nom depuis presque 20 ans une trajectoire faite de défis à lui-même, de sauts dans le vide d'espaces musicaux peu balisés. Aujourd'hui, dans sa nouvelle création, *Fragments Septet*, c'est vers les exaltations pop/rock de son adolescence qu'il se tourne. Servies par un nouveau groupe au casting phénoménal (où l'on distingue d'emblée la saxophoniste Géraldine Laurent, nouvelle venue), ses compositions s'élèvent comme autant d'échos à ces découvertes musicales initiales. Comme des ondes de choc sensibles.

Entretien / Yves Rousseau

### Se souvenir et créer : un même plaisir

**On observe dans votre parcours à la fois des propositions régulières, des projets singuliers, en préservant le choix de travailler avec des musiciens dans le temps long...**

**Yves Rousseau :** Je suis un fidèle. J'aime que l'on participe tous ensemble à une forme de tissage collectif, dans l'acceptation du projet de départ. J'ai absolument besoin de ça. C'est sans doute pour cette raison qu'après avoir fait le métier de musicien pendant des années pour d'autres, dans des musiques assez différentes, jazz ou satellites du jazz, j'ai voulu bâtir ma petite entreprise. Et moi aussi, sous mon nom, apporter ma pierre à ce grand édifice de la musique. J'avais viscéralement besoin de construire, d'influer sur le collectif, d'avoir voix au chapitre. Pourtant, j'ai toujours eu un problème avec l'appellation de compositeur. Quand j'enseigne, je parle souvent de mise en scène musicale. C'est quelque chose de très important pour moi. Je suis plus à l'aise avec le terme de metteur en scène qu'avec celui de compositeur.

**Lors de chaque nouveau projet, vous êtes pourtant devant une page blanche...**

**Yves Rousseau :** Je m'efforce de repartir dans une nouvelle direction pour chaque projet. Les années passant, je me rends compte que c'est un peu plus facile, un peu moins douloureux que la fois d'avant. Pour autant, ce trac d'échouer, je viens de le vivre avec force pour le projet *Fragments*. En travaillant, je me souviens m'être dit plusieurs fois « *Mais pourquoi tu t'es mis là-dedans !* ». Ce que j'avais déjà ressenti lors du projet Schubert, *Wanderer Septet*. Je privilégie les collaborations au long cours, mais les événements de la vie m'ont aussi appris à me renouveler. Je suis plutôt dans une période où de nouvelles collaborations se nouent. J'envisage par exemple avec bonheur l'arrivée dans mes projets de très jeunes musiciens.

**C'est particulièrement le cas dans votre prochaine création :**



« Retrouver des réminiscences,  
des fulgurances de ces exaltations  
extrêmes de l'adolescence. »

**Fragments Septet. L'âge compte-t-il pour vous dans le choix d'un musicien ?**

**Yves Rousseau :** Non, ce qui compte, c'est la pertinence et évidemment la fraîcheur. La fraîcheur, je connais des vieux qui en ont, et heureusement ! J'ai découvert Étienne Manchon qui va tenir les claviers dans *Fragments* il y a deux ans, en participant à un jury d'entrée au CNSM. C'est un musicien qui m'a tout de suite impressionné par sa culture, sa maturité, son ouverture d'esprit. C'est la même chose pour Vincent Tortiller, que j'ai vu naître. J'ai longtemps joué avec son père Franck. C'est très amusant de le retrouver aujourd'hui avec moi sur scène. Si le jeunisme ambiant me fatigue quand il est posé comme une norme, jouer avec de jeunes musiciens de grand talent est une source de bonheur et d'inspiration musicale formidables.

**Quelle est la part de nostalgie dans *Fragments* ?**

**Yves Rousseau :** Je crois qu'il n'y en a pas. J'ai abondamment réécouté ces derniers mois des groupes tels que King Crimson, Pink Floyd, Emerson Lake and Palmer ou Genesis. King Crimson reste un des groupes les plus inventifs de cette époque, accueillant l'improvisation avec grand plaisir au début des années 1970. La découverte de ces musiques à l'adolescence a été pour moi un choc. Ce sont des musiques puissantes, avec une force évocatrice rare, un côté démesuré. Elles sont tout aussi importantes que d'autres et j'ai le sentiment qu'on les a trop vite mises de côté. Elles devaient traverser les époques. *Fragments* n'est pas conçu autour de relectures ou d'arrangements mais recèle uniquement de nouvelles pièces originales. J'appartiens à une génération de musiciens âgés de 50 à 60 ans, qui ont aimé ces musiques et qui s'en servent. C'est aussi le cas d'Andy Emler par exemple. J'ai découvert ces groupes avant d'écouter du jazz. Je me méfie du mot hommage que je n'aime pas : j'ai simplement voulu me souvenir. Retrouver des réminiscences, des fulgurances de ces exaltations extrêmes de l'adolescence.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

**La Barbacane**, place du 8 Mai 1945, Beynes (78).  
Vendredi 1<sup>er</sup> février à 20h45. Tél. 09 78 03 82 15.  
Création clôturant deux ans de résidence.

**Le Triton**, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas.  
Samedi 2 février à 20h30. Tél. Tél. 01 49 72 83 13.  
Avec Géraldine Laurent (sax alto), Etienne Manchon (claviers), Csaba Palotaï (guitare), Jean-Louis Pommier (trombone), Thomas Savy (clarinette basse), Vincent Tortiller (batterie) et Yves Rousseau (contrebasse, compositions).

YVES ROUSSEAU / FORMULES EN CONCERT

### Demandez le programme

**Du duo à une œuvre pour saxophone et chœur mixtes mobilisant 18 interprètes, les mondes musicaux d'Yves Rousseau voient les choses en large.**

*Continuum*, le duo qui met en jeu le saxophone de Jean-Marc Larché et la contrebasse d'Yves Rousseau, semble réunir deux frères en musique, complices de trente ans d'aventures musicales, unis dans l'appropriation de l'instant. En toute confiance, en toute intimité. La musique est dépouillée, intense, sensible, et surtout libre comme l'air, chantant un *Aria* de Bach ou rêvant avec Arvo Part, avec toujours le goût commun des deux interprètes « *pour les formes improvisées totalement ouvertes* ».

Autre tandem, autre complicité de longue date : dans *Spirit Dance*, Yves Rousseau s'associe au batteur Christophe Marguet pour com-

poser la matière musicale à livrer à un groupe superlatif qui joue avec le feu et prend un plaisir malin à souffler sur les braises : David Chevalier (guitare), Bruno Ruder (piano, claviers), Fabrice Martinez (trompette). De l'amour, du mouvement et du son : un quintet de jazz contemporain tout simplement.

Les mots et la poésie ont souvent inspiré Yves Rousseau : Léo Ferré dans *Poète...vos papiers!* en 2007, et beaucoup plus récemment dans l'album *Murmures* inspiré par la poésie de François Cheng. Une ballade musicale résolument acoustique autour de la voix d'Anne Le Goff, les percussions à fleur de peau de Keyvan Chemirani, la guitare subtile de Pier-

rick Hardy et le souffle long comme les jours d'été de Thomas Savy. Entre compositions et improvisations, Yves Rousseau invente des instants suspendus, des mélodies secrètes et des murmures...

De poésie, il en est aussi question, évidemment, dans son *Wanderer Septet*, œuvre en six parties. Rousseau, grand amoureux de la mélodie, ne pouvait que succomber à la musique de Schubert, habitée par le chant de l'âme. Il puise en toute liberté dans les chefs-d'œuvre du Viennois (*Voyage d'hiver*, *Symphonie Inachevée*, etc.) pour créer une formation instrumentale originale nimbant la voix (parlée ou chantée) de Thierry Péala.

Poésie, encore et toujours, et nouvelle référence au monde de la musique classique, avec *D'Amour et de Folie*, une ambitieuse suite pour chœur mixte et saxophone soprano, grande arche conçue sur la poésie de Louise Labé (1524-1566), féministe avant l'heure, avec Jean-Marc Larché en soliste.

Jean-Luc Caradec

**YVES ROUSSEAU VU PAR PAUL FOURNIER**,  
DIRECTEUR DE L'ABBAYE  
ET DU FESTIVAL DES TRAVERSÉES DE NOIRLAC.

« Ce que j'aime chez lui c'est son intranquillité ; elle est fertile et motrice. Yves fait partie des artistes que nous avons accompagnés plusieurs années, dans cette fidélité que nous aimons pratiquer à Noirlac. On a vu et entendu Yves sous toutes les coutures à Noirlac ! Au fil de ses projets artistiques nourris de rencontres insolites, Yves Rousseau, outre ses talents de contrebassiste, s'est révélé à chaque fois comme un compositeur et un orchestrateur de grand talent. »

**YVES ROUSSEAU VU PAR DENIS LE BAS**,  
DIRECTEUR DU FESTIVAL JAZZ SOUS LES POMMIERS.

« Après l'avoir accueilli durant 4 ans de résidence au sein du trio RTV (Rousseau-Tortiller-Vignon) puis côtoyé régulièrement, je peux dire qu'Yves Rousseau est un ascète de son instrument, un perfectionniste, un passionné, toujours en quête de justesse. Il est ouvert sur les musiques classique, contemporaine, improvisées, du monde, sur la poésie... C'est un remarquable compositeur et arrangeur, qui fait partie des musiciens dont le jazz français peut être fier ! »